

John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.

163.9

v. 8

MÉMOIRES

DE

MADemoISELLE

DE

MONTPENSIER.

TOME HUITIEME.



D E
M A D E M O I S E L L E

D E

FILLE DE GASTON D'ORLÉANS,
F R E R E D E L O U I S X I I I ,
R O I D E F R A N C E .

Où l'on a rempli les Lacunes qui étoient dans
les Editions précédentes, corrigé un très-grand
nombre de fautes, & ajouté divers Ouvrages
de *M A D E M O I S E L L E*, très-curieux.



A M A E S T R I C H T ,

Chez *M A E S T R I C H T* &
Imprimeurs & Libraires, associés.

24

163.9

17.8

S U I T E
D E S
M É M O I R E S
D E
M A D E M O I S E L L E
D E
M O N T P E N S I E R ,
O U
D I V E R S E S P I E C E S

*De la composition de cette Princesse, ou
qui servent à son Histoire.*

La Relation de l'Île invifible,
& l'Hiftoire de la Princeffe
de Paphlagonie.

Sur l'Imprimé de 1659.

AVEC LA CLEF,

*Tirée des MÉMOIRES ANECDOTES
DE MR. DE SEGRAIS.*



L A
RELATION
D E
L'ISLE INVISIBLE.

A M A D A M E
D E P O N T A C ,

Premiere Présidente de Bordeaux.



N ne croiroit jamais que ce fut par l'avis d'une Dévote que j'eusse fait imprimer la Relation del'Isle, & l'Histoire de Paphlagonie ; mais ceux qui connoîtront votre dévotion ne s'en étonneront pas , sachant qu'elle est véritable , & d'une maniere à toucher plutôt le monde par votre bon

A ij

exemple, qu'à se faire craindre par une sévérité triste. Vous n'avez point de ces façons qui épouvantent, comme beaucoup d'autres qui professent extérieurement ce qu'ils n'ont pas dans le cœur. Pourroit-on craindre de vous ressembler? Vous qui lisez des choses pareilles à celle-ci, & qui y prenez plaisir, vous savez qu'elles sont innocentes, & vous vous y occupez comme une autre. A la vérité, ce ne seroit pas manque de charité que de me dire, à quoi vous amusez-vous? Il faut que les personnes de votre qualité songent à des choses grandes & solides, & non pas à des bagatelles. Cependant tel s'amuseroit à des choses qui ne seroient pas si frivoles, & qui seroient bien plus dangereuses pour la conscience. Je suis assurée qu'il n'y a Confesseur, même des plus sévères du temps, qui ne donne l'absolution d'un mensonge pareil à celui que je vous dédie, & qu'il n'y a personne dans la Cour qui ajoute moins de foi à ma parole, pour savoir que je ments de cette sorte. Enfin, votre approbation autorise tout : vous pouvez donner votre avis sur toute autre chose que sur la dévotion. Vous avez l'esprit délicat & juste : vous avez le discernement bon, & vous savez beaucoup ; mais ce seroit assez dire (à qui ne vous

connoîtroit pas) que vous êtes de la Maison de Thou, connue par toute l'Europe, pour les excellents hommes qu'elle a produits, & que vous avez été élevée par Messieurs Dupuy. La Cour & le monde ont achevé de vous donner la dernière politesse; s'il vous avoit manqué quelque vivacité, vous l'auriez prise au pays où vous avez été mariée, & où vous faites votre principale demeure : & après tout ce que j'ai dit, on jugeroit bien que vous n'auriez pas trop pris de ce feu un peu dangereux quelquefois, sur-tout ceux qui connoîtront l'humeur de votre mari, qui a toutes les bonnes qualités des Gascons, & qui n'a pas une des mauvaises qu'on leur attribue. Les louanges que je vous donnerois à tous deux seroient suspectes, venant d'une personne aussi intéressée que je le suis; c'est pourquoi je n'en dirai pas davantage, & je reviendrai à mon Livre.

Il est bon d'expliquer ce que c'est que le personnage à qui on adresse la Relation de l'Isle; car assurément c'est quelque chose de trop joli pour un nom aussi inconnu que le sien; mais ce fut lui qui me donna le sujet de cette imagination. L'Épître qui lui est adressée vous dit son nom & ses Charges. Celle qu'il a au Par-

lement de Dombes lui, a causé quelque démêlé avec sa compagnie, & ce démêlé l'a obligé à m'écrire souvent pour ses intérêts; mais d'exagérer le rang de sa Charge d'une manière, & en des termes qui m'ont donné sujet de prolonger son affaire, afin de m'en divertir. On le peut voir en de certains endroits de ma Relation, qui se rapportent tout-à-fait à lui, & où je me sers quelquefois des termes qui lui sont les plus ordinaires. Etant à Lyon, la charité que j'avois pour lui prévalut sur le divertissement que j'en tirois; néanmoins il me vint en pensée de m'en procurer un nouveau. Je lui fis croire que l'on me proposoit d'acheter une Isle, & je lui donnai à entendre que je le destinois pour en être le Gouverneur. Il s'informa si on ne m'en avoit point envoyé une description; & voyant la continuation de sa curiosité, & comme il prenoit la chose à cœur, au-lieu que je croyois borner ce divertissement par une conversation, je trouvai qu'il me donnoit occasion de la pousser plus loin, & je lui dis que j'attendois cette Relation au premier ordinaire. Je partis pour Dombes le lendemain; n'ayant que faire le soir, je me mis à écrire cette bagatelle, & le matin, avant que de dîner, je l'achevai. Il

paroît assez que ce n'est point une chose préméditée, & qu'au contraire elle a été faite fort à la hâte. Vous savez que s'il me falloit écrire autrement, je renoncerois même à faire réponse à mes amis, quoique j'aime fort à recevoir des lettres. Pour l'histoire de la Princesse de Paphlagonie, vous y étiez présente quand Madame de Monglat me pria de la faire : vous en avez vu le commencement & le progrès en me voyant écrire, & la fin par la lecture que l'on vous en a faite. Si on trouve que j'aye eu tort de faire imprimer ces deux bagatelles pour vous les donner plus faciles à lire, on saura premièrement que j'ai cru que vous êtes de mon humeur, qui a aversion pour les manuscrits ; & après il faudra s'en prendre à vous qui l'avez souhaité, & qui me l'avez conseillé. A qui se fiera-t-on qu'à ses parents & à ses amis ? Vous m'êtes l'une & l'autre ; par-dessus cela éclairée, dévote & charitable. Puis-je faillir à votre persuasion ? Il me semble que je ne dois point être en peine de ce qu'on dira d'une chose qui est faite sous votre aveu, & c'est pourquoi je me mets l'esprit en repos.



A MONSIEUR
DE BUSSILLET,

Seigneur de Messimieu, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Conseiller de leurs Alteſſes Royales Monſieur le Duc d'Orléans & Mademoiſelle ſa fille, Chevalier d'honneur au Parlement de Dombes, & nommé Gouverneur de l'Iſle de ***.

MONSIEUR,

La particulière profeſſion que j'ai toujours faite de vous honorer, m'oblige en cette rencontre de vous en donner des marques en prenant part à la joie qui eſt en ce pays, du Gouvernement que Madame vous a donné. Elle a bien montré par toutes ſes actions combien elle eſt juſte ; mais cette dernière nous le perſuade plus que toute autre ; car à qui pouvoit-elle faire ce beau préſent ? Il eſt digne d'elle, & il eſt beaucoup plus digne de vous. Je vous aſſure, MONSIEUR, qu'après avoir eu l'honneur d'entendre lire la relation qu'on a envoyée à Madame, il m'a ſemblé que

celui qui la faisoit , avoit eu l'esprit de pénétrer dans ses desseins , ou quelque connoissance de l'avenir ; car il y a mille choses qui vous conviennent plus qu'à homme du monde. Il ne manquoit au commencement de cet Ecrit qu'une lettre qui l'offrit à VOTRE GRANDEUR ; mais voyant le présent que Madame vous a fait de l'original , j'ai cru vous devoir donner cette marque de ma servitude , de vous présenter la copie avec mes très-humbles respects. Je suis bien-aîsé qu'ils soient connus , & que la voix publique aille disant en tous lieux , comme dans la Principauté de Dombes , que je suis ,

MONSIEUR,

Votre très-humble , très-obéissant
& très-obligé serviteur

De Trévoux , ce dernier Décembre 1658.

L A R E L A T I O N

D E

L'ISLE INVISIBLE.

L'ISLE dont je veux vous parler, n'est ni au Nord ni au Midi : le climat est d'une juste température, qui ne tient de l'un & de l'autre que la maniere qu'il faut pour en faire dire un mot Italien : *Il mezzo tempo* ; & certainement il est fait tout comme cela, & l'on ne peut pas mieux l'exprimer : la douceur de l'air y est grande, & le plaisir qu'il y a à le respirer est inconcevable. Cette Isle n'a point de nom, & elle est inhabitée. Il y auroit assez lieu de croire que c'est l'Isle-Ferme par sa beauté, quoiqu'il n'y reste rien du palais d'Apollidon ; mais vraisemblablement il a été détruit faute d'être hanté, personne n'étant digne de pouvoir parvenir à passer le Lac des loyaux Amants ; ainsi ce maudit temps qui détruit tout, a détruit ce digne & superbe édifice ; en récompense il y a de quoi en faire de plus beaux & de plus à la mode.

Sur le rapport de ceux que nous avons

envoyés pour en faire le tour, nous apprenons que cette Isle a cent lieues de circonférence ; qu'elle est toute revêtue de porphyre & de marbre, qu'à hauteur d'appui elle a tout alentour une balustrade de même, & ce pour regarder la mer qui la bat ; il n'y a que deux havres où l'on entre à tous vents, & où les vaisseaux les plus en danger de la tempête trouvent leur asyle contre les plus fiers orages ; ses ports sont commandés par deux places les plus belles & les meilleures du monde ; elles sont fortes par leur situation ; l'une est un rocher escarpé, sur le haut duquel est une terrasse en maniere de bastion d'une pierre aussi dure qu'elle est précieuse & éclatante ; je ne l'oserois nommer, de crainte de passer pour menteur ; mais je laisse à deviner, & je me persuade que l'on le fera aisément. Il y a force canons qui ne sont point de fonte verte, mais qui sont d'une plus noble matiere, & l'on n'en connoît point la valeur en fait de canons, n'y en ayant jamais eû que ceux-là ; ils sont de ce métal à qui le soleil donne son éclat & sa couleur ; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'ils sont beaucoup meilleurs que les autres, bien qu'on n'en ait point fait expérience en Europe ; leurs affûts sont de bois de galembours, qui s'y trouve plus

propre qu'on ne croiroit : les logements pour les soldats, & les magasins sont creusés dans le roc, & il n'y a de bâtiment qu'un très-petit pavillon ; mais très-splendidement bâti de corail, de gais & de la pierre même du rocher. L'autre fort est construit tout d'acier, & armé de même que celui qui lui est opposé. C'est une chose assez extraordinaire à voir ; mais fort rare & fort belle, & encore meilleure.

Je pense que personne ne doutera que n'ayant que ces deux avenues à garder, la domination de cette Isle ne soit fort considérable, & fort redoutable à tous les Princes de la Chrétienté. La personne qui achete cette Isle n'étant pas pour y demeurer, elle peut bien prendre ses mesures pour savoir à qui elle donnera ce Gouvernement, puisqu'il est très-honorable, & sur-tout fort utile, si celui à qui elle le destine a le pouvoir de mener des gens pour peupler cette contrée. Je ferai le détail de tout ce qui y est nécessaire ; mais revenons à notre sujet.

Le pays est bon, & depuis deux ans que j'y suis, je m'étudie d'en connoître tout, d'expérimenter ce qui y peut venir. La conversation ne m'occupant point, puisque je n'ai avec moi que deux

valets que je pourrois nommer esclaves, vous ferez peut-être en curiosité de savoir qui m'y a mené. Je vous le vais dire.

Etant jeune, je me débauchai de mes études avec quelques-uns de mes camarades. Nous fîmes dessein de nous en aller en pèlerinage à St. Jacques-en-Galice, & nous fîmes jusqu'à Orléans. Nous nous amusions, pendant le séjour que nous y fîmes, à pêcher dans la rivière de Loire; & étant fort avancés pour trouver plus de poisson, il vint un tourbillon de vent qui nous emporta jusqu'à Gergeau, où je me trouvai dans un bateau séparé de mes camarades. Je fus au désespoir, ne sachant que devenir, & n'ayant pas un sol. Le batelier eut pitié de moi, & me mena avec lui jusqu'à Rouanne, où j'entendis parler de la montagne de Tarare. Je me souvins d'avoir lu dans Voiture qu'il s'y étoit trouvé par enchantement le jour qu'on le berna à l'hôtel de Rambouillet. Je songeai alors que je serois heureux s'il arrivoit une aventure pareille qui m'emportât & qui m'emmenât en quelque isle enchantée. A l'instant je me sentis élevé, & je me trouvai à Marseille sur le port, en état bien différent de celui auquel j'étois parti de Paris; car j'étois vêtu en homme de qualité, & je trouvai beau-

coup d'argent dans mes poches. Jugez de ma joie. Force gens me vinrent accoster, & me demanderent depuis quand j'étois arrivé. Je ne jugeai pas à propos de me faire connoître pour un écolier, ni de passer aussi pour un homme qui tombe des nues : je leur répondis qu'il y avoit deux ou trois jours que j'étois dans leur ville, & que j'y venois à dessein de prendre emploi sur les vaisseaux, n'ayant pas trouvé le service de terre à ma fantaisie, & qu'il m'étoit même arrivé quelque accident qui m'avoit obligé de m'éloigner de l'armée de Flandres pour quelques années. Ils me pressoient fort de leur conter le détail de mon combat, ne doutant point que ce n'en fût un ; mais comme je me ferois fort mal démêlé d'un tel récit, n'ayant jamais ni vu ni fait de combats de ma vie, je me tirai honnêtement de celui-ci sans coup férir, & j'évitai d'entrer en matière. Ces Messieurs jugerent que j'étois un joli garçon, & conçurent une grande opinion de moi, & plus que je ne méritois à mon âge ; car je n'avois que seize ans, & je n'avois rien vu. Je les hantai, je les régalai : enfin, je m'embarquai & je m'abandonnai à la mer. Si je me souviens, ce fut avec le Chevalier de la Ferriere, qui fut si malheureux que de

périr, & tout ce qui étoit avec lui. Je me trouvai heureusement sur une planche de Galere du debris des nôtres, qui me porta dans un vaisseau Turc, où l'on me reçut fort bien. J'y trouvai des François, des Espagnols, des Allemands; enfin des gens de tout pays : mais peu de jours après nous fûmes attaqués, nous combattîmes, & tout fut tué sur notre vaisseau; il n'y demeura que moi, & je fus victorieux de ceux contre qui nous combattions. Enfin, je me vis maître des ennemis, d'un navire, & de quantité de richesses. Cela me plut fort. Je m'en allai à la premiere ville rajuster mon vaisseau, & me munir de tout ce qui m'étoit nécessaire pour continuer cette vie qui me sembloit fort agréable. Ce fut à ce combat où je pris les deux fideles esclaves que j'ai avec moi. Nous fîmes encore quantité de prises; entre autres nous en fîmes une où il y avoit force femmes, & entre elles une jeune Princessè d'une beauté sans pareille; elle n'avoit que dix-huit ans. Vous disant que c'est la plus belle chose du monde, il seroit inutile de vous en faire le portrait; car ce terme comprend tout ce qui se peut imaginer. Elle avoit un casque d'une escarboucle seule, avec une maniere de plume d'or, où il pendoit des poires de diamants, taillés

à facettes , gros comme des amandes : elle avoit deux émeraudes , dont elle étoit armée comme d'une cuirasse ; une juppe & des manches volantes d'un taffetas d'Avignon couleur de feu ; car c'étoit en été ; les bras à moitié nuds , & les jambes de même avec des petits brodequins seulement d'un tissu couleur de feu & argent. Je ne vous dirai rien de leur beauté , tout le corps en étoit aussi-bien partagé que le visage ; j'en fus surpris & étonné : elle étoit sur une maniere de trône , & on ne lui parloit qu'à genoux. Je jugeai bien que c'étoit quelque grande Dame ; mais je ne l'appris pas sitôt , car personne ne parloit ni François ni aucune des autres langues que je favois. Je lui rendis les mêmes devoirs que ceux de sa suite , & jamais prisonniers ne furent si maîtres que ceux-là. Vous jugerez bien , sans que je vous le dise , que dès ce premier moment , je fus prévenu d'une grande passion pour ce charmant objet. L'amour ne m'aveugla pas tant que je ne jugeasse bien que cette charmante Princesse me mépriseroit quand elle sauroit que je n'étois qu'un misérable Gentilhomme , & que j'aurois beau être jeune & bien fait , tout cela ne lui pourroit plaire. Je m'avisai de me faire servir avec beaucoup de cérémonie , & de lui

donner à juger par la maniere qu'on en uſoit avec moi, que j'étois un fort grand Seigneur. Il m'étoit d'autant plus aisé de prendre telle qualité que je voudrois, que pas un de mes gens ne me connoisseit, & ne ſavoit qui j'étois. Je pris donc cette résolution le lendemain de ſon arrivée. Le premier jour elle avoit été retirée; ainſi ni elle ni ſa ſuite n'avoient pu remarquer que je vécuſſe autrement. Je l'allois voir avec ſoin; mon ſilence lui parloit de ma paſſion, & il me ſembloit que le ſien me faiſoit connoître qu'elle ne l'avoit pas tout-à-fait déſagréeble. Enfin, Amour qui entend toutes les langues, & qui eſt le meilleur maître du monde pour ſ'exprimer, m'apprit ſon langage, & je me trouvai en état de lui parler. Les premiers entretiens que nous eûmes enſemble furent de plaindre ſon malheur, de lui proteſter qu'elle étoit la maîtreſſe de ſes volontés, que j'étois incapable de me prévaloir de ſa diſgrace, & tout prêt à la ramener où elle ordonneroit. Elle me dit qu'elle étoit fille du Roi de Madagaſcar, & que ſon pere l'avoit promiſe au Roi d'Ethiopie, & que l'un de ceux qui avoit été tué au combat, étoit ſon oncle qui la menoit au mari qui lui étoit deſtiné. Elle me fit paroître peu d'inclination pour cette allian-

ce. La conjoncture étoit fort belle pour faire paroître ma passion ; mais comme je songeois par où je devois commencer, elle me demanda qui j'étois, & me dit que la bonne opinion qu'elle avoit de moi, fondée sur les civilités que je lui avois rendues, lui donnoit la curiosité de me connoître. Je me défendis autant que je pus ; mais de façon que je lui donnois encore plus de curiosité. Enfin, elle me pressa tant, que je lui dis que j'étois le fils du Roi de France, ce qui étoit une chose assez difficile à croire en l'état où j'étois, puisque le Roi mon pere étoit le plus puissant des Rois ; mais que des raisons que je n'osois dire m'avoient mis en l'état où j'étois, & que je la suppliois très-humblement de ne me point commander de lui en dire davantage. Elle eut peu d'égard à ma supplication, & elle me commanda absolument de lui dire mon aventure. Le même amour qui m'avoit fait céler ce que je voulois taire, m'obligea à parler. Un jour (dis-je à cette Princesse) comme je chassois dans la forêt de Livry, mon cheval étant tombé, & s'étant enfui avant que je fusse relevé, un Page courut après pour me le ramener. Pendant ce temps-là je vis proche de moi une Bergere d'une si grande beauté, qu'elle me donna dans la

vue : je l'approchai, & je lui trouvai autant de fierté que de charmes ; & dans le peu de temps que je lui parlai, son esprit me parut aussi poli que celui des Dames de la Cour. Je lui demandai sa demeure, elle me dit que c'étoit dans le village de Livry, & que son occupation ordinaire étoit de garder les moutens. Mon cheval revint, je rattrapai la chasse, & pendant que je courois après le cerf, je n'y songeois guere, mais bien à ma Bergere. Je m'imaginai que c'étoit Astrée, & je me résolus d'être Céladon, & de quitter toute la grandeur & la dignité où j'étois né, pour suivre la vie champêtre, & passer une partie de la mienne avec elle ; me persuadant que le Roi mon pere ne me permettroit jamais de l'épouser de son vivant, & que tant qu'il vivroit, je serois Berger. Je retournai au Louvre où je fis comme j'avois accoutumé ; je donnai mes ordres à un valet affidé que j'avois, de m'acheter tout ce qui étoit nécessaire pour me vêtir en Berger. Dès le lendemain je partis de Paris de grand matin, je me défis de tous mes gens ; & comme j'étois au lieu où j'avois donné mon rendez-vous, je trouvai mes habits de Berger, dont je me revêtis, & je quittai mes habits de la Cour. Je donnai mon cheval à

celui qui me les avoit apportés, & je le renvoyai avec ordre de m'apporter toutes les semaines de l'argent au lieu même où il me quittoit. Je m'en allai trouver ma Bergere, qui ne fut pas fâchée de me voir; mais elle fut surprise de mon changement d'habit : toutefois celui que j'avois la veille n'étoit pas pour me faire croire un grand Seigneur, car j'avois une casaque d'un valet de chiens. Je lui dis que la vie de la Cour, & la sujétion de panser les chiens ne m'avoit pas plu, que j'aimois beaucoup mieux garder les moutons comme elle, & que je la priois de me mettre en condition. Elle me répondit que je rencontrois une occasion fort favorable, que son maître n'avoit plus qu'elle à garder ses troupeaux, ayant chassé un Berger depuis quelques jours, parce qu'on l'accusoit d'être forcier; mais que n'ayant point de répondant, elle ne savoit si on me prendroit. Je me trouvai fort embarrassé; elle le reconnut bien : mais nous ne laissâmes pas d'aller, car elle me promit de me mener chez lui. Je songeois par le chemin, que je m'embarquois ici à une affaire mal-aisée à achever; que dès que le Roi mon pere me trouveroit perdu, il me feroit chercher; que Livry n'étoit qu'à quatre lieues de Paris; que si

ces gens-ci en avoient le bruit (comme l'on ne manqueroit point, en s'informant de moi, de me dépeindre) le bon homme chez qui je ferois auroit une grande joie de me livrer ; que ma Bergere n'ajouteroit point de foi à tout ce que je lui aurois dit dès que je ferois connu, & qu'enfin elle me prendroit pour un affronteur. Toutes ces choses me donnoient tant d'embarras, que me trouvant arrivé à la maison du Laboureur, la Bergere me présenta; & comme ce bon homme commença à me parler, je ne savois comment lui répondre. Enfin, je commençai en disant en moi-même : Amour, aide-moi : ce qu'il fit. Mon nouveau maître me demanda d'où j'étois ; je lui répondis que j'étois de la frontiere de Picardie, que mes pere & mere avoient du bien, & que pour mon plaisir je m'étois amusé à faire le métier que maintenant j'exerçois par nécessité. Il se tourna vers sa femme, & lui dit : Mamie, ce jeune garçon me plaît ; il paroît à la naïveté de son discours, qu'il dit vrai, & à sa mine, qu'il a été bien nourri : il ne faut point s'arrêter à des répondants ; il me plaît, prenons-le. La bonne femme, à qui je revenois autant qu'à son mari, en convint, & lui répondit : Ces malheurs peuvent arriver à tout le monde, & s'il

nous arrivoit, nous serions bien heureux de trouver des gens qui en fissent autant à nos enfans. De sorte que je fus arrêté au logis. J'allois tous les jours mener mes moutons aux champs avec ma belle Bergere : nous chantions assis sur l'herbe ; nous faisions des chapeaux de fleurs à nos moutons les mieux aimés ; je leur mettois des rubans ; enfin rien n'étoit si joli que nos troupeaux. Je lui contois mes douleurs , elle les écou-toit, & les soulageoit ; à la fin je trouvai que je n'avois plus de sujet de me plaindre , puisqu'elle m'étoit si favorable. Mais un Dimanche comme nous étions au Prône , j'entendis crier le fils du Roi que l'on demandoit. L'appréhension que j'eus d'être , connu me fit résoudre à me déclarer à elle. Je le fis , & lui protestai en même temps que rien ne pouvoit empêcher le dessein que j'avois de l'épouser. Je lui proposai de quitter ce pays , & de nous en aller mener notre douce vie aux bords du Lignon , & dans un lieu plus éloigné , dans lequel l'on nous trouveroit moins. Nous nous y en allâmes par des lieux écartés , ne logeant ni en Bourg , ni en Village , couchant dans les bois. Comme la France n'est plus comme elle étoit autre-fois du temps des Gaulois , nous ne trouvâmes point de Chevaliers errants , & no-

tre voyage se passa sans aucune aventure. Les bords du Lignon me parurent beaux au dernier point. Nous allâmes voir les Saules où Celadon & Astrée mettoient leurs lettres ; nous vîmes la fontaine de la Vérité d'amour ; nous vîsîmes tous les lieux où se faisoient les sacrifices, & nous passâmes-là quelque temps avec beaucoup de douceur : mais mon malheur voulut qu'étant allé à une fête à un village prochain, la foule ou la chaleur causa à ma Bergere une maladie dont elle mourut. Vous pouvez juger de ma douleur dans une si funeste aventure. Ma première résolution fut de m'en aller en la Thébàide, pour y vivre comme j'avois lu qu'ont fait autrefois les Peres du désert ; mais comme j'étois en chemin pour y aller, il me sembla que de la qualité dont j'étois, je pouvois faire une plus rude pénitence en ce monde, puisque les plaisirs sont un grand supplice pour les gens qui n'ont pas le cœur gai ; mais aussi je songai que de m'en retourner droit à la Cour après quelques mois d'absence, il faudroit rendre compte du sujet qui l'avoit causée, & qu'encore qu'il fût beau pour ceux qui avoient vu la Bergere, il ne seroit pas de même pour le Roi mon pere ; qu'il valoit mieux m'en aller à la guerre, & ne point

revenir que je n'eusse fait quelque chose de considérable, & que ce feroit un honnête prétexte d'avoir quitté la Cour, en disant que la crainte que l'on ne m'empêchât d'aller à l'armée m'avoit fait partir de cette manière. Je m'embarquai donc sur cette pensée dans un vaisseau étranger, ne voulant pas être connu. Mon dessein a réussi, ayant fait d'assez belles choses pour m'acquérir quelque réputation ; & le ressouvenir de tous mes maux passés est bien effacé maintenant par la joie que j'ai d'avoir l'honneur de vous voir.

Il étoit tard lorsque je commençai mon aventure ; ainsi dès qu'elle fut finie, la Princesse me donna le bon soir. Quand je fus retiré, j'admirai mon bonheur de m'être si bien tiré d'affaire, & je me remerciai moi-même de m'être fait si grand Seigneur : mais quand il faut feindre, il ne faut point que ce soit à moitié, & il ne coûte pas plus de se faire fils d'un Roi que le dernier de son Royaume. Je connus à la mine de la Princesse que mon récit lui avoit plu, & je me flattai de belles espérances ; je passai toute la nuit à faire ce qui s'appelle des châteaux en Espagne, ce qui fit que le matin je dormis tard. L'on me vint éveiller, & j'appris que c'étoit une des Dames de la Princesse
qui

qui me venoit avertir qu'elle avoit été malade toute la nuit, & que l'air de la Mer lui étoit tout-à-fait contraire; mais qu'elle étoit si peu accoutumée à prier personne, qu'elle mourroit plutôt que de se remettre à me faire une priere de laquelle elle pourroit être refusée. Je me levai en diligence, & je l'allai trouver pour la supplier de me dire ce qu'elle vouloit devenir, qu'il n'étoit pas juste de la tenir toujours errante & vagabonde, qu'elle étoit la maîtresse, qu'elle pouvoit prescrire ce qu'il lui plairoit, & qu'elle seroit obéie. Elle me dit qu'elle étoit plutôt en état de suivre mes conseils que de commander, & qu'elle m'avoit une grande obligation. Nous fûmes longtemps sur ces propos, interdits l'un & l'autre, & de manière à comprendre que chacun avoit envie de parler, & n'osoit. Je crus qu'en cette rencontre mon silence seroit criminel, & que c'étoit à moi à parler. Je me déterminai donc, & jugeai qu'en cette occasion je me devois bien plutôt recommander à l'Amour que quand j'avois dit l'avoir fait en répondant au Laboureur. Je dis donc alors : Amour, seconde-moi, & je lui fis une déclaration tout de mon mieux; mais une telle chose est toujours ridicule à redire, & n'est

jamais agréable qu'à ceux qui la font quand elle est bien reçue , ou à celle qui l'écoute quand elle aime le Cavalier. La Princesse reçut la mienne fort agréablement. Je ne fais pas si ce sont les charmes de ma personne , du moins ne le puis-je croire , trouvant qu'il y en a tant à la qualité dont je lui avoit dit que j'étois , que mon récit seul pouvoit avoir captivé sa bonne volonté sans y rien ajouter. Je lui alléguai les avantages qu'elle auroit , la manière de vivre de la Cour de France , les agréments qu'elle y trouveroit. Enfin , nous conclûmes , & je me trouvai le plus heureux homme du monde de me voir mari d'une si parfaite & d'une si grande Princesse. Le respect que les honnêtes gens ont toujours pour le sexe , & celui qu'elle m'inspira à sa premiere vue , fut cause qu'elle demeura toujours dans son vaisseau , & que l'on ne toucha à rien ; de sorte que la fortune , non contente de m'avoir donné un si riche trésor que celui de sa personne , me fit paroître beaucoup de choses qu'elle possédoit. Elle me fit voir des millions d'or monnoyé , des lingots en quantité , des barils tout pleins de diamants taillés à facettes , en table & de toutes les manieres ; de fort gros rubis , des perles rondes & en poires d'une

grosſeur démeſurée. Jugez de mon étonnement, car la valeur de toutes ces choſes ne ſe pouvoit nombrer. Il y avoit encore des pieces de toile d'or, d'argent, & des tapis de Perſe pour faire plus de deux mille ameublements. Comme l'intérêt n'étoit pas pour lors ma paſſion dominante, je regardai tout cela comme des feuilles de chêne, & je ne fis autre réflexion, ſinon que mon bon homme de pere ſeroit bien-aïſe de me voir marié à un ſi riche parti, & que toutes ces ſommes ſeroient fort utiles pour la ſubſiſtance de notre famille. Notre deſſein étoit de venir en France; mais tous les vents nous furent contraires; nous fûmes attaqués, & victorieux pluſieurs fois : à la fin nous fûmes vaincus; & par malheur, dans un fort rude combat, la Princeſſe fut tuée d'un coup de mouſquet qu'elle reçut dans le cœur, pour la punir, je crois, d'avoir aimé un auſſi grand impoſteur que moi. Jugez cependant de ma douleur. Je ne ſongeai plus à rien. Je demurai dix jours ſans parler & ſans manger; de ſorte que mes deux fideles eſclaves avoient ſoin du vaiſſeau. A la fin je donnai quelque ſigne de vie, je fus encore un long temps ſans parler, & peu après je revins, mais comme un homme outré de mélancolie : nous al-

lions dessus la mer errant deçà & delà sans savoir où, & sans dessein. Un jour pour me divertir, ces fideles esclaves s'aviserent de m'apporter des livres qu'ils avoient trouvés dans quelques-unes de nos prises ; je m'amusai à les lire ; c'étoit des Philosophes : sur-tout Epictete me plut ; car en l'état où j'étois, *souffrir & s'abstenir* étoit une philosophie qui donnoit fort dans mon sens. Le vent me jetta dans l'Isle dont il est question. D'abord je fus surpris de la beauté de ce port. Etant entré dans ce beau & brillant rocher dont je vous ai fait le récit, je fis mon possible pour en sortir, ne jugeant pas que tant de beauté convînt à ma mauvaise fortune ; mais il me fut impossible. J'appréhendois d'y trouver du monde digne d'habiter un si beau lieu ; mais quand je n'y trouvai personne, j'eus autant de joie que j'étois capable d'en pouvoir sentir, de me trouver seul avec mes deux esclaves. J'oubliois de vous dire que pendant que ma douleur m'avoit réduit au misérable état où l'on me croyoit mort, nos vaisseaux avoient combattu, & que l'on m'avoit pris celui où étoient toutes mes richesses, & qu'il n'étoit demeuré dans le mien que les choses nécessaires, dont je ne me souciois point. Pendant que je lisois mon

Epictète , & que je passois les jours & les nuits sur la dure dans ce charmant lieu , la beauté duquel faisoit que je n'avois plus d'yeux pour tous les autres , mes esclaves se promenant dans l'Isle y découvrirent des raretés si grandes , qu'ils m'en racontèrent tous les jours quelque chose de nouveau. A force de lire les Philosophes , je le devins tant , que je me consolai de la mort de la Princesse , & n'y songeai plus. Sénèque me parut avoir mené une vie plus agréable qu'Epictète , ayant possédé des biens en les méprisant. Je commençai à fortir , & à me promener par toute l'Isle ; je la trouvai d'une beauté extraordinaire ; nous nous mîmes tous trois à la cultiver , ce qui nous fit connoître la bonté du terroir , & ce qui me donna lieu de penser à la peupler , & à en donner avis à quelque personne considérable , comme j'ai fait , songeant que je trouverois à y vivre avec repos & tranquillité , même à y avoir du bien pour y vivre heureusement. Ce fut dans cette pensée que je dressai ce projet.

L'Isle a , comme j'ai déjà dit , cent lieues de circonférence ; de longueur & de largeur en tout sens , environ quarante. J'ai parlé de la manière dont elle est revêtue. Il y a dix forêts , à savoir une d'o-

rangers , qui est en partie à mi-côte : au milieu , qui est sur une hauteur , il y a un grand étang d'une eau claire & vive ; cette source forme un ruisseau qui tombe en cascade sur du marbre noir dans le milieu d'une route , & qui fait un grand rond au-bas. Les routes y sont à perte de vue , & les arbres touchent aux nues. A l'opposite l'on rencontre une autre forêt de grenadiers , qui est très-agréable par la couleur de ses fleurs , & par la grosseur de ses fruits. Des grenades que l'on y cueille , il y en a la moitié qui sont douces : ces arbres fleurissent , & portent des fruits deux fois l'année , & les orangers de même. Une autre m'a paru assez extraordinaire , parce que les arbres qui la composent grossissent rarement en France : elle est de jasmin ; mais d'une hauteur & d'une grosseur incroyable , aussi-bien que la quatrième , qui est de Genêt d'Espagne. Les autres sont de chênes , d'ormes , de sapins , & de cèdres ; si on en avoit le débit , elles seroient de grand revenu , un arbre y croissant en deux ans comme en quarante dans l'Europe. Les autres sont d'oliviers , & d'arbres fruitiers de toutes sortes , de poires , de prunes , cerises , bigarreaux & pêches de toutes les manières ; celles-là sont beaucoup plus grandes que toutes les au-

tres; & au pied des arbres, il y vient des raisins muscats de toutes les façons, qui entourent les arbres, & sur la terre toute sorte de fruits rampants, comme fraises, framboises, groseilles, melons, concombres & citrouilles; enfin, de tout ce que l'on se peut imaginer, & de toutes sortes de légumes sous les autres. Il y vient du bled, de l'avoine, de l'orge, fors sous celles des orangers, grenadiers, jasmin & genêt d'Espagne, semblant que cela est plus pour la décoration du pays que pour l'utilité; mais il y naît de toutes sortes de fleurs qui y sont toujours comme au printemps. Les prés y sont d'une beauté, & d'une bonté singulière, puisque l'on les coupe quatre fois l'année. Il y a des champs où il ne vient que des champignons de toute sorte de couleurs pour réjouir la vue, & dans le même endroit des truffes. Il y a force rivières de toutes longueurs & largeurs, des lacs & des ruisseaux; le cours des uns est doux, des autres il est rapide, & les eaux de différent œil. L'on y prend des poissons d'une monstrueuse grosseur; l'on y voit souvent des chevaux marins, des baleines, des dauphins, des naïades, & des syrenes les plus jolies du monde. Elles chantent mélodieusement; & quand le soleil donne sur leurs écailles, rien n'est

plus plaifant à voir. Les petits ruiſſeaux & les prés d'alentour ſont toujours couverts de tous les oiſeaux qui aiment cet élément, & qui ſont d'un plumage le mieux nué du monde; & l'on peut croire par-là que la nature mêle mieux les couleurs que les marchands du Palais. Les forêts ſont toutes pleines de fatyres qui ſont beaucoup plus modeſtes qu'ailleurs, ne ſongeant qu'à jouer de leur flûte douce, & à les accorder au chant des oiſeaux qui ſont un agréable concert. Les cerfs y ſont tous communément pies, & beaucoup jaunes & noirs, & même de tout blancs, avec les cornes couleur de feu ſi vive, qu'il ſemble qu'elle ſoit de vernis. Les biches, ſaons, chevreuils & dains ſont preſque toujours couleur de roſe & Ifabelle. Pour les lapins ils y ſont de toutes couleurs; ainſi des autres bêtes, elles ſont toutes différentes des autres : mais les chevaux noirs, blancs, bays ou gris y ſont rares, étant tous bleux, incarnat, gris de lin & mêlés de ces couleurs; il n'y en eut jamais de ſi beaux : comme ils y ſont fauvages, leurs queues & leurs crins pendent juſques à terre; cela fait un effet admirable. Les éléphants, les licornes, les dromadaires & les chameaux y ſont communs : enfin, il n'y a d'aucune ſorte de

bêtes ni d'oiseaux dont vous ayiez vu, ou parler, ou lu, qui n'y soit en quantité, & d'une beauté exquise & rare. Le gibier y est merveilleux. Le bœuf, le mouton y ont un goût qui n'est point connu en lieu du monde. Les soirs rien n'est si beau à voir que les prairies au coucher du soleil. Toute sorte d'animaux y viennent : les Sylvains aussi & les Naiades se viennent promener quelquefois dans ces petits ruisseaux ; de sorte que leur voix, les flûtes des Sylvains, avec le chant des oiseaux, les mugissements & hennissements des bêtes, tout cela fait un concert le meilleur du monde ; & le plaisir qu'on a de voir tant de créatures irraisonnables donner une telle satisfaction, montre bien que la nature est une chose bien admirable ; encore plus celui qui en est l'auteur, & cela très-assurément donne de beaux sujets de penser à soi, & de faire de bonnes & solides réflexions. J'oubliois une espèce de bête que l'on ne devoit point nommer ainsi, puisque, hors la parole, rien ne se rapporte mieux à l'homme, non par la forme, mais par l'esprit, puisqu'ils en ont infiniment, qu'ils entendent, qu'ils sont fideles & intelligents : personne ne doutera que ce ne soit des chiens dont je veux parler. J'ai remarqué qu'en cette île ils

y font comme en maniere de république ; ainsi que quelques naturalistes ont écrit des fourmis & des mouches à miel ; mais assurément les chiens de cette Isle le font avec plus de connoissance & de raison. Ayant donc remarqué qu'ils avoient un chef, & que les uns & les autres le révéroient, je me suis tout-à-fait appliqué à voir où la chose alloit ; j'ai trouvé en eux une vraie monarchie, un Roi, une Reine, & toute leur maison. Ce sont les levriers qui regnent maintenant ; il m'a même paru qu'ils ont disputé long-temps avec les épagneuls ; mais ce parti étoit le plus foible, puisqu'il n'étoit soutenu que des bichons, & que les chiens courants, les dogues, les turcs, les chiens d'Artois, les mâlins, & toute autre espece, avoient reconnu les levriers comme leurs véritables princes. La race qui regne maintenant est d'une fort petite espece ; mais beaux à merveille : ils ne chassent point ; mais ils font chasser les autres pour leur divertissement : la reine en est noire avec du blanc & du feu : le roi est blanc, & les princes du sang sont communément gris & blancs, noirs, blancs & noirs ou fort gris. Il y en a deux seulement isabelle & blancs d'une beauté singuliere, que l'on destine de marier ensemble. Leur me-

archie est en fort bon ordre ; ils y vivent sans dissention ; les barbets agissent peu ; mais pour les épagneuls , ils sont contre fortune bon cœur ; car ils chassent , & apportant de leurs prises , font subsister les autres ; enfin ils paroissent fort zélés pour l'Etat. De vous dire si c'est par politique ou par inclination qu'ils agissent , je ne vous le dirai point ; mais vous saurez que les lions y sont fort jolis , ils sont couleur de feu , & enjoués extrêmement. Je pense que cela leur vient de la liaison qu'ils ont avec les chiens ; car assurément il y a alliance & considération , & dans cette dernière affaire ils furent fort zélés pour le parti des levriers ; les singes & les renards furent pour les épagneuls : pour les autres bêtes , je ne les vis point prendre parti dans cette guerre. L'on mange en toute saison des poids verts , des fèves & des asperges & toute autre sorte de ces denrées. Il n'y auroit rien de si aisé que de faire des confitures. Les cannes de sucre y sont en quantité ; la canelle , la cassé , le riz , la rhubarbe , le fené , le tabac , & toutes ces drogues Orientales y viennent à foison. Nous ne manquons que de gens pour travailler ; car nous avons de toutes matieres ; & dès que nous aurons du monde , nous aurons

de l'argent. Les vers à soie sont à milliers, tous les mûriers en sont pleins : enfin, amenez-nous de toutes sortes d'ouvriers, car tout est à faire ici. Les carrieres sont visibles ; quoique l'on n'en ait rien tiré, le marbre, le porphyre, la pierre de touche, le lapis, la cornaline, le geais, les roches de diamants, d'émeraudes, de rubis, de saphyrs, de turquoises y sont de même ; & les bords de la mer y sont tous remplis de coquilles où l'on trouve des perles. Amenez d'honnêtes gens pour peupler l'Isle, des bourgeois, des Gentilshommes & des gens d'Eglise ; car il faut que la vigne du Seigneur y soit cultivée aussi-bien que le reste ; des Religieux & des Jésuites, car autrement l'Isle seroit décriée, & un lieu où ils ne veulent pas être n'est pas en réputation : ils y feront de superbes Colleges. Si vous voulez, envoyez-y des Jansénistes, ils sont laborieux, & ne songent pas seulement au travail de l'esprit : quoiqu'ils fassent les plus beaux ouvrages, & que ce soient les meilleures plumes de ce temps, ils ne laissent pas de s'adonner à travailler à toute sorte de métiers, imitant les anciens qui ne demeuroient point inutiles. Il seroit assez à propos d'y amener des gens de guerre, de police & de justice. Des pre-

miers, si on en suit mon avis, il y en aura de plusieurs nations, comme François, Allemands & Suisses, qui sont les peuples de tous assurément les plus aguerris. Il n'en faut pas en grand nombre, n'ayant point de guerre; mais seulement pour garder les ports, & pour suivre le Gouverneur, qui représentera la personne du Prince. Ce n'est point une chose extraordinaire d'en user ainsi; il y en a en Flandres qui servoient auprès des Ducs de Bourgogne, qui servent encore maintenant à tous les Gouverneurs qui y sont pour Sa Majesté Catholique. Quant à la Justice, je pense que c'est sur quoi on aura plus long-temps à penser, afin de n'y envoyer que des gens triés sur le volet, ne prévoyant pas qu'il puisse y avoir de plus d'une année aucun procédé litigieux. Je suis toutefois d'avis que l'on y établisse un Parlement, quand ce ne seroit que pour le *decorum* de la magistrature; le nombre dont il sera composé, je n'en dis rien, n'ayant point de connoissance de ces choses-là, non plus que de beaucoup d'autres dont je ne parle ici que par les Livres; mais je dirai, s'il m'est permis de donner mon avis, que j'ai lu quelque part qu'au Parlement de Dijon, il y avoit un Chevalier d'honneur, & même dans

un autre qui avoit été créé à l'*instar* d'icelui ; mais ma mémoire me manque aussi-bien que la maniere dont il fut fait. Comme vous êtes sur les lieux, vous pouvez prendre vos mesures, & vous fonder sur des exemples ; car les innovations ne sont pas bonnes , même en un lieu où il faut que tout soit nouveau. Les Corps-de-Ville auront soin de la police , quand on en aura bâti. Pour de la monnoie , on y en battra tant que l'on voudra ; car nous avons des mines d'or, d'argent , de cuivre , de plomb , & d'autres choses qui, faute de nom , ne se peuvent dire. Les Comédiens est chose nécessaire : de Francois , d'Italiens , de Batteleurs , Sauteurs de cordes , & buveurs d'eau , sans oublier les Marionnettes & joueurs de gobelets ; des chiens dressés à sauter , & des singes pour montrer aux nôtres ; des violons , des trompettes , des joueurs de luth , de harpe , de claveffins , d'épinette , d'orgues , de mandores , de sistres , des psalterions , manicordions , trompes marines & trompes de cors pour la chasse , car il est bon de joindre les arts libéraux aux mécaniques : & comme la musique est un de ceux qui me plaît davantage , j'en ai fait le détail ; ce que je ne ferai point des autres : des Baladins & bons danseurs est une dépendance : sur-

tout qu'ils sachent la farabande à l'Espagnole, avec des castagnettes, rien ne me paroissant plus agréable dans un ballet que de les voir après les machines. N'oubliez pas un machiniste. J'ai vu autrefois à Paris de certaines gens de tout sexe & conditions, qui hantoiem les honnêtes gens; les uns mélancoliques, & les autres gais, habillés différemment des autres, & parlant de même. Parmi ceux-là il y avoit des Rois, des Empereurs, des gens de rien, des oiseaux, le Saint Esprit même, à ce qu'il disoit; enfin, des personnages propres à récréer la compagnie: comme les Cours ne sont jamais sans cela, amenez-en pour divertir notre Gouverneur; le mot qui les signifie m'est échappé de la mémoire; mais je crois le désigner assez pour me faire entendre; quelque bouffon, qui soit demi-fait. Je pense que voilà toutes les choses que je pouvois imaginer pour peupler un beau & agréable séjour, & en rendre la demeure telle. Après avoir songé à ce bien public, je veux songer au mien: je crois qu'il me faudra marier; mais je songerois plutôt à l'alliance qu'à la personne de mon Infante; car étant fille d'un homme tel que je le vais dépeindre, elle ne pourroit être qu'incomparable. Je voudrois donc que

mon prétendu beau-pere fût un homme âgé de cinquante-neuf ans, large d'épaules, d'entre deux tailles, blanc comme un cygne, assez frisé, pour laisser à juger aux spectateurs qu'il a une belle tête, de grosseur à l'avoir bonne, rouge en visage, des gros yeux bleux un peu hors de la tête, entre doux & hagards, plus souvent l'un que l'autre, puisque la douceur lui doit être naturelle, & que quand ils ne le sont pas, il faut qu'ils se sentent de son humeur martiale; que son nez soit entre le camard & le pied de marmite, sa bouche assez commune : enfin à tout prendre, qu'il ait bonne mine, & qu'il soit bien fait, qu'il ait l'air fin, qu'il fasse des mines, selon les occurrences, qui signifient beaucoup de choses. Il me semble que je le vois ; son esprit ne se peut exprimer ; il parle comme un livre, & a la langue mieux pendue qu'aucun homme du monde ; il écrit comme Nerveze ; il est un registre vivant de tous les commandements, soit en guerre ou en Province : il fait la fonction de toutes les Charges, & parfaitement bien les formalités de Justice, les séances, les rangs des Compagnies souveraines, & sur-tout leur maniere de siéger. Il a pour ses maîtres des respects inouis, une fidélité sans égale, & aussi

pour ses amis est le plus ferme & le meilleur homme du monde ; il est à naître qu'un homme qui vive s'en soit plaint. Il rend toujours de bons offices , sert l'un , oblige l'autre , & n'abuse point du crédit qu'il s'est acquis par son propre mérite : ce qui a fait sur l'esprit de son maître une impression capable d'éblouir par ses rayons tous ses compatriotes d'envie ; mais ils ne sont pas assez forts pour la dissiper : je pense que voilà un abrégé d'un homme bien parfait. J'en ai parlé comme d'un homme vivant ; car puisqu'il sera mon beau-père , il y a quelque apparence qu'il est sous la voûte des Cieux , & qu'il n'y a qu'à le connoître. Fasse le Ciel que ce soit plutôt que l'on ne s'imagine , & qu'il lui donne une dignité ! si c'étoit le Gouvernement de notre Isle , je serois au comble de mes souhaits ; mais il faudroit être Nostradamus pour le connoître maintenant : mais à propos de Nostradamus , envoyez-nous aussi de ces gens , qui de leurs cabinets se promènent dans la moyenne région de l'air , & qui par les habitudes qu'ils ont avec les astres , fouillent , par la permission des Dieux , dans les plus cachés secrets de nos Rois , même pénètrent jusques dans l'avenir.

Fin de la Relation de l'Isle Invisible.

HISTOIRE de la Princesse de
Paphlagonie.

A M A D A M E
L A M A R Q U I S E
D E M O N G L A T.

IL est difficile de ne se pas rendre à vos prières, ayant autant d'amitié que j'en ai pour vous; & l'amitié que j'ai pour moi-même me fait aisément tomber dans les panneaux qu'il vous plaît de me tendre. J'avoue ingénument que j'ai beaucoup d'amour-propre, & que les louanges que vous m'avez données après la lecture de l'Isle ont su me plaire; cela m'oblige à satisfaire plus volontiers à la priere que vous me faites d'écrire l'histoire de la Princesse de Paphlagonie, non pas comme elle est dans Cyrus; car d'entreprendre une même chose que Mademoiselle Scudery, il ne m'appartient pas; ce seroit donner dans un grand ridicule; & tout grand qu'est cet amour-propre, ma raison est si dominante sur lui, que je suis assuré qu'il ne m'aveuglera pas au point de me laisser faire de si lourdes fautes. Il ne me fera jamais échouer que dans les Isles inhabitées, & je crois que l'on ne périr point dans de pareils écueils, puisque ceux qui viennent pour les reconnoître, tirent du péril où l'on s'est trouvé, & amènent de quoi en sortir. Je vous regarde donc comme celle qui me tirera du naufrage, puisque c'est vous qui m'embarquez. Il sera de cette

histoire comme de ces beautés qui n'ont guerre d'esprit ; pourvu qu'elles ayent de l'agrément , & qu'elles fassent des mines , elles soutiennent toutes sortes de conversations sans parler , & les personnes qui les quittent vont disant que ces mines signifient de jolies choses , & qu'elles en font plus entendre que si elles parloient davantage. J'ai la meilleure intention du monde dans cette narration ; mais toutes ces grimaces ne font rien sur le papier. Je vous prie de ne me prendre point par mes façons , car je n'en fais point ; mais de juger de mon ouvrage par le feu de mon esprit : où j'aurai manqué à dire tout ce qu'il faudra , dites que les esprits vifs conçoivent tant de choses à la fois , que cette confusion de pensées , au-lieu de s'exprimer , se dissipe & se consume en soi-même : si j'en dis trop , vous l'attribuerez aussi au même feu , qui gagne plus que l'on ne veut , & qui éblouit de sa grande lumière : enfin , on peut trouver de bonnes excuses à mes fautes , puisqu'elles partent d'un bon principe , & même de quoi me louer quand on voudra me traiter un peu favorablement. Peut-être direz-vous que je me loue trop moi-même ; mais je ne le trouve pas , puisqu'à mon gré la vivacité est plutôt un défaut dont je m'accuse , que je ne la crois une qualité nécessaire , quand elle n'est pas accompagnée de jugement.



HISTOIRE

DE

LA PRINCESSE

DE

PAPHLAGONIE.*



ORSQUE les Perses vinrent dans la Paphlagonie, & que Cyrus † s'en rendit le maître, tout le pays eut de la terreur, & de l'effroi des conquêtes d'un si grand Capitaine, si honnête homme, & si bien fait. La Reine de Paphlagonie craignit que les charmes de ce conquérant ne donnassent dans la vue de sa fille, ou qu'il ne ressentît lui-même les charmes de la Princesse; & comme ce n'étoit point des intérêts de leurs Etats que l'union de ces deux Maisons, la bonne femme de Pa-

* C'étoit Mlle. de Vandi de la Maison d'Apremont.

† Mr. le Prince.

phlagonie envoya la Princesse sa fille chez la Reine de Misnie * sa tante. La jeune Princesse étoit née avec beaucoup d'esprit & de beauté; elle étoit fort aimée de sa mere, & elle l'avoit été encore davantage de son pere, de qui elle tenoit la vivacité d'esprit, & l'agrément qu'elle avoit en toutes choses; ce qui redoubloit sa tendresse pour elle par cette ressemblance. Ce Prince avoit été un des plus braves & des plus galants hommes de son temps, & l'on peut dire que s'il avoit vécu, les Perses ne seroient pas entrés dans son pays, ou du moins n'y auroient pas fait de si grands progrès, & assurément il est mort trop-tôt pour le bien de ses Etats. Cette jeune Princesse, dont l'enfance avoit été chérie par ce Prince, avoit encore cultivé les commencements de ses belles lumieres dans sa Cour, qui étoit aussi grande, aussi agréable, & pleine d'aussi honnêtes gens qu'aucune de tous les Princes ses voisins; mais cette Cour devint une solitude par sa mort, & ce lieu ressembloit plutôt à un Couvent par la vie que l'on y menoit, qu'à la Cour d'une grande Princesse : ce qui donnoit beaucoup d'ennui à sa fille, qui s'adonnoit à toute sorte de lecture; car c'étoit un es-

* La Comtesse de Maure.

prit à qui il falloit donner toujours de l'occupation : elle apprit toutes les Langues qui étoient à la mode du temps, & convenables aux personnes de son sexe ; & pendant que sa mère étoit dans les Temples aux pieds des Autels, adressant ses prières aux Dieux pour la conservation de ses Etats, notre jeune Princesse tâchoit de se rendre digne de les gouverner. Comme elle arriva chez la Princesse de Misnie, on admira cette jeune merveille, & tout le monde en étoit charmé. On ne comprenoit pas comment elle s'étoit pu faire au point qu'elle étoit dans la solitude où sa mère la faisoit vivre, ce qui faisoit d'autant plus admirer la beauté de son naturel ; mais ce que l'on y remarqua sur-tout fut un grand éloignement pour la galanterie, quoiqu'elle aimât les esprits galants, & qu'elle eût une délicatesse admirable à en faire le discernement. Un jour un Cavalier, en lui racontant une histoire, nomma l'Amour ; à l'instant il lui vint un vermillon aux joues beaucoup plus éclatant que celui qu'elle y avoit d'ordinaire, ce qui fit remarquer à la compagnie, que le Chevalier avoit dit quelque chose qui avoit blessé sa pudeur. Il s'arrêta tout court (car le respect l'interdit jusqu'à lui faire perdre la

parole) & elle remédia à cela de la manière du monde la plus ingénieuse & la plus nouvelle. Elle reprit le discours en lui disant : Hé bien, l'autre qu'a-t-il fait ? ne voulant point nommer l'amour, pour lui apprendre à se faire entendre sans prononcer une chose qui lui déplaisoit ; de sorte que depuis on ne parla plus que de l'autre, & l'amour fut banni des conversations de la Princesse, aussi-bien que de son cœur.

Rien ne ressemble mieux à Paris que la Ville où demeuroit la Reine de Misnie, & rien n'étoit plus semblable à la place Royale qu'une place où étoit son palais ; c'est pourquoi après cette comparaison il seroit inutile d'en faire la description : mais il n'en est pas ainsi de sa personne, car on ne la peut comparer qu'à elle-même. C'étoit une femme grande, de belle taille & de bonne mine ; sa beauté étoit journalière par ses indispositions qui en diminuoient un peu l'éclat : elle avoit un air distrait & rêveur, qui lui donnoit une élévation dans les yeux, & qui faisoit croire qu'elle méprisoit ceux qu'elle regardoit ; mais sa civilité & sa bonté raccommoient en un moment de conversation ce que les distractions pouvoient avoir gâté par cet air méprisant. Elle avoit de l'esprit infini-

ment,

ment, un esprit capable, instruit, connoissant & extraordinaire en toutes choses. Il falloit avoir une grande politesse pour être de sa Cour : car tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens de tout sexe, s'y rendoient de tous côtés; mais quelque bonté qu'elle eût pour excuser les défauts des personnes qui venoient pour y apprendre, ses Courtisans moins charitables qu'elles n'avoient pas la même indulgence, & ainsi la crainte en bannissoit le ridicule. Elle ne vivoit point comme le reste des mortels, & elle ne s'abaissoit pas à cette règle où l'usage assujettit les gens du commun à se régler selon les horloges; elles étoient défendues dans tous ses Etats, & on eût réputé pour insensé un homme ou une femme qui se fussent asservis à un coup de cloche : on croyoit en ce pays-là que cela choquoit tout-à-fait le bon-sens, parce que d'ordinaire on règle les cadrans sur le Soleil, & c'étoit l'ennemi mortel de la Princesse. Elle avoit coutume de dire pour s'excuser, qu'elle craignoit la chaleur, & que dès que les rayons de cet astre entroient dans sa chambre, elle se mouroit, elle s'évanouissoit; mais pour moi je crois que l'aversion en étoit réciproque, & que si le feu de l'esprit de la Princesse & celui de ses yeux se fussent rencontrés avec

Celui du Soleil , ils eussent fait un tel incendie , que le genre humain en eût souffert. Peut-être croyoit-elle que ce devoit être par là que devoit commencer le déluge de feu , qui viendra à la fin du monde : peut-être aussi notre Princesse , qui étoit très-éclairée en toutes Sciences , pénétoit-elle dans l'avenir par l'Astrologie ; & par ce moyen connoissant le mal qu'elle craignoit de causer , elle l'éloignoit autant qu'il lui étoit possible. Sans doute c'étoit la raison qui faisoit qu'elle ne sortoit jamais en plein midi , qu'elle ne se levoit qu'au coucher du Soleil , & qu'elle ne se couchoit qu'à son lever. Elle craignoit extrêmement la mort , par cette raison encore , à ce qu'elle disoit , qu'elle vouloit allonger le monde tant qu'elle pourroit ; & assurément quand elle n'auroit pas eu ce sentiment par elle-même , elle l'auroit eu par la communication de la Princesse Parthenie son amie * intime , qui avoit des frayeurs de la mort au-delà de l'imagination ; il n'y avoit point d'heures où elles ne conférassent des moyens de s'empêcher de mourir , & de l'art de se rendre immortelles. Leurs conférences ne se faisoient pas comme celles des autres ;

* La Marquise de Sablé.

la crainte de respirer un air ou trop froid ou trop chaud , l'appréhension que le vent ne fût trop sec , ou trop humide , une imagination enfin que le temps ne fût aussi tempéré qu'elles le jugeoient nécessaire pour la conservation de leur santé , étoit cause qu'elles s'écrivoient d'une chambre à l'autre. On seroit trop heureux si on pouvoit trouver de ces billets , & en faire un recueil ; je suis assuré que l'on y trouveroit des préceptes pour le régime de vivre , des précautions jusques au temps propre à faire des remèdes , & des remèdes même dont Hippocrate & Gallien n'ont jamais entendu parler avec toute leur science ; ce seroit une chose fort utile au Public , & dont les Facultés de Paris & de Montpellier feroient bien leur profit. Si on trouvoit leurs lettres , on en tireroit de grands avantages en toutes manières ; car c'étoient des Princesses qui n'avoient rien de mortel que la connoissance de l'être dans leurs écrits ; on apprendroit toute la politesse du style , & la plus délicate maniere de parler sur toutes choses. Il n'y a rien dont elles n'aient eu connoissance : elles ont su les affaires de tous les Etats du monde , par la participation qu'elles y ont eue de toutes les intrigues des particuliers , soit de galanterie ou d'autres cho-

ses où leurs avis ont été nécessaires, tantôt pour appaiser les brouilleries & les querelles, tantôt pour les faire naître selon les avantages que leurs amis en pouvoient tirer. Enfin, c'étoient des personnes par les mains desquelles le secret de tout le monde avoit à passer. La Princesse Parthenie avoit le goût aussi délicat que l'esprit : rien n'égalait la magnificence des festins qu'elle faisoit ; tous les mets en étoient exquis, & sa propreté a été au-delà de tout ce qui s'en peut imaginer. C'est de leur temps que l'écriture a été mise en usage : auparavant on n'écrivoit que les contrats de mariage, & des lettres il ne s'en entendoit point parler ; ainsi nous leur avons l'obligation d'une chose si commode pour le commerce. Cyrus vint en Misnie, & s'adonna à rendre visite très-soigneusement à la Reine de cette contrée ; la Princesse de Paphlagonie qui étoit avec elle ne lui déplut point, il aimoit fort sa conversation. Comme ce Prince étoit fort jeune & fort enjoué, un soir il vint chez la Princesse habillé en femme ; car de ce temps-là on s'habilloit en masque aussi-bien qu'en celui-ci. Sous cet habit trompeur, il embrassa la Princesse de Paphlagonie, & se jouant avec elle comme auroit pû faire quelque autre Prin-

ceffe , puis il se démafqua ; elle en demeurera tranfée à un tel point , qu'elle en penfa mourir , & Cyrus eut toutes les peines du monde à obtenir pardon d'une liberté en laquelle il n'avoit point cru manquer au refpect qu'il lui devoit : elle lui reprocha en colere que c'étoit des jeux qu'il apprenoit chez la Reine Gelatille * : il eft bon d'expliquer qui étoit cette Reine. Gelatille étoit une veuve , qui , depuis la mort de fon mari , étoit venue habiter la Ville de Morifate † , c'eft le nom de la Capitale de Mifnie. Comme le Royaume de cette veuve étoit dans un pays fi éloigné & fi barbare , qu'elle n'avoit vu le monde , elle le cherchoit avec empreflement ; & pour en être plus proche , par la permiffion de la Reine , elle logeoit dans un coin de la place du Palais. C'étoit une jeune femme de la plus agréable taille du monde : elle avoit de beaux yeux & un beau teint ; mais elle étoit fort maigre , & elle avoit un air fort étourdi , qui faisoit juger , aufſi-bien que ſa conduite , de fon peu de jugement. Tout ce qu'il y avoit de jeunefſe à la Cour ne bougeoit de chez elle depuis

* Madame la Comteſſe de Fieſque , qui ſe nommoit Gelone d'Harcourt.

† Paris.

le matin jusques au soir ; on y vivoit sans respect , dinant & soupant avec elle quand il y avoit de quoi ; car bien qu'elle ne fût pas dans une grande opulence , elle en avoit assez pour maintenir sa dignité. Dans son dérèglement , qui faisoit que tout alloit chez elle dans un grand désordre , elle conservoit néanmoins sa majesté dans son train ; & entre ses principaux Officiers , elle avoit un Chancelier * qui étoit une aussi bonne tête qu'elle. Comme elle faisoit sa cour chez la Princesse , tous ses Courtisans suivoient son exemple , & le Chancelier devint amoureux de la Princesse de Paphlagonie à un tel point , qu'il s'en rendit le jouet de tout le monde , tant il parut ridicule. Un jour on le trouva devant la porte de la Princesse , poignardé , mais de telle manière qu'il n'étoit pas tout-à-fait mort ; il tenoit dans sa main un espede de manifeste pour justifier l'homicide de soi-même , par sa cause ; & comme cette folie lui avoit encore assez laissé de sens pour respecter la Princesse , ce manifeste étoit écrit en Grec , afin que tous ceux qui l'expliqueroient le fissent d'une manière moins passionnée qu'il n'eût fait lui-même , sachant bien

* De Lionne , Président de la Monnoie.

que les termes tendres & amoureux lui déplaissent ; mais il lui étoit difficile de s'expliquer autrement. Enfin, il lui vouloit plaire en tout. La Reine de Misnie eut soin de le faire emporter à son logis, & donna charge qu'on tâchât de le guérir. Cette aventure fit fort rire toute la Cour, & Cyrus se servit bien de ce sujet pour faire la guerre à la Princesse de Paphlagonie. Elle en rougissoit comme si c'eût été Cyrus qui se fût poignardé pour elle. Je crois que maintenant ceux qui voyagent en ce pays-là, en entendent encore parler. Vous remarquerez ce que c'étoit que l'étoile de la Reine Gelatille ; on ne parloit que d'elle & des siens, il n'y avoit jour qu'il n'arrivât quelque aventure chez elle, ou pour elle, dont toutefois pas une n'étoit héroïque. Un certain Chevalier * jeune & étourdi comme elle, en devint amoureux ; assurément cela se pouvoit, car elle avoit beaucoup de choses aimables parmi tout ce que j'en ai dit. Ce Chevalier ne lui déplut point. Un Prince de ses cousins, qui lui étoit obligé de sa fortune, prenant grand intérêt à la conservation de la sienne, fit son possible pour lui faire

* Mr. le Comte de Grammont d'aujourd'hui, alors le Chevalier de Grammont.

connoître l'inégalité qu'il y avoit de lui à elle, dans la crainte qu'elle ne l'épousât. Je ne fais si elle le redit au Chevalier, ou s'il l'apprit d'ailleurs. Le Chevalier l'envoya appeller, & lui donna rendez-vous sur le rempart de la ville où le Prince se rendit. C'étoit en hyver. Comme le Chevalier arriva, d'abord il s'excusa de son retardement sur quelque indisposition; ensuite il lui dit que le feu de son amour avoit tellement éteint la chaleur naturelle, qu'il ne se pouvoit aider ni de ses pieds, ni de ses mains; qu'il falloit qu'il s'allât chauffer devant que de se battre. L'autre qui ne passoit pas pour le plus grand Héros de ce temps, le contrefit fort à l'égard du Chevalier, il le menaça, il lui dit plusieurs paroles outrageantes, & il s'en alla rendre compte de son démêlé à la Reine, qui depuis fut dégoûtée de son amant. Cette aventure fit oublier celle du Chancelier, qui se guérit de ses blessures.

Dans ce temps-là il vint en cette Cour un Prince Italien *, très-beau & très-bien fait. Après avoir rendu ses premiers devoirs à la Reine de Misnie, il s'alla échouer comme les autres chez la Reine Gelatille; il en devint amoureux, ce qui donna

* Mr. le Comte de Fiesque.

beaucoup de divertissement au public ; car les Italiens étant fort galants , il n'y avoit jour qu'il ne fît voir chose nouvelle : on couroit la bague , les têtes & le faquin ; on faisoit des carousels ; il donnoit mille sérénades , & toujours de différentes manieres. La Princesse de Paphlagonie regardoit ces divertissements avec plaisir ; songeant avec une satisfaction intérieure combien elle étoit heureuse de voir cela pour une autre , puisqu'elle auroit été au désespoir si on en avoit autant fait pour elle , ayant une vraie horreur pour les amants. Pour la Reine de Misnie , le récit de toutes ces choses la divertissoit , & le plaisir d'en parler avec Parthenie (dans ses lettres s'entend) ; car le moindre zéphyr qu'elle eût senti à la fenêtre elle l'eût trouvé une tempête , ou un grand orage. Ce Prince fit venir des Comédiens de son pays , qui représentoient les plus belles pièces du monde , en musique , & avec des machines , dont on n'avoit point encore vu de pareilles. Il avoit infiniment de l'esprit ; il étoit adroit à toutes sortes d'exercices ; il écrivoit bien , se connoissoit en Vers , & en faisoit de fort agréables : il n'y avoit passions qu'il n'eût eues avant celle de l'amour ; il sembloit que c'eût été pour s'y rendre plus propre , & pour se

mieux faire aimer, que cela étoit arrivé ainsi; car il avoit aimé toutes sortes de danfes, toutes les courses dont j'ai parlé, tous les jeux d'exercice, ceux des cartes & des dez; même je pense que cela avoit été jusqu'aux jeux de la merele, de la poule & du renard, tant il portoit loin les choses. Pour la poésie, il en avoit été fou aussi-bien que de tous les vieux livres: il n'ignoroit pas une langue: il avoit aimé la peinture, & il avoit la connoissance des tableaux, celle des fleurs, des plantes & des médailles, même des papillons & des coquilles. Il connoissoit la sculpture: il avoit aimé les bâtimens, les jardinages & les fontaines; il avoit eu la curiosité des meubles & des pierreries, & toutes ces choses avoient succédé les unes aux autres, quand l'amour pour la Reine Gelatille vint à son tour. Il n'y avoit que l'astrologie dont il n'avoit point eu de connoissance, & sa fortune le fit assez connoître; car s'il eût connu l'avenir, il auroit évité toutes les disgrâces qui lui sont arrivées. Gelatille l'aimoit extrêmement, & cela est facile à croire, puisque par-dessus toutes ces bonnes qualités, il avoit celle de la nouveauté, ce qui n'étoit pas peu de chose pour elle. Leurs amours durerent long-temps, & cette longueur les di-

minua. Ils entrèrent en jalousie l'un de l'autre à un tel point, qu'ils se querellerent souvent, & même je ne fais s'ils ne s'étoient point battus; mais tout cela n'empêcha pas qu'ils ne se mariaffent ensemble fans s'aimer, car pour lors l'amour étoit tout passé. Elle s'en alla demeurer au pays de son mari, ce qui fâcha fort toute la jeunesse de cette Cour; les plaisirs finirent presque en même-temps. Cyrus poursuivit ses conquêtes, & le Roi de Misnie * s'étant attaché à ses intérêts aussi-bien que le Prince Italien, ils le suivirent. L'Histoire de Perse fait assez mention de ses conquêtes, & du progrès de ses armes, sans que j'en parle; c'est pourquoi je demeurerai toujours à nos Dames. La Princesse Parthenie s'éloigna de la Cour, & s'en alla demeurer parmi un nombre de Vierges qui s'étoient retirées pour servir les Dieux; c'étoit un lieu comme l'on pourroit dire maintenant un Monastere: là elle conversoit quand elle vouloit avec ses Dames, & quand elle vouloit aussi, elle voyoit ses amies. Pendant le voyage du Roi de Misnie, la Reine sa femme alloit quelquefois se retirer avec elle, dont la Princesse de Paphlagonie étoit au désespoir, n'y

* Mr. le Comte de Maure.

ayant jamais eu une vertu si libertine que la sienne : la clôture lui étoit insupportable , aussi-bien que le silence : jamais personne n'aima tant à parler qu'elle , aussi s'en acquittoit-elle admirablement bien. La Reine de Misnie étoit fort éloignée de la dévotion , & ainsi elle ne confirmoit pas la Princesse Parthenie dans la résolution qu'elle avoit prise de devenir dévote. Je dis de le devenir , car je fus qu'elle s'étoit retirée avant que d'être fort touchée , espérant cet effet du bon exemple. Assurément le lieu de sa retraite étoit fort propre à inspirer de bons sentiments ; c'étoit une société de personnes d'une vertu & d'un mérite tout extraordinaire , qui caufoit même de l'envie aux gens du siècle , parcequ'il y avoit peu de personnes ailleurs qui pussent s'égalér à ceux qui composoient cette assemblée. Un grand mérite ne s'acquérant pas pour le vouloir acquérir , & la vertu étant un effet de la grace , ne l'a pas qui veut.

Le Prince Italien fut tué dans les guerres de Cyrus , ce qui causa beaucoup de douleur à la Reine Gelatille : quoique l'on ne doive pas attendre beaucoup de tendresse d'une personne de son humeur , elle en eut beaucoup dans les premiers moments. Elle se retira en Italie dans les Etats

de son mari. Ce fut-là qu'elle prit amitié pour une certaine marchande * qui avoit épousé par amour un soldat estropié de la garnison d'une des places de son mari. Cette femme avoit eu quelque beauté étant jeune : cela se peut croire aisément par ceux qui auront oui-dire que le diable même étoit beau dans sa jeunesse. Cette créature plaisoit par sa gentillesse ; car il me semble que le mot de beauté ou d'agrément seroit profané pour elle. Cette gentille Dame dansoit & chantoit bien ; elle jouoit du luth : elle avoit enfin force qualités qui la faisoient souffrir dans les bonnes maisons, même chez les plus Grands. Elle s'amouracha de ce pauvre soldat, parce qu'il étoit jeune, & qu'il avoit de l'esprit : elle en avoit aussi ; mais son esprit étoit peu délicat, & sans lumières, & elle étoit encore aveuglée de la passion qu'elle avoit pour lui, qui l'empêchoit de remarquer combien son amant avoit l'esprit de travers. Cette inclination se fit en un village où il étoit allé prendre l'air pour se remettre de la blessure dont il étoit estropié. Pour elle, elle étoit à la maison des champs de son pere, qui eut cette amour désagréable, & qui défendit

* Madame de Frontenac.

sa maison au foldat ; même elle n'osoit plus aller danser sous l'orme , ce qu'elle aimoit fort. Comme ils virent cela , ils firent ce qui s'appelle un trou à la nuit , ils s'en allerent , & depuis ils ne bougerent de chez la Reine Gelatille. Le mari se fit foldat dans le château où demeueroit cette Princesse , qui prit sa femme en si grande amitié , que fermant les yeux à sa naissance , elle la fit la principale personne de sa Cour : elle l'habilla en femme de qualité , ce qui la déguisa fort ; cet habit étoit si opposé à son air , qu'elle en étoit encore plus mal. Cette femme changea tellement l'humeur de Gelatille , que l'on ne la connoissoit plus ; & d'un autre côté l'amour qu'elle avoit eu pour son mari se tourna en une si grande haine , qu'elle ne le pouvoit plus souffrir : cependant le Chevalier dont j'ai parlé , ne sachant où donner de la tête en son pays , se fit bandit ; il courut long-temps sur la mer , & fit toutes sortes de métiers ; enfin , sachant que le mari de la Gelatille étoit mort , il l'alla trouver en Italie ; & comme

Une flamme mal éteinte

Est facile à rallumer ,

la Dame dont je n'ai pu trouver le nom , non plus que celui de son mari dans tous

les livres où j'ai vu cette histoire, ni même de quel pays ils étoient, tant ils ont été peu remarquables : cette femme, dis-je, obligea la pauvre Gelatille à épouser le Chevalier, & à s'en aller sur les mers avec lui, par le seul intérêt que par ce moyen elle quitteroit ce soldat qui lui étoit devenu un mari insupportable. Jugez quel trait c'étoit faire à une maîtresse qui l'aimoit comme son amie, & quelle pitié on doit avoir de la pauvre Gelatille. Pour moi j'avoue qu'elle m'en fait beaucoup, & qu'encore que l'on ne s'affectionne point aux personnes que l'on n'a jamais connues, je ne songe point à cette histoire sans sentir pour elle de la compassion, au lieu que je sens un grand mépris pour l'autre, que même cela iroit aisément à l'aversion, tant je trouve dans son procédé de sentiments bas, & de marques d'une méchante ame, & d'un cœur peu reconnoissant. La Princesse de Paphlagonie voyant qu'il n'y avoit plus de guerre dans ses Etats, & que sa mere étoit morte, se crut obligée de s'en retourner : elle devint Reine, quoique nous l'appellions toujours Princesse, & on la vint querir avec un équipage aussi pompeux que l'on en ait jamais vu en Paphlagonie. Je crois, selon ce que j'en fais, que ceux qui la ve-

noient querir , étoient vêtus à peu près comme les Polonois lorsqu'ils vinrent querir leur Reine. Ce qu'on y remarquoit de particulier , c'étoit une certaine calèche doublée d'un brocard d'or , argent & bleu , & attelée de six cerfs pies. La Princesse qui avoit toujours été nourrie à craindre le chaud & le froid par la Reine de Misnie , s'écria : *Seigneur Dieu ! me veut-on faire mourir , de m'envoyer une telle voiture ? il vaudroit autant que j'allasse à cheval ;* ce qui étoit une action fort redoutable pour elle. A l'instant on lui fit voir une litiere de crystal de roche , ce qui la satisfit fort. Les adieux de la Reine sa tante & d'elle furent *du dernier tendre*. Pour moi jem' imagine que sa tante lui dit : *Ah , petite ! ah , mignonne ! le moyen de vous quitter ; mais au moins on vous écrira. Il faudra songer pour se mettre l'esprit en repos , que nous sommes enrhumées toutes deux : que vous êtes là-haut dans votre lit , & moi dans le mien : & je m' imagine encore que la Princesse lui répondoit : En effet , il faut bien croire cela , Madame ; car autrement on seroit au désespoir.* Elle partit , & eile fut reçue dans ses Etats avec des applaudissemens non pareils ; on ne peut point nombrer les troupes qui étoient sous les armes , ni la quantité de chars

qui vinrent au-devant d'elle. On m'a promis de me faire voir un livre où sont tous les vers que l'on fit pour elle, & les devises qui étoient par-tout. Un de ses serviteurs les recueillit, & les augmenta de quelques épigrammes, ayant un talent particulier pour cela. Un des beaux esprits de ce temps, & qui est de l'académie, les a traduits. Rien n'étoit égal à la joie de ses peuples, ni à sa prospérité. Elle dormoit quinze heures, & ne donnoit ses audiences qu'aux flambeaux; sa chambre & un grand nombre d'autres que l'on passoit pour y arriver, étoient éclairées de mille lustres plus beaux, à ce que je crois, que ceux que nous voyons maintenant. Elle ne vivoit que de consommés, ne mangeoit que des ortolans, & d'autres vandes de cette délicatesse, & beaucoup de confitures, car elle les aimoit fort: elle étoit toujours couchée sur un lit de repos, d'où elle ne levoit sa tête, qui étoit sur mille petits oreillers, pour personne: elle ne sortoit point: dès que l'on l'importunoit, elle faisoit sortir le monde, & envoyoit querir qui il lui plaisoit; mais hélas! il lui survint un embarras qui lui causa bien du chagrin. Le Chevalier étant couru par d'autres bandits qui étoient les plus forts, fut obligé de s'échouer dans

un port de Paphlagonie, où ayant pris terre avec sa troupe, ils s'informèrent de ce qui s'y passoit, & de la Reine; on leur conta la vénération qu'on avoit pour elle. Cette maudite créature, que nous n'avons point nommée, mais qui ne sera que trop remarquable par ses méchancetés, dit qu'il falloit troubler ses Etats, & en profiter; & s'adressant à sa troupe : *Laissez-moi faire*, s'écria-t-elle. Composant des placards contre la Princesse, elle les envoya afficher par-tout. La Princesse qui est fort prompte, & qui n'aime pas qu'on lui manque de respect, fit châtier quelques-uns de ceux qui s'en trouverent saisis, quoiqu'ils n'en fussent pas coupables; & comme elle vit que l'insolence continuoit, elle continua les châtimens de même. Cela souleva les esprits, & il se fit quelque maniere de révolte. Le bandit & sa suite se mirent à la tête des rebelles; & ces troubles durèrent quelque temps, pendant que la Princesse envoya demander du secours à ses alliés. Il y avoit long-temps que les Amazones desiroient de s'allier avec elle, & même il y avoit un Ambassadeur de la part de leur Reine, à qui elle accorda ce qu'il demandoit il y avoit long-temps. La Reine des Amazones * vint

* MADEMOISELLE.

avec des troupes fort lettes & fort aguerries ; elle tailla en pièces tous ces révoltés , chassa les conjurés hors de la Paphlagonie , & notre Princesse demeura sur son trône triomphante de tous ses ennemis. Le bandit & sa troupe s'embarquerent , & continuerent leur train ordinaire. Comme c'étoient des gens qui ne respiroient que feu & flamme , & qui ne pouvoient demeurer en un lieu où régnoit la paix , ils apprirent qu'en Thrace il y avoit de grands troubles. Ils jugerent que c'étoit un parti à prendre pour eux , ils se rembarquent , & ils y parviennent ; mais incontinent après leur arrivée , la paix se fit , ce qui les embarrassâ extrêmement ; néanmoins ils n'y furent pas long-temps qu'ils y trouverent un emploi digne d'eux. Il y avoit-là une maniere de Ministre de ce Roi de Thrace * , qui avoit fait sa fortune dans les derniers troubles , & qui étoit bien-aîsé de donner des marques de son élévation en toutes choses : même pour imiter les Souverains , il se faisoit bâtir un ferrail ; & comme d'ordinaire ces lieux-là sont remplis d'esclaves de toutes nations , il jugea qu'il étoit bon de les faire gouverner par des

* L'Abbé Fouquet.

gens qui eussent quelque politesse. Il entendit parler de ces étrangers nouvellement arrivés ; & les jugeant propres à le servir , il les envoya querir , & leur communiqua son dessein. Ils acceptèrent cette commission avec la plus grande joie du monde , ne sachant plus où donner de la tête , & on leur donna le gouvernement de ce ferrail. Cet emploi nous paroît une chose bien odieuse ; mais en un pays où l'on ne connoissoit point le Christianisme , & où la coutume étoit d'avoir quantité de femmes , cela étoit une chose ordinaire. Il faut pourtant avouer que c'étoit une étrange réduction , après avoir commandé dans un grand Etat comme Gelatille , de Reine se voir réduite à servir des personnes si inférieures. Quand cette nouvelle vint à la Princesse de Paphlagonie , elle en fut fort étonnée. Quelque sujet qu'elle eût de ne pas aimer ces gens-là , elle eut pitié du Bandit , & de la Reine , de s'être laissée entraîner à une si abjecte condition , par les mauvais conseils de la créature qui les avoit ainsi perdus. Cette malicieuse femme n'y trouva pas son compte elle-même : après avoir jetté la Reine dans cet abyme , elle commença à se vouloir séparer d'elle ; elle la voyoit quelquefois ; mais elle alloit blâmant la

conduite qu'elle lui avoit inspirée. C'est proprement comme mettre les gens dans un borbier, & les y laisser. Depuis, pour se faire une autre société, cette femme s'attacha à une cabale de Thraciennes qui demeuroient auparavant sur la frontière; en sorte que la dernière guerre avoit pillé leurs biens, & les avoit chassées de leurs maisons. Ces Dames de campagne * avoient de l'esprit; mais l'âge & leurs déplaîrs avoient tout-à-fait terni ce que la nature leur avoit donné de beauté, dont elles étoient bien fâchées, ne sachant par où se faire valoir. Elles avoient quelque chose d'agréable dans la conversation; car elles étoient fort railleuses, & cela plaît quelquefois. De sorte qu'elles attiroient du monde chez elles, se faisant aimer de peu, & haïr de beaucoup. Voilà la manière dont elles se firent connoître. Elles avoient de la vertu; mais elles croyoient qu'il n'appartenoit pas aux autres d'en avoir, & elles méprisoient toutes celles qui en avoient, leur imaginant des défauts si elles n'en avoient pas, ou les exagérant pour peu qu'elles en eussent: enfin, elles critiquoient tout le monde, &

* Mad. de Schomberg, qui étoit d'Aumale, & Madame d'Harcourt sa sœur.

on leur rendoit la pareille. La Dame sans nom commença à renier Gelatille, & à blâmer ses desseins, aussi-bien que ces autres Dames avec qui elle s'étoit associée; mais pourtant le besoin qu'elles eurent du Ministre, fut cause qu'elles la visiterent, non pas dans le ferrail; car bien qu'elle en prit le soin, elle n'y demeuroit pas. Quand on disoit à ces Dames qu'elles han-toient des personnes moins austères qu'elles, elles s'en défendoient fort, ayant pour coup sûr de chercher leur compte, & puis de se moquer des personnes qui le leur faisoient trouver. Elles s'aviserent de faire des railleries de la Princesse de Paphlagonie. Rien n'est plus éloigné des belles ames que d'envier la prospérité des autres, & quelquefois en cherchant le foible de ses ennemis, on montre le sien. Elles en firent de même; car elles ne purent trouver de foiblesse en la Princesse, & ne firent que montrer leur mauvaise volonté, & l'envie secrète qu'elles avoient de sa bonne fortune. Elles porterent Gelatille à retourner lui faire la guerre, & à mettre le Ministre dans ses intérêts pour fournir aux fraix de la guerre. Il l'entreprit volontiers, comme il a de coutume de faire toutes les choses d'éclat: mais leur dessein ayant été divulgué, le bruit

en vint jusqu'à la Reine des Amazones, qui en donna avis à la Princesse de Paphlagonie. Elle lui manda qu'elle ne se mît point en peine, qu'elle la tireroit de cette affaire, aussi-bien que de l'autre; qu'il étoit au-dessous d'elle de demeurer sur la défensive avec des personnes si inégales; qu'elle y donneroit remède dans le principe de ses mauvais dessein, & en empêcheroit le progrès de hauteur & d'autorité. La redoutable Amazone envoya un Ambassadeur au Roi de Thrace pour lui faire des plaintes de son Ministre & de Gelatille. Cette généreuse Reine & le Roi de Thrace avoient liaison ensemble, leur traité de paix & d'alliance ayant été renouvelé depuis peu. Le Roi envoya querir le personnage; & lui faisant la réprimande qu'il méritoit, lui ordonna de s'en aller trouver la Reine des Amazones, pour la satisfaire sur toutes les choses en quoi il auroit pu manquer envers la Princesse de Paphlagonie, laquelle par ce moyen eut la satisfaction que la Reine des Amazones lui avoit fait espérer. Gelatille & les autres voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, voulurent avoir recours à la miséricorde de la Princesse de Paphlagonie; & pour cela em-

ployerent la Princesse Aminte *, amie particuliere de notre héroïne. Aminte partit de Thrace, elle arriva en Paphlagonie, ce qui donna beaucoup de joie à la Princesse, qui la reçut avec tout l'accueil imaginable : elle la régala de tous les plaisirs qui se peuvent imaginer. Elle crut bien qu'Aminte avoit quelque proposition à lui faire ; car cette Princesse avoit un esprit de pacification, & portoit la paix par tout où elle alloit. C'étoit une personne aimable & aimée de tout le monde, qui n'a jamais fait que du bien, & qui a toujours empêché le mal autant qu'elle a pu. Elle avoit des charmes dans l'esprit, qui se faisoient connoître à tous ceux qui l'approchoient, mais qui ne se peuvent exprimer. Jamais personne n'a mieux su qu'elle, conserver l'affection de ceux qui étoient le plus mal ensemble, ni être si bien venue chez les ennemis des gens qu'elle venoit de quitter. Rien n'étoit bien sans elle : les maisons qu'elle ne vouloit pas honorer de ses visites, étoient désertes & décriées : enfin son approbation seule faisoit valoir ceux qu'elle en jugeoit dignes ; & pour bien débiter dans le monde, il falloit avoir l'honneur d'être connu d'elle

d'elle. C'est une chose qui semblera difficile à croire ; (mais je l'ai su de fort bonne part :) elle étoit fille de la Déesse d'Athenes * qui vivoit en ce temps-là, & qui fut adorée dès son vivant. Cette déité étoit si honnête, si savante & si sage, que c'est sans doute ce qui a donné sujet à la fable de dire, qu'elle étoit née de la tête de Jupiter, & qu'elle avoit toujours été fille. Toute révérée qu'elle étoit, elle s'humanisoit quelquefois : elle écoutoit les prières & les vœux d'un chacun, & y répondoit à toute heure sans distinction de la qualité, mais bien de la vertu, & souvent sans qu'elle en fût requise. Lorsque des personnes profanes ont eu la témérité d'entrer dans son temple, elle les en a chassées avec toutes les fulminations dignes d'un tel sacrilège, & leur a donné toutes les malédictions qu'elle jugoit à propos, pour tâcher de corriger la perversité de leur naturel par la crainte, puisqu'à sa vue ils ne s'étoient point rendus à sa douceur ; jamais il n'y en eut de pareille : pour moi j'aurois toutes les envies du monde d'aller à Athenes pour la voir, si cela se pouvoit encore ; car je me persuade que j'au-

* Mad. de Rambouillet.

rois grande satisfaction de l'entendre. Je la crois voir dans un enfoncement où le soleil ne pénètre point, & d'où la lumière n'est pas tout-à-fait bannie. Cet antre est entouré de grands vases de crystal, pleins des plus belles fleurs du printemps, qui durent toujours dans les jardins qui sont auprès de son temple, pour lui produire ce qui lui est agréable. Autour d'elle il y a force tableaux de toutes les personnes qu'elle aime; ses regards sur ces portraits portent toute bénédiction aux originaux. Il y a encore force livres sur les tablettes qui sont dans cette grotte; on peut juger qu'ils ne traitent de rien de commun. On n'entre dans ce lieu que deux ou trois à la fois, la confusion lui déplaissant & le bruit étant contraire à la Divinité, dont la voix n'est d'ordinaire éclatante que dans son courroux, lorsqu'elle lance les tonnerres; celle-ci n'en a jamais, c'est la douceur même. La dévotion que j'ai pour elle fait que je m'écarte un peu de mon sujet pour en parler; mais je suis assurée que je n'ennuyrai point le Lecteur en parlant d'une chose si adorable.

La divine Aminte sa fille, après avoir été quelques jours en Paphlagonie, ne manqua point de parler à la Princesse

du sujet qui l'amenoit. La Princesse lui répondit que la Reine des Amazones l'ayant traité si obligeamment dans tout le cours de ses affaires, elle ne pouvoit rien répondre sans lui en donner part. Elle dépêcha en toute diligence vers elle, & lui fit savoir les propositions. La Reine manda que quelque égard que l'on dût avoir pour toutes les choses dont Aminte se mêloit, la Princesse ne devoit rien écouter sur ce chapitre, & que l'on ne devoit jamais parler de ces personnes, qui étoient indignes de la bonté qu'Aminte avoit pour elles, & qu'il falloit les ensevelir dans un oubli éternel. Aminte reçut avec beaucoup de respect la réponse de la Reine des Amazones, & fut satisfaite du procédé de la Princesse; car elle entendoit raison mieux que personne du monde.

Alors il y avoit en Syrie un Roi de Damas, * qui s'étant marié par une aventure bizarre à une Princesse des Celtes, envoya un Ambassadeur à la Princesse de Paphlagonie lui donner part de son mariage, à cause de la parenté qui étoit entr'eux. L'Ambassadeur lui contant com-

* M. de Thianges, de la Maison de Damas, qui avoit épousé Mlle de Mortemart, désignée ici sous le nom de *Galathée*.

me la chose s'étoit passée , lui disoit que son maître voyageant comme un Chevalier errant dans un pays si éloigné du sien , rencontra cette Princesse qui avoit nom Galathée , & qu'à l'instant il en étoit devenu amoureux ; aussi étoit-elle d'une exquisite beauté. Son pere * , qui étoit Roi des Piétes , peuples des plus éloignés des Celtes , avoit beaucoup d'enfants , & elle n'avoit jamais été l'inclination de sa mere ; de sorte que l'un & l'autre furent bien aises de donner au Roi de Damas la satisfaction qu'il desiroit. Il la vit , il l'aima ; le mariage fut résolu , & il l'épousa en vingt-quatre heures. Sa condition plaisoit à Galathée , l'extérieur de sa personne lui revenoit moins ; & pour les bonnes & mauvaises qualités de son ame , elle ne les pouvoit connoître en si peu de temps. Elle eût bien désiré que la chose n'eût pas été si précipitée ; mais je crois que la raison qu'elle en avoit n'étoit pas tant de le vouloir connoître , que la connoissance qu'elle avoit de l'amour d'un Prince des bords de la Garonne. † Ce Prince étoit jeune , bien fait , en grande estime , puissamment établi par les belles Charges qu'il avoit

* Le Duc de Mortemart.

† Mr. de Candale fils.

auprès du grand Empereur des Celtes, * & possédoit les plus belles maisons du monde, & dans le voisinage du pere de Galathée. Il commandoit pour lors les Armées de son pere, pour mettre à la raison quelques Villes qui s'étoient révoltées contre lui. Je ne fais si Galathée étoit fort assurée de l'épouser; mais la simple espérance qu'elle en avoit lui sembloit plus avantageuse que le parti qui se présentoit. Pour éloigner ce mariage, elle se servit de tous les moyens qui lui furent possibles. Voyant que tous lui avoient manqué, & étant devant celui qui étoit proposé pour recevoir leur foi, elle dit qu'ils étoient parents: je pense qu'elle ne dit pas au degré défendu, puisque cela n'a été résolu qu'au Concile de Trente; mais assurément il y avoit quelque regle dès ce temps-là que nous ne savons point. Comme on l'appelloit, elle surprit fort la compagnie, & son pere & sa mere plus que tout le reste. Je pense que l'époux ne le fut pas moins, car en Damas on n'est pas accoutumé à de semblables traits. Son pere & sa mere la gronderent, & tournant la chose en plaisanterie tâcherent de la faire prendre ainsi à sa Majesté Damasquine. Ce Prince

* Le Roi de France.

avoit fort peu de politesse, & il avoit si peu été parmi les Celtes qu'il n'avoit pu en prendre les mœurs. Quoique sa femme eût bien du regret à quitter son pays, elle avoit grande impatience de s'en aller pour en faire partir son mari, qui lui faisoit honte, & s'il eût voulu s'en aller seul, elle en eût été bien-aise ; mais il ne voulut pas. Ils partirent ; & comme ils furent près de ses Etats, un Prince son beau-frere vint au-devant d'elle qui lui fit la révérence. Elle lui fit une petite inclination de la tête, & ne le salua pas, quoique ce fût la mode du pays. Lorsqu'elle fut arrivée dans son palais, au-lieu de se montrer à ses sujets, elle se mit sur son lit avec son masque, & ne l'ôta point de tout le jour, même les jours suivans elle le mettoit souvent. Quand ses belles-sœurs la vinrent visiter, elles la trouverent sur un lit qui filoit sa quenouille. On dit qu'en Damas l'usage est d'aller mener les Dames, qui vous viennent voir, dans leur chambre. Galathée ne prit point cette peine. Se tournant vers ses belles-sœurs : *Vous êtes nées céans*, leur dit-elle, *vous en savez mieux les étres que moi qui y arrive ; c'est pourquoi allez en vos chambres, vous en savez le chemin.* Elle vécut dans ce Royaume les premières années avec une

grande hauteur , n'en voulant apprendre , ni la langue ni les coutumes ; cela fini , elle les apprit , & se fit aimer des sujets de son mari. Voilà la relation que l'Ambassadeur de Damas fit à la Princesse de Paphlagonie , qui eut plus de joie de la fin que du commencement de cette aventure , étant bien-aïse de la satisfaction qu'avoit alors le Roi son cousin , & ayant été en inquiétude des peines qu'il avoit eues dans le commencement de son mariage. A la vérité on pourroit excuser la Reine sa femme de s'être ainsi masquée dans son avènement à la Couronne , parce que les Damasquines ont le regard rude , & possible craignoit-elle que la trop grande attention qu'elles avoient à la regarder ne lui écorchassent le teint , qu'elle avoit beau par excellence , & qu'elle conserva toujours avec soin. Quand on fait les choses sur quelque fondement , encore cela est-il excusable ; mais il lui arriva un accident peu de jours après , qui causa bien du chagrin au Roi son mari. Elle étoit allée à la promenade sur un de ses chevaux de manege ; se promenant dans un bois , le sentier n'étoit pas droit , elle donna un coup de canne à son cheval , qui l'emporta comme dans une carrière ; il sautoit les hayes , les fossés & les buis-

fons, & la Reine ayant eu peur tomber sur des épines ; elle avoit oublié alors à mettre son masque, & elle eut le visage, la gorge & les bras un peu écorchés, elle en fut quitte pour cela. Mais puisque nous sommes sur les Ambassades, il est bon d'ajouter encore une particularité qui ne sera peut-être pas des moins considérables de cette histoire Paphlagonique. Il revint un Ambassadeur extraordinaire, que notre Princesse avoit envoyé en grande diligence vers la Reine Uralinde *, pour une affaire importante. Il avoit demeuré un an à son voyage, ce qui étonnoit fort toute la Cour de Paphlagonie, parce qu'il mandoit dans toutes ses lettres qu'il partiroit au plutôt pour s'en revenir, & que le Royaume d'Uralinde n'étoit pas excessivement éloigné de Paphlagonie : enfin, à son retour la Princesse lui demanda le sujet d'un si long retardement, & il lui dit, que le lendemain de son arrivée, il avoit vu la Reine, qui l'avoit reçu avec tous les honneurs possibles, & avec toutes les marques d'un grand respect, & d'une grande affection pour elle ; que le même jour elle lui avoit pro-

* Madame de Monglat, de la Maison de Hurault de Chiverny.

mis de le dépêcher au plutôt, & de donner à la Princesse toute la satisfaction qu'elle pouvoit desirer dans l'affaire qu'il lui avoit communiquée ; mais que depuis ce temps-là ayant sollicité ses dépêches & son audience de congé, on l'avoit toujours remis de jour à autre sans lui en dire la raison : qu'enfin, avec bien de la peine, il avoit découvert que le jour de sa première audience cette Reine ayant été jouer, (ce qu'elle faisoit tous les jours) elle avoit perdu, & s'étoit mise dans l'esprit que l'Ambassade & l'Ambassadeur lui avoient porté guignon ; de sorte qu'elle n'avoit pas voulu qu'il revînt depuis, parce qu'elle gagna, & qu'elle eut peur de perdre sa bonne fortune par une seconde vue de ce visage qui l'avoit choquée ; & comme sa fortune avoit duré onze mois, ce fut ce qui causa le long retardement. Au bout de ce temps, la Reine ayant été pressée au sortir du jeu de l'expédier, elle avoit répondu : *J'y consens, aussi-bien je suis en malheur* : & dès qu'il avoit eu sa réponse, il étoit parti à l'instant. La Princesse le questionna fort de la beauté du pays, & de la demeure de la Reine. Il lui dit que le pays étoit fort beau, & que sa maison étoit admirablement belle ; mais que si quelqu'un y eût

voulu trouver quelque défaut, comme d'ordinaire on en peut trouver aux plus grands ouvrages, n'y en ayant point de parfaits, elle faisoit mettre ces critiques-là en prison. La Princesse lui demanda si la maniere de s'habiller dans la Cour d'Uralinde étoit semblable à celle de Paphlagonie; il répondit qu'il y trouvoit peu de différence, que cette Reine étoit toujours superbement vêtue, qu'elle avoit des assortiments de toutes sortes de pierres d'une beauté extraordinaire; qu'elle avoit une affection fort vive pour les bijoux; enfin, que rien n'étoit mieux qu'elle, tant en ce qui dépendoit de l'art que des beautés de la nature. Il ajouta, qu'il avoit remarqué qu'en donnant sa main à baiser, elle montrait son coude, ce qui l'avoit surpris d'abord; mais que le considérant mieux, il l'avoit trouvé d'une beauté si extraordinaire, qu'il avoit jugé qu'elle avoit raison. Il lui dit encore, que comme il hantoit les Dames de la Cour de cette Reine, parce qu'il avoit été assez long-temps inutile pour chercher ce divertissement, s'étant écrié un jour en fort bonne compagnie sur l'ajustement de la Reine, quelqu'un lui avoit répondu : Vraiment elle n'est pas toujours ainsi, elle est quelquefois quinze jours sans

changer de linge, avec une robe grasse, des rubans sales, les cheveux dans la même négligence, faute de se peigner; & le tout de peur de changer sa fortune au jeu, son scrupule étant si grand qu'elle fait garder jusqu'aux épingles dont elle étoit vêtue le jour qu'elle a gagné; & s'il en manquoit une, ou qu'on la lui changeât, toute sa Cour seroit en consternation; qu'au reste, c'étoit la meilleure femme du monde, & que ses peuples l'adorent; qu'elle étoit bonne & familière; qu'elle avoit beaucoup d'esprit, & l'avoit fort agréable dans la conversation. Il n'y a qu'au jeu, disoit le chef de l'Ambassade, où elle n'est pas toujours de bonne humeur. Elle traite fort bien les gens de haute qualité, & les fait souvent manger avec elle; car elle n'aime pas à garder sa gravité en mangeant. Sa table est servie magnifiquement; mais, Madame, il y a bien des mets dont Votre Majesté ne mangeroit pas. Et quoi, dit la Princesse? Des gigots de moutons à l'ail, répondit l'Ambassadeur, des barberobert, des pigeons à la poivrade, des canards à la dodine, des pâtés froids, des pigeonneaux en compote, le tout fort poivré & assaisonné avec oignons ou échalottes; & pour son fruit, des saucissons de Boulogne, & des

cervelas ; elle trouve que cela lui fortifie l'estomac , & elle me dit dans ma dernière audience qu'elle feroit d'avis que Votre Majesté s'en servît. La Princesse demanda quelle étoit sa boisson ordinaire ; l'Ambassadeur repartit , que depuis que les Peuples de la Phocide avoient fondé une Colonie dans le pays des Celtes , elle faisoit venir ses vins de ce pays-là , & vous remarquerez que c'étoient les vins de Condrieux & de la Ciutat , qui étoient déjà en vogue dès ce temps-là ; comme aussi , à ce que dit le même Ambassadeur , elle fait encore venir du vin d'une contrée qui n'est pas fort éloignée de celle-là ; & par la description qu'il en fit , tous les Auteurs qui ont traité cette Histoire , Grecs , Arabes , ou Latins , ont jugé que c'étoit l'excellent vin de Mâcon , dont jamais la Reine de Damas ne perdit le goût ; quelque éloignée qu'elle pût être du pays qui le produit , elle en faisoit venir jusqu'en Damas , & en envoyoit tous les ans aux étrennes à Uralinde , dont les Etats étoient voisins des siens. Mais la Princesse continuant ses questions : Prend-elle de l'eau de veau , ou un bouillon le matin , dit-elle à son Ambassadeur ? Non , Madame , dit-il , elle boit un grand trait de ces excellents vins avec une rôtie de-

dans , & ne mange jamais de potage. Quoi ! elle ne boit point l'après-dînée de limonade ? Point du tout , elle ne mange même ni confiture , ni fruit. Ce discours m'échauffe , dit la Princesse , & toutes ces viandes si salées & si épicées me prennent à la gorge. On courut promptement aux offices , & on lui apporta deux grands traits d'eau de jasmin , qu'elle but soudain pour se rafraîchir , & la suite de la relation acheva de dissiper les vapeurs chaudes qui étoient montées à sa tête ; car l'Ambassadeur conta comme Uralinde aimoit la Musique , & le plaisir qu'elle prenoit à l'entendre : il dit que ceux qui l'aimoient comme elle , y en avoient beaucoup ; mais que ceux qui n'y donnoient pas une attention telle qu'elle eût voulu , étoient contraints de sortir , qu'autrement cette Reine eût toujours grondé. On fut encore par cette relation , que les dedans de sa maison avoient été tous renouvelés & changés par son ordonnance. En vérité , disoit cet éloquent Ministre , rien n'est plus galant , plus commode ni plus superbe ; mais elle a une fantaisie dont les plus sages de son Royaume sont fort étonnés ; c'est qu'elle ne couche qu'au grenier , encore c'est avec une si grande précaution contre le bruit que lui pour-

roient faire les rats, qu'il y a un de ses principaux Officiers qui n'a point d'autre soin que de les empoisonner; & cette charge est si considérable dans son Etat, qu'on ne la donne que pour récompense de grands services, & à un homme fort expérimenté dans les grandes affaires. Comme elle m'a commandé de convier Votre Majesté de l'aller visiter, je ne lui en dirai pas davantage, elle m'a assuré qu'elle vous traiteroit à votre mode. La Princesse dit qu'il falloit attendre un temps favorable pour cela. L'Ambassadeur ajouta qu'il avoit oublié de lui dire qu'on attendoit en ce pays-là la Reine des Amazones au printemps. La Princesse témoigna qu'elle seroit bien-aîsée de prendre le même temps pour visiter Uralinde; & congédiant l'Ambassadeur, lui fit connoître qu'elle étoit satisfaite de lui.

Je n'ai point dit comme *l'autre* (on se souvient bien que *l'Amour* s'appelloit ainsi en Paphlagonie) régnoit dans tous les Etats voisins; mais cela se doit entendre: Qui est maître du cœur des Rois, & des Souverains, l'est toujours de tout ce qui est sous leur domination. On ne rencontroit sur la frontiere qu'Ambassadeurs, & l'on ne trouvoit dans les grands chemins que messagers qui portoient lettres

douces ; mais on jettoit toutes ces lettres au feu sans les lire , & l'on renvoyoit les Ambassadeurs beaucoup plus vite que la Reine Uralinde n'avoit renvoyé celui de Paphlagonie. Un matin entre l'aube & le lever du Soleil , dans un beau jour d'Été , la Princesse s'éveilla , & ouvrant son rideau , elle vit Diane qui fît force complimens & amitiés , pour la remercier du bon exemple qu'elle avoit donné dans le monde , & pour la louer de la constance qu'elle avoit eue à demeurer pure comme elle. Elle lui dit que cela méritoit qu'on la déifiât , & que la chose avoit été résolue dans le conseil de tous les Dieux ; que ceux qui faisoient vœu de virginité , s'adresseroient désormais à la Princesse de Paphlagonie aussi-bien qu'à Diane même , & que bien-loin d'être jalouse des autels & des sacrifices qu'elle lui ôteroit , elle se tiendrait honorée d'être associée à elle , & d'être sa compagne. La Princesse toute surprise , ne savoit ce que c'étoit , ni ce qu'elle devoit répondre , & cette éloquence qui lui étoit si naturelle , fut muette en ce moment. Diane l'enleva avec l'aide de ses chastes compagnes ; & au-lieu qu'elle va chassant & errant dans les bois , attendu l'humeur sédentaire de notre Princesse , il fut arrêté qu'elle demeureroit en

l'air dans une gloire fixe , sans bouger de la même place ; sinon qu'en certains jours de l'année on la verroit en Paphlagonie avec toute la beauté qu'elle a jamais eue , & plus encore s'il se pouvoit , comme Melusine à Lusignan ; enfin , être dans la gloire , c'est tout dire , & même davantage que si on particularisoit ; car on n'a point encore fait de description d'une gloire immortelle. La gloire de Niquée est une chose profane , & outre qu'elle n'est qu'une imagination de celle-ci , elle n'en peut donner qu'une très-imparfaite idée.

*Fin de l'Histoire de la Princesse de
Paphlagonie.*



DIVERS PORTRAITS

Imprimés en l'année M. DC. LIX.

A

MADemoiselle.

MADemoiselle,



Yant connu que Votre Altesse Royale s'étoit divertie à la lecture des portraits qui sont à la mode, même qu'elle s'étoit donné le plaisir d'en faire les plus agréables, & que nous lui devons ceux qui étoient d'un meilleur tour, j'ai cru que je renouvellerois ce divertissement en lui présentant ce recueil, qui est composé de ceux que j'ai pu choisir entre les meilleurs, & qui lui doit ce qu'il a de plus parfait. Si elle trouve mauvais que j'aye fait imprimer les siens, sans lui en demander permission, je lui en demande pardon à cette

heure, & je la supplie très-humblement de considérer que ce sont de ces crimes qui deviennent services dans l'exécution, & que ce que j'ai commis contre ses ordres ne lui peut déplaire maintenant, puisque par la suite ma désobéissance peut devenir capable de contribuer à son plaisir. J'ai connu ma faute quand je l'ai commise, mais j'ai cru que le succès la diminueroit avec le temps, que V. A. R. trouveroit une si grande approbation de ce qu'elle a écrit en se jouant, que l'encens ne lui plairoit pas moins, pour lui coûter si peu; même qu'elle verroit un jour avec joie, qu'elle devoit la meilleure partie de la gloire qui lui en reviendrait, à la témérité d'un serviteur que présentement elle accusera peut-être d'un zèle inconsidéré. La plupart de ces choses étant tombées entre mes mains, je songeai, Mademoiselle, qu'elles se dissiperoient comme la plupart des papiers volants, ou qu'enfin elles tomberoient entre les mains des Libraires ignorants, (malheureux dernier destin des plus jolies choses:) mais en même-temps j'ai prévu qu'ils n'en prendroient pas le soin que mérite un ouvrage, qui, outre la grande part que V. A. R. y a elle seule, devoit sa naissance à tant de personnes considérables; & j'ai mai mieux pour cet effet en prendre le

soin contre vos ordres , que de l'abandonner impitoyablement , par une obéissance un peu trop aveugle , à un commandement trop cruel. Je songeai que c'étoient d'assez illustres orphelins , qui méritoient d'être accueillis ; que j'obligerois le Public de lui apprendre leur fortune , & dans un siècle peu favorable aux amateurs des belles-lettres , je ne me rendrois pas méprisable au peu de partisans qui en restent , de faire voir par ce noble exemple l'état qu'a fait d'un si louable amusement une personne célèbre tout à la fois par une érudition , & par une beauté aussi illustre que la vôtre , & par tous les autres avantages qui peuvent distinguer une grande Princesse des personnes ordinaires , & lui assurer les plus certaines marques de l'immortalité. Car enfin , Mademoiselle , qui est celui qui peut craindre quelque reproche d'une occupation qui a l'honneur de devenir la vôtre ? Qui peut être touché des charmes des beaux-arts , & s'en retirer par le mépris qu'on en fait , après que V. A. R. les a comme illustrés par son exemple ? Et qui peut par galanterie prendre le parti de l'ignorance , après la grande victoire que vous avez remportée contre elle en tant de rencontres ? Ceux qui sauront le peu de peine que ces productions

vous coûtent, les admireront encore bien davantage, & ce n'est pas une chose que l'on puisse oublier en cette occasion, sans se rendre reprehensible. Il seroit criminel, Mademoiselle, de céder en ce lieu, que le plus long de ces ouvrages n'a jamais coûté à V. A. R. plus d'un quart d'heure, & que l'activité & la fécondité de votre esprit n'en trouve point qui la puissent suivre. Ne valoit-il pas mieux, Mademoiselle, se priver d'une approbation que vous ne m'auriez pas accordée, que d'ôter au Public tant d'illustres marques de ce que je dis? Et ne vaut-il pas mieux que criminel par le zèle que j'ai de faire un présent si considérable à toute la France, je l'intéresse à vous demander pour moi le pardon d'un crime que je n'ai commis que pour votre gloire & pour sa satisfaction? Sans doute, si la renommée des Auteurs peut donner quelque mérite à leurs ouvrages, que ne doit attendre celui-ci, quand on jettera les yeux sur les excellentes qualités & sur les grandes louanges qui sont dues aux Belles qui ont voulu s'intéresser dans ce travail? Madame la Princesse de Tarente & Mademoiselle de la Trimouille s'en peuvent attribuer l'invention, & elles ont V. A. R. pour témoin qu'avant qu'on parlât encore de ces

fortes de productions en France, elles avoient déjà fait leurs portraits d'une maniere qui l'avoit excitée à s'appliquer aux autres, où elle a si bien réussi depuis; & je crois que je ne puis passer cela sous silence, sans me rendre coupable envers l'affection que V. A. R. a toujours témoignée à ces Princesses, & à toute leur illustre Maison, qui a l'honneur de lui être jointe par une alliance si proche, & dans laquelle le mérite des personnes soutient si dignement la grande noblesse du sang. Madame la Duchesse de la Trimoille fit son portrait peu de temps après; & ce bel ouvrage qui a couru toute la France, & en a été l'admiration, a été, avec celui de V. A. R. qui fut fait en même temps, le modele le plus parfait que se soient proposé ceux qui en ont voulu faire depuis. Mais bien que par conséquent, & comme il paroît par ce Livre même, on leur doive beaucoup de portraits rares & considérables, par ceux qu'ils représentent, ou par leurs auteurs; je puis dire, (& le succès l'a bien fait voir par la grande quantité de mauvais ouvrages qui se sont exposés effrontément au jour sous de si célèbres Guides) qu'il n'appartenoit pas à tout le monde de vouloir suivre V. A. R., & encore moins de.

l'imiter. Je puis dire aussi qu'il falloit avoir avec les grandes & excellentes qualités de Madame la Duchesse de la Trimouille, un esprit & un sens de la Maison de Bouillon, pour faire un Ouvrage qui, sans flatterie, pût ressembler au sien. Ce n'est pas dans son Portrait qu'il faut admirer ce qu'elle écrit, c'est dans sa personne, où les grandes qualités jointes aux plus agréables, font voir l'adorable union d'une vertu toute héroïque avec toutes les graces de l'esprit, & avec toute la capacité qu'on peut acquérir. L'estime que V. A. R. fait d'un aussi grand mérite que le sien, en est une preuve bien plus forte que tout ce que j'en puis dire. Je n'entreprendrai pas non plus d'élever toutes les personnes qui ont voulu se donner part dans ce livre : leur panégyrique excéderoit facilement la grandeur de ce Livre même. V. A. R. la première n'en est pas encore aux bornes qui doivent servir de limites à ses grandes actions, & il faudroit se sentir plus de force que je n'en trouve en moi, pour oser entreprendre d'en parler. Je ne prétends que de faire connoître la perpétuelle admiration où m'engagent tant de merveilles, & de prendre cette occasion de vous protester

que je fais avec tout le respect & toute la
vénération possible,

MADemoiselle,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble, très-obéissant
& très-fidèle Serviteur.

L' I M P R I M E U R

A U

L E C T E U R.

IL paroît assez par l'Epître précédente que ce Livre n'est autre chose que le Recueil que Mademoiselle avoit fait faire, tant des Portraits qu'elle avoit faits elle-même, que de beaucoup d'autres qui ont été composés par des plus considérables personnes de la Cour. Ç'a été pour ton contentement, Lecteur, qu'ayant trouvé moyen d'avoir ce Recueil, on l'a copié sans qu'elle le sût, & qu'enfin on s'est résolu de le mettre au jour. On n'y a osé rien changer pour le reste. Ces Portraits apparemment y ont été mis dans l'ordre qu'ils ont été faits ; & quoique les rangs y soient mal observés, on a mieux aimé les laisser dans cet ordre, que de porter une main profane à une chose qui doit être consacrée par l'élevation & par le mérite de son Auteur. C'est pour cela même qu'on laisse encore la Préface qui suit, & qui parle du dessein qu'on a eu en faisant ce Livre. Reçois-le comme une chose qui n'a été entreprise que pour ton divertissement, & pour satisfaire à la curiosité de ceux qui ayant passé quelque jour de la fantaisie qu'on a eue de faire ces Portraits, en voudront savoir l'origine. Adieu.

PREFACE

Mademoiselle étant à Champigny, Madame la Princesse de Tarente & Mademoiselle de la Trimouille la vinrent visiter. Elles lui parlerent de certains Portraits qu'elles avoient vus en Hollande, & sur lesquels elles avoient fait les leurs. Mademoiselle eut curiosité de les voir, à quoi elles satisfirent; ce qui lui donna aussi envie de faire le sien. Il fut pensé & écrit en un quart d'heure, comme il est aisé de le voir, & plus aisé encore de le croire à ceux qui la connoîtront: car les Personnes dont l'esprit va aussi vite que le sien, sont rarement les choses à deux fois; & bien qu'elles soient mal dès la première, il vaut mieux les laisser de la sorte que d'y rien changer, les graces naturelles se découvrant d'autant mieux, qu'elles sont dégagées de tout artifice. Mademoiselle ayant donc fait son Portrait, & plusieurs ayant suivi son exemple, elle eut en fantaisie de faire faire un Recueil de ceux qu'elle avoit vus; & parce que quelques uns, dont on voit ici les Portraits, n'en sont pas les auteurs, l'on a jugé à propos de mettre les noms de ceux qui les ont écrits, & les lieux mêmes où ils furent faits, pour satisfaire mieux à la curiosité de Mademoiselle, & pour instruire ceux qui trouveront dans cent ans ce Livre dans les armoires de Saint-Fargeau, pour lesquelles il est fait.

I.

*PORTRAIT de Madame la Princesse
de TARENTE, fait par elle-même
à la Haye 1656.*

COMME il n'y a personne qui ne soit accusé de l'amour de soi-même, quoique les uns plus, & les autres moins, & qu'il nous porte d'ordinaire à nous considérer avec des yeux préoccupés, qui se trouvent toujours plus disposés à nous faire grace qu'à nous rendre justice, je veux espérer au jugement favorable de mes amis, (car celui de ceux qui ne le sont pas m'est indifférent) si je tombe en la même faute en oubliant quelques-unes des miennes, ou si je m'attribue quelque bien que je n'ai pas, dans le portrait que je vais faire, beaucoup plutôt pour ne pas paroître bizarre, que pour espérer aucun avantage de la connoissance que je leur donnerai de moi-même; & quand ils m'aurent promis qu'ils ne m'en aimeront pas moins, je leur dirai que je suis grande, la taille ni des mieux ni des plus mal faites, ni fort libre, ni extrêmement contrainte. Je pa-

vois plus délicate que je ne la suis en effet ; parce que j'ai le corps rond , le dos fort droit , les épaules plates , quoiqu'un peu hautes , le port d'une personne de condition , la démarche assez raisonnable , la tête grosse , le visage trop long , & d'un désagréable ovale , le teint gros & fort brun , le front beaucoup trop haut & trop avancé , les yeux noirs , peu ouverts , ni grands , ni petits , ni beaux , ni laids , mais assez doux ; le nez grand & aquilin ; la bouche , quoique pas des plus grandes , néanmoins laide & trop plate ; les lèvres rouges , les dents pas des mieux arrangées , & point assez blanches , mais saines & nettes ; le visage presque point coupé ; les cheveux extrêmement fins & d'un fort beau cendré ; la gorge pleine , assez bien formée sans pli , peu de sein ; les bras & la main qui n'ont que les doigts de bien faits , trop maigres , encore que j'aye beaucoup d'embonpoint ; la jambe & le pied bien faits , sur-tout quand je prends soin de me bien chauffer. Je crois n'avoir ni bonne mine , ni mauvaise grace , & l'un & l'autre se peuvent souffrir. J'ai trop peu de dévotion , dont je demande souvent pardon à Dieu , & qu'il me fasse la grace de mieux vivre , afin de bien mourir. Je ne manque pas tout-à-fait de connoissan-

ce; mais je suis si peu satisfaite de moi peu d'esprit, que je trouve que celui que j'ai n'en mérite pas le nom; nulle solidité, & encore moins de vivacité, plus de jugement que de prudence. J'ai beaucoup de tendresse pour mes véritables amis; mais cette qualité leur fera toujours plus facile à perdre qu'à gagner auprès de moi, étant extrêmement délicate en gens, & plus qu'il ne paroît, parce que j'ai affecté toute ma vie une civilité si générale, & elle m'est si ordinaire, que ceux qui ne me connoissent pas la prendroient bien souvent pour une bienveillance particulière. L'amitié que j'ai pour mes parents en général est moins forte que celle que j'ai pour mes amis, & leurs intérêts me sont si chers que je les préfère aux miens propres; je les sers avec plaisir, & leur perte me touche sensiblement. Mais comme je suis naturellement beaucoup méfiante de moi-même, aussi-bien que d'autrui, me connoissant comme je fais, il ne leur faut pas moins de temps que d'adresse pour me bien persuader qu'ils en font; car je ne le crois pas légèrement, quelque mine que j'en fasse. Je fais aussi bien haïr qu'aimer, & suis plus curieuse que patiente, quoique je cache assez bien tous les deux. Je suis trop bonne, & par-

donne quelquefois avec trop de facilité. J'ai beaucoup de mémoire, & par conséquent je n'oublie point; mais elle ne me sert qu'à me rendre malheureuse, puisqu'elle me représente continuellement tous les fâcheux accidents de ma vie, qui se trouvent en beaucoup plus grand nombre que les bons. Je me résous fort difficilement; mais j'exécute fort promptement. J'ai une timidité si importune, qu'elle ne se contente pas de me faire rougir à tous moments; mais elle me rend si interdite par fois, que j'en paroïs stupide : la gravité & le sérieux me feroient incomparablement moins mal que l'enjouement, qui n'est nullement mon personnage. Mon premier abord est assez engageant, & promet plus que je ne saurois effectuer. Je me pique tout-à-fait d'être complaisante, mais non pas jusqu'à la flatterie. Je ne suis pas ingrate, & la reconnaissance trouve toujours lieu chez moi, & j'aime sans contredit mieux que l'on m'ait de l'obligation, que d'en avoir aux autres : ce n'est pourtant pas par gloire, n'en étant point du tout capable. Je hais si mortellement la moquerie, & ses auteurs, que je n'appréhende point de tomber en ce vice. Je déteste la menterie, & maudis la médifance, quelque spirituelle

qu'elle puisse être , je n'y prends point de plaisir , fût-elle de mes plus mortels ennemis , auxquels je rends toujours le plus de justice qu'il m'est possible , en ne cédant point les bonnes qualités dont je les crois en possession , & cela pour l'amour de moi-même seulement. Je me fais contraindre sans être politique , encore n'est-ce point en toutes sortes de rencontres. L'intérêt n'a nul pouvoir sur moi. Je suis extraordinairement sensible , mais sans comparaison plus à la douleur , qu'à la joie. Je crains plus le mépris que la mort , & je pardonnerai sans contredit le dernier plutôt que le premier , dont j'aurois peine à revenir jamais , si j'en étois bien persuadée. J'ai passé toute ma vie pour intépide , mais à présent je connois mieux le péril , quoique je ne manque point de courage , & je m'en trouve suffisamment pour entreprendre des choses , non-seulement difficiles , mais qui rebuteroient une infinité d'autres. J'ai une aversion horrible pour tout ce qui est poltron , ayant le cœur si bien placé qu'il ne démentira jamais ma naissance. Je suis incapable de toutes sortes de lâchetés & de bassesses , principalement de celles qui sont suivies de quelque trahison ; & en ce rencontre , comme en plusieurs autres , je ne ferois à autrui que ce que je vou-

drois m'être fait à moi-même. L'inclination a beaucoup de pouvoir sur moi, & l'emporte bien souvent par-dessus la raison, qui ne laisse pourtant pas de reprendre sa place à son tour. Je suis ferme en mes résolutions jusqu'à l'opiniâtreté. Je n'aime point à être contredite des personnes qui me sont suspectes; encore moins corrigée de ceux qui ne sont pas de mes amis : car comme je trouve tout bon de ceux qui le sont, je prends les corrections & les avis des autres pour autant d'insultes & de reproches, & je ne le leur puis dissimuler, ayant trop de sincérité. J'aime les généreux, & tâcherai toujours de les imiter. Je ne m'attache pas trop à mon opinion, & je m'en rapporte volontiers à ceux dont je l'ai fort bonne. On m'accuse d'être un peu prompte; mais comme j'ai déjà avoué que je suis sensible au dernier point, ce nom ici m'appartiendrait avec plus de justice que le premier. Je ne suis point ambitieuse, & craindrois fort de la devenir, puisque l'ambition n'est point sans inquiétude, & que j'aime le repos sans être paresseux. J'erre d'être ignorante, & n'ai que cette consolation, qu'il n'a pas tenu à moi que ne je fusse plus habile. Mon humeur est inégale, & j'en accuse mon tempéra-

ment, lequel, quoique naturellement gai, s'est néanmoins si fort laissé corrompre par divers fâcheux accidents, que je puis passer présentement avec vérité pour une des plus mélancoliques personnes du monde. Je suis triste, beaucoup plus rêveuse, & la plupart du temps distraite à ne savoir que dire. Je n'aime pas tant la parure que j'ai fait, quoique je ne la haïsse pas encore. Je préfère la propreté en habits à la somptuosité, & je me plais assez à me mettre fort proprement, en quoi je réussis moins mal, qu'au dessein de réparer par l'art & l'adresse ce que la nature m'a refusé. Les grandes fêtes ne m'embarrassent point; & si je ne suis pas faite pour elles, elles le sont pour moi, puisqu'elles me divertissent. La Cour, le grand monde, & sur-tout la Comédie me plaisent fort; mais je n'y voudrois pas paroître pour augmenter simplement le nombre. J'écris mieux que je ne parle, & on ne peut pas s'acquitter plus médiocrement du dernier que je fais. Cela n'empêche pas pourtant qu'une conversation jolie & spirituelle me touche extrêmement, pourvu que toute raillerie piquante en soit bannie, & qu'elle n'intéresse point ma réputation, de laquelle je serai toujours si soigneuse, que je me priverai de tou-

tes choses pour la conserver. On ne m'accuse pas d'être trop mal-adroite. Je n'ai jamais souhaité du bien & des richesses que pour satisfaire mon humeur libérale, ne prenant en rien tant de plaisir qu'à en faire, & à donner. Je ne puis jamais me fier en ceux qui m'ont trompée une fois en ma vie, & je ne me défends pas absolument d'être un peu vindicative en certaines rencontres. Je trouverois même la vengeance fort douce ; mais je n'y voudrois pas contribuer moi-même. Tous les changements du monde m'inquiètent, & une vie solitaire a autant de charmes pour moi, pour peu que j'y sois accoutumée, que le grand monde. Je m'occupe avec plaisir aux ouvrages de celles de mon sexe, & ne hais nullement la chasse. Enfin, je trouve que peu de choses me sont véritablement indifférentes, au moins en certains temps, & je suis si peu hypocrite, que mon visage découvre presque toujours les sentimens de mon cœur, sans que ma bouche s'en mêle. Je ne dis point ce dernier, croyant me louer par-là ; mais je ferois conscience de céler quoi que ce soit, de tout ce dont je me sens coupable, & me soumets ensuite à votre censure.



II.

PORTRAIT de Mademoiselle de la TREMOUILLE, fait par elle-même.

BIEN que je sois persuadée que j'ai beaucoup plus de défauts que de bonnes qualités, je ne laisserai pas d'exécuter le dessein que j'ai pris de faire mon portrait, afin de me faire connoître à mes amis le plus particulièrement qu'il me sera possible; car je ne veux point les tromper dans la bonne opinion qu'ils pourroient avoir de moi, ni leur donner sujet de se repentir de m'avoir trop légèrement promis leur amitié. Je leur dirai donc que j'ai la taille moyenne, & assez grossière, la mine nullement relevée, la physionomie ni spirituelle ni stupide, la grace ni bonne ni mauvaise, peu de disposition pour la danse; la gorge blanche, mais fort mal faite; les mains passablement belles, & fort mal adroites; les bras fort laids & beaucoup trop courts; le tour du visage trop long, & assez bien fait par le bas; les yeux sans aucune vivacité, mais du reste assez raisonnables, s'ils n'étoient pas extraordinairement battus; la bouche ni belle ni laide, ni fort

pâle ni fort rouge, la levre de dessus un peu trop avancée; le menton fourchu; le nez gros, sans être choquant; le teint ni beau ni laid; les dents mal arrangées, & nullement blanches; les cheveux châtain-clair. Je n'ai l'esprit ni vif ni plein d'expédients. Je suis autant ignorante qu'on le sauroit être; ma mauvaise mémoire en est la cause, qui ne m'a jamais pu permettre d'apprendre que fort peu de choses, & qui m'a toujours fait oublier le peu même que j'avois appris. Pour ce qui est du jugement, je n'en manque pas. Je me gouverne fort par la raison, & je puis dire qu'il n'y a personne au monde qui soit plus aise qu'on lui dise ses défauts, & qui témoigne plus le souhaiter. Mon humeur est sincère & franche, & je puis dire qu'elle l'est jusqu'à l'excès; car j'avoue qu'il seroit nécessaire que je fusse quelquefois plus dissimulée que je ne suis : mais c'est une chose de laquelle je ne puis venir à bout, & pour quoi j'ai une furieuse aversion, aussi-bien que pour la flatterie, dont je ne me saurois jamais aider; & la peur que j'ai qu'on ne m'en accuse, me fait souvent être moins complaisante que je ne devrois l'être. Je suis si éloignée de la promptitude, qu'il ne m'est jamais ar-

rivé de m'emporter contre qui que ce soit ; & quand on m'a donné un juste sujet de me fâcher, je témoigne si peu ma colere , que personne ne la sauroit remarquer que par mon silence ; mais pour ce qui est de cette sorte de dépit qui ne s'attaque à personne , & qui n'est qu'une certaine impatience vive & prompte de voir que les choses se font ou se disent autrement qu'il ne faut , je la cache avec plus de peine , & n'en suis pas si maîtresse que je devrois. Je paroïs moins tendre que personne , & cependant on ne peut pas aimer plus sincèrement que je fais ceux qui ont de la bonté pour moi , ni les servir avec plus de joie ; & ce m'est un sensible déplaisir d'en entendre dire du mal , & de n'oser prendre leur parti. Je fais fort difficilement connoissance , & je m'imagine que ce qui en est cause en partie , est l'indifférence que j'ai pour la plupart des personnes ; ce qui fait que je m'ennuye presque par-tout , & que quand je me trouve dans une compagnie où je ne me plais pas , je suis insupportable à tous ceux qui la composent , tant je deviens chagrine & distraite : ce qui se peut aussi-tôt connoître à mon visage , qui change à vue d'œil. Mon tempérament panche beaucoup plutôt du côté

té de la mélancolie que de la joie , à laquelle je suis moins sensible qu'à la douleur , que je supporte pourtant avec assez de modération. Il n'y a personne au monde qui soit si ferme dans ses résolutions que moi : aussi est-il vrai que je ne les prends jamais légèrement , & sans y avoir bien pensé. Je ne suis nullement bizarre ni aisée à fâcher , mais assez vindicative , & incapable de me laisser gouverner. Je paroïs plus méprisante que je ne la suis en effet , parce que j'ai l'abord extraordinairement froid & peu cherchant ; mais ce n'est ni par la gloire , ni par inimitié , qui sont des défauts dont je suis tout-à-fait éloignée , aussi-bien que de cette ambition incommode , qui consiste en un desir immodéré de s'agrandir. Je ne me contente pas de n'être pas vaine , je passe dans l'autre extrémité , & j'ai tant de défiance de moi-même , que cela augmente beaucoup ma timidité naturelle , bien qu'elle soit si grande qu'on me peut faire rougir quand on veut. Je ne suis pas soupçonneuse , mais je ne saurois me défendre d'être un peu curieuse : je ne le témoigne pourtant pas , parce que j'enrage quand on refuse de me dire les choses que je voudrois savoir. Je ne me fais point de fête , & j'affecte souvent d'igno-

rer des intrigues & des choses que je fais. J'aime extrêmement à dormir. Le mensonge est un vice que j'ai tout-à-fait en horreur, aussi-bien que l'ingratitude : à mon opinion, l'un & l'autre ne peuvent loger que dans une ame basse, & indigne de l'estime des honnêtes gens. J'ai trop peu de dévotion, & je reconnois fort bien que je ne fais pas mon capital du service de Dieu, & que je ne prie pas avec assez de soin. Je n'ai point ce brillant & ce vif qui divertit les compagnies : il n'y a rien qui me choque plus que les affecteries & les grimaces. La galanterie me déplaît infiniment, & j'aurai toujours pour but de le témoigner dans toutes mes actions. J'ai beaucoup d'aversion pour la parure, & ne tiens point de temps plus mal employé que celui que l'on met à s'ajuster. Il est vrai que la négligence que j'ai pour cela est excessive. J'aime la liberté & la commodité sur toutes choses, & suis ennemie jurée de la contrainte & des complaisances. Une des choses qui me touche le plus, est une conversation jolie & spirituelle, exempte de toutes sortes de médisances & de railleries piquantes : je ne les puis souffrir, non plus que les personnes qui prennent plaisir à rompre en visière, & peut-être suis-je un peu trop

délicate sur ce chapitre. J'ai la dernière fidélité pour mes amis, & je garderois le secret qu'ils m'auroient confié, quand bien ils voudroient rompre avec moi. Je ne m'emporte point de telle sorte contre mes ennemis, que je ne sois toujours en état de leur faire justice. Je n'ai pas moins d'aversion pour l'hypocrisie, l'artifice & la dissimulation. Je ne parle ni bien ni mal, mais beaucoup trop vite; mon style de lettre est fort commun, & je n'écris que lorsque je ne m'en puis dispenser. J'ai trop peu d'application pour les choses qui ne me concernent pas; mais je fais beaucoup de réflexion sur mes actions. J'aimerois assez le bien & l'abondance; mais ce desir ne procède principalement que de l'envie que j'aurois d'en faire part à plusieurs. Je suis si aisée à servir, que l'on m'accuse de trop d'indulgence pour les personnes qui sont auprès de moi. Je me vante de connoître assez-tôt ceux que je fréquente.

Voilà à peu près l'opinion que j'ai de moi-même; c'est aux autres à juger si je me fais justice ou grace.



III.

*PORTRAIT de Madame la Duchesse
de LA TREMOUILLE, fait par elle-
même.*

PUISQUE la suffisance d'un Peintre dépend principalement de bien faire ressembler un portrait à son original, on ne sauroit douter que ce ne soit le but que je me propose, dans le dessein que j'ai de faire ici le mien. Son ébauche vous apprendra, qu'étant jeune je passois pour n'être ni fort belle ni fort laide, & pour avoir plus d'agrément que de beauté. J'avois les yeux petits, un peu penchans aux deux bouts, d'un beau bleu, & assez vifs; le nez fort laid, la bouche petite, & les levres fort rouges, le teint beau, le tour du visage entre le rond & l'ovale, le front trop grand, les cheveux d'un blond châtain, fort déliés & assez longs; & pour la taille, je l'avois des plus belles, soit en sa forme, soit en sa hauteur. Je n'étois ni maigre ni grasse; mais ayant plus de penchant vers la maigreur que vers l'embonpoint. Voilà ce qui se peut dire du passé; il faut le retoucher, pour en faire voir le changement. La

aille que j'avois belle, s'est courbée par l'âge & par ma négligence ; mon teint qui étoit blanc & délié, s'est jauni par mes maladies ; mes dents qui étoient assez blanches, se sont noircies ; le blond de mes cheveux s'est blanchi, & la petite-vérole a achevé la laideur de mon nez. Une personne qui consulteroit plus soigneusement son miroir que je ne fais le mien, en diroit peut-être davantage. Il me suffit que ce sont les principaux traits, & fort fidèlement représentés, & il est temps de passer à la description des choses plus essentielles.

J'ai l'esprit assez fort & pénétrant, mais peu vif, & sans aucun brillant ; la mémoire si diminuée, qu'il ne m'en reste que pour me souvenir du bien que l'on me fait. J'écris mieux que je ne m'exprime, & je me sens exempte de beaucoup de foiblesses qui sont comme naturelles aux femmes. Je cede difficilement à la force, mais volontiers à la raison ; je m'attache fort au solide, je donne peu aux apparences ; & si ma santé répondoit au reste, je me sentirois assez capable des ménagements qui me seroient commis. Ma volonté va droit au bien, mes inclinations m'en détournent quelquefois. Mes premiers mouvements sont prompts & rudes,

mais ils ne vont pas loin ; aussi partent-ils plutôt d'impatience que de colere , à laquelle je ne me sens avoir nulle pente. Ce n'est pas que le ressentiment des injures ne soit assez vif en moi ; mais je le modere par la crainte de faire du bruit sans effet , qui est un procédé pour lequel j'ai beaucoup d'aversion.

J'ai toujours craint plus que la mort de faire aucune tache à ma réputation , & mon humeur a toujours été si éloignée de la galanterie , que je n'ai jamais eu besoin de la combattre ; mais quand il en auroit été autrement , j'ai tellement fait un capital d'être véritablement ce que je voulois paroître , que je n'aurois rien épargné pour parvenir à ce but , & en cela ma physionomie n'a pas démenti mes inclinations. J'ai pris peu de soin à m'ajuster , & en mes habillements j'ai toujours également plaint le temps & la dépense , & je ne me suis jamais regardée en mon miroir , qu'avec cette pensée , que dans peu d'heures je déferois tout ce que je faisois : je me contentois que mes habits fussent propres & modestes , & j'étois bien-aise qu'ils dévançassent mon âge , plutôt que d'en être devancée. J'ai moins aimé la lecture que je ne fais présentement ; & les Livres qui sont les plus selon mon goût ,

après ceux de dévotion, ce sont ceux qui reglent les mœurs par les exemples & par les préceptes. La lecture des romans m'a toujours été insupportable, parce qu'ils n'apprennent que ce que je voulois ignorer.

Je n'aime l'oisiveté ni en autrui ni en moi ; l'une me donne du dégoût, & l'autre du chagrin ; & c'est ce qui m'a le plus porté au jeu ; car ce que j'y hasarde fait bien voir que je ne l'aime pas comme jeu, mais comme un moyen qui m'ôte l'ennui de ne rien faire.

Je me plais fort en la compagnie de gens d'esprit ; mais sur-tout de ceux qui s'attachent au bon sens & à la raison ; toutes les fineses & les subtilités qui s'en éloignent, me font de mauvais goût.

Je n'ai nul savoir, & ne fais que ce qu'on ne peut ignorer sans honte.

J'entends la raillerie assez pour ne me piquer pas mal à propos de celles qui s'adressent à moi. Je crains fort de me commettre, & condamne l'humeur de ceux qui aiment à rompre en visière ; néanmoins je la tolérerois si elle ne s'adressoit qu'à des personnes présomptueuses, ennemies de la correction, & ignorantes de leurs défauts : ce que je blâme si fort en autrui, qu'incessamment j'y fais des ré-

flexions, & ne vois jamais faillir personne, que je ne me tâte pour ne me croire pas innocente des fautes dont je reconnois les autres coupables, & pour éviter sur-tout l'erreur de ceux qui attribuent à la vertu ce qui vient du vice, n'y ayant rien où j'apporte tant de soin qu'à me bien connoître.

J'aime fort ma commodité, & peut-être trop peu celle d'autrui : les complimens & la contrainte, ce sont mes fléaux, & ne trouvent de place en moi qu'aux dépens de mon amitié & de mon estime.

Je me sens le naturel plus tendre que je ne le fais paroître, & sur-tout vers mes proches; mais j'avoue qu'il est moins étendu qu'il ne devrait être, & que ma charité s'arrête quelquefois où elle devrait passer.

Je ne me sens pas sensible au mépris; mais cela peut venir de ce que je ne crois pas le mériter.

Ceux qui me connoissent peu, me croient glorieuse, parce que mon abord est froid & peu caressant, & que ma réputation ne m'ôte rien de l'ambition que l'on me fait être naturelle; mais la vérité est que je hais fort la sotte gloire.

Je dis la même chose de la flatterie, & sens autant d'aversion pour elle que j'ap-

plaudis à la complaisance ; & si je suis quelquefois chiche de la mienne , c'est qu'elle ne s'excite que par un degré d'estime dont je trouve peu de personnes dignes , & en cela j'avoue que j'y suis trop délicate.

Je hais la menterie comme un vice bas & de valet ; mais je ne saurois dire si cette haine m'est naturelle , ou si elle me vient de l'éducation que j'ai reçue d'un pere qui nous en a toujours imprimé l'horreur avec tous les soins imaginables ; & cela a pris de si fortes racines en moi , que j'apperois dans mes recits une affectation à exténuer plutôt les choses qu'à les grossir , quand elles passent pour assez extraordinaires.

Je ne me sens point de pente à la médiocrité , & je la souffre avec peine , si la délicatesse n'aide à la faire digérer. J'ai toujours en moi une extrême timidité , & sans elle j'aurois profité de mille occasions que la posture où j'étois à la Cour me présentait à toute heure pour l'avantage de ma Maison & de ma personne.

Mon humeur est franche , je ne retiens que ce que la prudence m'empêche de faire éclater ; & une des choses que je souhaiterois avec le plus de passion , ce seroit de trouver une personne également amie &

raisonnable , qui voulût établir avec moi ce commerce de nous dire aussi librement nos mauvaises qualités que les bonnes , & d'être assurée d'une fidélité entière à ne nous en rien cacher ; car j'aime en mes amies de la vérité , & non de la flatterie.

Je garde mieux un secret qui m'est confié , que les miens propres.

Je donne ma confiance à qui me donne la sienne , & que je fais capable d'en bien user.

Je suis constante & ferme en ce que je promets , & mes amis peuvent s'assurer que j'ai pour eux la dernière fidélité , & que rien ne me touche plus sensiblement que le plaisir de les obliger.

Je rends l'équité autant que je puis , & qu'elle m'est connue , & loue volontiers ceux qui en sont dignes.

Je ne suis point envieuse des graces méritées ; mais j'en souffre avec peine l'injuste distribution.

Je supporte facilement les fautes de mes domestiques , quand elles ne procedent ni d'infidélité , ni de défaut d'affection ; je les demande doux , & aimant la correction , & qu'ils attendent de moi leur récompense , quand même je n'en serois jamais sollicitée par eux.

Je fais un jugement assez juste de l'humeur & de la portée de l'esprit de ceux avec lesquels j'ai quelque commerce, & je pourrois assez facilement séparer le bien du mal, & me servir utilement de l'un, & me garantir des effets de l'autre.

Je ne suis ni méfiante ni soupçonneuse, ni bisarre, ni moqueuse; mais assez curieuse & dépite: mon humeur est égale & sans emportement, ayant plus de penchant vers la gayeté que vers la tristesse: aussi étois-je née fort saine, & d'un bon tempérament; mais divers déplaisirs, & le soin de beaucoup d'affaires, ont prévalu sur l'un & sur l'autre, & m'ont rendue sujette à beaucoup d'incommodités.

J'apporte une extrême application à tout ce que je fais, & je m'y donne toute entière.

Je ne m'éloignerois pas du faste & de la dépense, pourvu qu'ils eussent des fondements solides, sans quoi je les improuve totalement.

Je ne me sens pas libérale au point que beaucoup le sont; mais je ne suis pas aussi dans une avarice choquante.

Mon intérêt ne me fera jamais rien faire contre mon honneur & ma conscience; mais cela à part, je le cherche où je puis, & n'y épargne rien.

J'oublie facilement les offenses qui me sont faites, quand je les fais suivies d'un véritable repentir. L'ingratitude est celle qui s'efface le plus difficilement de ma mémoire; aussi est-ce un vice bas, & qui ne peut loger que dans des âmes extrêmement lâches, & dont on ne voit que peu de personnes se repentir; mais ce qui me choque le plus, c'est quand il arrive que mes bonnes intentions sont mal interprêtées, & que je reçois des reproches d'où j'aurois à attendre des remerciements.

La passion où j'ai le plus de pente, est celle de l'ambition : néanmoins j'y mets autant que je peux cette borne, de ne la pousser que par de bons & légitimes moyens, & je puis assurer qu'elle ne se termine point en ma personne, & que son objet principal est la maison où je suis entrée.

Quant à ce qui est de la piété, je m'y trouve fort défailante; mais néanmoins avec des sentiments fort épurés pour le service de Dieu, & une résolution ferme de les préférer à tous les avantages de la terre.



IV.

Portrait de Mr. le Prince DE TARENTE, fait par lui-même.

JE suis si persuadé que personne ne me connoît si bien que moi-même, que quand mon portrait ne paroîtroit ressemblant à tous ceux qui le verront, je ne puis m'empêcher de m'en juger un très-fidèle peintre, & de croire que j'ai la tête bien proportionnée, couverte de cheveux blonds en bon nombre, tirant sur le cendré, ni frisés, ni fort plats; les sourcils & la barbe de même couleur, les premiers un peu trop larges: mon visage est ovale, ni fort gras, ni fort maigre; le teint ni pâle, ni haut en couleur; le front & le nez raisonnable; les yeux bleux, petits, peu fendus & brillants; la bouche trop grande, le menton fourchu & double, les dents petites, ni noires, ni blanches.

Ma taille est fort droite & assez libre; elle n'est pas des plus grandes, elle est de celles qu'on appelle les riches: j'ai la main, la jambe & le pied bien faits; la main blanche & trop grosse, la jambe telle qu'elle doit être, & le pied si sensi-

ble, que je ne saurois me bien chauffer sans beaucoup souffrir.

Je ne m'ajuste que rarement : le plaisir que d'autres y prennent, m'est une fatigue étrange, & j'estime que le temps qu'on y donne est mal employé.

Le geste me donne un air qui me sied fort bien ; mais cela n'arrive pas souvent ; car naturellement je suis rêveur, chagrin & distrait dans les choses indifférentes.

Ma complexion est robuste, & je souffre toutes sortes de fatigues sans peine.

J'aime tous les exercices du corps, & y aurois eu grande disposition, sans un accident qui m'a rendu incapable presque de tout.

Je n'aurois pas été moins propre à ceux de l'esprit, si la vie errante que j'ai menée ne m'avoit dérobé le loisir de m'y appliquer.

J'ai eu une mémoire prodigieuse, & il m'en reste très-peu ; je veux espérer que le jugement à pris la place de ce que j'en ai perdu : j'en ai néanmoins suffisamment conservé pour apprendre les langues dont j'ai eu besoin, mais non pas assez pour les retenir toutes.

Je ne suis pas ignorant dans les fortifications & dans la carte.

J'aime la lecture sans y avoir le der-

nier attachement , sur-tout celle de l'Histoire.

J'écris plus facilement que je ne parle ; mon style est succint & net , ma parole brusque & décisive.

Je cherche plus le divertissement pour le plaisir d'autrui , que pour le mien particulier.

J'ai assez de force sur moi , pour ne m'ennuyer en aucun lieu.

Mon tempérament est chaud & bilieux ; mais la raison le corrige & l'affaïsonne de flegmes.

Mon humeur est des plus égales , & nullement emportée ; mon abord froid me fait paroître glorieux , bien que je ne le sois pas en effet.

Je suis incapable de fausse gloire , & je trouve que ceux qui s'y abandonnent en font sans y penser leur capital.

Je n'ai pas moins d'ambition que ceux qui m'ont devancé ; mais je la regle de sorte qu'elle ne se découvre que lorsqu'il y a lieu de la pousser.

J'ai du cœur pour faire toutes les choses que l'honneur me dictera.

Je n'estime pas ceux qui croient établir leur réputation par de fréquents procédés : j'estime qu'ils se méfient d'eux-mêmes , & que lorsqu'on se sent incapa-

ble de foiblesse, on mérite davantage d'éviter une querelle sans qu'il y aille du sien, que de la pousser à bout.

Je suis ennemi du mensonge à un point que je ne le souffre pas même dans les bagatelles.

J'ai répugnance à flatter & à être flatté : ce qui l'augmente est, que la flatterie est toujours accompagnée de mensonge.

J'abhorre la médifance, & je ne crois pas légèrement le mal qu'on me dit de mon prochain, particulièrement aux dépens des femmes.

Je ne suis pas avare, & si je passe pour moins libéral que je ne suis en effet, c'est à ma mauvaise fortune qu'on s'en doit prendre, & non à mon inclination.

Je condamne la paresse, & je ne remets pas au lendemain les choses que je puis faire par avance.

Je suis timide au dernier point, & ne puis me résoudre de rien demander pour moi, non pas même à mes plus proches.

Je suis ami de l'équité, & en ce qui dépend de moi, je la rends sans avoir égard à l'inégalité des personnes.

Je souffre impatiemment l'oppression, & j'aime passionnément la liberté.

Je suis ennemi de la contrainte & des égards ; je cherche autant que je puis la commodité dans la vie.

Je n'ai nul penchant à la cruauté, ni même à châtier sévèrement ; & si je suis contraint à forcer mon naturel , c'est dans une nécessité pressante.

Je suis trop indulgent à mes domestiques, & j'en tolere les défauts, pourvu qu'ils ne procedent pas de manque d'affection.

Je suis naturellement bienfaisant ; & si je ne le témoigne pas en toutes rencontres, c'est que j'ai expérimenté qu'en obligeant trop indifféremment , on devient enfin inutile à ceux qu'on affectionne le plus.

Je suis fidele à mes amis autant qu'on le peut être : je suis sur cela à l'épreuve de tout intérêt : j'aime mieux les servir de ce qui m'appartient, que d'en avoir l'obligation à autrui.

Je suis ferme & effectif en mes paroles & dans mes engagements ; & bien-loin d'imiter ceux qui ne le sont pas , en ce qu'ils donnent beaucoup en apparence pour le déguiser, je néglige l'accessoire pour me donner tout entier au principal.

Je suis extrêmement franc à ceux qui le sont : mais comme il y en a peu, je parois réservé à beaucoup.

Je suis difficile à tromper par ceux qui

m'ont déjà trompé : les précautions que je cherche pour m'en garantir, passent souvent pour un excès de méfiance.

Je ne reviens pas aisément lorsqu'on m'a offensé de propos délibéré.

Je suis si peu prompt que je n'ai pas de peine à retenir mon ressentiment tout autant qu'il faut pour examiner s'il est juste.

Je ne me laisse pas abattre à l'adversité, quelque violente & de durée qu'elle soit, & je me sens un fonds de patience inépuisable.

Je ne puis parler par expérience de la prospérité, car jusqu'à cette heure je ne l'ai pas éprouvée : mais comme je me sens, je répondrois bien que je ne l'acheterois jamais par de mauvais moyens, bien que praticables à la plus grande partie du monde, & que lorsqu'elle m'arrivera j'en jouirai avec modération, & sans donner sujet à mes amis de se plaindre du changement que la bonne fortune a accoutumé de produire.

Je suis ferme & bien instruit en ma religion, & incapable d'en changer pour quoi que ce soit ; mais je n'ai pas toute la piété nécessaire à un bon chrétien.

Enfin mon portrait est de ceux qui ne reviennent pas en gros ; mais qui plaisent à la plupart, quand on les considère en détail.

V.

*Portrait de MADemoisELLE fait
par elle-même à Champigny au mois
de Novembre 1657.*

PUISQUE l'on veut que je fasse mon Portrait, je tâcherai de m'en acquitter le mieux que je pourrai. Je souhaiterois qu'en ma personne la nature prévalût sur l'art ; car je sens bien que je n'en ai aucun pour corriger mes défauts ; mais la vérité & la sincérité avec laquelle je vais dire ce qu'il y a de bien & de mal en moi, attireront assurément la bonté de mes amis pour les excuser. Je ne demande point de la pitié, car je n'aime point à en faire ; & la raillerie me plairoit beaucoup plus, puisque d'ordinaire elle part plutôt d'un principe d'envie que l'autre, & que rarement l'on en a contre les gens de peu de mérite.

Je commencerai donc par mon extérieur. Je suis grande, ni grasse, ni maigre ; d'une taille fort belle & fort aisée. J'ai bonne mine, la gorge assez bien faite ; les mains & les bras pas beaux, mais la peau belle, ainsi que la gorge. J'ai la jambe droite, & le pied bien fait ; mes che-

veux font blonds & d'un beau cendré; mon visage est long, le tour en est beau; le nez grand & aquilin; la bouche ni grande ni petite, mais façonnée & d'une manière fort agréable; les levres vermeilles; les dents point belles, mais pas horribles aussi; mes yeux font bleus, ni grands ni petits; mais brillants, doux & fiers comme ma mine. J'ai l'air haut, sans l'avoir glorieux. Je suis civile & familière; mais d'une manière à m'attirer plutôt le respect qu'à m'en faire manquer. J'ai une fort grande négligence pour mon habillement; mais cela ne va pas jusqu'à la malpropreté; je la hais fort: je suis propre; & négligée ou ajustée, tout ce que je mets est de bon air: ce n'est pas que je ne sois incomparablement mieux ajustée; mais la négligence me sied moins mal qu'à une autre; car sans me flatter, je dépense moins ce que je mets, que ce que je mets ne me pare. Je parle beaucoup sans dire des sottises, ni de mauvais mots. Je ne parle point de ce que je n'entends pas, comme font d'ordinaire les gens qui aiment à parler, & qui se fiant trop en eux-mêmes, méprisent les autres. J'ai de certains chapitres, où l'on me feroit volontiers donner dans le panneau: ce sont de certaines relations des choses dont j'ai eu

quelque connoissance, & quelque part ; & quoique d'autres y puissent avoir eu part aussi-bien que moi, & que j'en dise du bien quand j'en parle, il semble que j'écoute plus volontiers celui que l'on dit de moi, & que je cherche davantage à m'attirer des louanges qu'à leur en donner. Je pense que voilà seulement en quoi je suis moquable. Je suis toute propre à me piquer de beaucoup de choses, & je ne me pique de rien que d'être fort bonne amie, & fort constante en mes amitiés, quand je suis assez heureuse pour trouver des personnes de mérite, & dont l'humeur se rapporte à la mienne ; car je ne dois pas pâtir de l'inconstance des autres. Je suis la personne du monde la plus secrète, & rien n'égale la fidélité & les égards que j'ai pour mes amis : aussi veux-je que l'on en ait pour moi, & rien ne me gagne tant que la confiance, parce que c'est une marque d'estime, ce qui est sensible au dernier point à ceux qui ont du cœur & de l'honneur. Je suis fort méchante ennemie, étant fort en colere & fort emportée, & cela, joint à ce que je suis née, peut bien faire trembler mes ennemis ; mais aussi j'ai l'ame noble & bonne. Je suis incapable de toute action basse & noire ; ainsi je suis plus propre à faire mi-

séricorde que justice. Je suis mélancolique ; j'aime à lire les livres bons & solides ; les bagatelles m'ennuyent, hors les Vers ; je les aime de quelque nature qu'ils soient, & assurément je juge aussi-bien de ces choses-là, que si j'étois savante. J'aime le monde, & la conversation des honnêtes gens, & néanmoins je ne m'ennuye pas trop avec ceux qui ne le sont pas ; parce qu'il faut que les gens de ma qualité se contraignent, étant plutôt nés pour les autres que pour eux-mêmes : de sorte que cette nécessité s'est si bien tournée en habitude en moi, que je ne m'ennuye de rien, quoique tout ne me divertisse pas. Cela n'empêche point que je ne sache discerner les personnes de mérite ; car j'aime tous ceux qui en ont un de particulier en leur profession. Par-dessus tous les autres, j'aime les gens de guerre, & à les ouïr parler de leur métier ; & quoique j'aye dit que je ne parle de rien que je ne sache & qui ne me convienne, j'avoue que je parle volontiers de la guerre ; je me sens fort brave ; j'ai beaucoup de courage & d'ambition ; mais Dieu me l'a si hautement bornée par la qualité dont il m'a fait naître, que ce qui seroit défaut en un autre, est maintenant ses œuvres en moi. Je suis prompte en mes résolutions, & ferme à

les tenir. Rien ne me paroît difficile pour servir mes amis, ni pour obéir aux gens de qui je dépends. Je ne suis point intéressée, je suis incapable de toute bassesse, & j'ai une telle indifférence pour toutes les choses du monde, par le mépris que j'ai des autres, & par la bonne opinion que j'ai de moi, que je passerois ma vie dans la solitude plutôt que de contraindre mon humeur fiere en rien, y allât-il de ma fortune. J'aime à être seule : je n'ai nulle complaisance, & j'en demande beaucoup : je suis défiante sans me défier de moi : j'aime à faire plaisir & à obliger : j'aime aussi souvent à picotter & à déplaire. Comme je n'aime point les plaisirs, je ne procure pas volontiers ceux des autres. J'aime les violons plus que toute autre musique : j'ai aimé à danser plus que je ne fais, & je danse fort bien ; je hais à jouer aux cartes, & j'aime les jeux d'exercice : je fais travailler à toutes sortes d'ouvrages, & ce m'est un divertissement aussi-bien que d'aller à la chasse, & de monter à cheval. Je suis beaucoup plus sensible à la douleur qu'à la joie, connoissant mieux l'une que l'autre ; mais il est difficile de s'en appercevoir ; car quoique je ne sois ni Comédienne, ni faconniere, & qu'on me voye d'ordinaire jusques au fond du cœur,

j'en suis toutefois si maîtresse, quand je veux, que je le tourne comme il me plaît, & n'en fais voir que le côté que je veux montrer. Jamais personne n'a eut tant de pouvoir sur soi, & jamais esprit n'a été si maître de son corps; aussi en souffré-je quelquefois. Les grands chagrins que j'ai eus auroient tué une autre que moi; mais Dieu m'a si bien proportionné toutes choses, & les a rendues si soumises les unes aux autres, qu'il m'a donné une santé & une force non pareille; rien ne m'abat, rien ne me fatigue, & il est difficile de connoître les événements de ma fortune, & les déplaisirs que j'ai, par mon visage; car il est rarement altéré. J'ai oublié que j'ai un teint de santé qui répond à ce que je viens de dire: il n'est pas délicat; mais il est blanc & vif. Je ne suis point dévote, je voudrois bien l'être, & déjà je suis dans une fort grande indifférence pour le monde; mais je crains que ce qui me le fait mépriser ne m'en détache pas, puisque je ne me mets pas du nombre de ce que j'y méprise, & il me semble que l'amour-propre n'est pas une qualité utile à la dévotion. J'ai grande application à mes affaires, je m'y attache tout-à-fait, & j'y suis aussi soupçonneuse que sur le reste. J'ai-

me la regle & l'ordre jufques aux moindres chofes. Je ne fais fi je fuis libérale ; je fais bien que j'aime toutes les chofes de fafte & d'éclat , & à donner aux gens de mérite , & à ceux que j'aime ; mais comme je regle cela fouvent félon ma fantailie , je ne fais fi cela s'appelle libéralité. Quand je fais du bien , c'eft de la meilleure grace du monde , & perfonne n'oblige fi bien que moi. Je ne loue pas volontiers les autres , & je me blâme rarement. Je ne fuis point médisante , ni railleufe , quoique je connoiffe mieux que perfonne le ridicule des gens , & que j'aye affez d'inclination à y tourner ceux qui me femblent le mériter. Je peins mal , mais j'écris bien , naturellement & fans contrainte. Quant à la galanterie , je n'y ai aucune pente , & même l'on me fait la guerre que les Vers que j'aime le moins font ceux qui font paflionnés , car je n'ai point l'ame tendre ; mais quoiqu'on dife que je l'ai auffi peu fenfible à l'amitié qu'à l'amour , je m'en défends fort , car j'aime tout-à-fait ceux qui le méritent & qui m'y obligent , & je fuis la perfonne du monde la plus reconnoiffante. Je fuis naturellement fobre , & le manger m'eft une fatigue ; même ce m'en eft une devoir ceux qui y prennent trop de plaifir.

J'aime davantage à dormir ; mais la moindre chose où il est nécessaire que je m'occupe , m'en distrair sans que j'en sois incommodée. Je ne suis point intrigante , j'aime assez à savoir ce qui se passe dans le monde , plutôt pour m'en éloigner , que par l'envie de m'en mêler. J'ai beaucoup de mémoire , & je ne manque pas de jugement. J'ai à souhaiter que si quelques-uns en font de moi , ce ne soit pas sur les événements de ma fortune ; car elle a été si malheureuse jusqu'ici , au prix de ce qu'elle auroit dû être , que leur réflexion ne me feroit peut-être pas favorable. Mais assurément pour me faire justice , l'on peut dire que j'ai moins manqué de conduite , que la fortune de jugement ; puisque si elle en avoit eu , elle m'auroit sans doute mieux traitée.



VI.

*Portrait de Mr. le Marquis de
LA ROCHEPOSÉ, fait par lui-même
à Champigny au mois de Dé-
cembre 1657.*

C'EST une entreprise bien délicate que celle de parler de soi-même. Ce qu'on en dit de mal est facilement persuadé ; mais les choses avantageuses attirent la raillerie , & ne gagnent la créance de personne. Ces raisons m'auroient bien empêché de faire mon Portrait pour l'exposer au public ; mais rien ne me peut dispenser d'obéir à la personne qui m'a commandé de le faire & de le lui envoyer : aussi-bien ne pourrois-je pas me cacher à la pénétration de son esprit , si elle avoit entrepris de me connoître.

Ma taille est un peu au-dessus de la médiocre , assez propre à tous les exercices , entre lesquels je me suis particulièrement attaché à faire des armes & à danser. J'ai le poil châtain & délié ; le visage long , le nez grand & aquilin ; les yeux petits , enfoncés dans la tête ; le regard vif , & je suis assez maigre , à cause de ma complexion bilieuse.

Peu de gens me surpassent en la facilité de concevoir & d'apprendre : j'applique mon esprit autant & aussi long-temps que je veux, sans être jamais fatigué par la longueur du travail. Je possède fortement & nettement ce que j'ai une fois conçu, comme je le débite sans peine & sans confusion. J'aime & cherche la vérité seule en toutes choses : je la soutiens avec une extrême fermeté lorsque je pense l'avoir trouvée, & je ne saurois la trahir dans les occasions même où elle se trouve contraire à mes desseins & à mes intérêts, si l'on me la demande de bonne foi. Je ne me laisse néanmoins jamais préoccuper, en sorte que je ne sois toujours prêt à changer d'avis aussi-tôt que l'on me fera connoître des raisons plus fortes que les miennes, sans quoi je ne me rends jamais, si ce n'est dans les matieres de la Foi, où l'autorité fait la preuve. J'ai eu la mémoire excellente, & je l'ai encore assez bonne; mais elle ne me sert presque de rien, parce que je m'attache peu à la lecture des Histoires, aimant mieux celle des Livres qui consistent en raisonnemens : d'où vient que je ne retiens les choses que par la force de l'imagination. L'inclination que j'ai eue à l'étude, me fit prendre la plume à l'âge de vingt-trois ans.

mais quelques intérêts de famille me la firent quitter à vingt-cinq, après avoir acquis la qualité de Bachelier de Sorbonne. Je n'ai pas laissé d'étudier avec grand soin les questions du temps, & je marque à dessein cette particularité de ma vie, pour excuser la liberté que je prends fort souvent de soutenir contre des Ecclésiastiques celle des opinions contestées, que je crois la plus véritable : ce qui me feroit condamner d'imprudence par ceux qui ne sachant pas cette circonstance, ignoreroient aussi l'obligation particulière en laquelle je suis de défendre avec vigueur les vérités de la Religion. Il est bien nécessaire que je fasse cette petite apologie pour mon jugement, qui ne sauroit éviter une forte censure si l'on veut examiner la suite des actions de ma vie sans en pénétrer les causes, & principalement quand on ne saura pas que je n'ai jamais rien fait contre l'ordre, sans condamner en même-temps l'empchement qui me rendoit coupable; tant il est vrai que mon esprit & ma volonté ont exercé souverainement & séparément leurs fonctions, dans le temps que les passions m'ont possédé, comme je dirai bientôt; ce qui est, ce me semble, une louange assez médiocre.

Il est bien mal aisé de peindre en peu de traits les qualités de mon ame sous lesquelles je comprends ma volonté, mes habitudes & mes inclinations. La plus forte de toutes, c'est le desir de la liberté en toutes choses. C'est par lui que j'examine tout de nouveau (sors en matiere de Religion) les conclusions qui, sont plus généralement suivies, & qui, par une longue suite d'années, ont acquis tant d'autorité, que la plupart des hommes feroient scrupule de les remettre en question; & ce qui me fait agir ainsi, est que la vérité est toujours une, & qu'il n'est pas possible que ce qui se trouvera faux à présent ait jamais été vrai, au moins en matiere de Science. C'est encore par cet amour de la liberté, que les avantages seuls de la fortune ne m'ont jamais attaché aux intérêts des Grands, ni porté à leur témoigner aucune affection, si je ne les ai crus dignes d'être aimés & capables d'aimer; parce que l'affection a seule ce privilege de rendre libres toutes sortes d'actions. Cette liberté me paroît si naturelle & si juste, que dans mon ame je ne déferer rien aux avantages seuls de la naissance, auxquels la coutume & les loix me font déferer tant de choses; & c'est par ce principe aussi, que me faisant justice à

moi-même, j'ai autant de répugnance aux services que me rendent mes valets, qu'à celui qu'on m'obligeroit de rendre à quelque Maître, & que je considère l'ordre commun qu'on voit entre les hommes, comme une Comédie, en laquelle, par le commun consentement des plus puissants, certaines regles ont été établies, différentes, mais proportionnées à leurs puissances, que la coutume & le temps ont depuis consacrées & rendues inviolables.

J'ai l'ame la plus tendre du monde, & c'est par-là qu'encore que je sois fort sensible aux offenses, je suis toutefois incapable de me venger, ou de ne pardonner pas à ceux qui se repentent, bien que je ne puisse me fier à ceux qui m'ont trompé. Je suis capable de compassion jusques à la foiblesse; égal autant qu'on le peut être; ennemi juré du faste & de toutes affectations. J'aime l'honneur qui dépend de moi-même, & n'y renoncerois pas pour chose du monde; mais je laisse à la fortune le soin de le faire éclater au-dehors. J'ai tant de sincérité, & suis si peu intéressé, que jugeant des autres par moi-même, je me ferois en tout le monde si je n'avois été souvent trompé.

Je mesure les bienfaits par l'intention; ce qui fait que je n'ai point de reconnois-

sance pour de certaines personnes qui m'ont donné, & me tiens étroitement obligé à d'autres qui ne m'ont jamais fait de bien. Je serois libéral, & quelque chose de plus, si la fortune me le vouloit permettre, parce que je méprise le bien. Je suis facile à faire de nouveaux amis, mais incapable de perdre les anciens ; leurs secrets & leurs intérêts me sont si sacrés, que l'amour même ne sauroit me les faire violer.

Je ne suis pas médisant ni curieux, & je fais trop ce que nous sommes pour avoir de la gloire & de l'ambition. J'abhorre le sommeil, & ne m'y rends jamais que je n'y sois forcé ; mais je ne laisse pas de dormir beaucoup.

Je ne connois point de passion que l'amour : il n'a jamais dépendu de mon choix, sans inclination. J'en ai toujours été le maître dans les commencements, & l'esclave dans le progrès. Je l'ai suivi de toute l'étendue de mes forces ; toutefois sans aveuglement. Je n'ai jamais été libertin dans ma créance, & je serai dévot en pratique comme en théorie, quand il plaira à Dieu de m'en faire la grace.

VII.

*Portrait de Mr. de BRAIS,
Écuyer de MADemoiselle, écrit
à Champigny au mois de Décembre
1667.*

PAR MADemoiselle.

IL me convient moins qu'à homme du monde de faire mon portrait : mais comme il me convient mieux qu'à nul autre d'obéir, & de faire les choses qui peuvent plaire & divertir les personnes à qui je dois tout, au hasard de faire un portrait mal touché & fort désavantageux pour moi, je m'en vais le commencer ; me persuadant qu'à l'âge que j'ai, je ne dois pas craindre de me montrer mal ajusté & sans fard ; car pour l'ordinaire les Portraits en mettent à ceux qui en ont autant de besoin que moi.

Je suis grand ; j'étois de belle taille quand j'étois jeune ; j'avois la tête belle, & même l'on disoit que je n'avois pas le visage laid : mais maintenant l'âge & les fatigues de la guerre ont diminué mes cheveux, qui sont presque gris ; m'ont voûté la taille, & m'ont ôté ce que je pouvois

avoir de passable au visage : mais j'ai encore bonne mine , j'ai la jambe belle , & le pied bien fait , les dents grandes , mais saines & blanches. J'ai la main passable , j'ai l'air & l'abord fort froid , & même incivil à ceux qui ne me connoissent point. J'ai été fort gai ; mais je suis mélancolique présentement , ayant contracté cette habitude par des maladies qui m'ont été causées par des blessures , & dont je me sens tous les jours. J'ai été assez galant étant jeune , & mon âge ne m'empêche pas de m'en souvenir , mais bien de dire si je l'ai été heureux , ou malheureux. Cela m'a servi à me donner un peu plus de politesse que ceux qui ont été toute leur vie à la guerre n'ont pas d'ordinaire , & même qui ont servi comme moi en un pays où l'on ne l'est pas fort. En récompense , si je n'y ai pas appris la civilité , j'y ai appris la sincérité ; car les Flamands sont les gens du monde de la meilleure foi. J'ai été toute ma vie à la guerre , & j'ai fait ce métier avec plaisir ; aussi y ai-je servi avec succès , ayant été assez heureux pour attirer l'estime des personnes avec qui j'ai servi , & pour en avoir reçu des marques par les emplois que j'ai toujours eus , & je n'aurois jamais discontinué si la paix ne se fût faite en Hollande où je servois. Je

parle peu, & si je parle mal l'on s'en doit plutôt prendre à ceux que j'ai hantés, à qui la phrase & l'expression de notre langue ne sont pas connues, qu'au manque d'esprit. Je n'ai point étudié, & je n'ai nulle science, & je ne me pique de rien que d'être un fort bon Officier d'infanterie, fort sensible aux obligations que je puis avoir, & fort fidèle à mes amis. J'ai été assez heureux pour en avoir partout où j'ai été, & sans me faire de fête, ni m'empresser; ce qui est fort éloigné de mon naturel, qui s'éloigne même trop du monde. J'ai été assez heureux pour avoir été recherché & estimé, lorsqu'on m'a connu. J'ai été assez débauché étant jeune, soit que j'y eusse de l'inclination, ou que je fusse dans un pays où ç'en est assez l'usage; mais, grâces à Dieu, je m'en suis fort corrigé, & je suis le plus réglé de tous les hommes, & même cela va jusques à obliger ceux qui me connoissent à me faire la guerre que je suis dévot: ce que je ne suis pas, & que je voudrois bien être.

Si je n'ai pas dit assez de bien de moi, pour me faire aimer & m'attirer des louanges, & si je n'ai pas assez caché mes défauts pour éviter le blâme & la haine des Lecteurs, c'est que je me suis assez déclaré ne savoir ni lire ni écrire, pour que personne n'en doute.

VIII.

*PORTRAIT de Mr. le Chevalier DE
BÉTHUNE, fait à Saint-Fargeau
au mois de Décembre 1657.*

APRÈS avoir tant différé à faire mon Portrait, j'aurois pu m'en passer; puisque je me sens par cette raison plus obligé à le mieux faire que les autres, ayant pu remarquer les défauts des leurs, & me corriger sur leurs fautes. Ces raisons sont bonnes; mais après avoir vu mon Portrait, on trouvera plus que j'en ai pour m'excuser de mon peu d'application, que je n'en aurois de me trop appliquer: enfin, chacun se connoît, chacun fait ses affaires, & souvent celles des autres; si je suis de ce nombre, ce sera une de mes bonnes raisons pour excuser les défauts de mon Portrait.

J'ai l'ame d'un grand Seigneur, & la fortune d'un Cadet; vous pouvez juger par-là combien j'aime les plaisirs, la magnificence & le grand équipage; combien je suis libéral, enfin combien j'aime toutes les choses que doivent aimer les grands Seigneurs, dont l'ame souvent n'est pas, comme à moi, proportionnée à la fortune.

Pour

Pour venir à la mienne, je suis Cadet de bonne maison ; ainsi , peu pernicieux , mais j'ai bonne mine ; j'ai l'air noble ; je suis assez agréable ; j'ai de l'esprit & du joli ; je fais les Histoires ; je fais les Poètes , & le suis quelquefois. Enfin à me voir & à m'entendre , je suis persuadé que je plairai plus qu'un homme de cent mille livres de rente , que ceux qui ne me connoissent guere croiront que je les ai , & que ceux qui me connoissent beaucoup me les souhaiteront.

Je n'ai nul vice , je suis naturellement sobre & ennemi de toute débauche , je ne mange que des confitures ; ce qui fait qu'un de mes plaisirs est de faire collation avec les Demoiselles , je les aime passionnément ; & si c'étoit un foible , ce seroit le mien ; mais je suis persuadé que ce n'en est pas un ; quand je les aime , c'est un attachement incroyable , & même cela va à un tel aveuglement , que je crois aveugler les autres ; car souvent je crois qu'ils ne voyent pas ce qui est visible. J'ai été assez léger jusques à cette heure , ou , pour mieux dire , changeant ; car mes passions ont souvent changé d'objet ; mais je crois que c'est moins ma faute que celle des personnes qui me les causoient : car , à parler avec toute la sincérité possible , j'avoue

que j'ai été un peu Hylas; mais présentement je me crois un Cyrus; hors que je ne m'estime pas un si grand Capitaine : toutefois je ferois bien comme lui, car je m'amuserois volontiers à la Belle pendant que mes troupes se lasseroient sous les armes au retour d'un combat; mais je ne me laisserois pas enlever en écoutant des relations des prisonniers que je prendrois; car hors l'objet aimé, le reste m'ennuye. Je suis brave, & j'aimerois la guerre avec passion sans les fatigues; car j'aime mes aises : toutefois je surmonte en cela mon inclination par l'affection que j'ai pour mon devoir. Je suis le meilleur ami du monde; & pour servir ceux de qui je le suis, j'irois d'un bout du monde à l'autre en poste; ce qui est une fatigue, & que je n'aime pas. Je suis sincere & cordial autant qu'homme du monde, & j'ose dire que j'ai beaucoup de probité, & que je passe fort pour cela, & assurément ceux qui me connoîtront seront persuadés de cette vérité; & plus que nul autre, les personnes qui m'ont ordonné de faire mon Portrait.

IX.

Portrait de la PRINCESSE D'ANGLETERRE, sous le nom de la PRINCESSE CLEOPATRE, fait par Madame la COMTESSE DE BREGT, au mois de Juin 1658.

APPELLES même seroit indigne de faire le Portrait de la jeune Princesse Cléopatre, s'il falloit que l'ouvrage dût entrer en comparaison avec le sujet : de sorte qu'étant impossible de rendre ce qui est dû à la façon des Dieux, elle se contentera du zèle qui porte à travailler pour elle une main si peu savante, qu'elle ne pourroit sans honte faire connoître ni faire approuver le dessein qu'elle a pris de représenter Cléopatre.

Pour commencer par la taille, je dirai que la jeunesse la fait toujours croître, & que l'on voit bien qu'elle ne s'arrêtera qu'à la hauteur où les plus parfaits demeurent : son air est aussi noble que sa naissance. Ses cheveux sont d'un châtain clair, fort déliés ; & pour son teint, il n'est point dans les fleurs, d'éclat qui lui soit comparable. Sa blancheur est si grande, qu'il est aisé de voir qu'elle la tient

des lys d'où elle sort. Ses yeux sont bleus & fort brillants, sa bouche est incarnate, sa naissante gorge est belle, & ses bras & ses mains fort bien faits; & par tous les charmes qui sont en elle, l'on voit bien qu'elle sort du trône, & qu'elle est faite pour y remonter. Son esprit est vif & agréable, il la fait admirer dans ses actions sérieuses, & la fait aimer dans les plus ordinaires. Elle est douce & obligeante; & bien qu'elle se pût moquer avec beaucoup d'adresse, sa bonté l'en empêche. Elle donne la meilleure partie de son temps à apprendre ce qui peut faire une Princesse parfaite; & pour le reste de ses moments, elle les dérobe à l'oisiveté pour acquérir mille agréables sciences; car elle danse d'une grace incomparable, elle chante comme un Ange, & le clavecin n'est jamais mieux touché que par ses belles mains. Tout cela rend la jeune Cléopâtre, la plus aimable Princesse du monde; & si jamais la fortune leve son bandeau pour la voir, elle ne lui peut refuser toutes les grandeurs de la terre; car elle les mérite. Je les lui souhaite plus passionnément que personne ne peut faire; mais j'aime mieux qu'elle ignore mes sentiments, que de lui déclarer de moins bonne grace qu'il ne faut, pour mériter de plaire à l'aimable Princesse dont j'ai fait le Tableau.

X.

*Portrait de Madame L' ABBESSE
DE CAEN, écrit par elle-même à
Paris au mois de Juin 1658 par
ordre de MADemoiselle.*

L'OBÉISSANCE que je dois à Votre
Altesse Royale, Mademoiselle, est la
seule raison qui pouvoit m'obliger à faire
mon Portrait, en ayant mille qui devroient
m'empêcher de parler jamais de moi-mê-
me, dont les principales sont, que je n'en
puis dire que peu de bien, que je n'aime
point à en dire du mal; & que quand
même j'en pourrois dire quelque chose
d'avantageux, ce ne feroit pas sans beau-
coup de confusion; ajoutez à cela que je
suis prévenue que nous sommes de fort
méchants juges de nous-mêmes; qu'il n'y
a point de défaut plus universel que celui
de se méconnoître; ni rien de si commun,
que d'être les premiers trompés sur ce qui
nous regarde; que nous avons beau avoir
des miroirs fideles, notre amour-propre
en gâte les plus pures glaces, & nous nous
y voyons d'ordinaire si différents de ce que
nous sommes, & de ce que les autres nous
voient, qu'il y a souvent moins de diffé-

rence de nous aux autres, que de ce que nous sommes à ce que nous pensons être. Toutes ces considérations m'auroient empêché d'entreprendre jamais de faire mon Portrait, si l'ordre de V. A. R. n'étoit pour moi une raison à laquelle toutes les autres doivent céder. Comme l'obéissance que je lui dois, est un des premiers de tous mes devoirs, voici donc, Mademoiselle, non pas peut-être ce que suis, mais au moins ce que je pense être.

Je suis grande, & n'ai point une mauvaise mine, mais beaucoup trop grosse. J'ai quelque hauteur dans la physionomie, & de la modestie. J'ai les yeux bleus, d'assez belle forme, le nez trop grand, la bouche point désagréable, les levres propres, & les dents ni belles ni laides; le teint vif, mais trop rouge; les bras & les mains assez bien faites, si le trop d'embonpoint n'en avoit ôté la délicatesse. J'ai les cheveux blonds & déliés. Il y a de la netteté en toute ma personne; mais cette netteté vient plus de mon bon tempérament & de ma santé que de propreté, car je suis nette même sans être propre. J'ai beaucoup de vivacité dans l'esprit, & son étendue est, ce me semble, entre la plus grande & la médiocre. Je ne crois pas être tout-à-fait dépourvue de jugement; car bien

que mon tempérament ne soit pas de ceux qui font les grands jugemens, parce que c'est le sang qui domine en moi, & que je suis fort gaye naturellement ; ce que j'ai d'esprit me sert à me faire connoître ce qui m'en manque, & j'en ai à un degré & d'une maniere, que c'est plutôt ce que j'ai d'esprit qui fait tout ce que j'ai de jugement, que ce n'est mon jugement qui fait mon esprit. J'ai de la facilité à comprendre presque toutes sortes de choses, excepté les procès & les termes de chicane. J'ai aussi assez de facilité à parler & à écrire, & je connois les fautes que j'y fais ; comme je suis prompte à tout ce que je fais, je les connois souvent sans les corriger. Un de mes plus grands plaisirs est celui de la conversation ; mais je le trouve avec peu de personnes, bien que j'en voye beaucoup qui ayent plus d'esprit que moi. Mais soit que ceux avec qui je parle l'ayent au-dessus ou au-dessous, je rencontre peu de gens qui, selon moi, jugent équitablement, qui ne louent ce qu'on devoit blâmer, & qui ne blâment ce qu'on devoit louer, tant pour les personnes que pour les choses ; & le peu de personnes que l'on rencontre, qui soient sans préoccupation, qui ayent l'esprit droit, les lumieres justes, & les sentimens raison-

nables , fait que je n'ai nulle peine à garder la solitude à laquelle ma profession m'engage , quoique mon naturel y soit opposé. Ainsi elle pourroit m'être agréable par le seul dégoût du monde , quand je ne compterois pour rien les douceurs que la dévotion y fait rencontrer. J'ai de la défiance du monde en général , & je suis persuadée qu'il est rempli de méchanceté ; & comme je découvre tous les jours que la moitié du monde trompe l'autre , & que les personnes les plus éclairées sont abusées en quelque chose , en quoi elles ne croient pas l'être , je crains que souvent il n'en soit de même de moi ; & cette défiance , ou plutôt cette connoissance du monde fait que je me défie des plus belles apparences , & de la plus grande partie des choses qui me pourroient le plus satisfaire , comme seroit d'avoir beaucoup d'amis , de pouvoir prendre confiance , de parler sûrement , &c. L'opinion aussi que je vois qui fait presque tous les plaisirs de la vie des autres , ne fait point celui de la mienne ; je dis la plupart de celles qui sont reçues presque généralement : j'ai les miennes particulières , & je ne puis me conduire par celles des autres. Je connois bien que souvent l'opinion rend heureux ceux qu'elle trompe , au-lieu que la la-

miere de la vérité, en nous détrompant, nous rend quelquefois misérables : mais comme, selon moi, l'erreur est un des plus grands de tous les malheurs, je ne puis pas vouloir acheter mon bonheur au prix d'être trompée. Il m'est pourtant arrivé quelquefois de regretter un certain temps de ma vie, où mille choses me donnoient de fort sensibles plaisirs, quoique je ne les eusse que parce que j'étois plus jeune & moins raisonnable ; mais c'est qu'en perdant ceux-là je n'en ai pas trouvé d'autres, & qu'il est rude de vivre sans en avoir. Il me semble tous les jours que plus les lumieres me viennent, plus elles m'en ôtent ; parce que plus on juge équitablement, plus on trouve de choses qui doivent donner du dégoût & du chagrin, & moins on en trouve qui puissent donner de véritables joies. Il est vrai aussi que celles qu'on a sont bien plus pures, & que si l'esprit donne plus de sensibilité pour les choses fâcheuses, il fait aussi sentir davantage celles qui sont agréables, & aide à supporter les autres, & à se mettre au-dessus. Il me semble qu'il fait cet effet en moi, & que je suis fort sensible à la joie & à la douleur. Pour l'humeur, je l'ai gaie, comme j'ai déjà dit, & portée à la joie : j'aime à en voir aux autres, & à

l'un en procurer ; mais j'aime aussi que les autres servent à mon divertissement & à mon plaisir. Je pense les choses assez plaisamment, je les dirois de même si je voulois, & si la modestie de ma profession & la charité du prochain ne m'en empêchoient. Les méchantes plaisanteries me déplaisent autant que les fines, & les spirituelles mes divertissent. Quoiqu'assurément j'aye beaucoup de gayeté dans l'humeur, les personnes qui n'ont qu'une demi-connoissance de moi me croient plutôt froide & sérieuse ; je la suis toujours avec les personnes que je n'estime pas ; & généralement parlant, j'ai encore plus de plaisir dans les conversations sérieuses, où je parle de mes sentiments franchement avec mes amis, & où on dit des choses sentées & raisonnables, que dans les conversations plus enjouées, & où il y a moins de solidité. Je crois avoir de l'égalité dans l'humeur, & n'être pas difficile à vivre. Mon tempérament & mon humeur me portent à espérer facilement les choses que je desire, & à ne désespérer pas de celles que je crains. J'aime à me former d'agréables idées dans l'avenir ; & quoique le bon sens me fasse voir toute la difficulté qu'elles peuvent avoir à réussir, ce qui est possible d'agréable dans l'ave-

air, est déjà pour moi quelque chose de
 réel dans le présent. L'espérance route-
 fois, qui en général me donne du plaisir
 pour les choses éloignées, me fait beau-
 coup de peine pour celles que je vois de
 plus proche, quand elles n'arrivent pas
 promptement. Je suis si vive & si prompte,
 qu'il n'y a pas de plus grand tourment
 pour moi que l'effet d'un desir retardé,
 ni de bonheur que je ne crusse avoir acheté
 si je l'avois desiré long-temps. Je n'ai-
 me point à contester, quoique j'aye des
 opinions contraires à celles que l'on
 soutient. Cela vient de ce que j'ai de la
 complaisance : je puis même dire que ma
 complaisance est une vertu en moi ; car
 quoique je sois portée à en avoir par in-
 clination, je m'en fers avec raison, & ja-
 mais je n'en ai de lâche ; car s'il s'agissoit
 de soutenir l'intérêt de mes amis, person-
 ne ne le feroit contre qui que ce soit avec
 plus de chaleur ; & si la complaisance peut
 m'obliger à me taire quelquefois, elle ne
 m'oblige jamais à parler contre mon sen-
 timent. J'ai le défaut de juger & de par-
 ler assez ordinairement des autres, plutôt
 par ce qu'ils sent à mon égard, que par ce
 qu'ils sent à celui d'eux-mêmes. Pourtant
 si je n'aime pas tout ce que j'estime, j'ai
 quelque estime pour tout ce que j'aime ;

& pour une personne dont je voudrois faire ma première & ma principale amie , je ne le pourrois pas si je ne l'estimois sérieusement. Je ne hais pas à être louée de ce que j'ai de bon , & même un peu flattée : je n'aime pas pourtant les louanges tout-à-fait injustes , parce qu'elles me font honte ; mais du plus au moins je ne serois pas fort fâchée que mes amis se trompassent un peu , & qu'ils me fussent indulgents. Pour les louanges de ceux qui ne pensent pas ce qu'ils disent , je les abhorre étrangement. Pour l'ame , je crois l'avoir fort déintéressée , & que c'est une des choses qui est la meilleure en moi , ne connoissant effectivement point d'autres intérêts que ceux de mes amis , pour qui j'ai une chaleur fort grande. Je serois aussi assez méchante ennemie , sans la conscience. Je crois que j'ai de la fermeté ; car quoique j'aye quelque peine à me résoudre aux choses , quand une fois je les ai résolues avec raison , tout le monde ensemble ne me feroit pas changer. Pourvu que j'aye prévu les choses fâcheuses , je les reçois avec tranquillité. Il me semble que je serois incapable de faire une bassesse pour quoi que ce fût. Je me sens le cœur plus haut , quand on me veut abaisser. Pour de la sincérité , il me semb' que j'en

ai beaucoup. Je ne suis pas naturellement dissimulée ; & quand je la suis, c'est plutôt ma raison qui m'y porte que mon naturel. On ne me feroit pas pourtant donner aisément dans le panneau, pour me faire dire mes sentiments sur ce que je croirois devoir taire ; car ordinairement je ne fais pas confidence de mes affaires, ni de ce que je pense, par foiblesse, ni par occasion ; mais par dessein, par choix, & avec distinction. Je pourrois pourtant être un peu dupe sur l'amitié, & sur la confiance qu'on me témoigneroit, pourvu que ce ne fût pas pour long-temps. J'ai toujours de l'aigreur contre les gens qui m'ont trompée une fois. Je crois que j'ai plus de douceur que de bonté, & que je suis meilleure dans mon procédé & dans mes actions, que dans mes pensées & mes jugements. Je suis prompte, mais assez maîtresse de ma colere, qui ne m'a jamais, ce me semble, ôté la présence d'esprit, & au contraire elle me rend ordinairement éloquente. J'ai le cœur tendre pour mes amis, & les sentiments fort sensibles & délicats : ma délicatesse fait même que je suis assez aisée à blesser sur l'amitié, & que pour des sujets assez légers j'ai même des bizarreries ; mais ma raison m'en fait revenir, & fait que je con-

fidere toujours davantage les qualités essentielles. Je ne connois la haine que par l'amitié ; & si je hais , c'est parce que j'aime. Je puis oublier le mal qu'on m'a fait , je ne puis oublier le bien. Je suis née fort volontaire ; & ma volonté seroit une raison où j'en ferois céder bien d'autres si je ne tâchois souvent à la régler. Je n'ai pas trop l'esprit d'ordre naturellement , & j'avoue qu'il y a de certains désordres qui apportent de la nouveauté dans les choses qui me plaisent. Je méprise fort ce que je méprise. J'aimerois assez le pouvoir de me venger ; je crois que j'en userois bien , pourvu que je le pusse faire connoître ; mais ce que je fais bien , c'est que je ne me vengerois pas du plus grand ennemi que j'eusse au monde , par une trahison , par une fourberie , ou par une lâcheté. Je suis fort glorieuse naturellement , & l'humilité à laquelle ma profession m'oblige n'a pas pu corriger ce défaut ; & quoique je n'aye pas de peine à faire des actions d'humilité par ma profession , parce que je comprends qu'il y a de la gloire à les bien faire ; j'ai de la disposition à chercher dans l'humilité même , par une secrète inclination que j'ai pour la gloire , celle qu'il y a à s'humilier ; ce qui est un défaut tout-à-fait contraire

à la pratique de cette vertu. J'aime peut-être un peu trop ma maison pour une Religieuse. Ma profession corrige beaucoup de défauts de mon naturel ; & comme je l'aime fort , & que je l'ai prise avec choix & avec inclination , quoique j'eusse pu le faire par raison , & que j'en eusse beaucoup pour cela , les choses qu'elle m'oblige à faire ne me sont pas si difficiles , que si je n'avois point le goût que j'ai pour la condition que j'ai prise , la connoissance que j'ai du monde ne sert qu'à m'y confirmer tous les jours ; & je puis dire que l'estime de l'une croît par le mépris de l'autre. Il me resteroit beaucoup de choses à dire , peut-être plus essentielles , tant pour le bien que pour le mal qui est en moi ; mais comme depuis hier j'ai eu fort peu de temps , & beaucoup de desir d'obéir promptement à V. A. R. , je dis celles qui se présentent les premières. J'avoue pourtant que j'ometts volontairement beaucoup de défauts ; mais V. A. R. se contentera , s'il lui plaît , de ceux que j'ai marqués ; parce que la plupart des autres qui me restent à dire sont à l'égard de Dieu , & par conséquent plus propres à être mis dans ma confession générale que dans mon portrait , que je crains bien , quoique je n'aye pas eu intention de men-

tir en l'écrivant, d'avoir beaucoup flatté par aveuglement. Si j'étois assez heureuse pour être assez connue de V. A. R. pour qu'elle le voulût corriger, elle en seroit plus capable que personne, & je prendrois la liberté de l'en supplier très-humblement, pour récompenser l'obéissance que je lui ai rendue : si j'osois du moins lui en demander son sentiment, je le ferois. Ce que j'ose l'assurer, c'est que ce que je puis encore mettre de plus véritable dans mon Portrait, devant que de le finir, c'est le profond respect que j'ai pour elle, & l'attachement que j'aurai toute ma vie pour ses intérêts & pour son service, n'osant pas parler des sentiments de mon cœur pour son admirable personne.

XI.

*PORTRAIT de la fille de Madame la
Princesse de TARENTE, âgée de
cinq ans & demi, écrit par elle-même
à Paris au mois de Juin 1658.*

J'AI les yeux noirs, un peu trop petits;
le tour du visage rond; le front trop
grand; les nez un peu camus; les sourcils

bien faits , la bouche fort jolie , le menton fourchu , un peu carré ; le teint bien blanc quand je me suis décrassée ; la tête un petit bien grosse. J'ai plus d'esprit que de jugement. J'aime mieux donner que de recevoir. J'ai l'humeur bien douce ; mais je suis pourtant quelquefois un peu dépite. Je suis grande aumônière. J'aime fort à lire , & principalement la parole de Dieu. J'aime fort mes parents. Je ne suis point gourmande. Je n'aime point qu'on se moque de moi. J'ai l'humeur fort gaie. Je ne suis plus opiniâtre. Pour dire le vrai , je suis un peu poltronne. J'aime bien à jouer , à me divertir , à courir. J'aime fort à voir faire quelque chose , & je hais fort de ne rien faire. Je suis tout - à - fait secrète. J'aime fort ceux qui me servent. Je n'aime point ceux qui mentent , & je me hais quand j'ai menti. J'aime les raretés. La compagnie que j'aime le mieux , c'est d'être avec mes parents. Je ne suis point glorieuse. Je ne serai jamais coquette. Je n'aime point à battre , ni à être battue. Je ne suis point colere , mais je suis un peu prompte. Je suis fort craignant Dieu , j'aime fort à faire sa volonté , & j'espere qu'il me bénira.

XII.

*P O R T R A I T de la Reine de SUEDE,
écrit par Madame la Comtesse de
BREGT, à Paris au mois de Juin
1658.*

LA divine Reine que vous voulez que je vous dépeigne, n'est pas une chose qui le puisse être; & quand la fortune vous ôta l'occasion de la voir, vous ne dûtes pas vous promettre que tout ce qui est en elle vous pût jamais être représenté, puisqu'il faudroit des yeux propres à regarder fixement le Soleil, pour les oser lever sur elle sans en être ébloui. Ne jugez donc pas de la Reine du Nord par ce que je vous en vais dire, mais seulement de mon amitié pour vous, qui me fait entreprendre au-delà du possible, vous donnant un portrait qui seroit dans son entreprise trembler les plus hardis pinceaux.

Ma main pour vous plaire en commence une ébauche, en vous disant que cette Princesse est plus petite que grande; mais qu'il semble qu'elle se seroit défendue de croître davantage, afin qu'il fût plus extraordinaire de lui voir dans cette taille une mine si haute & si majestueuse,

que l'on la connoît d'abord pour maîtresse de tout ce qui l'environne. Ses cheveux sont du plus beau blond cendré : son teint est fort blanc malgré toutes les saisons à quoi elle l'expose : son nez est un peu grand, mais fort bien fait : sa bouche petite ; ses dents blanches : la forme de son visage un peu longue , mais fort agréable , & tous les traits y étant régulièrement placés , y font un assemblage qui plairoit infiniment à regarder , si les beaux yeux de cette Reine en laissoient la hardiesse ; mais il n'en est point que la rencontre des siens ne fasse baisser ; ils sont bleus , & de ce bel azur dont nous paroît le Ciel : ils sont grands , & de la plus belle forme , & plus brillants que la lumière même : ils se font des sujets de tous ceux qu'ils regardent ; & s'ils voyent moins bien que les autres , la nature ne leur a laissé ce petit défaut , que pour donner le temps , avant que d'en être vu , de les voir : ce que le respect auroit toujours empêché sans cela. Sa gorge , ses bras & ses mains sont de la couleur de la neige. Voilà ce qui fait sa personne , & la rend aimable à toute autre , hors à elle-même , qui n'a jamais regardé sa beauté , ni songé à la conservation de sa personne , ne s'étant appliquée qu'à se rendre digne d'être immortelle , sans se soucier

du temps, ni de sa durée, qui lui paroît-
tra toujours assez longue, pourvu qu'elle
ne fuyé point la mort par des soins &
des craintes qui feroient honte à sa belle
vie. Pour son esprit, il est si grand & si
merveilleux, qu'il faudroit de nouveaux
termes pour parler d'une chose qui n'eût
jamais de semblable; car elle est née si ca-
pable, qu'elle ne trouve dans le monde
que ce qu'elle nous y auroit laissé de scien-
ces, s'il n'y en avoit point eu devant elle.
Elle possède une si profonde & si véritable
connoissance de toutes choses, que, sans
s'arrêter à ce que l'erreur ou la coutume
les a fait valoir, elle ne les prend que pour
ce qu'elles sont. Elle fait mieux l'art de
régner, que tous les Politiques ne l'ont
jamais su; mais son grand cœur le méprise,
puisqu'elle a rendu à la fortune le Royau-
me qu'elle en a reçu en naissant; comme
étant le partage d'une aveugle puissance,
qui n'a pas su connoître que toute la terre
devoit être soumise à Christine, pour lui
donner envie de s'abaisser à régner ailleurs
que sur elle-même, & non pas dans un
coin du monde, qui en étant un des grands
Royaumes, n'étoit néanmoins pas ce qu'il
falloit pour borner cette grande Princesse,
qui s'est donné un successeur avant sa mort;
à condition qu'il occuperoit assez digne-

ment le Trône où elle s'est assise, pour continuer d'en rendre le sceptre redoutable à tous ceux qui en portent, & apprendre à ses voisins à demeurer ses amis, ou à devenir ses Tributaires; & c'est avec tant de discernement qu'elle a fait son choix, que le Prince qu'elle a mis en sa place surpasseroit la gloire de ses devanciers & de ses descendants, si Christine & son pere ne l'arrêtoient dans le chemin, & s'ils ne lui laissoient cueillir des lauriers seulement pour en apporter la Couronne à leurs leurs pieds, puisqu'il n'exécute que les projets de la grande Christine, qu'elle n'a abandonnés ni faûte de cœur, ni par la crainte des travaux qui accompagnent les grandes entreprises; mais seulement pour se trouver touchée de la prétention d'une plus haute gloire que celle que se sont proposée Alexandre & Gustave. Elle s'est attachée à une solide vertu, dont la récompense est distribuée par de plus justes mains que ne sont celles de la Renommée, qui souvent arrache ses présents lorsqu'ils sont devenus des biens dont elle ne nous sauroit plus priver sans injustice. Ainsi la grande Christine ne vivant plus que pour connoître la vérité, & pour suivre la vertu, elle se fait de

sa propre gloire une plus digne Couronne que celle qu'elle avoit reçue de ses Peres.

XIII.

Portrait de Mademoiselle DE VANDY, écrit à Paris au mois de Juin 1658.

PAR MADEMOISELLE.

VOUS voulez donc que je fasse votre Portrait, par une fausse humilité qui ne vous permet pas de dire du bien de vous : mais on verra bien que vous êtes telle que je le vais dire ; & comme en vous disant tout, je vous dirai peut-être des choses mal-agréables, quelqu'un jugera que c'est plutôt par une secrète vanité, que vous ne l'avez pas voulu entreprendre. Quoi qu'il en soit, puisque vous avez voulu que ce fût moi, vous aurez contentement, & vous vous allez voir fort bien dépeinte.

Pour faire votre Portrait tout de votre haut, c'est ce qui tiendra le moins de temps & de place ; car Dieu vous a faite des plus petites, toutefois fort bien proportionnée ; & cela s'appelle une jolie taille. Quoique vous souhaitiez d'être

grasse, je vous dirai en amie que la maigreur vous sied bien. Vos cheveux sont blonds, & par conséquent vos yeux bleus & beaux : la bouche grande, mais point désagréable : enfin à tout prendre vous êtes bien faite, & vous avez aussi bonne mine que peut avoir une petite personne. Pour de l'esprit vous en avez naturellement, & cela ne me surprend pas; vous êtes d'une race dont tout ce que je connois en a infiniment, & j'ai ouï dire la même chose de tout ce que je n'ai pas connu. Comme vous l'avez fort vif, & que ces fortes d'esprits demeurent rarement sans agir, j'ai su que les premières années de votre vie, que vous avez passées aux champs, ont été employées à la lecture de tout ce qu'il y a jamais eu de Romans en notre Langue, en Italien, & en Espagnol; car il est bon que l'on sache que vous possédez ces deux Langues. Cette lecture pour l'ordinaire porte volontiers à aimer la galanterie; les jeunes personnes y sont assez souvent conduites par ce chemin-là, & la Province n'y nuit pas; mais cette galanterie n'est pas d'un bon tour, non plus que les lumières que ces Livres donnent, si tout cela n'est corrigé par quelques années de Paris, ou de la Cour, ou de tous les deux

ensemble ; & quelquefois ne devient-on pas plus habile par-là. Mais quand tout cela prend ce bon tour, que j'ai dit être nécessaire , cette lecture n'est pas absolument inutile. Vous avez été à la Cour en arrivant à Paris , & vous y êtes descendue chez la personne du monde la plus propre à faire les gens pour les faire fort aimables. Mais d'entreprendre le Portrait de Mad. la Comtesse de Maure avec le vôtre , ce seroit une grande hardiesse , & cela est au-dessus de mes forces. Revenons à vous & à vos Romans ; ils ne vous ont pas nui , puisque je ne vous ai vue vous servir de cette science que pour entretenir les Dames de campagne qui venoient voir *MADemoiselle* à Saint-Fargeau ; ne sachant souvent que leur dire , vous leur teniez de tels propos , croyant qu'ils leur devoient être agréables : ainsi cela sert à l'affabilité & à la civilité que vous avez naturellement pour ceux que vous croyez qui en auroient pour vous ; autrement vous êtes fiere au dernier point , & quelquefois-glorieuse , & j'ai découvert que cette fierté & cette gloire vous sont naturelles , & que ce sont des maladies de race : car comme votre Maison est venue d'Allemagne , quand vous vous souvenez que vous y êtes *Princesse* ,

tesse, vous oubliez que les chimères des autres vous donnent sujet de raillerie, & vous seriez toute prête à en donner aux autres. Votre vertu irrépréhensible, & cette haute prudence que vous professez intérieurement & extérieurement (cette explication est bonne en ce temps sans en dire davantage; car en vous disant des vérités favorables, il ne faut pas blâmer les autres) cette haute vertu est donc assurément comme il faut; & s'il y manque quelque chose, c'est que l'humilité n'est pas la dominante. Avec tout cela, si vous aviez trouvé un Galant qui eût seul toutes les qualités que beaucoup de gens ont séparément, je ne fais pas ce qui en fût arrivé: mais comme c'est une chose impossible à trouver, que des gens qui fussent propres à satisfaire un goût de chez la Comtesse de Maure, c'est pourquoi vous êtes prude; car l'on ne fait point de bassesse chez elle de quelque nature que ce soit. Vous n'avez nulle dévotion, & cela vient de ce qu'ayant le cœur bon, vous êtes peu souffrante, & que vous avez de la peine à pardonner; vous avez autant de délicatesse sur la haine que sur l'amitié, & la conduite uniforme de votre vie vous empêchant d'avoir des remords, vous croyez que vivant moralement bien,

c'est assez, & vous n'êtes pas seule que cette pensée éloigne de la dévotion : cela est plus Philosophe que Chrétien. Vous êtes fort paresseuse : vous n'aimez ni à vous promener ni à travailler ; mais beaucoup à dormir , & à être assise en bonne compagnie ; car la mauvaise vous lasse encore plus que la promenade. Je connois même de telles gens qui vous feroient monter à cheval , ce que vous haïssez fort, pour éviter l'honneur de leur entretien. Vous seriez volontiers toujours dans une chaise , si ce n'est qu'étant toujours avec des personnes qui en donnent à fort peu de monde , en cela seul vous préférez l'honneur à la commodité : j'entends l'honneur de la compagnie ; car pour l'honneur personnel, il va devant tout : & quand on vous reproche toutes ces choses , vous vous excusez sur la foiblesse de votre tempérament , quoique vous ayiez plus de force de corps qu'à vous n'appartient ; mais l'esprit étant le principal ressort qui agit en vous , ceux qui vous connoîtront ne vous accuseront jamais d'avoir rien de foible. Vous êtes généreuse & vigoureuse pour vos amis ; dès qu'il s'agit de leur faire plaisir ou de les servir , vous courez à ce qui s'appelle par monts & par vaux. Vous êtes sensible aux

offices qu'on vous rend ; & pour des choses de rien , vous en avez beaucoup de reconnoissance. Je vous assure que rien n'est plus difficile que de faire le Portrait des autres ; car de se guinder à la moyenne région , ou de grimper , comme vous dites , sur des flammes pyramidales , quoique je sois assez alerte , & que j'aye assez de disposition , cela me seroit fort difficile , & je crains toujours les choses dont on ne voit point le retour , & où l'on ne regarde que le commencement ; car j'ai ouï dire que les retours valent bien matines. Mais comme je n'ai rien dit dans votre Portrait qui puisse être interprété ni contre vous , ni contre moi , je me mets l'esprit en repos. Je vous donne le bon soir , & je vous supplie de me continuer l'honneur de vos bonnes grâces : je dois avec justice y avoir quelque part , par celle que je fais que vous avez dans les miennes.



XIV.

*PORTRAIT de Madame la Duchesse
D'ÉPERNON, écrit à Paris au mois
de Juin 1658.*

PAR MADEMOISELLE,

JE ferai plutôt un abrégé de ma vie que mon Portrait, étant assez difficile de faire l'un sans l'autre : c'est pourquoi l'on m'excusera si je m'étends un peu au long ; & comme on soulage ses maux quand on en fait part à ses amis, on ne doit point s'étonner que je me donne cette consolation, puisque faisant ma peinture, je l'adresse à des personnes qui m'ont toujours témoigné beaucoup d'amitié.

Je suis née comme la faveur de M^r. le Cardinal de Richelieu, qui étoit mon oncle ; sa fortune & moi croissions en même temps : mais comme la fortune va plus vite que les années, pour ceux à qui elle veut être favorable, je n'avois pas douze ans qu'elle étoit à ce haut degré qui a toujours duré jusques à sa mort. Il me fit venir à Paris, où j'étois regardée de tout le monde comme le sont d'ordinaire les nieces d'un favori. J'étois l'objet

du desir de toutes les meres, & celui de l'amour des plus ambitieux ; & assurément je puis dire que j'ai mérité l'un & l'autre par ma personne. J'étois aussi bien faite en ma taille, que l'on le peut être pour cet âge. Mes cheveux sont noirs, & plantés d'une maniere qui me donne un certain agrément à la tête, que l'on me dit toujours que personne n'a que moi. J'ai les yeux noirs, le nez fort bien fait, la bouche ni grande, ni petite ; le teint blanc pour une brune, le tour du visage assez bien fait, & tout cela accompagné de la plus grande douceur du monde, que j'ai dans l'humeur aussi-bien que sur le visage. Je n'aime pas beaucoup de personnes ; mais j'aime mes amis avec la dernière constance & fermeté. Je suis affable, bonne, complaisante, & libérale au dernier point. J'ai du cœur infiniment. Si je suis souffrante, c'est bien malgré moi, & la prudence m'est souvent une vertu rude à pratiquer. J'ai de la voix, elle n'est pas forte, & vous jugerez bien, quand je ne l'aurois pas dit, qu'elle est fort douce, puisqu'il n'y a rien en moi qui ne soit ainsi : je l'ai assez agréable, & j'aime passionnément la Musique ; les violons sont celle que j'aime le moins, parce que c'est celle qui fait le plus du bruit. Je

n'aime point à danser, & je ne vais aux bals & aux assemblées que quand je ne m'en puis dispenser. Depuis quelques années j'en ai peu vu ; car ma santé, qui est fort délicate, ne me permet pas de veiller, & l'état de ma fortune m'est une assez honnête excuse, & ne m'est qu'un trop fâcheux prétexte de m'en priver. Je n'aime pas trop le monde, hors mes amis particuliers, & ma malheureuse destinée m'a fort accoutumée à la solitude, & n'a pas peu contribué à me la rendre agréable. J'aime la promenade, mais modérée ; car je n'aime pas à m'échauffer, & je me lasse aisément. Par la manière dont je me suis dépeinte, on jugera peut-être que je suis assez propre à la dévotion ; car je n'aime qu'à faire du bien ; je suis charitable, retirée & malheureuse, tout cela peut aisément faire une Dévote : j'aime les Chapelets ; mais je ne fais si c'est parce que j'aime les bijoux, ou si c'est que j'aime les Reliques ; car je suis une grande bijoutière, & je suis trop heureuse d'avoir de quoi m'occuper ; j'aime les jolies heures & les images ; voilà bien des dépendances de la dévotion ; mais après tout, si Dieu ne touche le cœur, il n'y a rien de fait. Je lui demande tous les jours la grace, je l'attends avec impatience, &

il me la faut pour être tout-à-fait dévote. J'aime à lire ; mais je pense que voilà suffisamment de quoi vous faire connoître que je ne mérite pas tout ce que je vais vous dire. Lors donc que j'étois à la Cour dans l'état que je vous ai dépeint, Monsieur le Cardinal, mon oncle, me maria tout aussi-bien qu'il se pouvoit. J'épousai l'héritier de la faveur de M^r. d'Epéron qui avoit été favori d'Henri III, le plus libéral Prince du monde (ce seroit peu de dire des nôtres, car l'on a toujours accusé nos Rois de ne l'être pas beaucoup). Il étoit encore héritier de la Maison de Foix du côté de sa mere : enfin il étoit en tout le plus avantageux parti que je pouvois espérer. Ses maisons étoient toutes belles & bien bâties ; ses meubles magnifiques , & beaucoup de pierreries : toutes ces choses plaisent assez à une Demeiselle de douze ans. Parmi tout cela je trouvai un homme qui avoit toutes les qualités qui sont nécessaires aux autres ; mais non pas celles qu'il faut avoir pour sa femme , puisqu'il n'avoit point d'amitié pour moi. Ma grande jeunesse m'empêcha d'abord de m'en appercevoir , & même de m'en soucier pendant quelques années ; ensuite de quoi M^r. d'Epéron se brouilla avec M^r. le Cardinal de Richelieu , ceux qui

ont été favoris se foudroyant rarement à ceux qui le sont ; de sorte qu'il me fallut suivre la fortune de la Maison où j'étois entrée, & me voir hors d'état de profiter de celle de mon oncle. Je passai plusieurs années en Province auprès d'un vieux beau-pere chagrin & mélancolique, avec lequel je m'ennuyois fort. Après sa mort je m'en allai trouver Monsieur son fils en Angleterre, où je ne fus pas mieux traitée de lui qu'à l'ordinaire. Si j'avois voulu, à la mort de M^r. d'Epernon, me prévaloir de l'occasion, j'étois maîtresse de toutes choses ; mais je suis si peu intéressée que je ne m'en avisai pas, & j'avois si bonne opinion de M^r. d'Epernon, que je ne prévoyois pas en ce temps-là qu'il en dût user avec moi comme il a fait. J'oubliois à dire, que s'il eût voulu se bien conduire avec M^r. le Cardinal, les fantaisies de M^r. son pere n'eussent pas prévalu sur la considération que mon oncle avoit pour moi ; mais aussi mon crédit n'étoit pas assez grand pour réparer le tort qu'ils se faisoient par leur mauvaise conduite, & celle de M^r. mon mari ne lui étoit pas avantageuse. Je pourrois dire beaucoup de choses sur ce sujet ; mais il n'est pas à propos de se louer soi-même ; il est bon seulement de laisser entendre

que je n'ai pas manqué de pouvoir à servir M^r. d'Epéron, s'il y avoit contribué. La suite de sa conduite pour moi est une chose si connue de tout le monde, qu'à moins de vouloir faire un manifeste en ma justification, il est bon de n'en dire pas davantage. J'ai voulu faire mon Portrait; & ayant dit ce qui m'a semblé à propos, je dirai encore une fois seulement, que j'ai moins de bonheur que de mérite, & que la suite de ma vie n'a pas ressemblé à son commencement.

XV.

*Portrait de Mr. d'ENTRAGUES,
écrit par MADEMOISELLE.*

VOUS croyez peut-être que les peintres de ce temps n'oseroient faire votre portrait, de peur de vous fâcher en vous faisant des cheveux gris: vous vous trompez fort; car dans un temps où l'on est si hardi pour toutes choses, apparemment l'on ne vous craindra pas: toutefois pour vous flatter un peu, il n'est pas qu'il n'y ait quelque ancien tableau chez Ferdinand, & l'on s'en servira pour y prendre quelques traits de votre jeunesse.

afin que les personnes qui vous ont vu de ce temps-là, vous puissent aussi-bien connoître que ceux qui vous voyent présentement : je m'en vais donc commencer.

Étant jeune, vous étiez bien fait, fort agréable & parfaitement galant ; je ne fais si vous étiez discret ; par la vivacité qui vous reste, l'on peut juger que vous étiez fort étourdi : je ne crois pas que vous en fussiez plus mal auprès des Dames, parce que la qualité de coquette va souvent avec celle d'étourdie : ainsi le rapport de votre humeur avec celle des personnes avec qui vous pouviez faire amitié, étoit une chose capable d'avancer promptement vos affaires. Je crois que vous étiez libéral, & même prodigue, ce qui est d'un grand secours pour la galanterie ; mais je ne fais si étant jeune vous étiez aussi grand Seigneur que vous êtes maintenant : rarement l'on a toutes les joies ensemble, & c'en font deux bien grandes, que d'être jeune & d'être riche.

Je crois que vous étiez aussi brouillon & aussi querelleur que vous êtes maintenant pacifique, que vous aviez autant de querelles pour vous, & que vous en faisiez autant naître par vos inventions entre les Dames, que vous en accordez.

maintenant entre les Messieurs, & que vous en appelez dans les familles.

Quant à la sincérité & à la bonne foi, elles sont nées avec vous ; votre cœur est généreux, & votre ame aussi noble que votre naissance. Il est même facile de se persuader qu'en tout temps vous en avez donné des marques, & que vous avez toujours eu pour vos amis des sentiments aussi tendres que je vous en vois, & une aussi grande cordialité que j'en trouve en vous par ma propre expérience. Jamais ami n'a été si commode, & tous ceux qui ne sont point les vôtres doivent regarder cela comme un effet de leur malheureuse destinée ; car il n'y eut jamais un homme né aussi bon que vous. On connoîtra bien par ce que j'ai dit, & par ce que je dois dire encore, que cette bonté est d'une trempe & d'une manière que l'on en doit autant aimer les effets que la louange. En vérité, un ami tel que vous est un trésor ; vous avez tout l'esprit & toute la capacité qu'il faut avoir pour donner des avis quand l'on vous en demande, & toute la discrétion possible pour éviter d'en donner quand on ne vous en demande pas, ce qui est une chose très-délicate. Tous solides que soient vos conseils, vous les accompagnez de tant d'agréments, que

quand l'on n'auroit rien qui obligeât à vous en demander, je crois que l'on se feroit des affaires pour avoir le plaisir de s'attirer de vos visites, & de jouir de votre conversation : mais je craindrois que vous ne prissiez pas le même plaisir dans l'entretien des personnes que vous voyez le plus souvent, sans le dessein de les servir, ou de leur faire office, chose à quoi vous êtes toujours disposé pour qui que ce soit.

Vous avez une gayeté dans l'humeur que l'âge ne vous a pas ôtée, & qui corrige les défauts, & le désagrément qui s'y rencontre presque toujours, & que vous n'aurez jamais. Votre esprit est encore galant, & cela paroît en tout ce que vous faites ; mais d'une manière si convenable à votre âge, que les jeunes gens ne feroient y trouver à redire. Il est encore le plus universel que je connoisse ; car avez-vous le matin accordé une querelle, vous allez ensuite voir des dévotes ; d'un arbitrage vous passez chez les précieuses ; de-là chez les Dames les plus coquettes, & vous passez le soir avec des personnes qui ne sont ni coquettes ni précieuses, & encore moins dévotes. Apparemment vous ne passez pas moins bien votre temps avec ces personnes-là, car vous raillez avec elles de

toutes les autres. Vous direz peut-être que vous leur croyez faire plaisir ; mais je vous assure que vous vous en faites bien à vous-même. Entre nous, votre inclination est un peu moqueuse, ce seroit trop de dire médisante. On pourroit s'imaginer que vos chagrins domestiques, qui vous sont sensibles avec raison, pourroient vous rendre fâcheux à vous-même & aux autres ; mais personne ne s'en apperçoit : cela marque assez que les âmes nobles & bonnes, comme la vôtre, ont une force que les âmes communes n'ont pas dans les grandes occasions : c'est assurément un effet de la Providence de Dieu sur vous ; mais je ne crois pas que ce soit l'effet de vos prières, car je ne les crois pas assez ferventes pour l'avoir méritée, non plus que par votre conduite passée, & encore moins par la présente ; puisque, comme je l'ai dit, vous n'êtes pas changé en beaucoup de choses par les années : mais comme la prudence donne de certaines mesures convenables à l'état où vous êtes, elle vous fait prendre aussi sur la dévotion de certaines règles pour le dehors, que je souhaite que vous ayez dans le cœur, lorsqu'elles vous seront nécessaires. Je pense qu'après avoir si souvent publié les obligations que je vous ai, je ne puis mieux les reconnoître qu'en vous faisant ce souhait.

XVI.

P O R T R A I T D'AMARANTE, écrit par
M A D E M O I S E L L E.

A PRÈS avoir fait quelques portraits différents en leur maniere, mais semblables en ce qu'ils ont beaucoup plus de raçouci que d'ombres, j'ai cru que la variété en feroit plus agréable, si j'en faisois un d'une peinture un peu plus forte, & où il me fallût moins flatter la personne que je voudrois dépeindre. Il m'a semblé pour cela que je ne pouvois prendre un meilleur sujet que celui que j'ai choisi, & que je ne pouvois trouver une personne qui s'en fouciât moins, puisque sa conduite montre sans cesse tout ce que j'en vais dire. Elle ne m'a priée ni de parler d'elle, ni de m'en taire, car elle n'est pas ici ; mais je suis assurée que si elle y étoit, elle trouveroit très-bon ce que je vais faire, & que tout ce que je pourrai dire d'elle lui plaira, pourvu que je la peigne dans son naturel, puisqu'elle est persuadée qu'il est si beau qu'elle ne connoît point pour des défauts ce que les autres pourroient appeller ainsi.

Elle a beaucoup d'esprit, elle l'a plai-

fant & agréable au dernier point, fourmillant toujours à la conversation, & ne tarissant point de raillerie sur quelque sujet que ce puisse être, s'en faisant même lorsqu'il ne s'en présente point devant elle. La plupart du temps ce n'est que sur des bagatelles, & cela n'est soutenu d'aucune solidité, ce qui doit faire admirer la beauté de son naturel. Elle n'a nulle science qu'à bâtons rompus; cependant elle parle de toutes choses, & les cite aussi effrontément que si elle en avoit une grande connoissance. Elle ne juge pas bien des Vers & des jolies choses, & elle n'a nulle délicatesse dans l'esprit. Elle écrit mal, même en raillerie, elle n'y réussit pas si bien qu'en conversation. Je ne fais comment elle a appris toutes les opinions des Philosophes sur l'immortalité de l'ame, elle en parle fort bien; mais cette superficie de Science ne lui sert qu'à établir dans son esprit des maximes peu chrétiennes, & elle ne peut s'empêcher d'en donner quelquefois des marques en conversation. Sur la prudence, sur la règle de sa vie & de son ménage, qui en sont des dépendances, elle en fait des leçons admirables qu'elle ne met nullement en pratique. Ses yeux sont fort beaux, sa bouche & ses dents belles, son teint de même, & les couleurs

en font quelquefois très-vives ; mais font de reglement à manger , & à dormir , le tenent souvent. Elle a la gorge & les mains belles. Elle est haute ; mais ses épaules le font aussi , de sorte que sa taille n'est pas fort agréables , & son embonpoint fait qu'elle ne l'a pas tout-à-fait aisée. Elle a mauvaise grace , danse mal , & a un certain air gauche à tout ce qu'elle fait ; & à tout prendre , c'est une des belles personnes de ce temps. Pour ses cheveux , ils sont châtain clair ; mais ils sont si mêlés pour l'ordinaire , qu'à peine en discerne-t-on la couleur. Elle n'aime rien que sa personne , & néanmoins elle est toujours negligée & mal-propre au dernier point. Elle présume fort de sa beauté , & elle a quelque raison ; mais où elle n'en a point , c'est qu'elle croit être plus belle que tout ce qu'il y a au monde , ne songe qu'à paroître telle , & avec cela est toujours , comme j'ai dit , dans la dernière mal-propreté. Quand elle a des habits magnifiques , ils sont désassortis ; elle a du linge sale , & le brocart va souvent avec un mouchoir uni , & un point de Venise avec un habit de droguet. Il lui prend des faillies de dévotion ; lorsqu'elle les a , elle voudroit qu'il y eût des Chartreuses en France , ne trouvant rien dans les autres couvents

d'assez austere pour être proportionné à son zele. Elle fait des sermons avec une éloquence admirable, porte à l'extrémité la pénitence que l'on doit faire, & est presque prête dans ces moments d'en faire une publique, si elle trouvoit sous ses mains un sac & un cilice. Je crois même qu'elle commande qu'on lui en fasse; mais dans le temps qu'on y travaille, la dévotion disparoît, & elle se revêt du vieil homme. On aime rarement sa beauté au point que j'ai dit qu'elle aime la sienne, sans être bien-aise que les autres en disent quelque chose; mais elle a l'humeur plutôt coquette que galante; car dans la galanterie, il y doit avoir beaucoup plus de politesse qu'elle n'en fait paroître, & la signification de ce mot est bien générale, puisque des personnes du monde les plus éloignées de l'amour & de la coquetterie, l'on peut dire quelquefois qu'elles ont l'esprit galant. Je l'ai vu même appliquer à une grande Princesse qui avoit bien de la vertu, & qui a mené une vie qui va jusques à l'opinion de la sainteté; c'est de l'Infante Isabelle de la Maison d'Autriche, qui a si long-tems & si dignement régné dans la Flandre: on ne parle jamais d'elle qu'on ne la loue d'avoir eu dans l'esprit cette agréable qualité. Ce n'est pas de ce tour-là qu'est

galant l'esprit de la Dame que je dépeins : elle aime les fleurettes & les adorations, l'encens lui plaît, & je pense qu'elle est comme ceux à qui l'on en donne dans les Villages, qui, pourvu qu'ils en ayent, ne se soucient pas si c'est du Curé ou du Bedeau. Enfin, cela part plutôt, à dire le vrai, d'une légèreté qui l'emporte après les choses frivoles, que d'une ame qui auroit de l'inclination au mal ; car assurément dans le fond, elle est sage : mais cela joint avec cette prudence dont j'ai parlé, fait bien discourir le monde. Il y a des moments dans lesquels si on lui fait des reprimandes, elles les reçoit bien, elle pleure ; lui passe-t-il une mouche devant le nez, elle rit. Elle aime le monde, & le monde ne l'aime pas ; car bien qu'elle ait de l'esprit, de la beauté & de la jeunesse, le trop grand desir qu'elle a de plaire, déplaît, éloigne les galants ; son humeur railleuse la fait haïr des femmes : elle est glorieuse sans savoir pourquoi, & sur cela elle a des hauts & bas que l'on ne sauroit expliquer. Elle n'a point de discernement pour les gens ; tout lui est bon, & elle ne s'ennuye de rien, ni avec personne. Elle est extraordinairement paresseuse, elle n'aime aucun exercice ; enfin c'est un naturel des plus extraordinaires.

du monde : nuls égards , nuls soins dans sa famille , ne se soucie d'y être ni bien ni mal , de même pour ses amis , & après tout cela on l'aime quand on la voit. Elle voudroit bien par fois être intrigante ; mais elle n'a pas assez de conduite ni de secret. Elle aime la musique , elle s'y connoît ; fait assez bien vivre à la Cour , comme y ayant toujours été nourrie. Je pense qu'en voilà dit assez de bien & de mal pour s'en taire.

XVII.

Portrait de Mr. GUILLOIRE, Secrétaire des Commandemens de MADemoiselle, écrit par elle-même, à Paris le troisieme Juillet 1658.

HÉLAS que les gens qui tirent au billet sont heureux ! car le pis qui leur puisse arriver est une chose à quoi ils s'attendent , & s'y attendant , ils s'y préparent. Pour moi je ne suis pas ainsi ; quelque menace que l'on m'ait faite qu'on feroit mon Portrait , si je ne le voulois faire moi-même , je n'ai jamais cru que qui que ce soit se voulût donner cette peine : ainsi n'ayant rien prévu , je ne me suis prépa-

ré à rien ; & c'est pourquoi je n'ai autre chose à dire sinon qu'il faut obéir : Dieu soit avec nous.

Je suis aussi petit pour homme, que M^{lle}. de Vandy pour femme : tout ce que je crains dans cette comparaison, c'est de me trop louer après ce qui a été dit d'elle dans son portrait. J'ai les cheveux noirs, assez clairs ; le visage en-dehors, le nez grand, & la bouche de même ; je montre fort mes dents que je n'ai pas laides, & MADEMOISELLE dit toujours que j'affecte cela comme une Dame qu'elle connoît ; mais je n'ai garde de me comparer à cette personne comme à Mademoiselle de Vandy, parce qu'elle n'est pas si agréable à MADEMOISELLE. J'ai les yeux noirs & brillants comme la mine, elle est fort affable, & tout le monde s'en loue. Je suis cordial & sincère au dernier point. Jamais homme ne fut si bon ami ; je n'ai rien à moi, & cela est si véritable, que j'ai souvent trouvé de mes amis qui ont usé de mon bien comme du leur, tant ils se sont peu mis en peine de me rendre ce que je leur ai prêté. Je ne juge jamais mal de personne ; & ce qui fait que j'ai si bonne opinion des autres est la bonne intention que j'ai en toutes choses, qui fait que je juge d'autrui par moi-même ;

je commence néanmoins à croire que je reviendrai de cette opinion, non par ma seule expérience, car elle n'auroit pas été capable de me détromper; mais par celle des autres personnes que je fréquente, à qui je désère en tout, tant parce qu'ils appuyent leur avis sur leur expérience, que par le respect que j'ai pour les conseils qu'il leur plaît de me donner; & ce respect est non-seulement en moi par le devoir, mais par toute la reconnoissance & par toute l'inclination imaginable fondée sur le propre mérite. Je suis l'homme du monde le plus désintéressé, & ma conduite passée le peut prouver, comme tous ceux qui m'ont connu dans tous les emplois que j'ai eus le peuvent dire, & je crois que ceux à qui j'aurai affaire à l'avenir pourront témoigner la même chose. Je suis attaché au dernier point où je le suis. Je suis fidèle à toute épreuve. Je suis assez capable en ma profession, & je suis tout propre à le devenir tous les jours d'avantage; car j'écoute volontiers les avis que l'on me donne: on m'oblige de me reprendre, & de m'apprendre les choses que je ne fais pas. Je suis actif, assidu à mon devoir. Je n'aime aucun plaisir, & je n'ai que celui de faire des visites; quand je m'en prive, ce m'est une peine, & l'on

me fait la guerre que ce m'est une si grande habitude, que je ne m'en soucie que par cette raison même qu'il m'est indifférent de trouver ou de ne trouver pas ceux que je vais chercher. On me tourmente encore sur ce que je suis dévot, & l'on a coutume de dire que je crains plus le Diable, que je n'aime Dieu. On tire cette conséquence de ce que j'aime les Moines & leurs Livres : la vérité est que j'ai le fond de l'âme pour moi-même, comme j'ai dit que je l'avois pour mes amis ; ainsi je ne fais pas contre moi pis que je ne ferois contre les autres. Je suis charitable, & je suis à une Princesse qui l'est assez pour me faire venir ce sentiment quand je ne l'aurois pas ; & bien que j'exécute tous ses commandements avec joie, j'avoue que lorsqu'il s'agit des charités, je m'acquitte de ses ordres avec une diligence que je n'ai pas pour toute autre chose. J'allois autrefois aux hôpitaux & aux prisons ; les Sermons, les Vêpres & le Salut m'étoient plus fréquents qu'ils ne me le sont présentement ; mais j'ai toujours ouï dire que lorsqu'on fait son devoir c'est quitter Dieu pour Dieu, & ainsi je n'ai nul scrupule de ce changement. Je ne suis point vindicatif, je ne hais personne ; pour peu qu'on me témoigne d'amitié ou de bon-

ne volonté, j'y suis sensible au dernier point : je suis colere, & la colere me rend prompt ; mais ces promptitudes durent peu, comme ce qui les fait naître ; ma taille le marque ; car les petites gens sont d'ordinaire dépîteux, & la couleur de mon visage y répond, puisqu'elle est assez vive pour l'ordinaire. Les amis que je me suis faits en Allemagne, disent que j'étois galant en ce pays-là ; mais ceux qui ne m'ont connu que depuis mon retour le croiront mal-aisément, & pour ne les pas démentir, je n'en dirai rien. J'aime les enfants & les chiens au dernier point, & je me joue avec les derniers comme pourroit faire la premiere espece des petites bêtes que je viens de nommer. Je n'aime point le jeu, hors celui du Trictrac, où je joue peu, ayant d'autres occupations plus solides & plus nécessaires. Me voilà à bout de tout ce que je sens en moi, & de tout ce que j'estimois capable de servir à ma peinture : le cœur me bat de l'événement de ce Portrait ; car je l'ai fait à mon fort grand regret, & je n'ai pas eu peu de peine à m'y résoudre.



XVIII.

*P O R T R A I T de Mademoiselle DE SAU-
MAISE, sous le nom de la JEUNE
IRIS, fait par Madame la Comtesse
de BREGT.*

LE dépit d'avoir vu chez vous un si mauvais Portrait de la jeune Iris, me fait plus entreprendre que je ne pourrai peut-être exécuter, en vous en ayant promis un meilleur de ma main. Mais en tout cas, Madame, vous n'auriez pas dû vous promettre un fort bon tableau, puisque vous avez désiré que ce fût mon ouvrage, & je ne vous le donne aussi que pour marque de ma complaisance, & non pas pour marque de mon esprit.

Pour commencer la représentation d'Iris, je vous dirai que sa taille n'est ni grande ni petite; que ses cheveux ne sont point d'une couleur choquante, & qu'enfin ils ne sont que ce qu'il faut qu'ils soient pour lui donner beaucoup de blancheur, que sa jeunesse rend fort vive. Ses yeux sont bleux & assez doux; sa bouche est incarnate, son nez assez bien fait; sa gorge de belle forme, & fort blanche; ses bras & ses mains de la couleur de sa gorge. C'est

à-

à-peu-près la personne d'Iris, dont l'esprit est judicieux; cela est aidé de beaucoup de choses dont elle a été soigneusement instruite, & que sa retenue empêche de montrer avec empressement, étant née aussi sage que les autres le peuvent devenir, & agissant de manière à se faire reconnoître pour fille de son admirable pere. Pour son humeur, elle est prompte & un peu fiere; mais la premiere de ces choses ne l'a jamais portée jusques à sâcher personne, & la seconde ne lui sert qu'à prendre plus de soin de se rendre parfaite. Elle est généreuse & sensible pour ses amis; elle leur est fidelle. Ses actions sont sinceres, & ses résolutions constantes. Elle est douce & civile, mais sans galanterie; parce qu'elle s'y trouve si naturellement opposée, qu'elle se défend même les choses permises. Elle n'a jamais désiré ses divertissemens; mais elle les prend, de peur d'être incommode aux personnes avec qui elle se trouve. Elle se croit moins aimable qu'elle ne l'est en effet. Elle méprise la beauté, comme les avantages qu'elle peut apporter. Elle n'est point capable des foiblesses des personnes de son âge. Mille choses échappent encore à mon princeau, qui sont dignes de louange dans Iris. De manière que je suis obligée de

prier ceux qui verront la copie que j'ai fait d'elle, de ne s'y point arrêter, & de prendre plus de soin de connoître Iris, que sa modestie ne lui en fera prendre de se montrer.

XIX.

PORTRAIT de MADAME la Comtesse de BRIENNE la Mere, écrit à Paris le 6 Juillet 1658.

PAR MADEMOISELLE.

QUAND on aime passionnément la peinture, on ne se contente pas seulement d'avoir les Portraits au naturel des Dames du siècle, & des tableaux de l'Histoire ou de la Fable de la main des plus grands Peintres; on aime aussi les tableaux de dévotion, puisqu'il est nécessaire quand on veut parer les palais, que les chapelles & les oratoires aient leurs ornemens aussi-bien que les galeries. Mais comme ces lieux ne souffrent point d'autres images que des Saints ou des Saintes, soit des siècles passés ou des modernes, & que c'est du moins sous leur représentation que l'on y peint quelquefois

des profanes, dont la vie donne souvent peu de sujet d'espérer qu'elles suivront leur exemple, on ne s'étonnera pas, quand on connoîtra la Dame dont je veux parler, que quelque jour son portrait sera mis dans nos Eglises, non sous un autre nom que le sien, ou sous la figure d'un autre; mais en son véritable original, & en sa vraie ressemblance, comme l'ayant mérité par sa vie tout-à-fait exemplaire.

Je fais que vous avez été fort belle étant jeune, & vous en avez encore d'assez beaux restes pour le faire croire, & pour faire connoître par la régularité de vos traits & par leur agrément, qu'avant la petite-vérole vous voyiez peu de personnes plus aimables que vous. Je pense que vous aviez aussi la taille fort belle, puisque vous êtes encore assez menue, & qu'on peut juger que vous ne vous êtes courbée qu'à force de vous être mise à genoux & d'avoir baissé la terre. Si j'osois, je dirois que les haïres & les cilices y peuvent avoir part; mais j'aurois crainte d'être étranglée; car votre humilité aura peine à le souffrir, & le trop grand excès dans lequel elle est en vous est tout propre à vous en faire faire d'autres. Quant à la charité, il n'y a que les sourds qui n'en aient pas entendu parler, & il n'y a

que les muets qui s'en taisent. Toutefois pourvu qu'ils ayent des yeux, ils en ont quelque connoissance; car l'on ne sauroit aller nulle part que l'on n'en voye des marques. Vous ne vous contentez pas de conserver les temples vivants de Jesus-Christ par la grande quantité de pauvres que vous nourrissez, vous lui en édifiez tous les jours. Il n'y point presque d'Eglise neuve, ou que vous n'ayiez fait bâtir, ou dans laquelle vous n'ayiez des chapelles. Tout le monde fait assez le soin que vous avez de visiter les Hôpitaux, les Prisons, & les pauvres honteux. L'on fait aussi combien vous avez fait mettre de Demoiselles à la Magdelaine qui se trouvoient bien mieux au Marais, & combien vous leur êtes redoutable. Jamais Général d'armée n'alla à l'assaut plus courageusement que vous, quand il est question de la conversion d'une ame. Lorsque vous êtes en repos, c'est-à-dire, hors le temps de vos oraisons & de vos prières, vous vous occupez à travailler, ou pour faire des chemises aux pauvres, ou des parements aux autels. Vous pourriez aisément faire tout ce que je viens de dire, sans avoir autant d'esprit que vous en avez : mais votre esprit est aussi bien fait qu'il se peut, & vous l'avez

tout-à-fait agréable. La dévotion n'en retranche que la raillerie, à quoi vous êtes portée aussi naturellement qu'à la charité, quoique ce soient deux choses assez contraires : mais le grand abandonnement que vous avez pour l'une vous retient de l'autre, & assurément vous y avez eu quelque peine. Votre conversation est solide & agréable, vous êtes née pour le monde, & pour vous en faire aimer ; vous le savez mieux connoître que personne ; vous avez le même talent pour la Cour, & cela ne peut pas surprendre ceux qui savent comme moi que vous venez de personnes à qui on la faisoit. Vous avez dans le cœur & dans l'ame toute la bonté possible, toute la grandeur de courage que l'on y peut avoir ; & la dévotion n'empêche pas que vous ne sentiez ce que vous êtes, quoique souvent vous n'en vouliez rien faire paroître. Comme vous êtes éclairée & curieuse, & que d'ordinaire les esprits qui le sont, donnent dans les nouveautés, vous auriez tout l'air de les suivre dans la dévotion, ne pouvant plus le faire dans les modes ; mais d'un autre côté vous êtes assez prudente & assez politique pour vous en retirer promptement, si cela n'étoit pas à propos : il vous seroit plus pardonnable qu'aux autres ; vous en

avez un exemple domestique, puisqu'un grand Saint * de vos parents, qui a été un grand personnage dans l'Eglise, a bien donné dans une nouveauté qui a empêché sa canonisation. Je m'en suis souvenue assez à propos ; car, si je ne me trompe, on en fait aujourd'hui la fête. Je voudrois avoir si bien réussi à votre portrait, que l'on pût dire à bon jour bonne œuvre.

XX.

*P O R T R A I T de Madame de M O N G L A T,
écrit à Paris au mois de Juillet 1658.*

P A R M A D E M O I S E L L E.

J E croirois manquer à l'amitié que j'ai toujours eue pour vous & pour toute votre Maison, & à la reconnoissance, que je dois à l'affection que toute votre famille & vous m'avez toujours témoignée, si je ne vous en laissois cette marque, de donner votre Portrait au public. Tous ceux qui vous connoissent, ont toujours trouvé en vous beaucoup de bonnes qua-

* St. Pierre de Luxembourg.

lités : mais peut-être n'y connoissent-ils pas comme moi tout le bien qu'on en doit dire. Pour le mieux faire paroître, & pour le mieux persuader, je dirai même jusques aux choses qui ne sont pas les meilleures en vous, de crainte que si je ne tempérois un peu les louanges qui vous sont dues, je ne donnasse sujet à la postérité de douter que vous en eussiez autant mérité qu'on vous en doit quand on vous veut faire justice.

Vous êtes née dans un palais enchanté, car rien n'est plus beau que Cheverny ; la beauté du pays, celle de la maison, des jardins & des canaux, ne donne pas une moindre idée que celle de l'Isle d'Alcine, ou du palais d'Apolidon. Quand je me représente comme vous y étiez servie, & que vous étiez plutôt traitée comme la maîtresse que comme la fille de la maison, il me semble que je puis aussi vous comparer à la belle Grimanese dans l'Isle-Ferme, puisque vous étiez après d'un pere, qui ne songeoit pas moins à votre divertissement, qu'Apolidon faisoit à celui de cette Reine : il aimoit les plaisirs autant pour vous que pour lui-même : il avoit une troupe de Comédiens, une bande de Violons, & une Musique excellente ; & avec cela lire les Romans comme vous

faisiez, c'est assez pour faire croire que vous ne vous estimiez guere moins Princesse que Madame Oriane la fille du bon Roi Lifuart. Lorsque vous arrivâtes ici, vous regardâtes un peu le monde de cet air-là, ce qui fut cause que votre procédé ne plut pas ; car hors cela vous étiez fort jolie, vous aviez le teint beau & vif, la bouche agréable, les plus belles dents qu'on puisse avoir, le nez un peu retrouffé, mais d'une maniere qui ne vous sied pas mal ; les yeux noirs, les cheveux bruns, mais en la plus grande quantité du monde ; vous aviez la gorge belle, comme vous l'avez encore : mais comme on la montrait de ce temps-là, & que l'on porte des mouchoirs à cette heure, on parle avec plus de plaisir de ce qu'on a vu que de ce qu'on ne voit pas ; c'est pourquoi j'ai dit, vous aviez. Vous aviez donc aussi des bras qui s'appellent faits au tour, des mains admirables, & le plus beau coude que j'aye jamais vu ; car jamais personne n'a eu, je crois, la peau si unie & si belle que vous l'avez en cet endroit : cela ne doit pas étonner ; vous avez la plus délicate blancheur qu'on ait jamais vue, hors le teint qui est un peu brouillé présentement. Vous aviez la taille la plus aisée & la plus jolie du monde ; mais la graisse l'a rendue

un peu grossière. Cet air impérieux qui ne plaîsoit pas étoit suivi d'un procédé qui étoit de même : vous n'entendiez pas volontiers raillerie , l'on a eu peine à vous y accoutumer ; mais , grâces à Dieu , vous en êtes venue à bout , & personne ne vous peut connoître sans dire que vous êtes la meilleure femme du monde. Cela venoit de votre éducation , & que vous étiez toujours accoutumée à entendre dire , plaît-il , maître ? Et comme on n'en use pas ainsi à la Cour , même avec ceux qui sont nés pour commander aux autres , vous paroissiez étonnée de ne plus trouver cette obéissance qui vous avoit semblé si douce. Vous êtes civile , & vous avez appris ce qui s'appelle la science du monde , ou savoir-vivre. Vous ne manquez à aucun devoir envers ceux à qui vous en devez , & vous reprendriez assez volontiers ceux qui y manquent. Vous n'êtes point médisante , vous excusez facilement les autres , vous êtes bonne amie , & il seroit à souhaiter que l'on vous rendît autant de justice que vous en rendez à chacun. Vous chantez bien & agréablement. Vous faites des Vers , & vous vous y connoissez ; vous avez beaucoup lu , & cela vous a acquis quelque science dont vous vous servez à propos dans la conversation. Il n'y a point

de gens raisonnables qui ne vous reçoivent avec joie dans la leur : vous ne la troublez jamais , & vous la savez rendre meilleure quand vous voulez : vous aimez les plaisirs au dernier point , & l'on peut dire de vous , que vous aimez autant à vivre que vous savez goûter la vie. Vous aimez fort la bonne chère , & on la fait grande chez vous , & avec beaucoup de politesse : vous aimez toute sorte de musique , & vous vous y connoissiez bien , de même qu'à la peinture & aux bâtimens. Vous êtes magnifique en de certaines choses , assez réservée en d'autres , & mal réglée dans vos affaires , non pas manque de capacité , mais d'application. Vous aimez le jeu , & n'êtes pas belle joueuse ; vous disputez , & vous êtes superstitieuse & inquiète ; car sur le bonheur ou sur le malheur , vous fatiguez fort & ceux qui jouent , & ceux qui vous regardent. Comme vous êtes tendre pour vos amis , quand vous croyez qu'ils ne sont pas de même pour vous , vous êtes très-sujette à boudier ; & cela seroit assez propre à vous attirer des démêlés avec eux , quand ils ne sont pas assez raisonnables pour pénétrer dans votre intention qui n'est jamais que bonne. Ainsi quand il vous en arrive , il faut plutôt leur en attribuer la faute qu'à vous. Vous êtes

prompte , & vous revenez aussi-tôt : vous raillez de bonne grace , & je connois des personnes dont vous ne sauriez vous passer de faire voir le ridicule , & qui par conséquent sont nées pour vous réjouir , quoique souvent elles vous ennuyent. Vous êtes quelquefois chagrine , quoique vous soyez très-heureuse dans votre domestique , ayant un mari qui vit fort bien avec vous : mais votre chagrin vient de ce que vous n'êtes pas toujours en fort bonne santé. Vous dansez bien , & je vous y ai vu autant de disposition que vous avez présentement de paresse : vous aimez vos aîsés au dernier point : vous n'avez nulle complaisance ; quoique vous fassiez tout ce que vous pouvez pour persuader que vous n'en manquez pas , j'ai découvert que c'est pour en attirer des autres. Pour peu qu'on vous ait hantée , vous ne trouvez pas de dupes ; vous seriez propre à l'être de bien des gens ; car vous êtes fort sincère , & peu le sont présentement.



XXI.

*P O R T R A I T de Madame de P O N T A C ,
premiere Présidente de Bourdeaux ,
de la Maison de Thou : fait par elle-
même.*

JE fais mon Portrait moi-même, le sujet ne méritant pas d'être touché d'une meilleure main que la mienne. Ce n'est pas que je ne dusse beaucoup appréhender que ce ne soit une grande témérité après ce que j'ai vu ; mais comme il n'est pas possible d'imiter les Dieux , & que je ne prétends pas à cette gloire , je me contente de celle de leur obéir.

Je suis de ces personnes de qui il n'y a ni grand bien, ni grand mal à dire , étant dans la médiocrité pour toutes choses ; ma taille est de ce rang ; je l'ai eue autrefois agréable ; mais ma négligence me l'a un peu changée. Je suis blanche & blonde, les yeux bleus que l'on dit que j'ai assez beaux, le nez grand & aquilin, la bouche petite, & qui seroit belle si elle étoit incarnate ; de belles dents, le bas du visage bien fait, le tour qui ne déplaît pas quoiqu'il soit un peu long. Tout cela ensemble fait la physionomie d'une per-

bonne sage & spirituelle. Je pourrois dire quelque chose de mes bras & de mes mains; mais je crois qu'il vaut mieux n'en point parler. Je ne fais si je me trompe; mais j'ai toujours cru avoir de l'esprit, & l'ame grande & belle, & que si j'étois dans le grand monde, j'y aurois peut-être réussi: je suis même assez heureuse pour qu'on en soit persuadé, & pour avoir mérité l'estime de tous ceux à qui j'ai pris soin de plaire. Je suis née avec une passion violente pour les Livres, je la tiens de mes peres qui se sont rendus illustres par-là: il se trouvera peu de femmes qui aient plus lu que moi. Cela me donne une connoissance presqu'universelle de toutes choses; mais particulièrement de l'Histoire, à laquelle je me suis fort attachée. J'avoue non-seulement que je n'ai pas haï les Romains; mais que je les ai chèrement aimés, & qu'ils ont fait tout le divertissement de ma jeunesse; je m'en suis toute-fois retirée à l'âge de vingt ans: mais je confesse aussi que c'est le plus grand sacrifice que j'aye jamais fait; car je les aime encore. L'on peut juger par ma conduite si j'en ai fait un trop mauvais usage. Je suis bien obligée à Dieu de m'avoir fait les inclinations conformes à mon devoir; car je suis naturellement passionnée, &c.

qui me donnera à combattre toute ma vie ce que je ne pourrois vaincre fans le secours de la piété & de la dévotion, à laquelle j'ai toujours été portée, & qui a été mon secours & ma consolation dans tous les malheurs de ma vie, qui m'ont fait éprouver tout ce que l'amour, la haine & la douleur ont de plus fort. Le grand pouvoir que ces passions ont sur moi, & ce qu'elles m'ont fait souffrir, m'en ont enfin guérie, & j'ose dire qu'elles m'ont mise en une assiette où, avec la grace de Dieu, je ne les crains plus guere. Il n'y a personne qui estime plus l'humilité que moi, & qui la pratique moins, étant glorieuse naturellement; dont j'aurois beaucoup de honte, en ayant si peu de sujet, si ce n'étoit que l'orgueil est un défaut qui m'humilie malgré moi. J'ai le dernier respect pour tout ce qu'on appelle vertu, celle qui est héroïque me touche jusques au fond de l'ame, & je ne puis m'empêcher de lui porter envie. J'ai toujours cru que nous avions en nous-mêmes notre plus grande félicité, & qu'elle consiste plutôt à mériter les choses qu'à les posséder; c'est pourquoi je ne me suis jamais affligée d'avoir peu de fortune, mais bien d'avoir peu de vertu & de mérite. Je n'aime le bien que pour l'employer; car la

dépense me plairoit assez ; c'est ce qui fait que je l'estime comme une chose nécessaire, & que je me servirois volontiers de moyens innocents & honnêtes qui m'en pourroient donner. Je ne crois point que la libéralité soit la vertu d'un particulier ; je voudrois la pratiquer sous le nom de la charité, où il y a moins de vanité & plus de mérite. Je ne suis point touchée de tous les plaisirs : je n'aime que les bois, les peintures, & les meubles, pourvu qu'ils ne soient pas trop magnifiques ; car quand j'aurois tous les biens du monde, je ne voudrois pas l'être : il me semble qu'il n'appartient qu'aux Grands, & que c'est les profaner que de les mettre à notre usage. Je ne puis résister à la raison, ni m'empêcher de la suivre par-tout où je la vois ; j'en suis quelquefois bien fâchée, car je me voudrois flatter, & je ne saurois. Je suis colere & impatiente ; mais c'est sans fiel & sans malice, & plutôt par une certaine vivacité & promptitude naturelle qui ne me peut pas donner le temps qui est nécessaire aux choses. Je ne m'ennuye jamais. J'aime la solitude & le silence, quoique je parle assez. Je ne puis souffrir l'injustice. J'ai une horrible aversion pour la cruauté & l'oppression ; peut-être que c'est parce que ce qui m'é-

toit le plus cher y devoit être exposé, ou bien c'est que je suis pitoyable. Il est vrai que je compatiss infiniment à toutes les personnes affligées, & sens bien souvent leurs maux comme les miens propres. Je ne crois pas que l'on puisse être heureuse toute seule, & je ne le voudrois pas être. Je prends grand plaisir d'obliger & de servir toutes sortes de gens. Si j'avois du pouvoir, je serois bienfaisante. J'aime à donner & à recevoir : je trouve autant de plaisir à l'un qu'à l'autre, & que l'amitié se conserve par-là. J'aime tendrement ma maison & mes parens : il me semble que ce doivent être nos premiers amis ; & que lorsqu'on les peut trouver dans sa famille, on a tort de les chercher ailleurs : quoi qu'ils puissent faire, ils ne me sauroient perdre. Je me pique d'un fort grand secret, m'étant éprouvée là-dessus, & je puis dire que j'ai su, & que l'on m'a conté en ma vie beaucoup de choses importantes. Je ne suis point fine ; je crois que c'est parce que je hais fort la fourbe & le mensonge, & qu'il s'en faut servir pour l'être. J'ai le plus grand plaisir du monde à louer les bonnes actions, n'étant point sujette à l'envie, si ce n'est pour la vertu. Je suis toute persuadée que je suis un fort mauvais Peintre, & que je viens de faire un

méchant Portrait, qui ne mérite point d'être vu de celle qui le doit voir; mais puisqu'elle me l'a commandé, & que je ne le fais que pour lui plaire, si j'étois si heureuse que de la pouvoir divertir un moment, je tiendrois ma peine bien employée; car je n'ai prétendu que cela.

XXII.

Portrait de Madame de Choist, sous le nom de Philis, par Madame la Comtesse de BREG.

PHILIS, puisque les lettres & les Portraits sont les seuls remedes à l'absence, j'attendrai le premier de vous, & le second je me le donne; car voyant que les Peintres ne veulent pas me promettre votre tableau avant votre départ, pressée du desir de l'avoir, je me suis résolue de le faire moi-même, & de vous l'envoyer. Jugez donc si vous le trouverez assez reconnoissable pour consentir qu'une peinture où l'art & la science n'ont rien contribué, soit mise à la ruelle de mon lit, comme un ouvrage où ma seule amitié a conduit mon pinceau.

Philis n'est ni grande, ni petite; ses

cheveux font de ces beaux noirs d'ébene ; son teint est plus uni que les glaces où elle se mire ; ses yeux sont petits & bruns , mais si vifs , qu'ils se font sentir , & pénétrant bien avant ; sa bouche est petite , son nez est grand , mais de belle forme , & celle de son visage de la plus agréable ovale du monde. De tout cela se compose un air qui ne laissera jamais aux plus grandes beautés un cœur dont Philis auroit envie. Son esprit est si charmant , qu'il n'est point de conversation qui ne languisse sans elle. Philis parle bien de toutes choses , & parlant beaucoup ne parle jamais assez pour ceux qui l'écoutent : dans tout ce qu'elle dit , se trouve certaine grace naturelle & inimitable à l'art ; ce qui rend Philis un ornement dont la perte dans les lieux qui ne l'ont pas , ne peut être réparée par nulle autre chose. Son humeur est généreuse ; elle met au rang de ses plaisirs l'occasion d'obliger ses amis. Elle a bonne opinion d'elle-même ; mais elle l'a moindre que les personnes qui lui rendront justice. Philis ne paroît jamais dans les lieux que pour en bannir le chagrin ; & voyant comment il lui cede la place & disparoît devant elle , il semble que Philis fait au monde ce qu'Iris fait au Ciel , qui ne s'y montre que pour mar-

quer que le jour s'en va devenir agréable, & que ce qu'elle a devant soi de fâcheux se va changer en joie; & c'est ce que promet la présence & la conversation de Philis, qui chasse des esprits les plus épais nuages, tant elle les occupe agréablement. Telle est Philis, & plus aimable encore que ce que j'ai écrit d'une personne dont jamais il n'y aura de bonnes copies, & dont l'Original est assurément une chose de prix.

XXIII.

*Portrait de LINDAMOR, écrit
par Madame la Comtesse d'ESCHE.*

VOUS me surprenez au dernier point de me demander le Portrait d'une personne que vous devriez assez connoître par votre propre expérience, sans m'obliger à vous en faire la peinture; mais comme je ne vous saurois rien refuser, je m'y résous parce que vous le voulez, & que je crois ne me pas tromper dans la connoissance que j'en ai. Au reste, ne vous imaginez pas que j'employe en ce tableau toutes les vives couleurs dont l'éloquence embellit ses ouvrages; je n'ai

point de talent pour cela, & je suis encore persuadée qu'il est difficile de s'en servir ; & de demeurer dans les justes bornes de la vérité. Ainsi je me contenterai de vous fatiguer , & je ne chercherai point d'autre gloire que celle-là.

Je me pourrois bien exempter de vous dépeindre sa personne ; mais je trouve qu'il est en quelque façon nécessaire , parce que sa physionomie a quelque chose qui découvre assez son humeur. Sa taille , pour n'être pas des plus grandes , ne laisse pas d'être aisée , quoique dans la vérité elle n'ait rien de fort relevé. Il a les cheveux courts & bruns ; les yeux de même couleur , mais un peu enfoncés ; la bouche grande ; la peau bazanée ; l'air fier , mélancolique & inquiet , & l'on diroit à le voir qu'il a toutes les affaires de la chrétienté à débrouiller : il est néanmoins nonchalant & paresseux ; & cette habitude de son tempérament a été contagieuse. Pour son cœur , tous les mouvements en sont tièdes ; le sang ni le mérite n'ont pu y faire naître une amitié véritablement établie : ce n'est pas qu'il ne donne assez aux apparences , & qu'il ne fasse toutes les démarches d'un bon ami ; mais la vérité est qu'il n'en a point où il s'agit de l'intérêt , pour petit qu'il soit ; mais si l'ami

tié & la tendresse font languissantes dans son cœur, il n'en est pas plus tranquille ; il est tyrannisé par les trois plus violentes passions que la Morale nous propose : l'ambition, la jalousie & la colere l'ont toujours possédé, & il semble que sa mauvaise destinée l'ait voulu ainsi pour l'empêcher d'être heureux, quoiqu'assurément la fortune ait fait pour lui plus que raisonnablement il ne devoit espérer ; mais comme l'ambition est insatiable en lui, & qu'il ne se contenteroit pas d'un Royaume, il se plaint de la fortune, comme si elle n'avoit jamais rien fait pour lui. Elle ne s'est néanmoins pas contentée de lui donner la faveur d'un grand Roi, & de l'élever aux plus belles dignités, elle lui a donné une femme d'un sang illustre, d'une vertu exemplaire, & qui possède assurément mille charmes & mille agréments en sa personne. Ne croyez pas pour cela qu'il en soit plus heureux, puisque la jalousie & ses injustes soupçons lui donnent des inquiétudes continuelles, & ce chagrin excite aisément sa colere dans son domestique. Avec tous ces troubles intérieurs, il ne laisse pas de persuader qu'il jouit d'une fort grande tranquillité : il veut même qu'on croye qu'il la tire de la pureté de sa conscience. Ses entretiens ne sont

remplis que de dévotion : il consulte son Confesseur sur les moindres événements, quoiqu'il ne suive presque jamais ses avis. Avec toutes ces belles apparences, il ne fait aucun effort pour vaincre ses mauvaises habitudes : il n'a pu encore parvenir à voir sans envie ceux qui sont au-dessus de lui, & à regarder sans mépris ceux que la fortune lui a soumis : il s'est même établi en Contrôleur-général de la conduite de toutes les femmes : il regle les connoissances de la sienne selon l'opinion qu'il a de la vertu de celles qui la voyent ; il condamne jusqu'aux plus innocents plaisirs, & s'est mis en tête qu'un honnête femme ne doit point avoir autre chose à faire qu'à prier Dieu, ou à conduire sa maison.

Voilà ce que je connois de son humeur, & je crois qu'il n'y a rien à y ajouter, du moins pour ce qui est venu à ma connoissance.



XXIV.

*Portrait de Madame la Marquise
de MAUNI, fait par elle-même.*

PUISQUE c'est la mode de faire son Portrait, il faut que je fasse le mien comme les autres. Ce n'est pas que je ne prenne mal mon temps, & que mes indispositions ne m'aient présentement un peu défigurée ; mais comme il n'y a pas apparence d'embellir après trente ans, je vais vous dire comme je suis faite.

Je suis plus grande que petite ; dans mon ordinaire, je ne suis ni grasse ni maigre ; mais présentement je me puis vanter d'être sèche comme du bois, & cela me rendroit horrible, si je n'avois naturellement les os fort petits. Le teint est ma plus grande beauté ; mais la petite-vérole m'ayant fait quelques légères marques, il n'est plus si uni qu'il étoit, & tout ce qu'il a d'agréable, c'est le coloris. Mes yeux sont de médiocre grandeur, doux & brillants ; mais sujets à être battus. J'ai le nez bien fait quand je suis dans mon embonpoint ; mais présentement un peu trop long. Ma bouche n'est ni petite, ni gran-

de ; mais elle est façonnée , & de belle couleur quand je me porte bien. Ma délicatesse & les mouvements de mon esprit m'ont rendue si journalliere , qu'il y a des temps que je suis tout-à-fait mal , & des quarts-d'heure que je suis belle ; mais comme le temps que je suis en beauté , est le plus court , avec raison je ne m'en pique plus , & tout ce que je prétends est qu'on dise seulement de moi que si je suis fort changée , on s'étonne que je ne la sois pas davantage. Je n'aimerois pas que l'on s'écriât , *comme elle est faite !* car sur ce ton-là on me feroit dépit. Mes cheveux sont châains , épais , & bien plantés. Mes dents sont saines ; mais pas trop bien rangées , sans pourtant faire de mauvais effets ; car je les montre peu. Ma gorge n'est pas belle ; mais , comme j'ai déjà dit , mes os sont si délicats qu'il n'y en a point qui la défigurent ; la peau en est blanche : mes bras sont ronds , & mes mains bien taillées ; mais la graisse leur manque , aussi-bien qu'à ma gorge ; ce qui est cause que si je n'y prends peine , l'air de mon habillement n'est pas bon. Puisque les autres ont parlé de leurs jambes , je dirai donc que la mienne est belle : je me pourrois encore louer d'autre chose que l'on ne verra pas pour démentir ; mais puis-

que

que l'on n'a pas passé plus avant, voilà tout ce que je dirai de mon corps.

J'ai l'esprit vif & pénétrant, & cette pénétration est cause que je ne tombe pas dans des fautes à quoi sont ordinairement sujettes les personnes qui ont du feu, parce que je vois assez où les choses peuvent aller : cela me fait penser à moi, & j'en parois plus dans les grandes occasions que dans les petites : c'est une marque que la promptitude m'est naturelle, & que je n'ai de la patience que par précaution. Je suis fort glorieuse ; mais assez habile pour n'avoir jamais fait d'action qui ait donné sujet de m'accuser de l'être, en ayant toujours fort craint les pourquoi ; & comme je ne trouve que le Duché qui donne un rang agréable, n'ayant pas eu d'espérance d'y parvenir depuis que je suis mariée, le plus ou le moins au-dessous de cela ne m'a jamais touchée le cœur ; parce que ces petites distinctions que nous font les Grands venant souvent de leur caprice, si elles font plaisir un jour, elles mettent au désespoir quand elles viennent à manquer.

J'ai toujours souhaité de faire envie, & j'ai plutôt été en état de faire pitié : ce n'a été qu'à ceux qui me connoissent particulièrement ; car parmi les autres gens,

passant pour railleuse, je crois que l'on dit quand je souffre, *c'est bien fait*. Cependant je ne mérite pas que l'on ait ce sentiment pour moi, car je suis bonne, & ne suis point médisante. Je connois assez l'intérieur des gens, & je crois que cela me cause une partie de mes maux; car lorsqu'ils veulent dissimuler, ils n'y gagnent rien; & comme je leur reproche ce qu'ils ont dans l'ame, ils me rendent par quelque mensonge le dépit que je leur ai fait en disant la vérité. Vous me direz que puisque je m'apperois de ce qui me fait mal, je devrois l'éviter; mais je vous répondrai, qu'ici le plaisir passe la peine. J'aime à jouer, parce que la société me plaît, & sur-tout lorsqu'elle est choisie. Le jeu a encore cela de bon, que quand il favorise les gens, il donne lieu à de petites dépenses superflues, mais agréables, & que l'on ne feroit pas sans lui; car quelque revenu que l'on ait, je tiens qu'il le faut dépenser tout entier aux choses nécessaires, & ne point aller au-delà. Si j'en avois six fois autant que j'en ai, je dépenserois six fois plus que je ne fais. J'aime que le peu que je donne soit sans qu'on me le demande. Je hais tous les plaisirs qui fatiguent, comme la chasse, les veilles, & sur-tout le bal, parce que je

n'ai pas trop bien dansé. La Comédie me plaît fort. Je ne m'ennuye pas trop dans un lieu solitaire : mais je voudrois qu'il fût à mon choix, de le quitter quand il me plairoit. Si j'étois dans le monde, je n'y donnerois que cinq ou six heures le jour, & j'aimerois mieux y être moins que trop. Ma coutume est d'employer sans discontinuation une partie de mon temps à rendre ce que je dois à Dieu, n'étant pas assez attachée pour en perdre l'habitude, & la reprendre sans peine. Je suis bien-aïse de passer quelques heures du jour à penser à moi, & à donner l'ordre dans ma maison : j'aimerois qu'elle fût propre, & mon train poli, & que ma table fût assez bonne pour y avoir deux ou trois personnes comme moi sans façon, & jamais au-delà. Je plains l'argent à la profusion du manger ; j'aime à le mettre en meubles, & je me piquerois volontiers de jouer beau jeu, & de mieux payer que ceux qui ont plus de bien que moi. Je passerois avec plaisir six mois à la campagne ; mais il faudroit, comme j'ai dit, être sûre du retour pendant ce temps-là. J'irois volontiers faire quelque séjour chez mes amies, pourvu qu'elles fussent ravies de m'avoir ; car sans cela elles ne tiendroient rien. J'ai le don de m'appercevoir admirablement

comme je suis avec les gens ; & si ce n'est pas comme je souhaite, je m'en retire sans m'en expliquer davantage avec eux. Je crois assez aisément que c'est à leur dam ; ainsi je ne leur en veux point de mal ; mais je les laisse très-promptement là, & l'une de mes plus cruelles peines est de demeurer un instant dans une compagnie où je connois que l'on ne me veut point. J'ai eu la mine galante sans l'être ; mon air gai est spirituel, & fait croire que j'y avois quelque pente ; mais la suite en doit avoir détrompé ; car quelque ordre qu'on y ait mis, on auroit vu quelque étincelle de ce feu, il se seroit conté de moi quelques historiettes, & je fais bien qu'il ne s'en débite pas où j'aye contribué. Je me persuade difficilement que les hommes aient autant d'amour qu'ils disent : j'en ai beaucoup pour moi-même : cela joint à celui que j'ai pour l'honneur, a été cause que je me suis assez moquée toute ma vie de leurs minauderies. Je ne suis point façonnière, cela n'empêche pas que les jolies façons ne me plaisent aux autres ; mais elles ne me conviennent point : enfin, quoique j'aye beaucoup de vivacité, les plaisirs tranquilles sont les miens ; & comme celui de l'amour ne l'est pas, je crois que cette raison a beaucoup contribué en-

core à m'en dégoûter. J'aime le repos dans mon domestique ; j'aime à y raisonner, & à faire les choses de concert : Dieu m'a servi à souhait de ce côté-là, comme chacun fait. Je pardonne aisément les injures. Je suis quelque temps ceux qui me les ont faites, de peur des éclaircissements, & des disputes que je hais fort ; mais après quelque temps, cela se passe. La conversation dans un beau lieu, bien à son aise, avec cinq ou six personnes bien spirituelles, bonnes, & qui font du beau monde, fait ma véritable joie. Je crains fort de m'encanailler. Je n'ai jamais eu d'habitude avec personne pour qui j'aye eu beaucoup d'empressement : je l'aurois voulu avec telles gens qui ne m'auroient pas peut-être assez regalée, & je n'en aurois point voulu avec telles autres qui en auroient désiré avec moi. Je ne suis pas trop aimée des petites gens, & je n'ai point l'esprit vétilleux ; cela fait que ce monde-là me croit suffisante ; mais c'est que je n'ai point appris à parler leur langue, car ce n'est pas là où je mets ma gloire. Si je disois à quoi je l'établis, ce seroit plutôt faire ici une confession qu'un Portrait, & voilà tout ce que je veux mettre au mien, afin de ne lui donner

que le quart-d'heure que je viens d'employer à le faire.

XXV.

PORTRAIT de Madame la Comtesse de BRIENNE la fille, écrit par elle-même.

TOUTES les personnes de mon sexe sont naturellement envieuses des louanges qu'on donne aux autres, soit par le desir de s'en attirer de mieux fondées, & de ternir la gloire de celles qui se les ont acquises avant elles, soit qu'elles se sentent en effet trop de mérite pour se laisser former un exemple, sans y renchérir en l'imitant. Je ne fais pas si je suis de celles dont je parle; mais il est très-vrai que je ne me suis engagée à faire mon Portrait, outre l'obéissance que je dois au commandement que vous m'en avez fait, que parce que je n'ai pu souffrir que l'on dise, qu'il y a seulement une ou deux Dames dans le monde qui sachent leur Langue, & qui se puissent assez bien connoître pour décrire leur personne au naturel. Après l'aveu que je viens de faire, vous ne sauriez douter que je ne parle avec ingé-

nuité des bonnes & mauvaises qualités de mon corps & de mon ame.

Je suis assez bien faite , comme on peut voir ; & quoique je ne sois pas des plus grandes , j'ai la taille bien proportionnée , mes yeux sont assez beaux , mais peut-être pas si doux qu'ils seroient en une autre , parce que je ne fais ce que c'est que de les conduire avec affectation. Ma bouche n'est pas des plus petites , & n'est pourtant pas désagréable ; mes levres sont vermeilles , & mes dents assez bien rangées ; j'ai le nez grand , sans être difforme ; le teint fin & délicat , & fort peu altéré de la dernière disgrâce qui lui est arrivée ; le coloris vif , le tour du visage assez beau , & naturellement un embonpoint honnête. Quant à l'un & à l'autre , ma mauvaise santé n'y a point fait de tort ; ma gorge & mes bras sont blancs , & n'ont rien de remarquable ; mon air est bon , & ma grace ne peut être mauvaise , quoiqu'on dise , malgré ma trop grande négligence. Il est extraordinaire & presque incroyable , qu'étant jeune comme je suis , j'aye si peu d'afféterie & d'attachement à ma personne ; mais mon esprit dont je n'ai point encore parlé , & dont je ne manque pas , est si éloigné des sentimens qu'ont toutes celles de mon âge , & si insensible à leurs

plaisirs , que ce soit un défaut ou non , je suis incorrigible sur ce point. Je ne suis point haïe , ni extrêmement mélancolique ; j'aime le monde , non pas en général ; mais ce qui s'appelle le monde choisi ; les conversations des gens savants me plaisent ; je me connois bien en beaux esprits , en ceux qui sont galants & polis , & qui savent bien vivre , & distingue fort bien ceux qui sont obscurs & pesants. J'ai un peu étudié , & saurois plus que je ne fais si j'avois voulu m'appliquer , comme j'avois un particulier talent pour apprendre. Je n'aime pas assez la lecture , avant une aussi heureuse mémoire que j'ai : ce n'est pas que je ne goûte les bons Livres , & que je n'aye connoissance de quelques-uns ; mais je suis trop paresseuse pour entreprendre quelque chose qui me gêne. J'écris passablement , & d'un style fort aisé : je peins bien pour une femme , & fais mieux l'orthographe qu'elles ne la savent d'ordinaire. Je parle peu , & suis fort froide , si ce n'est avec les gens avec qui je suis libre. Je ne suis pas trop caressante , ni accablante de civilités ; mon principal but est de plaire à quelques gens raisonnables , & de ne me mettre guere en peine si les autres s'accoutument de moi ou non : j'ai peu d'amis , & n'en voudrois pas

avoir davantage ; car je ne pourrois pas être de celles qui partagent si aisément leur cœur , & sont avec tout cela régulières dans les devoirs d'amitié. Quand j'aime & que je suis persuadée qu'on m'aime , j'aime fort tendrement ; & quoiqu'il y ait quelques gens qui en doutent à cause de mon humeur languissante , il est certain que ces gens-là me connoissent mal , & que je suis attachée à mes amis autant qu'on sauroit l'être. Je suis franche & bonne , & point dissimulée. Je suis un peu railleuse ; mais non pas médisante. Il ne m'arrive guere d'offenser personne que je n'en aye sujet. J'ai de l'ambition & de la vraie gloire ; mais plus pour les gens à qui je suis attachée , que pour moi-même. J'ai l'ame fiere , & difficilement la puis-je captiver pour les personnes à qui je dois du respect ; ce n'est pas que je ne sois circonspecte & fort reconnoissante , & que je voulusse manquer de régularité. Je me pique d'une parfaite honnêteté ; je n'ai jamais connu aucuns attraits qui emportent les autres. Je crains Dieu & n'appréhende point d'être surprise à donner des rendez-vous en des lieux saints. Je suis heureuse parce que je fais me satisfaire de ma condition ; & si je suis à plaindre en quelque chose , c'est de ne pouvoir éviter les maux

qu'elle engage de souffrir. Voilà, Madame, ce que vous avez désiré de moi : si c'eût été quelque chose de plus difficile à exécuter, & de plus agréable, vous auriez été servie tout de même, & aussi à point nommé.

XXVI.

PORTRAIT de Madame la Duchesse de VITRY, fait par elle-même, pour satisfaire à Madame la Marquise de MAUNI à qui elle l'adresse.

A PRÈS avoir lu le Portrait d'une aussi grande Princesse que celui que je viens de lire, dont la perfection est achevée, & se fait admirer par la vérité avec laquelle il est écrit, il faut être bien hardie pour vouloir en mettre un au jour d'une malheureuse solitaire comme moi, dont la fortune ni la vie n'ont rien d'assez agréable pour vous faire passer un quart d'heure avec quelque sorte de plaisir; mais pour plaire à ma chere cousine, il n'y a rien que je ne fasse. La seule grace que je lui demande, c'est d'en plaindre les défauts & le méchant style toute seule, sans en réjouir le Public, qui n'est pas d'or-

dinaire charitable. Je devrois craindre une personne comme vous, qui avez autant de discernement dans l'esprit que vous en avez; mais je m'en trouve tant de vous avoir pour amie, que je ne crains rien, & commencerai promptement la description de mon humeur, la trouvant plus aimable que ma personne, étant naturellement douce, fort gaye, libérale, sensible à la joie, & beaucoup plus à la douleur, le chagrin faisant une impression dans mon esprit qui ne sort qu'avec une peine épouvantable quand il me laisse la liberté de m'expliquer. J'ai dans ma tête de petites folies qui réussissent assez dans le monde que j'aime encore; mais beaucoup moins que je n'ai fait, m'accoutumant avec plaisir à la solitude qui entretient doucement mes rêveries, à quoi mon inclination naturelle me porte. La plus grande satisfaction que je puisse sentir, c'est d'obliger mes amis, & de faire connoître mon respect aux personnes à qui j'en dois, & auxquelles je suis ravie d'en rendre, ayant l'ame tendre, & le procédé civil. Je crains les démêlés & les éclaircissements, & n'en aurai jamais d'une volonté délibérée, quoiqu'on y soit contraint dans le grand monde, dont la vie me fatigue, aimant mieux la passer

à chercher les moyens de plaire aux personnes que j'aime , & dans des compagnies particulieres de gens choisis à ma fantaisie , & conserver avec soin toute ma vie les mêmes sentimens d'amitié pour les mêmes amies , étant bien-aïse de ne changer jamais que l'on ne m'y oblige ; encore je veux leur inconstance & leur méchanceté à n'en pouvoir douter , aimant mieux être trompée que de tromper. Je crains tout ce qui donne de la peine , étant assez délicate ; mais je suis aisément remise de tous mes maux , étant fort saine. J'aime à dormir , & fort peu à manger : je ne suis pas difficile à l'un ni à l'autre , sur-tout à la bonne chere , ne m'y connoissant point , & ne craignant rien tant que les gens qui en font leur capital , & des plaisirs de cette nature , n'ayant nulle application que pour les choses agréables ou fâcheuses qui arrivent , voulant chercher des remèdes à toutes les affaires où je suis persuadée qu'il y en a : celles-là m'affligent moins que les autres ; car tout ce qui n'a point de fin me donne le dernier chagrin ; comme l'on a plus de fois sujet d'en avoir , que l'on ne paroît souvent mélancolique aux yeux du monde , qui juge sur les apparences , qui sont pour l'ordinaire presque trompeuses toujours.

Je ne suis point médisante : je suis curieuse & secrete pour mes amis, & même pour mes ennemis, ne trouvant rien de si bas que l'infidélité de quelque nature qu'elle puisse être, & en quelque occasion que ce soit. Pour les plaisirs, celui qui me touche davantage, c'est la danse ; je danse fort bien : j'aime sur toutes choses la conversation de mes amis ; car les gens du monde, qui auroient le plus d'esprit, du moment que je suis persuadée qu'ils sont critiques, & qu'ils n'ont point de bonté pour moi, il m'ennuye dans leur compagnie. J'ai aversion pour tout ce qui s'appelle contrainte, je crains sur-tout les gens aigres : je cherche la complaisance sans aimer la flatterie. Je suis fiere quand on me veut mépriser, & ne me soumet pas aisément quand on veut les choses de hauteur. Je n'aime pas trop à parler ; ce que je dis est tourné sur le pied d'un enjouement doux & brillant ; mais j'écris mieux que je ne parle : mon écriture est lisible, & n'est point belle. Mon penchant naturel est pour les gens de guerre, & particulièrement pour ceux dont la valeur se fait remarquer sans se vanter. Je ne refuse pas mon estime aux gens de mérite ; mais j'ai de l'inclination pour fort peu de personnes. Je suis résolue & complai-

fante : rien n'est si aisé que de bien vivre avec moi , mon humeur n'étant ni jalouse , ni intrigante , m'accommodant sans façon à tout ce que je dois pour complaire aux personnes qui prennent intérêt à ma façon d'agir. Je ne suis ni fine ni dissimulée ; j'aime l'ouvrage , surtout la Peinture. Je suis assez adroite à ce que je fais. Je n'aime point le jeu ; mais j'aime à me promener & monter à cheval : quoique j'aime peu la chasse , tous les préparatifs m'en plaisent , aimant tout ce qui a l'air grand & magnifique , quoique je ne la sois pas ; mais c'est plutôt raison qu'inclination qui m'empêche de l'être. Les affaires du domestique me fatiguent ; je m'en remets volontiers sur ceux qui en veulent prendre le soin , n'étant point inréressée & me souciant même trop peu du bien ; je voudrois retrancher tout ce qui ne paroît point pour faire une dépense dans l'ordre , & qui fût belle & agréable , & faite à propos. Mon ambition est bornée : quoique j'aye quelque raison d'être contente de ma condition ; bien des personnes , s'ils étoient en ma place , souhaiteroient un plus grand établissement ; mais je ferai toujours consister ma vraie félicité à passer une vie dans une société douce & tranquille. Ma vraie passion est pour les Vers ;

mais particulièrement pour ceux de tendresse. J'aime la musique ; mais sur-tout une voix seule , & les violons particulièrement. J'aime médiocrement la lecture ; je ne suis point hardie , & je sens bien que je dirois d'assez jolies choses si j'osois me hasarder de parler ; j'ai de la mémoire , accompagnée d'un jugement qui s'accommode aux belles raisons du monde , plutôt qu'à une prudence qui répugne trop à une personne de mon âge & de mon humeur. Je me fie rarement ; mais du moment que j'ai de la confiance pour quelqu'un , je n'ai plus aucune réserve pour leur dire ma pensée. Il est mal aisé de me tromper , quand j'ai de l'aversion pour une personne , & qu'elle m'a manqué ; mais rien n'est si aisé que de le faire quand j'aime. Je suis reconnoissante ; mais je n'oublie le mal qu'on me fait que parce que je suis chrétienne. Je ne suis pas dévote , je souhaiterois de l'être sans me donner la peine d'y travailler. Je suis négligente ; je n'aime pas à me plaindre par fierté , ne voulant pas faire pitié , quoique je sois bien-aîsé d'être plainte. J'ai l'esprit assez pénétrant quand je veux m'appliquer ; mais je ne le fais pas la plupart du temps par mépris ou par indifférence. Ma folie & mon talent naturel est de contrefaire

les mines & les façons des personnes que je vois souvent. Je m'habille d'un air gaillard & propre ; mais toujours négligé. Mais c'est assez parler de mon humeur, il est temps de vous dépeindre une figure fort ordinaire ; ma taille l'est assez pour la grandeur , quoique je sois plutôt grande que petite : ce sera d'elle que je parlerai avec plus de soin , étant ce que j'ai de plus raisonnable. Je suis déliée , quoique j'aye l'embonpoint nécessaire , je l'ai aisée : mon air est libre , gai , doux & fier. Ma gorge est blanche , grasse , & bien faite : je peux dire que j'ai le cou beau) j'en dis un mot , quoiqu'il ne fût pas nécessaire , parce que je l'aime particulièrement.) Mes bras sont beaux , & mes mains sont douces & blanches comme les bras ; mais elles ne sont pas si fort dans mes bonnes graces. J'ai la jambe bien tournée , & le pied bien fait. Je marche toujours vite & fort bien. La forme de mon visage est ovale , j'en ai le tour agréable , il n'est pas gros ; mais mes traits sont assez délicats , hormis mon nez qui est gros. Je suis blanche , & étois née avec un teint que je puis dire admirable ; mais la petite vérole a servi mon malheureux destin à souhait : elle m'a pourtant laissé de belles joues ; c'est un échantillon & un reste de

son désordre ; mon nez, qui étoit déjà laid, a été achevé par cette aventure ; jugez s'il est joli : il est assez relevé pour se faire voir de loin. Mes yeux sont noirs, d'une grandeur agréable, assez brillants, & furent souvent frippons. Ma bouche n'est ni grande ni petite, mes lèvres sont fort unies & tout-à-fait rouges, taillées d'une manière qui donne de l'agrément. Mes cheveux sont châtain clair, assez beaux, j'en ai beaucoup, & tous frisés à grosses boucles sans artifice. Mes dents ne sont ni laides ni belles. Voilà, ma chère cousine, un Portrait fort véritable, & peu touchant : ayez la bonté de le regarder avec autant de tendresse que j'en aurai toute ma vie pour votre aimable original.

XXVII.

Portrait de CLORIS, fait à Forges, au mois de Juillet 1658.

PAR MADEMOISELLE,

IL est impossible de boire des eaux à la fontaine, & de ne se pas représenter lorsqu'on en est de retour, les agréables apparitions que l'on y a : les idées en rem-

plissent trop agréablement l'imagination pour ne pas donner envie d'en dire quelque chose. Je pardonnerois aux graveleux, & aux autres malades qui sentent beaucoup de douleur, de ne songer qu'à leur mal ; mais pour les bilieux, qui sont d'ordinaire gens d'esprit, & même les atra-bilaires, ils sont assez capables de bien écrire & de bien parler ; car bien que la bile fasse deux différents effets en ceux sur qui elle domine, obligeant les uns à beaucoup parler, & les autres à garder le silence, néanmoins tous bilieux en général, ou frais ou échauffés, ont l'esprit bon, & l'on voit plus d'honnêtes gens de ce tempérament-là que de fots. J'ai un intérêt particulier à m'intéresser pour eux, puisque c'est ce qui m'oblige à venir ici : mais je crois que les eaux me seront meilleures cette année que les précédentes, par le plaisir que j'ai eu d'y voir Cloris ; & toutes les personnes qui la connoîtront, le jugeront aisément.

Je crois qu'il n'y a personne qui n'ait vu de certaines peintures qui viennent de Flandres, où sur une belle tête on applique des talques de différents habillements, lesquels, quoique tous dissemblables, ne laissent pas de revenir à la tête, suivant le vieux proverbe qui dit qu'à belles gens

tout sied bien. Ainsi on ne s'étonnera pas si j'ai des pensées toutes différentes pour Cloris, & si je la fais voir ici de toutes sortes de manieres, puisque toutes lui siéront bien, & conviendront à son air & à son procédé. Lorsque Cloris paroît, elle brille comme un soleil oriental, à ce que disent ceux qui sont coutumiers de se trouver au lever de cet astre : pour moi je lui fais rarement ma cour à cet heure-là. Tantôt je me représente Cloris, comme la Princesse Galatée lorsqu'elle alloit en déshabillé à la fontaine de la Vérité d'amour, portant elle-même son parasol, & n'étant accompagnée que du petit Meril ; car Cloris a un petit laquais du moins aussi joli que lui. Pour elle, elle est de belle taille, non pas des plus grandes ; aussi n'est-elle pas des plus petites, mais bien des plus menues. Elle a un air particulier à tout ce qu'elle met, de sorte qu'elle est toujours ajustée dans sa plus grande négligence, & l'on peut dire qu'elle a une négligence affectée qui lui sied fort bien. Elle a de beaux cheveux blonds en grande quantité, & d'une longueur prodigieuse, annelés & bouclés de la maniere que je viens de parler de son ajustement. Cloris est maigre, mais de maniere à lui embellir la taille, & non

pas à nuire à son visage , ni à sa gorge , non plus qu'à ses bras qu'elle a beaux. Ses mains sont belles , & gesticulent si joliment, qu'elles expliquent souvent les choses qu'elle veut dire , lorsqu'elle ne se veut pas donner la peine de parler. Ses yeux sont bleus , & ont une douceur langoureuse , qui vient de la délicatesse de son tempérament , & qui lui sied fort bien. Sa bouche est petite , vermeille , façonnée & façonnante : mais comme l'un est aussi naturel que l'autre , il est difficile d'en expliquer les agréments à moins que de la voir. Elle a l'esprit délicat & vif. Elle se connoît aux jolies choses , aime les Vers , en fait joliment , parle bien , juste & proprement , mais tout cela quand il lui plaît ; car c'est la personne du monde qui aime le moins à se communiquer , & qui est la plus réservée à parler , à moins que les gens lui plaisent : mais aussi quand on lui plaît , elle se fait connoître , & quand on la connoît elle réjouit fort la compagnie. Elle a des chagrins qui procedent de son indisposition , qui s'appellent quelquefois bizarreries ; mais ses plus mauvais moments valent mieux que les meilleurs de beaucoup d'autres. Elle chanteroit bien si elle avoit l'estomac bon ; car elle a le ton de la voix doux , & d'un son à en faire

faire le jugement que j'en fais. Elle n'a aucune mémoire ; mais elle tourne ce défaut si galamment , & dit des choses si plaisantes là-dessus , qu'elle divertit plus que ne font tous les récits de ceux qui les font le plus agréablement. Elle est fort bonne amie , & aime avec autant de tendresse & de sincérité ses amis & ce qu'elle doit aimer , qu'il se peut ; mais elle aime sans contrainte & sans méfiance , & en rendant justice aux autres , elle se la rend à elle-même. J'oubliois à dire qu'elle parle Italien , au moins l'a-t-elle long-temps appris ; mais *imparar & voler saper è lo stesso per lei*. Elle monte bien à cheval ; & quand elle va à la chasse avec son bonnet , avec force plumes & un juste-au-corps , il n'y a personne qui ne la prenne pour Diane. Elle est souvent accompagnée d'une Demoiselle que l'on pourroit prendre pour une Druïde ; mais ce n'est pas de celles des Carnutes , leur procédé étoit fort sérieux , & le sien est fort railleur : il est utile pour la santé de Cloris qu'elle soit ainsi ; elle la soulage dans ses maux en la faisant rire de ses plaisanteries ; car elle a toujours en bouche le mot pour rire. Je pense qu'en voilà assez dit pour une personne qui doit avoir l'esprit fort brouillé à force de boire des eaux fort ferrugineuses.

XXVIII.

PORTRAIT de Madame la Duchesse de St. SIMON, fait par Madame la Marquise de GAMACHES le 7 Juillet 1658.

POUR faire un Portrait qui vous ressemble, il faudroit un esprit plus élevé que le mien; car il est si difficile de bien démêler toutes les contrariétés que je remarque en vous, qu'il seroit nécessaire pour cela d'un caractère tout particulier. Il me semble pourtant que mon amitié m'éclaire, & qu'elle me fait découvrir des choses qui seroient peut-être au-dessus de ma connoissance, si je vous aimois moins. Votre personne est, à tout prendre & sans vous flatter, la plus aimable qui fût jamais. Quoique vous ne soyiez pas grande, rien n'est mieux fait que vous. Les tailles les plus avantageuses n'ont pas les agréments qui se rencontrent en la vôtre, & vous dansez mieux que toutes celles qui s'adonnent à cet exercice avec le plus d'art & de plaisir. La blancheur de votre gorge & de vos bras ne cede point à la neige, & vos mains seroient fort belles, s'il ne vous avoit pas semblé bon d'en manger

les ongles en votre enfance. Vos cheveux sont si bien planés, qu'ils donnent un agréable tour à votre coëffure, encore qu'elle soit presque toujours négligée. Ils sont d'un châtain si clair que l'on a de la peine à ne vous pas croire blonde, & cette couleur qui vous est singulière plaît fort aux plus connoissants. Votre teint est fin & blanc; mais il est souvent brouillé par vos maladies, & vos yeux sont aussi souvent battus par la même cause, bien que vous les ayiez naturellement doux & brillants. Votre bouche est agréable; vos dents sont belles, & vous avez le plus beau nez du monde. Tout cela est assemblé dans un visage plein, si frais, si jeune & si gai, que ceux qui vous voyent trouvent sans doute aussi-bien que moi que vous êtes incomparable; mais votre esprit a bien d'autres beautés, c'est en lui que j'ai découvert ces aimables contraires. Il est grand & étendu; mais il est quelquefois si distrait par le grand nombre des choses qui l'occupent, qu'il en paroît comme assoupi. Vous sortez toutefois de cette distraction par un enjouement si divertissant, & une gayeté si surprenante, qu'on ne vous connoît pas d'un moment à l'autre, quoique dans le fond vous soyez véritablement égale. Les chagrins domestiques

qui vous tourmentent, sont ceux de votre mauvaise santé. Vous avez pris trop à cœur de suivre ponctuellement votre devoir, & cette exactitude vous fait supporter des choses si dures, qu'elles font naître les peines & les maux qui vous accablent. La vivacité de votre esprit vous les fait vivement sentir; mais l'excessive bonté de votre ame vous les fait supporter plus tranquillement qu'une autre ne feroit; car vous êtes si fort née pour la joie, que vous la trouvez toujours en vous-même. Vous êtes douce & flatteuse: vous aimez à servir vos amis aux grandes & petites choses. Vous êtes glorieuse & civile. Vous êtes franche, & pourtant quelquefois dissimulée. Vous aimeriez que l'on connût le fond de votre cœur; mais vous trouvez si peu de gens qui en soient dignes, que je pense que jamais vous n'y avez laissé pénétrer personne. Vous êtes galante & dévote, & vous ne sauriez haïr ceux qui n'ont point commis d'autre crime envers vous que celui de vous trop aimer. Vous vous divertissez dans les conversations tendres; mais votre dévotion vous donne de si cruels retours, qu'elle trouble le plaisir que vous y prenez. Vous vous accoutumez facilement à toutes sortes d'esprits; & bien que les plus polis

vous

vous plaisent davantage , la société de ceux qui le sont moins ne vous fatigue pas tant qu'elle le devrait faire. L'intrigue de la Cour vous plairoit assez : vous voyez bien que vous seriez capable de démêler les plus embrouillées , & l'on peut juger par l'éloquence qui vous est naturelle , que vous pourriez pénétrer dans la plus fine politique. Votre ambition n'est pas bornée par votre fortune , quoiqu'elle soit des plus éclatantes. Il n'y a rien de grand sur la terre où vos desirs ne volent avec emportement ; mais avec cela vous accommodez si bien votre humeur à la nécessité , que vous ne vous ennuyez pas à la campagne ; vous aimez à vous y promener : vous vous plaisez à la lecture : les Vers vous amusent : vous vous divertissez à travailler & à jouer quand on le veut : vous n'êtes jamais inutile , en sorte que la rêverie même vous tient quelquefois lieu d'occupation. Il y a de certains moments que vous passeriez aisément des plus grands plaisirs à une mortification extrême : enfin, Dieu & le monde trouvent leur place dans votre cœur , & la complaisance que vous avez pour l'un ne vous fait rien faire qui offense l'autre. En un mot, vous êtes très-universelle. Voilà , ma chère Duchesse , ce que vous avez désiré de moi.

Je souhaite que ce Tableau vous soit agréable ; mais je souhaite sur toutes choses qu'il vous persuade que je ne saurois connoître aussi parfaitement que je fais combien vous êtes aimable , sans vous aimer très-passionnément.

XXIX.

PORTRAIT de Madame la Comtesse de MAURE, fait par Mr. le Marquis DE SOURDIS, à Mademoiselle DE VANDT.

JE ne puis m'empêcher de vous témoigner que j'ai été extrêmement étonné de ne pas voir le Portrait de Madame la Comtesse de Maure parmi ceux qui ont été faits depuis peu. Je sais que la difficulté du sujet est capable d'arrêter ce dessein ; mais l'excellence en doit donner envie , & il y a plaisir à dire comme le Cid

Et pour mon coup d'essai , je veux un coup de maître.

N'étant pas d'humeur à blâmer personne je ne puis aussi excuser les Peintres qui m'ont précédé , qu'en me persuadant qu'ils m'ont réservé ce Portrait à faire

à cause de quelque connoissance qu'on me donne en cet Art au-dessus du commun.

Ce n'étoit point la difficulté de peindre les traits du visage d'Alexandre, qui faisoit qu'il n'étoit permis qu'à Apelle d'en faire le Portrait; mais c'est qu'Apelle étoit excellent en la connoissance de la physionomie, & que lui seul savoit donner cet air héroïque qui marquoit les grandes & rares qualités de l'âme d'Alexandre. Je ne prétends pas entreprendre ce Portrait sur ma suffisance, que je connois être fort médiocre; mais sur quelque connoissance particulière que j'ai de la physionomie, laquelle m'a donné moyen de remarquer en la personne de Madame la Comtesse de Maure, cet air héroïque qui faisoit en l'ancienne Rome autant de Rois que de Citoyens Romains: aussi son extraction est-elle de ce pays si fertile en grands personnages, qu'ils servent encore à présent dans toutes les parties du Monde, d'un modèle de la vraie générosité, & de toutes les autres vertus: & dans un siècle dépourvu de ces âmes extraordinaires, la fortune sans doute nous a donné Mad. la Comtesse de Maure, pour nous faire comprendre qu'une Ville qui se pouvoit vanter de porter une si grande quantité de personnes

héroïques, étoit à juste titre maîtresse de tout le monde.

Pour ne pas tomber dans la faute de certains Peintres qui commencent leurs ouvrages par les moindres parties, & qui réservent les principales pour la fin, je commencerai ma peinture par les qualités de l'ame, qui sont les plus excellentes parties, & qui ont toujours été estimées telles par M^e. la Comtesse de Maure, laquelle n'a considéré son corps qu'autant qu'il a été nécessaire pour exercer les fonctions de son ame, quoiqu'il ait toujours été admiré de tous ceux qui l'ont vu.

Sa générosité seroit plus universellement admirée si elle étoit moindre : mais le siècle est si éloigné de cette vertu, qu'il ne peut connoître & admirer assez la perfection & le souverain degré où celle de M^e. la Comtesse de Maure est parvenue. Sa libéralité a quelquefois égalé celle des Souverains en la grandeur des dons, & les surpasse toujours en la maniere de les distribuer, & au soin qu'elle prend de les cacher : ce qui est d'autant plus rare, que la libéralité est presque toujours accompagnée de vanité, laquelle souvent même en est la cause.

Sa prudence a paru en tant de divers rencontres, & paroît si ordinairement,

que l'on doit dire que ce n'est plus une vertu en M^{re}. la Comtesse de Maure, mais que c'est sa nature propre; & cela doit être tenu pour un miracle en une personne qui a les sentimens si vifs & si délicats; effets ordinaires d'un tempérament opposé à la prudence.

Sa piété & sa dévotion n'est pas comme celle des autres femmes, fondée sur la nourriture, & sur l'habitude seulement; elle est confirmée par le bon sens & par un raisonnement solide, qui établissent la véritable perfection chrétienne sans faste & sans superstition.

L'étendue de son esprit paroît en la capacité qu'elle a aux choses grandes & sérieuses, qui ne l'empêchent pas de s'appliquer aux médiocres, & même aux petites, lorsque la compagnie l'oblige d'en parler; & cela est fort extraordinaire aux personnes de grand esprit, & principalement à celles de son sexe, qui méprisent souvent les choses médiocres pour faire croire qu'elles ont un grand esprit, bien qu'en effet il soit petit.

Sa bonté est à tel excès qu'elle est pour tout le monde, excepté pour elle, qui ne se considère qu'autant qu'elle est utile aux personnes qu'elle aime; elle entre tellement dans les sentimens de ses amis,

qu'elle en est pénétrée , & s'y transforme entièrement.

Sa conduite en tout le cours de sa vie est la bonne & vraie marque de son jugement. Son imagination lui représente les especes de toutes choses si claires & si nettes , qu'elle juge comme les Anges en un moment & par un simple regard. Le don de discernement des choses , qui est le véritable fondement de la sagesse humaine , est en elle si juste & si exact , que ceux qui la connoissent en sont dans une admiration continuelle.

Je ne puis mieux exprimer son savoir , qu'en disant qu'à l'extrême vivacité de son esprit elle a ajouté une lecture continue , & qu'elle a une mémoire si heureuse , qu'elle n'a jamais oublié aucune chose de ce qu'elle a lu en François , en Italien , & en Espagnol.

Sa facilité à bien écrire sur toutes sortes de sujets est incroyable ; & bien que la vitesse de sa plume éblouisse les yeux , elle ne peut néanmoins suivre la promptitude des conceptions de son esprit : la netteté & la politesse de son style seroient incomparables , si Madame de Longueville n'avoit jamais écrit.

Il est temps que je laisse aux autres Peintres à travailler sur ce qui est le plus facil

en leur Art, qui est la représentation des linéaments de son visage, pourvu que l'éclat ne les éblouisse pas. Je dirai seulement que la nature lui a donné un corps digne de son ame, & que j'ai vu la blancheur de son teint effacer & ternir celle du satin blanc & des jaspins, dont elle portoit hardiment des guirlandes.

La nature qui ne peut faire aucune chose parfaite, lui a donné une santé si délicate, que ne pouvant avoir le repos si nécessaire à la vie à ses heures ordinaires, elle est obligée de le recevoir à celles qu'il veut venir, ce qui l'empêche de régler l'ordre de sa vie à celui de la plus grande part des autres personnes, & on peut dire avec vérité que Madame la Comtesse de Maure seroit une personne parfaite, si elle pouvoit, comme le reste du monde, s'assujettir aux horloges.



XXX.

*P O R T R A I T de Mlle. CORNUEL, sous
le nom de la Reine MARGUERITE,
par Mr. DE VINEUIL, adressé à M.
le Duc de la ROCHEFOUCAULT.*

QUELQUE divertissement que vous ayez en Province, je prétends vous faire un grand plaisir de vous rafraîchir les idées de la Reine votre Maîtresse, par un portrait qui représentera au naturel ses traits & ses couleurs; & quoiqu'il y ait de la folie de vouloir vous illuminer sur un sujet que vous connoissez parfaitement, je suis bien-aîsé de vous montrer sa peinture de ma façon, pourvu que vous me mandiez en confidence si j'ai heureusement rencontré. Mais dès l'abord je me trouve fort embarrassé, & mon imagination ne me fournit pas assez d'invention pour bien mettre au jour cet air gai & enjoué, universellement répandu dans ses discours & ses actions, qui inspirent de la joie à tous ceux qui la voyent, & un violent desir de l'aimer. Sa taille est dans une juste proportion, ni trop grande, ni trop petite, un embonpoint honnête, le visage d'une forme agréable; le teint vif;

& ses yeux brillants, animés par tant d'esprits, vous coûtent assez cher pour en connoître la vivacité. Je ne fais si vous avez tempéré les ardeurs que toutes ces beautés vous ont causées sur une bouche vermeille, une bouche qui est le siege du rire & des graces, uue bouche qui dit si bien; mais vous l'avez dû faire. Pour le reste de sa personne, la modestie de mon pinceau m'arrête en un si beau chemin, & je le voile de ces draperies, telles qu'à quatre heures du matin on voit l'aurore avec Céphale. Enfin, je laisse à vos yeux, ou à votre imagination, de m'en faire un Portrait fidele que vous m'envoyerez au premier ordinaire.

Venons aux beautés de l'ame : sincérité, honneur, fidélité, qui sont de grands noms, sont dans leur lustre dans notre Reine; mais avec tel excès, que les gens défiants la pourroient soupçonner de cacher son venin sous de si belles apparences; car il est impossible qu'une si belle créature, nourrie dans le monde le plus délicat, se soit conservée dans une si exacte probité. Comment les guidonneries, les impostures, les fourberies débitées par les plus honnêtes gens n'auront-elles pu altérer un si beau tempérament? Tout au contraire, elle a vu ces traits empoison-

nés, elle les a sentis, elle en a été percée de part en part, & sa générosité lui a fait mépriser les armes qu'elle pouvoit manier avec adresse. En vérité c'est une personne d'un mérite extrême, & nous sommes heureux de vivre sous une si juste domination. Je ne crois pas que Melusine, quoi que vous pussiez dire, la valût, & vous devez plus vous vanter de l'avoir pour votre Reine, que de descendre de cette Héroïne. Mais venons au grand chapitre d'amour, qui est une mer orageuse, dans laquelle la plupart de nos Infantes font naufrage; celle-ci se laisse doucement conduire au fil de l'eau; mais elle va peu au fond. Il y a pourtant des vagues & des tourbillons si impétueux, qu'ils l'engloutiront malgré qu'elle en ait; mais pour les zéphirs de Thierry, & les aquilons de Grammont, l'on peut dire, qu'autant en emporte le vent. Si on l'attaque, elle se défend; si on la presse, elle se retire : mais il y a de tels coups, portés par de tels gens, que l'on ne sauroit parer ni s'enfuir; & si par hasard elle les reçoit, c'est toujours en son corps défendant. Ce que je dis n'est pas historique, c'est une pure spéculation qui me fait encore soupçonner que votre Reine ne soit un peu infidelle, & vous savez qu'un peu d'infidélité est l'ombre la plus

agréable que puisse avoir un beau portrait. A ce propos je vous dirai en véritable serviteur, que le printemps s'est assez bien passé pour vous ; vous devez encore être content de l'été ; mais gare pour l'automne, car notre Reine croit qu'à la chute des feuilles tout tombera : prenez là-dessus vos mesures, & que cela soit dit en passant. Je ne vous envoie que l'ébauche du Portrait ; je vous prie d'y mettre la dernière main : adoucissez & ajustez les traits à votre mode : cela doit être réservé à un aussi grand maître que vous, qui connoissez les manieres différentes des beaux originaux : mais n'oubliez pas de parler du zele qu'elle a pour ses amis, qui va jusques à la simplicité. Prenez garde aussi que le remords ni la synderese n'ont jamais blessé l'ame d'une si brave Reine. Traitez le chapitre de cette tranquillité naturelle, à se réjouir de tout ce qu'elle voit, & à communiquer aussi agréablement sa joie aux autres. Dites des merveilles de son bel esprit ; pour son cœur vous le devez connoître, il est à vous ; mais à la chute des feuilles il n'y sera plus, si vous ne venez ici.

XXXI.

*PORTRAIT de Madame la Comtesse
D'OLONNE, par Mr. DE VINEUIL.*

J'AI pensé, Madame, ne pas obéir au commandement que vous m'avez fait de vous envoyer votre Portrait, parce que je ne me sentoís ni assez d'esprit, ni assez d'imagination pour exécuter un tel dessein; & même je trouvois que l'art avec toutes ses beautés étoit impuissant pour exprimer celles que la nature a pris plaisir de mettre en votre personne. J'avois, Madame, encore une autre petite raison qui vaut bien la peine que je vous la dise; c'est qu'il me paroíssoit qu'il étoit dangereux de penser si fort à vous pendant la canicule, & que l'attachement que l'on a à un Portrait devenant une violente passion pour l'original, vous répareriez mal les désordres que vous me pourriez causer. Avec tout cela l'on ne peut retenir le penchant naturel que l'on a pour tout ce qui vous touche, & vous agissez d'une manière sur nos volontés, que l'on fait plus que l'on ne veut, & même plus que vous ne voulez. A la vérité, quels miracles ne doit-on pas attendre de ces traits divins,

& de ces douleurs admirables dont l'on est d'abord ébloui en vous voyant ? C'est assurément pour la blancheur & la vivacité de votre teint que vous m'avez dit si souvent : *Poca grava y mucha nieve van compiciendo en su cara*. Y a-t-il quelque chose d'impossible à ces yeux brillants qui pénètrent tout ? N'est-ce pas à la plus petite bouche du monde, & à ses environs, qu'il y a mille Démon's qui tendent des pièges à la vie & à la liberté des humains ? Ce col de marbre ne fait-il pas le même effet que le visage ? Et lorsque vous êtes lassée de nous regarder, vous nous présentez cet objet qui a été formé pour nous enchanter : mais la gorge lui peut disputer cet enchantement ; & s'il faut juger du reste par sa beauté, je m'imagine, & il n'y a rien de si vrai, que la nature y a renfermé ses plus riches trésors, d'autant plus précieux qu'il n'y a point d'homme qui puisse se vanter que vous lui en ayez fait la moindre libéralité. C'est un beau champ pour les vœux & pour les desirs ; mais il est dangereux de s'y arrêter. La seule beauté de vos jambes attireroit de l'étonnement, si votre taille qui est des plus grandes ne la partageoit. Enfin, Madame, toute votre charmante personne respire un air si noble & si piquant,

vos manieres font si agréables, qu'il n'y a point de cœur qui ne foit touché d'amour, de crainte & d'admiration. Voilà ce que je puis dire fur votre extérieur ; mais tout ce que je dis est infiniment au-deffous de tout ce que je penfe ; & ma voix & ma penfée font encore plus éloignées de ce que vous voyez dans votre miroir. Venons à l'intérieur ; & comme je prétends agir de bonne foi, vous trouverez une exacte refsemblance à vous-même, exempte de toute flatterie. Votre efprit conçoit promptement, a le tout le plus galant du monde, & est plein de politelle. Vous penfez bien & juftement fur-tout ce qui fe dit, & vous parlez avec facilité, & d'une maniere noble & agréable. Vous avez beaucoup d'imagination ; mais vous fuivez trop votre penfée, & vous vous refusez les réflexions néceffaires. Cette faculté imaginative que vous poffédez, quand elle est reftrainte dans la feule conversation, plaît au dernier point ; mais fi vous l'éten-
dez au-delà, il est à craindre qu'elle ne caufe un déréglement qui vous fera définir peu avantageufement dans le monde. Vous favez bien, Madame, qu'il vous accufe de bifarrerie. Hé quoi ! tant de beauté & tant d'efprit joints enfemble vont-ils par des fentiers unis ? Ne font-ils

pas tantôt dans les montagnes, tantôt dans les précipices? Et cette inégalité ne fait-elle pas une partie de leur agrément? Je tiens que cette qualité est un relief à mon tableau, qui piquera & enflammera davantage. Sérieusement ceux qui sont assez sages pour se borner de la simple amitié, ne la peuvent condamner : mais douleur aux vaincus ! je ne prétendois pas parler de ces pauvres victimes, parce que vous me l'aviez défendu ; mais le soleil est-il moins inséparable de la lumière, que vous de ces rayons divins que vous répandez dans les cœurs? Et tous ces charmes & ces appas qui vous environnent, sont-ils si innocents qu'on en passe les effets sous silence? Il faut pourtant vous rendre justice, & avouer qu'encore que vous ayiez le procédé & les manières les plus galantes du monde, vous n'êtes nullement touchée de ces desirs de conquête ; & que si vous devenez sensible à quelqu'un, quoique le Ciel ait versé sur lui ses graces à pleines mains, ses félicités & ses souffrances seront sans pareilles. Vous arrêtez, Madame, mon pinceau dans le plus bel endroit de votre Portrait, dont je suis si piqué, que je m'en veux venger en vous disant qu'il me semble que vous passiez promptement d'une passion à

une autre , comme de la joie à la tristesse , de l'amitié à l'indifférence ; & que la même chose , & la même personne qui faisoit votre divertissement , dans un instant cause votre ennui ; mais en revanche , je suis persuadé que vous avez de la fermeté pour vos amis , pourvu qu'ils soient agréables ; car votre esprit incapable de contrainte s'abandonne volontiers au plaisir & à l'agrément. Cela feroit croire à ceux qui ne vous regarderoient pas de près ; que vous n'aimez ni ne haïssez ; & d'autant plus que vous louez peu , & ne blâmez jamais. C'est aussi ce tempérament qui produit la confiance que vous prenez sans distinction lorsque vous êtes pressée d'un sujet de joie ou de douleur ; & comme vous avez les sentiments beaux & généreux , ennemis des noirceurs & des fourberies , vous pouvez errer par un excès de franchise. Vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes pas fort sensible aux injures de votre naturel , peut-être aussi par la peine que vous donneroit l'application à méditer une vengeance & à la suivre : elles excitent sur l'heure votre colere & votre ressentiment , qui ne durent pas long-temps ; & sans que les gens rentrent dans leur devoir , vous les oubliez. Cette bonne qualité est presque toujours accompagnée

d'une mauvaise, & présuppose peu de reconnaissance pour les services reçus. L'on ne peut assez exagérer l'honnêteté de votre procédé, votre douceur & votre agrément, & la joie continuelle que vous inspirez dans la société. Bref, il faut dire que toutes les vertus agréables qui entrent dans le commerce de la vie, sont en vous dans leur perfection ; pourtant il faut que je m'échappe, & je ne puis pardonner à cette insolence naturelle que vous avez sur les affaires de la Cour. Quoi ! Madame, la nature & la fortune auront-elles joint à l'envi tant d'avantages en vous, pour les rendre inutiles ? Quoi ! ces charmes d'esprit, qui remueroient les montagnes, languissent dans une tranquillité profonde ? Vous ne connoissez ni grandeur, ni ambition, ni intérêt, & vous bornez les présents du Ciel par une belle destinée qui vous a fait naître la joie, les délices & l'ornement du monde ? Enfin, vous méprisez ces vaines Idoles qui sont adorées aujourd'hui ; & vous vous contentez, Madame, d'être la plus aimable personne qui vive. Cette vérité acheve votre Portrait, dans lequel vous ne trouverez rien digne de vous que la matière que j'ai prise en vous-même : mais vous souffrirez que je vous dise que votre Peintre dans la re-

vue exacte qu'il a faite de toutes vos beautés, a augmenté de respect, d'estime & de vénération pour votre divine personne.

XXXII.

*PORTRAIT de Me. la Marquise de
GOUVILLE, par Mr. DE JUSSAC,
adressé à Mr. de CHAMBRAI.*

VOUS êtes un cruel ami quand vous me presséz si impérieusement de vous envoyer le Portrait d'une Nymphé que vous voyez tous les jours en propre personne. Ignorez-vous l'avantage que les Originaux ont sur les Copies, & croyez-vous qu'il soit si aisé de peindre de mémoire? Quel plaisir aurez-vous que je vous fasse voir un mélange de mauvaises couleurs, & encore plus mal appliquées, pour vous exprimer des traits inimitables? En vérité, Monsieur, vous n'y avez pas songé, & vous ne vous souvenez plus que je suis un ignorant, que je ne vais point à l'Ecole de la Peinture, & que de moi-même je n'ai jamais étudié ce qui auroit pu m'enseigner la muette ou la parlante. Je ne lis point les Romans de Mademoiselle de Scuderi, & je ne vois point ce qui

fort du bel esprit, & des belles mains de la divine Minerve, dont vous me vantez si agréablement l'adresse naturelle & merveilleuse. Le moyen que je puisse rien faire à la mode, & qu'il me soit possible en vous peignant la personne du monde la plus agréable & la plus charmante, de lui donner un air qui plaise & qui charme tout le monde ! Il faudroit pour cela que je fusse aussi heureux que ce Peintre qui, toute sa vie, avoit demeuré dans la Ville, (je pense que c'étoit Bologne ou Ferrare) & n'avoit jamais travaillé que suivant le génie de son caprice, sans aucune connoissance des regles de l'Art. Quelques étrangers habiles ayant vu des coups de son pinceau, jugerent avec estime de la délicatesse de sa main, & dirent que cela étoit d'un homme qui pouvoit égaler les plus savants dans le métier. Un jugement si favorable lui étant rapporté, excita dans son cœur la curiosité de courir le pays : il fut à Rome dans un humble dessein de se perfectionner sous les plus grands Maîtres, dont à peine il savoit le nom ; mais il n'eut pas stôt jetté les yeux sur leurs ouvrages, que, par une juste comparaison qu'il fit tacitement des siens avec eux, il osa s'écrier hautement : *Anche mi son pittore*. En effet, selon la tradition dont

je tiens cette historiette, il ne cede en rien aux Titiens & aux Raphaëls. Plût à Dieu, Monsieur, que j'en pussé dire autant de moi-même, & qu'en vous obéissant aveuglément, je pussé réussir assez bien pour me donner une semblable vanité, quand j'admirerai ce que vous ou M^r. de Saurez auroit fait pour le Portrait d'Olympe. Mais j'apprehende que vous ne foyez pas d'humeur à entendre mes raisons : regardez donc celui que j'ai tiré de ma mémoire pour elle, & imaginez-vous qu'il est si bien attaché dans mon cœur, que je ne l'en puis ôter pour vous le représenter sur le papier.

A voir Olympe d'abord on ne sauroit pas douter que sa taille ne soit des plus avantageuses; son port est noble, sa démarche aisée, son air libre, & elle paroît si proportionnée entre la physionomie délicate & relevée, qu'on la jugeroit infailiblement digne du Trône, [si nous vivions] parmi des gens qui donnassent la couronne aux femmes les plus majestueuses, & les moins contraintes dans la bonne grace. Olympe a les cheveux blonds, mais d'un blond qui ne fait paroître les richesses de l'or, qu'autant qu'il faut pour prendre leur couleur précieuse & agréable; la quantité & la longueur en sont si merveilleuses,

qu'elle en feroit toute couverte, si son adresse non-pareille ne les relevoit au derrière de sa tête, & ne les attachoit en mille façons de nœuds qui composent sa coëffure : le peu qu'elle en laisse tomber sont annelés, & tiennent frisés par le temps humide, comme par le sec ; en sorte que les jours qu'elle s'abandonne à la nonchalance, ou les jours qu'elle prend soin de s'ajuster, ils accompagnent toujours agréablement le tour de son visage. Sa peau est unie, & le cuir fin & délié, & son teint a une vivacité qui ne meurt jamais, non pas même dans les moments où *Olympe* est accablée de langueurs. Le coloris de ses joues est si beau qu'on diroit que la neige y veut ensevelir les roses, & que les roses de dépit & de honte de s'y voir ensevelies par la neige, y rougissent aux endroits qu'il faut pour en faire la beauté plus parfaite. Ses yeux sont de ce bleu éclatant qui suit de si près la lumière du Soleil, & la foiblesse de ceux qui osent les regarder, fait qu'on s'apperçoit assez de la force de leur éclat. Elle a le nez aquilin, & jamais il n'en sortit un mieux tourné des mains de la nature. Ses lèvres sont d'un rouge admirable, & l'on pourroit assurer que toutes les graces se sont venues loger sur sa bouche, si sa bouche

n'étoit point trop petite pour les contenir, & si on ne les voyoit pas briller à l'entour, & sortir avec ces paroles par une porte d'ivoire qu'il semble que ses dents ont formée :

Non fà com' Amor fana, e come uccide
Chi non fà come dolce ella fospira,
E come dolce parla, & dolce ride.

Il est aisé de s'imaginer que son col & sa gorge ont la blancheur & le plein que les personnes connoissantes desireront pour la perfection de ces parties, qui sont ordinairement imparfaites aux plus grandes beautés : mais il faudroit avoir une vue de Lynx, pour percer tout ce qui empêche de les voir ; car la modestië d'Olympe est si grande, que non-seulement ne s'amusant plus à emprunter le secours des mouches & des afféteries pour parer son visage, elle cache avec un soin extrême ce que la sage austérité a toujours condamné, & ne montre même ses bras & ses mains qu'elle a tout-à-fait belles, qu'autant que le permet la sévère bien-séance, & qu'il est nécessaire pour l'usage dont elle ne peut se dispenser. Au reste, Olympe a le ton & l'accent tendre & passionné ; ce qui a fait dire d'elle fort ga-

lamment à un de ses amis, qui n'a pas son pareil pour imaginer juste, qu'elle étoit pêtée de passion, & cela est vrai. Elle chante bien; & quoique sa voix ne soit pas des plus grandes, ni des plus belles, l'oreille se tromperoit assurément, qui ne jugeroit pas qu'elle est des plus douces & des plus charmantes. Enfin, Olympe, à sa façon d'agir & à sa mine, sent extrêmement sa personne de qualité: son procédé part de la source des beaux sentiments; en quelque compagnie qu'elle se trouve, on remarque en elle, un je ne sais quoi de ravissant, qui emporte les esprits à décider que les autres Dames ne l'égalent point, sans excepter les Princesses, qu'elle voit fort souvent, & dont la condition l'oblige à leur faire sa cour pour se conserver dans leur amitié, qui ne lui coûte qu'un peu de cajollement.

Eh bien, Monsieur, êtes-vous content? Les traits que je viens de vous marquer vous font-ils reconnoître la beauté que vous vouliez voir tirée de ma main? Et après avoir si peu réussi à dépeindre les qualités du corps d'Olympe, puis-je entreprendre de vous dépeindre celles de son ame? Sans doute j'en devrois demeurer-là; mais je vois bien que votre curiosité n'est pas satisfaite, & que cet absolu

pouvoir que vous avez sur moi , exige que j'acheve de vous crayonner la plus belle partie de cette illustre personne. Je vais donc continuer , quoiqu'il me soit difficile de voir , où il n'y a que le grand Artisan de l'Univers qui puisse pénétrer véritablement.

C'est une chose presque toujours ordinaire que les édifices qui ont au-dehors une belle apparence , ont au-dedans des ouvrages exquis , & que leurs appartements bien ordonnés sont meublés superbement , & de mille raretés excellentes. Les boîtes où l'art de l'ouvrier éclate plus que les diamants qui brillent autour parmi les pierres précieuses , enferment toujours quelque trésor encore plus précieux ; & quand bien cela ne seroit pas , on peut dire assurément d'Olympe :

Chiude in bel corpo anima bella.

L'humeur qui est le grand ressort des mouvements de l'ame , se trouve dans la sienne si égale , qu'il ne faut pas s'émerveiller si Olympe se porte à tout avec une modération & avec une complaisance qui ne se démentent jamais en nulle sorte. C'est ce qui la rend civile , douce , affable , caressante , discrete , & secrette comme elle

elle est. Elle ne se hausse point dans la joie, ni ne s'abaisse point dans la tristesse : le dépit lui fait sentir quelquefois ses pointes ; on diroit qu'il la maîtrise ; mais le dépit ne se change jamais chez elle en une colere criminelle, & les grands sujets qu'elle en a eus en sont une preuve qui ne se peut révoquer en doute. Comme je vous ai dit que le ton de sa voix étoit tendre & passionné, on la peut soupçonner que le cœur, qui en est le principe, (car, comme vous savez, Monsieur, on parle du cœur) on la peut, dis-je, soupçonner que son cœur eût détrempé dans la tendresse & dans la passion, & que l'Amour en commanderoit les premiers sentimens, si l'honneur & la réputation des Dames s'établissent par les conquêtes amoureuses. Mais la raison étant plus forte, tout cela se convertit en pure amitié, dont elle est si obligeante envers ses amis, qu'absens comme présents, elle a un soin extrême de les entretenir, & de les gratifier jusques dans les moindres choses. Elle donne aisément à tout ce qui est permis selon les loix du monde ; son penchant la porte du côté de l'ambition & de la gloire, & son empressement néglige rarement de s'acquérir l'estime des hommes de mérite. Comme elle aime la

magnificence , son inclination va droit aux grandeurs, & à desirer tout ce qui peut la rendre magnifique. Peut-être que si la fortune avoit fait pour elle autant que la nature , elle auroit moins d'inquiétude pour des biens qu'on croit utiles à contenter la vie, & pour lesquels on n'a jamais d'affection réglée, lors même qu'on les possède dans le superflu. Cependant ces illustres défauts ne servent que d'une ombre légère à l'innocence de ses mœurs : & comme elle est entièrement persuadée des solides vérités qui promettent les richesses éternelles, & désabusée de la fausseté des passagères, elle se retient dans un pas si glissant; elle ne succombe point à la tentation, & détournant sa vue de l'ardent trompeur, elle ne s'attache qu'au but principal que la sincère vertu lui propose : car enfin Olympe est vertueuse, elle chérit sa Religion; & si elle n'a pas toute la ferveur des Martyrs, elle ne marque pas toutefois de zèle, & ne laisse pas de rendre un culte assidu & respectueux au Dieu dont elle reconnoît avoir reçu tous les avantages dont elle est comblée. Ses actions pieuses se font sans bruit & sans ostentation; elle n'est pas de celles qui en tirent vanité, parce qu'elle croit ne faire que son devoir. Sa sagesse n'est ni fière, ni

glorieuse ; mais aussi elle n'est pas si fort remplie des influences du Ciel , que les vapeurs de la terre n'y entrent un petit. Elle aime les honnêtes gens ; mais elle en hait la foule & le trop grand nombre à la fois ; tous la cherchent & lui viennent rendre visite , mais elle ne les voit pas tous , & sa porte n'est ouverte qu'aux choisis & aux appelés. Pour ce qui est de son esprit , tout ce que je viens de dire fait assez juger qu'il est du plus beau naturel du monde , & que les plus étudiés n'ont rien qui puisse entrer en comparaison avec lui , quoiqu'il semble qu'il n'ait aucune étude. Olympe a la conversation vive , toujours divertissante , & jamais ennuyeuse : ses reparties sont à propos , spirituelles , & dans la justesse ; & quand on est las de tenir sur le tapis les plus importantes affaires , elle ajuste avec tant de galanterie les bagatelles les plus simples , qu'on y trouve à se divertir également. Jamais personne n'eut un meilleur goût pour les bonnes choses. Elle a le don de discernement pour toutes , & la peine qu'elle ne prend point pour s'instruire en feuilletant les Livres , lui donne le plaisir d'entendre avec attachement les gens qui en ont la connoissance. Elle s'applique assez volontiers aux Ouvrages qui courent

les ruelles, & qui volent parmi le beau monde : on ne la fauroit faire passer par les beaux endroits de prose, qu'elle ne les remarque en toutes leurs circonstances ; & c'est sans doute ce qui est cause qu'elle fait des lettres si jolies. Pour les Vers, c'est sa passion, & quoiqu'elle n'en fasse point, elle les récite comme si elle en faisoit, & de cette manière qui regne en tout ce qui vient d'elle ; c'est-à-dire, toujours tendre & toujours passionnée. Aussi prend-elle un particulier divertissement à la Comédie & aux Concerts des violons qui touchent les sens, & réveillent si agréablement les belles idées par leur harmonie ; mais elle donne rarement de son temps à des occupations qui ont une suite si favorable à la médifance. Elle s'adonne plutôt au jeu, & lie plus souvent des parties de promenade avec des personnes dont la haute naissance ou la pureté dissipe le venin des mauvaises langues. Elle n'est point pour cela ennemie de la solitude ; au contraire, elle la cherche quelquefois, même au milieu de la Ville. Elle est ravie quand elle trouve quelqu'un à qui en parler, & elle prend la campagne pour en jouir plus à son aise & en plus de liberté : mais comme la Cour est le centre des personnes qui y ont pris leur nour-

riture , c'est l'air où elle se plaît davantage , & où s'étant jointe à celles de sa forte , elle auroit assez d'attache à démêler des intrigues , s'il s'y trouvoit un peu moins d'infidélité ; car elle est capable des plus grandes menées & des plus sérieuses , & il lui en passe quelques-unes pas les mains , qui auroient fait un grand changement de Théâtre , si le fil n'eût point rompu sur la fin de la trame , & si la piece eût pu s'achever.

Je pense , Monsieur , que je ne ferai point mal de finir ici la mienne brusquement , & de vous avouer qu'il m'est avis que j'ai tellement défiguré Olympe au portrait que j'en viens de tirer , que j'ai raison de craindre que vous ne la reconnoissiez point du tout : j'en jette de honte & de chagrin les pinceaux & les couleurs par terre , & vais essayer de me consoler avec les paroles du galant qui contoit des fleurettes dans les jardins du Palais d'Armide : quand sa maîtresse voulut se regarder dans son miroir , il entreprit de lui persuader que la glace ne la pouvoit représenter si belle qu'elle étoit ; *non può* lui dit-il , (s'il m'en souvient bien ; car je n'ai pas le Livre en ce pays , & je vous conjure de me corriger s'il y a de la faute à ce que je cite.)

Non può specchio ritrar sì bella image
 Degna proprio del Ciel', & delle stelle
 Può rimirar le sue sembianze belle.

Tirez de-là une conclusion favorable pour moi ; & si vous ne jugez pas qu'elle puisse sauver l'honneur à mon pinceau , passez hardiment l'éponge sur tous les traits qu'il a formés , seulement à dessein de vous plaire : je me figure que c'est le meilleur conseil que vous puissiez prendre.

XXXIII.

*P O R T R A I T du Roi , sous le nom de
 T I R S I S en Berger , par Madame
 la Comtesse de B R E G R .*

S I le portrait de Tircis en représentoit la personne avec tout son éclat , vous n'en pourriez soutenir la vue , & mes yeux feroient tellement éblouis de mon ouvrage , qu'ils ne le pourroient achever. Sans considérer donc qu'il est du rang des Dieux , habillons Tircis en Berger , afin que sous cette forme j'aye la hardiesse de peindre , & vous celle d'approcher son Tableau , pour y voir que Tircis , défait

de tous les ornements qui d'ordinaire l'environnent, demeure par ses propres charmes plus aimable encore que tous ces Bergers fabuleux que les Poëtes ont imaginés pour nous plaire, & les bords du Lignon n'ont jamais eu ce que je vous vais montrer sur les bords de la Seine. C'est un Berger, belle Amarante, qui peut porter un sceptre bien mieux qu'une houlette. Il a le cœur d'un conquérant; & paroissant toujours avec ceux de son sexe ce qu'il faut que soit un Héros, il n'est jamais avec le nôtre que ce que doit être le plus galant & le plus honnête homme du monde. Sa personne sert infiniment à faire valoir le reste de ses avantages; car, belle Amarante, il est le mieux fait de tous les hommes; il est grand & d'une taille si parfaite, qu'il n'auroit pas besoin que vingt ans (qui est l'âge du Berger) le laissassent en liberté de croître davantage. Ses cheveux sont de la couleur du cedre, ils sont si beaux, & en si grande quantité, qu'ils le parent autant qu'une Couronne, & même le font régner en des lieux où les Sceptres ne seroient pas toujours obéis. Son visage n'est point beau; mais la beauté n'étant que ce qui plaît, l'on peut dire que le Berger Tirsis est le

plus beau du monde ; ses jambes & ses pieds sont si parfaitement bien faits , que personne ne doit avoir regret qu'ils soient pour marcher sur nos têtes. Il a une facilité & une adresse merveilleuse pour tous les exercices , il danse mieux que personne , & dans toutes les fêtes du Hameau il l'emporte sur tous les autres Bergers ; mais il se contente de mériter les prix , & ne se soucie pas de les avoir. Il est si propre & si galamment habillé , que cela , joint à sa bonne mine , le fait toujours prendre pour le Roi des autres Bergers , & les mieux faits ne sauroient paroître qu'en son absence. Mais, belle Amarante , quelque soin que je prenne de vous représenter fidèlement Tirsis , je ne pense pas m'en être assez bien acquittée , parce qu'il se trouve des graces en toute sa personne , & un certain air , qui ne pouvant échapper au souvenir , ne laisse pas d'échapper au pinceau. Amarante , ce ne seroit pas assez de vous dire encore tout ce qui est aimable au Berger , si je ne vous parlois de son humeur & de son esprit. Il est judicieux , galant & discret , & jamais il n'a répondu aux choses qu'on lui a dites , qu'avec la plus grande justesse & la plus aimable façon du monde ; de sorte que les conversations où il se trouve , ne sauroient

avoir plus de mal que son silence, ni plus de bien que lorsqu'il veut parler. Son humeur est un peu cachée & dédaigneuse, mais généreuse & bonne, & si remplie de bonnes qualités, qu'on le peut dire accompli. Ce Berger tel que je vous le représente, l'honneur de nos hameaux, étoit sur le point de mourir, & d'emporter avec lui la joie de tous ceux qui l'approchent, lorsque je reçus votre lettre : préoccupée de la peur de le perdre, je ne vous donnai point comme à mon ordinaire des marques de mon soin; mais présentement que nos craintes sont changées en l'aise de le voir la tête couronnée de lauriers, conduisant dans nos prairies son troupeau de meilleure grace qu'il n'a jamais fait, j'ai voulu vous le peindre en cette manière, & vous en faire le portrait sous cet habit champêtre, afin que vous eussiez plus de plaisir de voir que c'est de sa seule personne que son tableau reçoit son embellissement; & que cachant son sceptre sous la houlette que je lui donne, Tirsis ne laisse pas d'être jugé digne de régner en tous lieux; & le Peintre n'étant pas capable de donner des ornements à son ouvrage, ne laisse pas de l'en croire tout rempli, par la fidelle représentation qu'il vous donne de l'aimable Tirsis.

XXXIV.

*P O R T R A I T de S. A. R. M A D E M O I -
S E L L E , fait par Madame la Com-
tesse DE LA S U Z E , de la Maison de
C O L I G N Y .*

FILLE du Souverain des Dieux ,
Qui des Arts les plus glorieux
Mérite l'éternel hommage ;
Minerve , viens à mon secours ,
Je veux peindre dans cet ouvrage
Le plus rare Objet des nos jours.

Pensant à ce divin Objet ,
Cent fois un si hardi projet
A su me flatter & me plaire ;
Et foible pour ce grand Tableau ,
Cent fois de ma main téméraire
J'ai laissé tomber le pinceau.

Que mon sort sera glorieux ,
Si par mes Vers ambitieux
Je fais autant pour ma Princesse ,
Qu'ont fait mes Aïeux autrefois
Par leur épée & leur adresse
Pour le service de nos Rois !

D'un air impérieux & doux ,
Qui mettroit Junon en courroux ,
Sa belle taille est animée ;

Et l'on voit bien à ses beaux yeux ,
Que le sang dont elle est formée
Est le plus beau sang de nos Dieux.

Sa bouche a mille attraits puissants ,
Elle surprend l'ame & les sens ,
Rien n'est si doux que son langage ;
Le cœur qui ressent son pouvoir
Ne fait ce qui plaît davantage ,
Ou de l'entendre , ou de la voir.

Parmi les plus brillantes fleurs ,
Cherchons les plus vives couleurs
Pour peindre une bouche si belle :
Et prenons ce riche incarnat ,
Que prend une rose nouvelle
Qui veut se donner de l'éclat.

Ma peinture sans la flatter
Pourroit mille traits emprunter
De la Princesse de Cythere ;
Mais son esprit est au-dessus ,
Et l'on sait que cette ame fiere
Ne veut rien avoir de Vénus.

Toi , qui , dans un si beau dessein ,
Conduis mon esprit & ma main ,
Rends ma noble entreprise heureuse :
Il faut , ô divine Pallas ,
Peindre son ame généreuse :
Déesse , ne t'éloigne pas.

Pourrai-je bien selon mes vœux
Faire voir les soins merveilleux
D'une ame en vertus si féconde ,

Et donner assez de rayons
 Au plus brillant esprit du monde
 Avec de si foibles crayons ?

Venez , divines qualités ,
 Sageſſe , Lumieres , Bontés ,
 Dont le doux éclat l'environne ;
 Et pour un ſi rare tableau
 Que chacune de vous me donne
 Ce qu'elle eut jamais de plus beau.

Animons d'une noble ardeur
 Le beau portrait de ſon grand cœur ;
 Dont la gloire ſeule eſt maîtreſſe :
 On dira qu'en ſon plus beau jour
 Il y manque quelque tendreſſe ,
 Mais la honte en eſt à l'Amour.

Que cette Héroïne a d'attraits !
 Qu'elle a de graces & de traits
 Où l'art ne peut jamais atteindre !
 Qu'elle fait bientôt nous charmer !
 Qu'elle eſt propre à ſe faire craindre ,
 Et ſavante à ſe faire aimer !

On ſait qu'en ſon juſte courroux
 Contre ſes redoutables coups
 Toute la réſiſtance eſt vaine ;
 Mais malgré ſon reſſentiment ,
 Elle punit avec que peine ,
 Et pardonne facilement ,

L'honneur regle ſes actions ;
 Sur les plus fortes paſſions
 Son bel eſprit fait prendre empire.

Il cache ce qu'il veut cacher ;
 Mais la gloire qu'elle en retire
 Lui coûte peut-être bien cher.

Son cœur à la dévotion
 Sent quelque disposition ,
 Et voudroit l'avoir toute entière :
 Elle y fait tout ce qu'elle peut ;
 Mais c'est une fort grande affaire ,
 Et ne l'a pas toujours qui veut.

Je ne puis que trop foiblement
 Toucher en mon étonnement
 La force de son grand courage :
 Que le danger soit sous ses pas ,
 Qu'elle entende gronder l'orage ,
 Son beau teint n'en changera pas.

Avec cet esprit sans égal ,
 Cet abord au cœur si fatal ,
 Cette fierté pleine de charmes ,
 Ce cœur incapable d'effroi ,
 Mettons-lui ton casque & tes armes ,
 Pallas , on la prendra pour toi.



XXXV.

*Portrait d'une Personne inconnue
dont on ne fait point l'Auteur.*

ETANT un jour entré dans la chambre d'Alcidiane par la permission que la Princesse sa mere m'en avoit donnée, je la trouvai si attachée à son miroir, que je fus long-temps derriere elle sans qu'elle s'en apperçût. Quand elle me vit elle se leva brusquement, rougit, & me demanda qui m'avoit donné la liberté d'entrer. Lui ayant dit, elle se remit l'esprit, & approchant d'une fenêtré sans me rien dire, je lui demandai à quoi elle pensoit avec si grand attachement. Je pensois à faire mon Portrait, & je trouvois qu'il est très-difficile en ce sujet de dire toutes les vérités avec modestie : mais l'ayant promis à une de mes amies, je vous prie de le faire. Le commandement de cette Princesse, à laquelle je ne puis rien refuser, m'engage à la même entreprise que celui qui voulut peindre le Soleil ; je pourrai courre sa même fortune ; il s'éblouit, & pour vouloir trop considérer la lumiere, il la perdit. Il ne m'importe,

je veux obéir. Commençons donc par le tour de son visage.

Cette admirable Princesse l'a un peu ovale ; ses cheveux sont blonds , un peu dorés ; son front bien fait ; ses yeux , que je regarde avec respect & crainte , sont bleus , bien fendus , naturellement doux , ni trop relevés , ni trop ouverts , si agréables , qu'ils impriment d'abord de l'admiration , & suspendent les ames.

Son nez est bien fait ; m'ayant commandé d'être sincere , je suis obligé de dire qu'à s'attacher dans une observation rigoureuse , il est vrai qu'il est un peu gros par le bout ; mais l'éclat de son teint & le brillant de ses yeux m'auroient empêché de faire cette remarque , si elle-même ne me l'avoit fait faire.

Sa bouche est petite , un peu relevée ; ses levres bien faites , & de la couleur de ce beau corail qui est entre le pâle & le rouge. Ses dents ne sont point d'ivoire , ni de la couleur de la cire blanche ; mais il semble que ce soient des perles bien rangées , qui , avec l'incarnat de ses levres , font un effet si beau & si attachant , que personne ne sauroit regarder sa bouche , que l'on n'ait pour elle cette dernière vénération & desir que l'on a pour les Reliques , quand l'on les montre. Je dirai en un

autre lieu quel est le tonde sa voix. Son visage s'acheve par un menton qui l'accomplit. Son col n'est ni gros ni menu , ni long, ni court , qui, par sa descente bien proportionnée, tombe sur des épaules de marbre blanc , & commence par une gorge de lait , dont la forme pleine compose le plus beau sein que l'on puisse jamais voir pour l'âge de la Princesse. Que volontiers je ferois ici une pause pour admirer ce chef-d'œuvre de la nature , si ce n'étoit que les bras que je vois découverts me conviennent à leur tour de les considérer : ils sont ronds, blancs , & faits pour être le dépit de toutes les femmes , aussi-bien que ses mains , qui sont si bien taillées , qu'il n'y a point de Peintres qui ne se trouvent à son dîner , pour essayer de les former dans leurs esprits pour en faire quelque copie.

Sa taille est belle , grande & aisée , & sans pareille. Si je ne dis pas davantage , prenez-vous-en à ses habits. Pour son pied jusques à la cheville , je l'ai vu , il est long & étroit , & très-bien formé. Tout son corps a un air , un port & une majesté sans égale.

Maintenant qu'il me faut décrire les qualités de l'ame qui anime ce beau corps , je me sens comme une personne dans la

foule, qui ne fait de quel côté se tourner ; tant d'objets m'étonnent : toutes les vertus se présentent tout-d'un-coup à moi, elles me pressent, elles me sollicitent : je ne fais à laquelle je dois m'engager pour commencer.

La prudence, qui est la guide de toutes ses actions, l'accompagne toujours : elle possède les grandes & les petites vertus ; la civilité, la douceur & la courtoisie sont nées avec elle, aussi-bien que la piété & la charité. Elle croit que ceux qui reçoivent d'elle des marques de sa libéralité, lui donnent des moyens de bien faire, & s'en tient obligée. De toutes les passions elle n'en connoît qu'une, qui est de faire continuellement de belles actions.

Je veux repasser sur ce divin visage ; son front, qui est uni comme une glace, ne s'est jamais ridé, ni par chagrin, ni par colere. Ses yeux, qui sont admirablement doux, ne se sont rendus dédaigneux qu'à moi. Sa bouche, qui est entourée d'agréments & de ris, produit une parole douce, un peu molle, mais nette ; & encore qu'elle prononce la justice fermement, c'est toujours avec douceur.

Son esprit, aussi-bien que son ame, anime tout son corps ; elle en a jusqu'au

bout des doigts, qu'elle employe adroitement à toutes sortes d'ouvrages. Elle joue très-bien du Luth; elle danse mieux que les maîtres; & si la bienséance lui permettoit, elle sauteroit mieux que les plus dispos: elle n'ignore que ce qu'elle ne doit pas savoir: elle a toutes les grâces: l'on peut véritablement dire que l'Auteur de la nature lui a donné par le moyen d'une mere adorable, un rayon de sa beauté & de sa bonté, & qu'il ne lui manque rien qu'un bon Peintre.

Si le Disciple de Saint-Luc ne se fût point défié de ses forces corporelles, il eût bien mieux fait ce Portrait; mais il a eu peur que ces belles idées ne formassent dans son cœur un feu inutile & inextinguible. Pour moi je m'abandonne à toute sorte d'événements.

XXXVI.

*PORTRAIT de Madame la Duchesse
DE CREQUY, par Mr. le Marquis
de SOURDIS.*

VOUS serez surprise sans doute du dessein que j'ai de faire votre Portrait, sachant que je n'ai pas assez d'ha-

bitude avec vous pour m'en bien acquitter, & que votre humeur, qui vous retient ordinairement dans l'étendue de votre famille, en donne peu de connoissance aux étrangers. Mais, Madame, les personnes de grande vertu & de grand mérite ne peuvent être inconnues; & cette retraite volontaire que vous faites du grand monde, est une des principales raisons qui m'obligent à faire cette peinture.

Il m'est aisé de dire avec tout le monde que vous êtes une des plus belles personnes de votre siècle, une des plus sages & des plus vertueuses. Ces louanges vous ont été données plusieurs fois; & si je n'avois à dire que les mêmes choses, je n'entreprendrois point de faire votre Portrait.

Je prétends vous faire connoître non-seulement au siècle présent, mais à la postérité, pour modele d'une femme mariée parfaite. Quelques-uns ont fait la peinture d'une honnête femme; mais nul jusqu'à présent n'a eu le dessein que j'ai, qui est bien différent du leur, puisqu'il y a des qualités particulièrement nécessaires aux femmes mariées, qui ne le sont pas aux autres.

Si les perfections du corps n'étoient point absolument requises à ce Portrait,

j'épargnerois à votre modestie la peine de lire quelques lignes, lesquelles j'accourcirai autant qu'il me sera possible. Le corps a part aussi-bien que l'ame, à la société du mariage; & pour cette raison, une honnête femme doit souhaiter d'être belle, pour rendre cette société plus douce & plus agréable à son mari: & j'estime que rien n'est plus doux à un homme que de goûter le contentement d'avoir une fort belle femme, admirée de tout le monde, avec la même sûreté qu'il pourroit avoir avec une laide, laquelle ne seroit désirée de personne. Souffrez donc que je dise que vous êtes la plus belle de votre siècle, & qu'il n'y a rien en vous qui ne soit admirable. Mais comme je prétends louer une femme mariée, je ne parlerai que des qualités qui contribuent principalement à la satisfaction d'un mari.

Votre taille est non-seulement de celles qu'on appelle nobles; mais elle a un degré d'éminence entre celles-là: elle passe un peu la grandeur & la belle taille ordinaire des Dames, & n'arrive pas à l'excès, qui est une chose fort exquise parmi nous autres Peintres, qui donnons à nos figures, pour les rendre parfaites, quelque chose de plus que la proportion ordinaire.

Votre bonne mine a su si bien mêler la majesté , la douceur & la modestie ensemble , qu'elle imprime le respect à tous ceux qui la voyent ; qu'elle attire l'affection & la bienveillance d'un chacun , & qu'elle ôte le desir à tous.

La beauté de votre teint est si bien mêlée de blanc & d'incarnat , qu'elle ne peut être comparée ni aux lys ni aux roses ; les lys n'ont pas assez de vivacité , ni les roses assez de blancheur ; & leur juste mélange s'est rencontré seulement en votre teint , pour nous faire voir cette merveille.

Votre bouche bordée & petite , est bien sans doute de la couleur des roses ; elle se pourroit dire sans pareille , si nous n'avions pas vu celle de Madame de Châtillon ; & vos dents qui ont le lustre & la blancheur des perles d'Orient , témoignent que vous jouissez d'une entière & parfaite santé. Comme ce sont les yeux qui font les grandes conquêtes , & que vous ne desirez plus rien acquérir , je n'en parlerai point , non plus que des autres beautés de votre visage ; parce que j'estime que celles dont j'ai parlé doivent donner une entière satisfaction à un mari.

Je ne puis oublier la belle famille que vous avez donnée à votre maison , parce que c'est une chose absolument nécessaire

dans le mariage pour le rendre parfaitement heureux. Votre piété & votre dévotion sont sans fard & sans ostentation, comme aussi sans superstition & sans bigoterie. Les Eglises que vous fréquentez ne sont pas celles où le beau monde s'assemble, & les heures auxquelles vous y allez ne sont pas celles que l'on appelle des belles Messes, & du coquet.

Votre prudence a paru si éminemment en votre conduite dans la Cour & dans votre famille, que l'envie même n'y a jamais pu trouver à redire : ce qui est d'autant plus difficile, que vous êtes d'une beauté extraordinaire. La retraite volontaire du beau monde dans la grande jeunesse, & l'attache d'une femme mariée à sa famille, sont les véritables marques d'un jugement solide & mûr même avant l'âge. La douceur & l'adresse de l'esprit, qui donnent la facilité de s'accommoder aux humeurs différentes des personnes avec lesquelles on est obligé de vivre, sont des qualités très-estimables en toutes les femmes ; mais en une personne jeune & très-belle, c'est un degré de vertu qui ne se peut assez estimer, & c'est le vrai caractère de la perfection d'une femme mariée.

Je crois qu'après ce dernier coup de pinceau, je doit estimer ce Portrait ache-

vé, & penser qu'encore que votre mari en ait l'original, la peinture ne lui en fera point désagréable; que ce Portrait lui fera sans doute cacher celui de Raphaël, dont il se glorifie parmi nous, & qu'il avouera au moins que celui-ci surpasse d'autant l'autre, que la beauté des femmes passe celle des hommes.

XXXVII.

Portrait de MONSIEUR, fait à Fontainebleau au mois d'Août 1658.

PAR MADEMOISELLE.

IL est plus difficile de faire le Portrait d'une beauté sans défauts, & en qui la nature n'a rien voulu oublier pour la perfectionner, que celui d'une personne envers qui elle a été paresseuse; car la peinture peut suppléer en celui-ci par son art, & il seroit difficile de suivre la nature, & même de la pouvoir bien imiter en l'autre. C'est pourquoi le dessein que j'entreprends ne me paroissant pas aisé, j'appréhende de ne pouvoir rien dire d'assez digne, d'assez beau, ni d'assez convenable au sujet. Mais quand Dieu donne aux

gens des grands desseins, & qu'il leur inspire de beaux sentimens, je me persuade qu'il leur donne aussi les forces nécessaires pour les soutenir, & pour les pousser jusqu'à la fin. Ainsi me confiant en la Providence divine, je puis en espérer une issue favorable; car pour parler des Divinités, que peut-on implorer que la Divinité même?

La taille de ce Prince n'est pas des plus hautes; mais n'ayant que dix-huit ans, il y a lieu d'espérer qu'il pourra croître: elle est si bien faite & si bien proportionnée, que quand elle demeureroit comme elle est, on ne pourroit pas s'en plaindre, puisque la grandeur des hommes ne règle pas celle de leurs actions, ni de leur courage. Alexandre, Cesar, & Henri IV étoient de moyenne taille; ainsi MONSIEUR doit être satisfait, quand il leur ressemblera en toutes choses, comme il fait déjà au dernier en beaucoup. Il a les jambes belles, mais non pas d'une beauté commune; & ses pieds sont aussi-bien faits qu'il se peut. Ses cheveux sont noirs, & d'un lustre admirable; il en a grande quantité, & ils sont bouclés naturellement avec plus de justesse que s'ils l'étoient par artifice: enfin, c'est la plus belle tête du monde. Son visage est long & de
belle

Belle forme, son nez aquilin comme celui de Henri IV, & assurément MONSIEUR ne lui ressemble pas moins en ses inclinations qu'en cela. Car il est aussi galant qu'il étoit; il a autant d'amour pour les Dames, & par la suite de ses actions on connoîtra qu'il aura autant de passion pour la guerre, où l'on doit souhaiter qu'il soit aussi heureux. Pour la galanterie, apparemment il le fera davantage, puisque jamais homme n'y fut si dupe que Henri IV. MONSIEUR est plus beau, & est mieux fait; mais il n'est pas Roi, & je suis assurée que qui les aura vus tous deux (ce qui est possible) pariera pour MONSIEUR. Il a les yeux beaux, fins, brillants & doux, comme il convient à un homme de les avoir. Son regard est fier & gracieux, son teint d'une blancheur & d'une vivacité, qui montrent la force & la vigueur de son tempérament. Pour sa bouche on ne la peut mieux louer pour sa forme & pour sa grandeur, qu'en disant qu'elle est tout-à-fait semblable à celle de la Reine, puisque la bouche de cette merveilleuse Princesse n'eut jamais sa pareille, & que la beauté qu'on y remarque est au-dessus de tout ce qu'on en peut dire. Le ris de MONSIEUR est agréable, il ne montre point ses dents en riant, ce qui est extrac-

dinaire & parfaitement bien, quoiqu'il les ait blanches : enfin, rien n'est si beau, si agréable, ni si bien fait que ce grand Prince. Sa mine est telle que la doit avoir le fils de tant de Rois & d'Empereurs, dont il est sorti de tous côtés ; & quand cela ne seroit pas su de toute la terre, on le jugeroit à son air. Il est civil, & particulièrement aux Dames, pour qui il a beaucoup d'amitié, comme j'ai déjà dit. Il n'a encore témoigné aucun attachement particulier, que pour une personne dont la beauté le méritoit bien, & la rendoit digne de son choix ; & si la mort ne l'eût point ravie, nous aurions vu des marques de sa constance ; car je ne doute pas qu'il n'en eût beaucoup, & la douleur qu'il a témoignée en est bien une preuve. Il est ferme pour ce qu'il aime, & connoît bien ceux qui méritent cet honneur ; mais sa grande bonté pourroit faire croire qu'il n'auroit pas tout le discernement que je viens de dire ; c'est pourquoi il est bon que l'on sache que tous ceux qu'il souffre, à qui il parle, & à qui il fait du bien, il ne les aime & ne les estime pas tous ; mais il parle aux uns, parce qu'ils le divertissent ; souffre les autres par bonté, & donne par charité. Car quoiqu'il soit libéral, ce seroit néanmoins profaner ses bien-

faits de les mal employer : ainsi il est libéral par discernement, & charitable par piété. Il a l'ame bonne, & il sera sur la dévotion comme son grand-pere : il est incapable d'injustice, il est charitable ; & du reste il ira à Vêpres, ensuite chez les Dames, & du Salut au bal, où il réussit à merveilles ; car il danse bien & de bonne grace. Il aime le jeu, est beau joueur, & perd son argent en grand Prince : il est magnifique, aime toutes sortes de plaisirs & de dépense ; mais avec regle. Il a de l'esprit infiniment, & plus de jugement que n'ont d'ordinaire les personnes de son âge : en cela il tient fort de Charles-Quint, qui, quelque jeune qu'il ait été, a toujours eu beaucoup de prudence : & étant son petit-fils, on ne s'étonnera pas de celle qu'il a témoignée en des rencontres où il s'est trouvé environné de gens moins prudents que lui ; mais il seroit injuste de tout donner à la naissance, & de ne rien dire de l'éducation, dont Monsieur le Cardinal a pris tant de soin. L'on doit aussi louer MONSIEUR de son respect & de sa tendresse envers le Roi & la Reine, & n'oublier pas la beauté de ses mains qu'il tient d'elle ; elles sont sans doute dignes des sceptres ; il est à souhaiter qu'il en puisse conquérir, & si la Prophétie que

l'on fit à Henri IV, qu'un de ses enfants conquéreroit l'Empire des Ottomans, à son effet, l'on doit desirer qu'elle s'accomplisse en lui.

XXXVIII.

Portrait de M. D. L. C.

VOUS me demandez des nouvelles du Parnasse, illustre Melisse, & vous ne savez possible pas que toutes nos muses sont depuis quelque temps,

Ou dormantes, ou dépitées,
 Ou des esprits peu visitées;
 Que leur double mont tant chanté
 N'est plus à présent fréquenté
 Par ces illustres, dont les plumes
 Ont écrit de si beaux Volumes.

Que ces grands hommes sont rebutés d'écrire, & qu'il n'y a plus que des apprentifs qui s'en mêlent, ou des maîtres si peu savants, que l'on ne voit plus nul Ouvrage de conséquence chez les Imprimeurs, ni dans les ruelles. On ne laisse pourtant pas d'être importuné de méchantes choses.

Et comme jadis Bouts-rimés
Inonderent toute la France ,
Et qu'ils ne furent supprimés
Que par notre propre inconstance ,
Aujourd'hui Portraits à foison
Se font voir sur notre horizon ,
Et font les beaux objets de toute l'Eloquence ;
Il n'est point de petit garçon
Qui n'en donne au Public quelqu'un de sa façon ;
Il n'est point de fille ou de femme
Qui ne nous dépeigne son ame ,
Et qui ne fasse voir à nud
Ce qu'elle a de plus inconnu.

Ce que je trouve d'admirable dans ce nouveau genre d'écrire, c'est que ceux qui pensent faire leur Portrait, s'attribuent tout ce qu'ils ont oui dire de beau, ou pour les lumieres de l'esprit, ou pour les nobles sentiments de l'ame. Le moindre petit écolier se sent, dit-il, généreux, chaud ami, libéral, éclairé plus qu'il ne paroît; & la moindre petite femme assure qu'elle aime ses amis avec une constance inébranlable, qu'elle hait la médifance & la coquetterie plus que la mort, & qu'elle ne connoît dans son cœur nul mouvement d'envie, ni d'avarice. Enfin, tous les hommes sont des Catons ou des Césars pour le moins, & les femmes des Lucre-

ces, ou des Octavies. La charmante Délie vous en fera voir quelques-unes de ce style qu'elle a ramassés : cependant recevez celui d'Isabelle, que j'ai entrepris par un commandement exprès, avec protestation de ne la flatter que le moins qu'il me sera possible.

Si ses traits sont peu radoucis,
Si l'on voit des défauts avec de belles choses,
Et si parmi tant d'œillets & de roses,
On y remarque des fousis,
Songez que le Peintre est fidele,
Qu'il a voulu peindre Isabeille,
Et non pas un fantôme agréable à vos yeux.

Vous savez, Melisse, que notre Isabelle a la taille médiocre & grassette. Ses cheveux du plus beau noir, accompagnent merveilleusement la blancheur de son teint. Ses yeux sont noirs, grands, & bien fendus, & toujours plus tristes que gais. Ses sourcils sont naturellement bien faits. Son nez n'a nul des défauts que l'on remarque ordinairement. Sa bouche n'est ni grande, ni petite; la levre de dessous un peu renversée, & assez colorée pour l'être naturellement. Ses dents sont petites, bien rangées & fort nettes; mais non pas extrêmement éclatantes. Sa gorge

est une de ses plus grandes beautés; elle est fort bien taillée, grasse, & fort pleine. Ceux qui se connoissent en proportions assurent qu'elle a le col fort beau, & que cette colonne accompagne merveilleusement sa tête & sa gorge. Ses mains sont assez belles, & ses bras potelés & blancs. Elle a une beauté que peu de femmes possèdent; c'est la jambe, qu'elle a aussi-bien faite qu'homme que je connoisse: je puis en parler sans scandale, puisqu'il vous souviendra, Melisse, que nous nous trouvâmes un soir chez elle comme on la faignoît par le pied, où nous remarquâmes toutes les proportions qu'une belle jambe & qu'un beau pied peuvent avoir.

Mon pinceau ne va pas plus loin,
Le genou seulement n'est pas de cette affaire,
Et cetre Dame est si sévère,
Qu'à moins que d'être faux témoin,
Je ne puis employer parmi tant de matiere
La couleur de sa jarretiere.

Ainsi je ne parlerai pas plus long-temps de son corps, pour avoir le loisir de vous entretenir des diverses inclinations de son ame. J'oubliois à vous dire qu'Isabelle porte parfaitement bien les pieds, qu'elle a la démarche tout-à-fait noble, & une

certaine liberté dans toutes ses actions, qui marque bien qu'elle est femme de qualité. Il est mal aisé d'exprimer ce je ne fais quoi dans notre Langue; mais il me semble que les Italiens appellent cet agrément *le fatezze*, & les Espagnols, *un bel donayre*. Nous pouvons dire avec vérité qu'Isabelle a de l'esprit autant qu'on en peut avoir, & de cet esprit brillant, esprit du monde & de conversation: elle n'a jamais eu assez de patience ou d'application pour apprendre les choses curieuses; & l'on voit bien que si elle en vouloit prendre la peine, elle y réussiroit assurément, ayant beaucoup de vivacité pour comprendre les choses les plus difficiles, beaucoup de mémoire & beaucoup de facilité & d'agrément pour les débiter; mais cette humeur négligente qu'elle a naturellement pour toutes les choses qui lui sont de la peine, l'empêche de s'appliquer sérieusement à ce qu'on ne peut apprendre qu'avec beaucoup de soin: elle n'entend ni Espagnol, ni Italien; mais elle parle fort bien sa langue naturelle, & écrit même en Vers & en Prose aussi correctement que les hommes les plus accomplis peuvent écrire. Elle est d'un tempérament bilieux & mélancolique: le bilieux la porte à rechercher ardemment ce qu'elle

le desir ; & le mélancolique , à s'affliger demésurément , lorsqu'elle a quelque sensible affliction.

Le courage n'est pas sa plus belle partie ;
Aussi dit-elle franchement
Que dans le moindre événement ,
Sa valeur est toute amortie.

Elle n'est pas de son naturel médisante ; mais lorsqu'elle est avec ses amis particuliers , elle les divertit volontiers par le récit de plusieurs agréables aventures , qu'elle débite si plaisamment , que les personnes même de qui elle parle ne sauroient s'en choquer , s'ils l'entendoient. Vous savez , Melisse , qu'Isabelle a la voix merveilleuse , & nous pouvons dire avec certitude qu'il y a peu de femmes qui aient une si belle méthode : elle ne grimace point en chantant , & proconce si bien toutes les paroles de ses airs , qu'on les entend aussi facilement que lorsqu'elle ne fait que parler. Son esprit est le plus facile du monde , & le plus commode ; son expression naturelle & coulante , & toutes les productions de son ame sont extrêmement libres. Elle n'a nulle inclination pour les beaux habits , ni pour les grands équipages , quoiqu'elle

soit d'une qualité à avoir l'un & l'autre.
Elle n'a que trop de sincérité, & prend
souvent trop de confiance aux gens qu'elle
ne connoît que superficiellement.

Elle a pour ses amis une amitié fort tendre ,
Elle les aime constamment:

Mais ses heureux amis éprouvent bien souvent
Que son cœur ne peut se défendre
D'un jaloux mouvement.

Cette inquiète passion
Regne dedans sa fantaisie,
Et toujours elle dit qu'un cœur sans jalousie
Est un cœur foible en inclination.

Aussi a-t-elle pour ses ennemis toute la
haine que l'on peut avoir, sans pourtant
consentir qu'on leur fît nul outrage san-
glant. Il n'y a personne qui élève si fort
les gens qu'elle aime, & qui en dise tant
de bien, ni personne aussi qui débite plus
agréablement les défauts de ceux qu'elle
n'a pas sujet d'aimer. L'ambition ne l'em-
pêche point de dormir; elle n'en a que
pour passer sa vie en repos, & loin des
grandeurs où cette passion réside. Elle a
assez de curiosité pour toutes les choses
qui se savent dans le monde, ou pour des
nouvelles, ou pour des Vers, & pour tou-
tes les galanteries qui courent les ruelles.

Je ne la connois pas d'un naturel ingrat ; du moins lorsqu'elle croit avoir reçu quelque service de ses amis, elle le dit à tout le monde, & chante continuellement leur générosité. Pour sa dévotion, je la trouve un peu intercadente ; car nous l'avons vue dans des actions de piété si extraordinaires, qu'elle en a pensé perdre la vie : aussi a-t-elle bien souvent de certaines sécheresses qui l'éloignent un peu de la perfection : mais toujours peut-on assurer qu'elle a le cœur soumis & craignant Dieu ; mais il est plus ou moins ardent à son service, selon la grace qui l'accompagne.

Elle aime beaucoup le lit ; & pour peu de prétexte qu'elle ait d'y faire du séjour, elle y passe volontiers des journées entières. Elle employe peu de temps à s'ajuster, affectant une négligence propre qui ne lui sied pas mal. Je la crois d'humeur fort libérale, & n'ai jamais remarqué dans ses actions nulle tache d'avarice.

Telle à mes yeux a paru cette Dame.

Vous qui pouvez juger & du corps & de l'ame,
Jetez sur ce Portrait vos yeux ;

Et si quelque couleur vous paroît un peu sombre,
Si pour le rehausser il y manque quelque ombre,
Le Peintre est toujours prêt à prendre le pinceau
Pour en faire un tout de nouveau.

XXXIX.

P O R T R A I T D'AMARYLLIS.

CHERCHONS, pour peindre Amaryllis,
Des fleurs nouvellement écloses,
Cueillons des œillets & des roses,
Mêlons-y quantité de lys,
Et rassemblons enfin toutes les belles choses.

Corail, rubis, perles, & fleurs,
Astres brillants, lumière pure,
Riches trésors de la Nature,
Faites-moi part de vos couleurs
Pour cette merveilleuse & divine peinture.

Mais quel ambitieux desir
Dans un si haut dessein m'engage ?
Ah ! que dans un si grand ouvrage
J'aurois de gloire & de plaisir,
Si ma force pouvoit égaler mon courage !

Ce peintre qui dans un Tableau
Assembla tout ce qui peut plaire,
Auroit passé pour téméraire
S'il eût employé son pinceau
Au merveilleux Portrait que je prétends de faire.
Sa Vénus avoit moins d'attraits,
Moins d'agrément & moins de grace,
Et quelque récit que l'on fasse

De ses beaux & fameux Portraits,
L'illustre Amaryllis en charmes la surpasse.

Mais si ce Dieu que tous les jours
Elle fait vaincre dans le monde,
En ce beau dessein me seconde,
Nous pourrons avec son secours,
Peindre cette merveille en merveilles féconde.

Qu'il tire délicatement,
Avecque sa fleche légère
Le tour des beaux yeux de sa mere,
Et ce rare & noble agrément
Que nul autre pinceau ne sauroit jamais faire.

Qu'il prenne ce qui peut charmer,
Et retenir en son Empire,
Tout ce qui fait qu'on y soupire,
Ce qui tue, & qui fait aimer,
Et ce je ne sais quoi qu'on ne sauroit bien dire.

Il faut de rubis pleins de feux
Former ses deux levres vermeilles,
Et pour achever ses merveilles,
Mettre des perles entre-deux,
Telles que l'Orient n'en ait point de pareilles.

Pour les faire mieux découvrir
Faisons sa bouche à demi-cloise,
Semblable au bouton d'une rose
Qui ne commence qu'à s'ouvrir,
Quand la mere du jour de ses pleurs les arrose,
Il faut faire son teint de lys

Beau comme celui de l'Aurore ,
 Ou pareil à celui de Flore ,
 Quand nos champs en sont embellis ,
 Et même , s'il se peut , plus éclatant encore.

Que sur l'albâtre de son sein
 Tombent négligemment en onde
 Sa chevelure vagabonde ,
 Qui, sans étude & sans dessein ,
 Dans les chaînes d'amour engage tout le monde.

Et vous, Graces, à votre tour
 Venez parer sa belle tête ,
 Comme on voit en un jour de fête
 Celle de la Mere d'Amour ,
 Lorsqu'elle se propose une grande conquête.

Mais c'est en vain qu'à mon secours ,
 Pour rendre ses traits plus fideles ,
 Avec les trois Sœurs immortelles
 J'appelle ici tous les Amours ;
 Ils ne quittent jamais ce miracle des Belles.

XL.

*P O R T R A I T de Madame de CHATIL-
 LON, fait par elle-même.*

LE peu de justice & de fidélité que je
 trouve dans le monde , fait que je ne
 puis me remettre à personne pour faire

mon Portrait : de forte que je veux moi-même vous le donner le plus au naturel qu'il me sera possible , dans la plus grande naïveté qui fût jamais. C'est pourquoi je puis dire que j'ai la taille des plus belles & des mieux faites que l'on puisse voir. Il n'y a rien de si régulier , de si libre , ni de si aisé. Ma démarche est tout-à-fait agréable , & en toutes mes actions j'ai un air infiniment spirituel. Mon visage est une ovale des plus parfaites selon toutes les regles ; mon front est un peu élevé : ce qui sert à la régularité de l'ovale. Mes yeux sont bruns , fort brillants , & bien fendus ; le regard en est fort doux , & plein de feu & d'esprit. J'ai le nez assez bien fait , & pour la bouche , je puis dire que je l'ai non-seulement belle & bien colorée , mais infiniment agréable , par mille petites façons naturelles qu'on ne peut voir en nulle autre bouche. J'ai les dents fort belles & bien rangées. J'ai un fort joli petit menton. Je n'ai pas le teint fort blanc. Mes cheveux sont d'un châtain clair , & tout-à-fait lustrés. Ma gorge est plus belle que laide. Pour les bras & les mains , je ne m'en pique pas ; mais pour la peau , je l'ai fort douce & fort déliée. On ne peut pas avoir la jambe , ni la cuisse , mieux faite que je l'ai , ni le pied

mieux tourné. J'ai l'humeur naturellement fort enjouée, & un peu railleuse; mais je corrige cette inclination par la crainte de déplaire. J'ai beaucoup d'esprit, & j'entre agréablement dans les conversations. J'ai le ton de la voix tout-à-fait agréable, & l'air fort modeste. Je suis fort sincère, & n'ai pas manqué à mes amis. Je n'ai pas un esprit de bagatelle, ni de mille petites malices contre le prochain. J'aime la gloire & les belles actions. J'ai du cœur & de l'ambition. Je suis fort sensible au bien & au mal: je ne me suis pourtant jamais vengée de celui qu'on m'a fait, quoique ce soit assés mon inclination; mais je me suis retenue pour l'amour de moi-même. J'ai l'humeur fort douce, & prends plaisir à servir mes amis, & ne crains rien tant que les petits dé-mêlés des ruelles, qui d'ordinaire ne vont qu'à des choses de rien. C'est à-peu-près de cette sorte que je me trouve faite en ma personne & en mon humeur; & je suis tellement satisfaite & de l'une & de l'autre, que je ne porte envie à qui que ce soit: ce qui fait que je laisse à mes amis, ou à mes ennemis, le soin de chercher mes défauts.

XLI.

Portrait de la REINE, par Madame la Comtesse de BRIENNE la Mere.

IL est permis aux grands Peintres de prendre de grands desseins ; mais qu'une personne qui n'a nul art , ni nulle étude , & qui n'a jamais tenu un pinceau , entreprenne un Portrait qui seroit craindre les plus habiles , c'est une grande témérité. Je ne nommerai point celle que je veux peindre , je prétends de la faire connoître aisément , parce qu'elle est seule semblable à elle-même , & je ne crois pas que l'on m'accuse de flatterie , quand je dirai qu'elle est un des plus beaux ouvrages de la toute-puissance de Dieu. Aussi sans un secours céleste , il ne m'est pas possible de parler des perfections de son corps , ni des admirables qualités de son ame.

Sa naissance est des plus grandes & des plus illustres , & les beautés de son corps font voir qu'il est formé du plus beau sang du monde. Ses yeux sont si brillants & si pleins de feux , qu'ils pourroient brûler tous ceux qui les oseroient regar-

der , si leur éclat étoit supportable. Sa bouche n'a point de pareille , parce qu'elle est belle de ses seuls agréments , sans autre affectation. Ses cheveux , la fraîcheur de son visage , la blancheur de sa gorge , de ses bras & de ses mains , qui sont , sans contredit , les plus belles du monde , font voir que les années ne peuvent rien sur elle ; car elle a toujours , & en tout temps , les beautés de la plus grande jeunesse. Son air est doux & agréable , & sa bonne grace en tout ce qu'elle fait la fait juger digne de toutes les Couronnes de l'Univers. Dans son extrême douceur , l'on ne laisse pas d'y remarquer une majesté qui imprime le respect & la crainte ; mais il me semble que sa bonté , qui est assurément une très-parfaite image de celle de Dieu , la fait encore plus aimer. Tout ce que je viens de dire de son corps seroit peu de chose si son ame n'étoit incomparablement plus belle ; ainsi peut-on dire qu'elle répond non-seulement à tout ce qu'il y a de grand dans sa naissance , mais qu'elle est enrichie de toutes les vertus chrétiennes , d'une manière qui ne me permet pas d'en parler : son humilité me le défend , qui les cache autant qu'elle peut. Son cœur n'est tendre que pour Dieu , car il est naturellement fier & glo-

rieux, & très-sensible aux choses qui s'opposent à ses volontés; mais la vertu & la grace ont si fort changé ses humeurs qu'elle n'en a plus. L'on ne sauroit connoître si quelque chose lui déplaît; dans les plus grands déplaisirs, elle n'en fait rien paroître, & il semble qu'elle soit incapable d'aucune passion: l'égalité de son esprit lui fait écouter les discours les plus importants, comme les plus agréables, bien qu'il soit très-délicat & très-éclairé. Rien n'est si ferme que sa résolution, je puis dire qu'elle est incomparable; elle lui a fait surmonter des choses si difficiles, si surprenantes & si peu supportables, qu'elles effaceront un jour, si l'on écrit fidèlement l'Histoire de sa vie, tout ce que l'on a dit de ces illustres Romaines. J'en pourrois donner plusieurs exemples; mais c'est assez de dire que son cœur n'a jamais été abattu par aucune peine: bien qu'elle en ait souffert de toutes sortes, elles n'ont servi qu'à la sanctifier, & à la faire admirer de ceux qui ont vu qu'en tous les changements de la fortune, l'envie avec toute sa rage n'a pu ébranler sa constance, ni l'empêcher de conserver la grandeur de ceux qu'elle y a élevés, l'on peut dire, avec justice; car elle a cette vertu par excellence, & d'une manière qui n'est

propre qu'à elle , puisque jamais elle n'a été trompée dans son jugement. Il est réellement dans la raison , que son avis est toujours le meilleur.

Je ne fais si j'ai réussi dans mon dessein ; mais je fais bien qu'il me reste tant de choses à dire , dont je n'ai point encore parlé , que je confesse que je n'ai pas fait un Portrait achevé , mais un très-foible crayon d'un si parfait original , & que rien ne m'a fait entreprendre ce grand ouvrage , que la passion que j'ai pour cette auguste personne , qui m'avoit persuadée que je pourrois la peindre comme elle est dans mon cœur.

XLII.

PORTRAIT de Mr. le Comte de BRIENNE, Secrétaire d'État, fait par Mad. la Marquise de GAMACHES sa Fille.

JE n'entreprendrois pas de donner au Public le Portrait de Mr. le Comte de Brienne , si jene me souvenois qu'une fille des siècles passés crut qu'elle ne pouvoit mieux rendre à son pere ce qu'elle lui devoit , qu'en faisant connoître ses vertus à la postérité. J'avoue que la même raison

me porte à faire la même chose, & qu'il me semble que connoissant aussi-bien que je fais les belles qualités de son ame, je ferois tort à ma tendresse, si je ne les dépeignois dans un temps où tout le monde se mêle de dire ce que l'on trouve d'avantageux dans les personnes que l'on aime.

Les choses extraordinaires doivent être aussi traitées d'une manière toute extraordinaire ; c'est pourquoi l'ouvrage que j'entreprends aura plutôt l'air d'une Histoire que d'un Portrait ; & comme ce sont les beautés de l'ame que je veux représenter, je me trouve bien empêchée, n'y ayant ni couleurs ni paroles qui puissent dépeindre celles dont je veux parler. Je commence donc par l'enfance de Monsieur de Brienne, d'autant que c'est dès ce temps-là qu'on a jugé qu'il seroit un des premiers hommes de son siècle. Le grand Roi dans le regne duquel il est né, ayant beaucoup d'inclination pour lui, ordonna à son pere qu'il honoroit particulièrement de ses bonnes graces, de le faire élever avec tant de soin, que l'art joint à la beauté de son naturel le rendit capable de le servir dans ce qui se trouveroit de plus élevé. Il n'y a pas une langue, pas une coutume, ni une façon de vivre qu'il ne sache, & qu'il n'ait apprise dans

les Pays étrangers. A son retour de ses grands voyages, où il avoit pris soin de former son esprit, il en eut un pareil à apprendre toutes sortes d'exercices, qu'il fut parfaitement bien. Son étude fut universelle, & par sa lecture il s'est fait une si forte idée des plus belles vies des hommes illustres de l'antiquité, qu'en vérité je puis dire qu'il est presque à cette heure le seul & unique modele qui nous en reste. Vous en conviendrez avec moi quand je vous aurai dit que son ame est une des plus belles qui aient jamais été créés, qu'il est intrépide dans les périls, que sa fermeté a assez paru dans sa mauvaise fortune, comme sa modération dans la bonne, & sa générosité à protéger ses plus grands ennemis; qu'il est si rempli de l'amour de la justice, qu'il la rend toujours, & la conserve contre ses intérêts propres. Le respect pour ses Maîtres, & sa passion pour le bien & la grandeur de l'Etat, est ce que l'on peut dire sa passion dominante: & bien qu'il soit extrêmement tendre pour sa famille, je suis assurée qu'il ne me défavouera pas quand je dirai qu'il la sacrifieroit avec plus de joie pour le service de son Prince, que n'ont jamais fait les plus grands des Romains. Pas un d'eux n'a pu avoir en soi-même ni tant de fierté,

ni tant de vraie gloire qu'il en a : elle paroît dans toutes les occasions qui s'offrent, la grace seule les modère ; car il semble que les vertus chrétiennes soient toutes assemblées en sa personne. Il est surprenant qu'ayant vieilli dans la Cour, il n'ait pu s'y corrompre, ni jamais plier à sa fortune ; aussi a-t-il toujours marché d'un pas égal, faisant plaisir à tout le monde, & étant inébranlable dans son devoir : & par cette conduite il s'est acquis l'estime & l'admiration d'un chacun, dedans & dehors le Royaume. Il ne survient rien d'extraordinaire où l'on ne soit obligé d'aller à lui ; en sorte que ses opinions sont ordinairement la regle de ce qui se doit faire, & la vivacité de son esprit fait qu'il ne manque jamais d'expédients dans les rencontres où sa grande mémoire lui fournit des exemples qui autorisent ses résolutions. L'on ne doit pas être surpris si tant de grandes choses se rencontrent en un homme d'une taille médiocre ; mais ceux qui savent l'histoire mieux que moi, se souviendront, s'il leur plaît, qu'elle n'est remplie que de personnes assez petites, qui ne laissent pas néanmoins de paroître au-dessus des autres par la grandeur de leur mérite. Il a cet avantage, qu'il est fort bien fait, qu'il est agréable, & à tout

ce qu'il dit, & en toutes ses actions. Je m'apperois que le plaisir que je prends à parler de lui m'emporte trop loin, puis-que je m'arrête à raconter des choses de si petite conséquence, après en avoir dit un nombre infini de si rares. J'en demande pardon à ceux qui liront ce papier, & je les supplie de considérer qu'il m'est si glorieux d'être sa fille, que ne pouvant lui témoigner ma reconnoissance des bontés qu'il a pour moi, je suis ravie de donner aux autres cette marque de mon respect pour lui, & de mon admiration pour ses vertus.

XLIII.

PORTRAIT de Madame la Comtesse de BRIENNE la mere; fait par Madame la Marquise de GAMACHES sa fille.

PLUS les personnes sont illustres, plus elles sont chéries dans leur famille, & plus on veut avoir de leurs portraits. Ainsi bien que le plus grand Peintre de notre siècle ait travaillé à faire le vôtre, & qu'il y ait réussi d'une manière digne de lui & de vous, trouvez bon, s'il vous plaît,
Ma-

Madame, qu'un très-petit prenne le pinceau, & que soit pour faire une copie, soit pour faire un original, il se donne à lui-même le plaisir de vous représenter selon son idée.

Comme c'est la coutume de parler des personnes avant que de parler des qualités de l'ame, je la suivrai pour ne rien changer de l'ordre établi par les Peintres les plus fameux, & je dirai que devant votre petite-vérole vous étiez une des plus belles du temps. Vos yeux vifs & passionnés, la finesse & la blancheur de votre peau, le plus beau nez qui ait jamais été, nous font bien juger que, sans cet accident, il n'y auroit rien dans le monde de plus beau que vous. Votre air doux & attirant nous fait connoître que vous avez toujours été infiniment aimable, & que vos belles mains étoient dignes de porter tous les sceptres de ces grands Empereurs dont vous êtes descendue. La grandeur & la bonté de votre ame, la grandeur & la délicatesse de votre esprit, la force & la générosité de votre courage attirent, en vérité, l'admiration de tous ceux qui les connoissent. La douceur avec laquelle vous pardonnez si volontiers les offenses les plus sensibles, me conduiroient, sans y penser, à traiter de toutes les vertus chré-

tiennes qui sont en vous; mais cet illustre Peintre les a touchées si délicatement, avec tant d'art & avec tant d'éloquence, que j'aurois sujet de craindre que les choses que j'écrirois ne pussent pas même servir d'ombres pour relever l'éclat de son Tableau. Je me contenterai donc de dire, que n'y ayant rien qui ne soit véritable, je ne doute point que ce ne soit une des plus fortes pieces sur lesquelles un jour sera fondée la bulle de votre canonisation. Mais puisque je me suis imposé la nécessité de ne point parler des effets que la grace produit en vous, ni de ce grand nombre d'actions héroïques que vous exercez sans cesse envers le prochain, quel moyen que je vous puisse faire connoître, étant contrainte de passer par-dessus les seuls traits qui vous distinguent des autres?

Je ne fais si vous ne me trouverez pas bien folle de m'occuper à cet art que je n'ai jamais appris; mais les heures de ma recreation ne peuvent être mieux employées qu'à chercher le moyen de vous en donner. Si je réussis dans ce dessein, je me croirai fort heureuse, n'y ayant cherché qu'à vous plaire.



XLIV.

*Portrait de la Reine, fait en 1658,
par Mad. de MOTTEVILLE, niece
de Mr. BERTAUT, Evêque de Stez.*

*L'on pourra voir par cet Ouvrage
qu'elle a autant d'esprit que lui, &
qu'elle écrit aussi-bien en Prose qu'il a
fait en Vers.*

LA mode autorise toutes choses, elle range tous les peuples sous ses loix, & notre Cour la suit ordinairement plus aveuglément qu'aucune de l'Europe. Une grande Princesse, de celles qui, par leur naissance & leur mérite, y tiennent le premier rang, ayant fait une description très-éloquente de sa personne, de ses mœurs & de ses sentiments, plusieurs autres ont suivi son exemple. Mais comme il n'est pas avantageux à tout le monde de paroître en public, & que les médiocres vertus reçoivent peu d'applaudissement sur le Théâtre, beaucoup de ceux & de celles qui ont voulu représenter leurs caractères, ont été contraints de prendre dans l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes

tout ce que la nature leur a dénié. Ils embellissent ce qu'ils ont de bon, ils adoucissent leurs défauts en leur donnant des explications favorables, & jusques à cette heure je n'ai guere vu de ces portraits par lesquels il me fût facile de reconnoître l'original. Je crois que je pourrois mentir en ma faveur comme les autres, & j'ose dire qu'il ne me seroit pas impossible de trouver en moi quelque chose de louable. Mais comme je suis naturellement fort sincere, & que le fard m'a toujours déplu, je fais aussi que si je voulois parler de ma personne, & fouiller dans mon cœur avec cette vérité que je révere si fort, j'y trouverois tant de choses qui me pourroient déplaire, que je serois sans doute fâchée de me voir réduite à cette extrémité de faire de moi-même un Portrait de médiocre valeur. C'est pour cela que dédaignant les sujets qui n'ont rien que de commun, je veux chercher sur le trône une personne qui soit digne de mes louanges, & publier ce que je fais de la premiere & de la plus grande Reine du monde. Je ne veux être Peintre que pour elle; & j'espère qu'ayant l'honneur de la connoître depuis mon enfance, & de m'être toute ma vie fort appliquée à cette étude, je pourrai pénétrer plus avant dans son ame,

que de plus habiles que moi ne pourroient faire.

La Reine par sa naissance n'a rien qui l'égale : ses Aïeux ont tous été de grands Monarques, & parmi eux nous en voyons qui ont aspiré à la Monarchie universelle. La nature lui a donné de belles inclinations. Ses sentiments sont tous nobles, elle a l'ame pleine de douceur & de fermeté; & quoique ce ne soit pas mon dessein en parlant, d'exagérer ses qualités, je puis dire en général qu'il y a des choses en elle qui la peuvent faire égaler les plus grandes Reines de l'antiquité.

Elle est grande & bien faite; elle a une mine douce & majestueuse, qui ne manque jamais d'inspirer dans l'ame de ceux qui la voyent l'amour & le respect. Elle a été l'une des plus grandes beautés de son siècle, & présentement il lui en reste assez pour en effacer des jeunes qui prétendent avoir des attraits. Ses yeux sont parfaitement beaux; le doux & le grave s'y mêlent agréablement; leur puissance a été fatale à beaucoup d'illustres particuliers, & des nations toutes entières ont senti à leur dommage quel pouvoir ils ont eu sur les hommes. Sa bouche, quoique d'une manière fort innocente, a été complice de tous les maux que ses yeux ont faits. Elle

est petite & vermeille, & la nature lui a été libérale de toutes les graces dont elle avoit besoin pour être toute parfaite. Par un de ses souris, elle peut acquérir mille cœurs; ses ennemis mêmes ne peuvent résister à ses charmes; & nous avons vu souvent beaucoup de ces personnes à qui l'ambition ôtoit la raison, nous avouer que la Reine se faisoit mieux aimer par eux, lors même qu'ils avoient le plus de dessein de manquer à leur devoir. Ses cheveux sont beaux, & leur couleur est d'un beau châtain clair : elle en a beaucoup, & il n'y a rien de plus agréable que de la voir peigner. Ses mains qui ont reçu des louanges de toute l'Europe, qui sont faites pour le plaisir des yeux, pour porter un Sceptre & pour être admirées, joignent l'adresse avec une extrême blancheur : si bien que l'on peut dire que les Spectateurs sont toujours ravis quand cette grande Reine se fait voir, ou à sa toilette en s'habillant, ou à table quand elle prend ses repas.

Sa gorge est belle & bien faite, & ceux qui aiment à voir ce qui est beau ont sujet de se plaindre du soin que la Reine prend de la cacher, si le motif qui le lui fait faire ne les forçoit d'estimer ce qui s'oppose à leur plaisir. Toute sa peau est

d'une égale blancheur & d'une délicatesse qui certainement ne se sauroit jamais assez louer. Son teint n'est pas de même, il n'est pas si beau, & la négligence qu'elle a pour sa conservation, ne mettant presque jamais de masque, ne contribue pas à l'embellir. Son nez n'est pas si parfait que les autres traits de son visage; il est gros, mais cette grosseur ne sied pas mal avec de grands yeux, & il me semble que s'il diminue sa beauté, il contribue du moins à lui rendre le visage plus grave. Toute sa personne pourroit enfin mériter de grandes louanges : mais je crains d'offenser sa modestie & la mienne, si j'en parlois davantage; c'est pourquoi je n'ose pas seulement dire qu'elle a le pied fort beau, petit & fort bien fait.

Elle n'est pas esclave de la mode, mais elle s'habille bien. Elle est propre & fort nette : on peut dire même qu'elle est curieuse des belles choses; & c'est sans affectation extraordinaire; & beaucoup de Dames dans Paris font plus de dépense sur leurs personnes que la Reine n'en fait. L'habitude, & non la vanité, fait son ajustement; & l'honnête ornement lui plaît, parce que naturellement elle aime à être bien, autant dans la solitude, qu'au milieu de la Cour.

Comme Dieu est notre principe & notre fin, & qu'une Reine chrétienne ne doit être estimée que selon la mesure de la vertu qui est en elle, il est juste de commencer à parler de ses mœurs par la piété qui paroît un des principaux ornemens de cette auguste Princesse. Elle a certainement un grand respect pour la loi de Dieu, & son desir seroit de la voir bien établie dans le cœur de tous les François. Dans sa plus grande jeunesse, elle a donné des marques de dévotion & de charité; car dès ce temps-là ceux qui ont eu l'honneur de la servir ont toujours remarqué qu'elle étoit charitable, & qu'elle aimoit à secourir les pauvres. Les vertus avec les années se sont fortifiées en elle, & nous la voyons sans relâche prier & donner. Elle est infatigable dans l'exercice de ses dévotions; les voyages, les maladies, les veilles, les chagrins, les divertissemens, ni les affaires ne lui ont pu jamais faire interrompre les heures de sa retraite & de ses prières. Elle a une confiance en Dieu qui est extraordinaire, & cette confiance lui a sans doute attiré sur elle beaucoup de graces & de bénédictions. Elle est exacte à l'observation des jours de jeûne, & je lui ai souvent oui-dire sur ce sujet, que les Rois doivent obéir aux commande-

ments de Dieu & de l'Eglise plus ponctuellement que les autres Chrétiens, parce qu'ils étoient obligés de servir d'exemples à leurs Peuples. Elle a beaucoup de zele pour la Religion, beaucoup de respect pour le Pape. Elle communie souvent; elle révere les reliques des Saints; elle est dévote à la Vierge, & pratique souvent dans ses besoins les vœux, les présents, & les neuvaines par lesquelles les fideles espèrent obtenir des graces du Ciel. On entre aisément dans son cœur par la bonne opinion qu'elle prend de la piété de certaines gens, & bien souvent je l'ai soupçonnée d'avoir été trompée par la facilité qu'elle a à révéler la vertu. Ceux qui se conservent dans son estime, ont le pouvoir de lui parler fort librement sur toutes les choses qui regardent son devoir & sa conscience. Elle reçoit toujours leurs avis avec soumission & douceur, & les Prédicateurs les plus sévères sont ceux qu'elle écoute le plus volontiers. Son oratoire est le lieu où elle se plaît le plus; elle y passe beaucoup d'heures du jour; & toutefois selon ce que je lui ai ouï dire d'elle-même avec humilité, elle veut bien qu'on croye qu'elle n'a pas encore ce zele parfait qui fait les Saints, & qui fait mourir le Chrétien à soi, pour vivre seulement à Dieu,

& pour Dieu. Mais il semble, vu les grandes & saintes dispositions de son ame, qu'elle soit destinée à cette dernière perfection.

La vertu de la Reine est solide & sans façon : elle est modeste, sans être choquée de l'innocente gayeté, & son exemplaire pureté pourroit servir d'exemple à toutes les autres femmes. Elle croit facilement le bien, & n'écoute pas volontiers le mal. Les médisants & rapporteurs ne font sur son esprit nulle forte impression ; & quand une fois elle est bien persuadée en faveur des gens, il est difficile de les détruire auprès d'elle. Elle a l'esprit galant ; & à l'exemple de l'Infante Clara Eugenia, elle goûteroit fort cette belle galanterie, qui, sans blesser la vertu, est capable d'embellir la Cour. Elle désapprouve infiniment la manière rude & incivile du temps présent ; & si les jeunes gens de ce siècle suivoient ses maximes, ils seroient plus gens de bien, & plus polis qu'ils ne sont.

Elle est douce, affable, & familière avec tous ceux qui l'approchent, & qui ont l'honneur de la servir. Sa bonté la convie de souffrir les petits comme les grands ; & sans manquer de discernement, cette bonté est cause qu'elle entre en conversation avec beaucoup de personnes fort

indignes de son entretien : cela va même jusques à lui faire tort, & je vois bien quelquefois que les personnes de mérite, par ces apparences, pourroient craindre qu'elle ne mît quelque égalité entre les honnêtes gens & les fots; mais je suis persuadée de cette vérité, que la Reine en cette occasion donne aux sages par estime & par raison, ce qu'elle donne aux autres par pitié, & parce que naturellement elle ne sauroit faire de rudesse à qui que ce soit; & quand cela lui arrive, il faut que de grandes choses l'y forcent. Ce tempérament de douceur n'empêche point qu'elle ne soit glorieuse, & qu'elle ne discerne fort bien ceux qui font leur devoir, en lui rendant ce qui lui est dû, d'avec ceux qui lui manquent de respect, ou faute de connoissance, ou pour suivre la coutume, qui présentement veut le désordre en toutes choses.

Elle a beaucoup d'esprit; ce qu'elle en a est tout-à-fait naturel. Elle parle bien : sa conversation est agréable, elle entend raillerie, ne prend jamais rien de travers, & les conversations délicates & spirituelles lui donnent du plaisir. Elle juge toujours des choses sérieuses selon la raison & le bon sens, & dans les affaires elle prend toujours par lumières le parti de

l'équité & de la justice : mais elle est paresseuse, elle n'a point lu ; cela toutefois ne la délustre point, parce que le grand commerce que la Reine a eu avec les premiers de son siècle, la grande connoissance qu'elle a du monde, & la longue expérience des affaires & de l'intrigue de la Cour, où elle a toujours eu une grande part, ont tout-à-fait réparé ce qui pourroit lui manquer du côté des Livres ; & si elle ignore l'histoire de Pharamond & de Charlemagne, en récompense elle fait fort bien celle de son temps.

Dans sa jeunesse tous les honnêtes plaisirs qui pouvoient être permis à une grande Reine, ont eu beaucoup de charmes pour elle ; présentement elle en a perdu le goût. Ses inclinations sont conformes à la raison, & la complaisance lui fait faire sur ce chapitre beaucoup de choses qu'elle ne feroit pas si elle suivoit ses sentimens. Le théâtre n'a plus d'autre agrément pour elle que celui de complaire au Roi, qui, par la tendresse qu'il a pour elle, prend un singulier plaisir à être en sa compagnie ; & toute la France la doit remercier de cette condescendance, puisque nous devons toujours voir avec joie une telle mere avec un tel fils. Elle aime présentement le jeu, & y donne quelques

heures du jour. Ceux qui ont l'honneur de jouer avec elle, disent qu'elle joue en Reine, sans passion, & sans empressement pour le gain.

La Reine est de même fort indifférente pour la grandeur & la domination. Sa naissance l'a élevée tout d'un coup; elle tient tout le reste indigne de ses desirs, & jamais les défauts de Catherine de Médicis ne feront les siens. Cette grande Reine n'a pas le même sentiment sur l'amitié, elle aime peu de personnes; mais celles à qui elle donne quelque part en l'honneur de ses bonnes grâces, se peuvent vanter d'être fortement aimées. Notre sexe a eu cet avantage, de lui avoir donné dans sa jeunesse des favorites qui ont occupé son cœur par un attachement fort grand & fort sensible. La mort du Roi son mari lui ayant donné par sa Régence un sceptre à soutenir, elle a été obligée de donner son amitié à une personne dont la capacité la pût soutenir, & dans laquelle elle pût rencontrer le conseil avec la fidélité, & les services avec la douceur de la confiance. Dans tous ses différents choix, & particulièrement par le dernier, elle a fait voir à toute la terre combien elle aime noblement, & que son cœur n'est capable d'aucune foiblesse, ni d'au-

cun changement, quand une fois elle est persuadée qu'elle fait ce qu'elle doit faire. Selon ce que je dis, il semble que la Reine étoit née pour rendre par son amitié le feu Roi son mari le plus heureux mari du monde ; & certainement il l'auroit été s'il avoit voulu l'être ; mais cette fatalité qui sépare presque toujours les cœurs des Souverains, ayant éloigné de la Reine celui du Roi, l'amour qu'elle n'a pu donner à ce Prince, elle le donnoit à ses enfants, & particulièrement au Roi son fils, qu'elle aime passionnément : le reste des personnes qui ont l'honneur de l'approcher, ne sauroient sans présomption, & sans une vanité bien mal fondée, se vanter d'être aimés d'elle : ce bien n'est réservé que pour les élus ; mais elle les traite bien, & toutes, chacune selon leur mérite, en reçoivent un assez favorable accueil pour les obliger à une grande fidélité à son service, & à beaucoup de reconnoissance envers elle. Sa bonté en cette occasion tient la place de la tendresse, dont elle ne fait pas une fort grande profusion aux pauvres mortels ; mais les choses qui viennent d'elle, & qui en ont seulement quelques apparences, sont d'un prix inestimable, tant par leur rareté que par l'excellence de la personne de qui on les reçoit.

Si elle n'est pas si tendre pour ceux qui ont l'honneur de l'approcher, elle est sûre & secrète à ceux qui se confient en elle. Son procédé est honnête & obligeant. Du côté de la fidélité, elle se renferme dans les mêmes bornes que les particuliers. Elle entre dans les chagrins de ceux qui souffrent. Ceux pour qui elle a de la bonne volonté trouvent en sa douceur de la consolation, & ses oreilles paroissent si attentives au soulagement des misérables, qu'il semble que son cœur tout indifférent qu'il est, y prend aussi quelque part. Il me paroît qu'elle n'est pas assez touchée de l'amitié qu'on a pour elle : mais comme les Rois entendent de tous un même langage, & qu'il est difficile de discerner la vérité d'avec le mensonge & l'artifice, il est assez excusable, & même selon la raison, de ne se pas laisser aisément persuader sur une chose qui, de sa nature, est fort trompeuse. Elle hait ses ennemis de la même façon qu'elle aime ses premiers amis. Par son inclination, elle se vengeroit volontiers : elle seroit capable de porter bien loin ses ressentiments ; mais la raison & sa conscience la retiennent, & souvent je lui ai oui-dire qu'elle a peine à se vaincre là-dessus. Elle se met rarement en colere ; sa passion ne la domine pas ; elle

n'éclate par aucun bruit indécent à une Princesse, qui commandant un Royaume, doit se commander elle-même; mais il y paroît à ses yeux, & quelquefois elle en a donné quelques marques par ses paroles. De ma connoissance elle n'en a jamais été vivement touchée que pour les intérêts de la Couronne contre les ennemis de l'Etat & du Roi son fils: & par conséquent je puis dire ne l'avoir vue en cet état que par des sentimens dignes de louange.

La Reine est naturellement libérale, elle est capable de donner avec profusion, & en beaucoup d'occasions elle en a donné des marques. Elle n'est jamais incommodée de ceux qui lui demandent du secours dans leur nécessité; & ce qu'elle leur donne, elle le donne avec joie; mais comme elle néglige les richesses pour elle-même, elle néglige aussi d'en donner aux autres. Une des plus belles qualités que j'aye reconnues en la Reine, c'est la fermeté de son ame: elle ne s'étonne point des grands périls; les choses les plus douloureuses, & qui ont le plus agité son ame, n'ont pu apporter du trouble sur son visage, & ne lui ont jamais fait manquer à cette gravité qui sied si bien aux personnes qui portent la Couronne. Elle est in-

trépide dans les grandes occasions ; & la mort , ni le malheur ne lui font point de peur. Elle soutient son opinion fans se relâcher , quand une fois elle la croit bonne ; & sa fermeté va au-delà des raisons que la politique fait dire aux personnes passionnées : de-là procède qu'elle ne s'étonne point des discours du vulgaire : elle trouve dans son innocence & dans sa vertu , sa sûreté & sa consolation ; & pendant que la guerre civile a fait contre elle ce que la malice & l'envie ont coutume de produire , elle a fort méprisé toutes leurs attaques. Elle est toujours égale en toutes les actions de sa vie : toutes ses années & ses journées se ressemblent : elle observe continuellement une même regle , & nous l'avons toujours vue faire les mêmes choses , soit dans ce qu'elle rend à Dieu par devoir , ou ce qu'elle donne au monde par complaisance. Elle est tranquille , & vit sans inquiétude ; elle ne puise ni dans le passé , ni dans l'avenir , aucun souvenir , ni aucune crainte qui puisse troubler son repos : elle pense seulement , selon le conseil de l'Evangile & l'avis des Philosophes , à passer sa journée , goûtant avec douceur le bien qu'elle y trouve , sans se plaindre du mal qu'elle y rencontre.

La pensée de la mort ne l'étonne point, elle la regarde venir sans murmurer contre sa fatale puissance, & il est à croire qu'après une fort longue vie, elle recevra cette affreuse ennemie des hommes avec une grande paix. Je souhaite que cela soit ainsi, & qu'alors les Anges en reçoivent autant de joie, que les hommes auront sujet d'en ressentir de tristesse.

XLV.

*PORTRAIT de Madame la Duchesse
D'ÉPERNON, sous le nom de SYL-
VANIRE, fait par Madame DE
CHOISY.*

APRÈS avoir examiné toutes les choses capables de me divertir dans ma solitude, je n'en ai point trouvé qui me pût être plus agréable que de travailler au Portrait de la Bergere Sylvanire ; mais comme c'est mon coup d'essai, si vous ne le trouvez pas parfaitement ressemblant, regardez-le du côté de l'amitié que j'ai pour elle, & n'y recherchez point la perfection de l'art. Avant que de commencer, il est bon que vous sachiez le talent particulier que les Dieux m'ont

donné, qui est que l'amitié que j'ai pour les gens m'éclaire & ne m'aveugle jamais : de sorte que je vois tout ce qui se peut voir dans les personnes que j'aime.

La Bergere que je vous veux dépeindre, est de taille médiocre, plus grande que petite, si bien proportionnée, que jamais personne n'a eu un si bon air, ni meilleure grace en tout ce qu'elle fait. Elle a le tour du visage admirable; & sans être fort belle, les Espagnols pourroient dire d'elle qu'elle a le je ne fais quoi. Ses yeux ne sont ni grands ni petits; mais assez doux; son nez est fort bien fait; sa bouche n'est point fort petite; mais elle est incarnate, & les lèvres fort unies. Elle a les bras fort beaux, & les mains bien faites, & fort nobles. Quant aux qualités de son ame, il semble que ce soit pour elle que soit fait ce Vers de Voiture :

Son cœur de Reine, & sa grande beauté.

Et l'on peut ajouter que les Reines qui auroient le cœur fait comme elle, mériteroient sans doute les autels qu'on leur dresse quelquefois avec injustice.

Cette illustre Bergere est née courageuse sans témérité, hardie sans insolence, & bienfaisante sans vanité, aimant à faire

du bien ; & si sa fortune répondoit à son inclination , elle répandroit de grandes bénédictions sur tout ce qui l'environne. Elle est fiere , mutine & assez aisée à fâcher , paroissant à l'extérieur plus douce qu'elle n'est en effet , fort indifférente pour toutes les choses qui ne la touchent point , s'ennuyant presque de tout ce qui divertit les autres ; ce qui me fait prévoir que l'avenir lui prépare ou un grand calme dans la dévotion , ou des chagrins insupportables dans la vieillesse. Mais comme elle a toujours servi Dieu , j'espère qu'il ne l'abandonnera pas. Elle est assez fine ; mais si éloignée de tromper personne , que cela la met en état de pouvoir être trompée , jugeant de la probité des autres par la sienne. Elle n'est pas assez défiante , & j'ai remarqué dans sa vie , que qui la veut tromper , le fait assez facilement. Elle n'aime nullement que l'on se mêle de ses affaires , aussi n'aime-t-elle pas à se mêler de celles des autres. Elle est si libérale que je craindrois pour elle , si elle pouvoit disposer de son bien , qu'elle n'en usât comme les Capucins , qui ne gardent rien pour le lendemain. Elle est naturellement la meilleure & la plus vigoureuse amie du monde ; & s'il arrive qu'elle n'en donne pas

des preuves éclatantes à ses amies , il faut nécessairement croire qu'elle a été corrompue par quelque méchant conseil : sa pente naturelle étant telle , que ses amies n'ont rien à y souhaiter de plus généreux ni de plus fidele. Enfin , la Bergere étoit d'une meilleure fortune que n'est la sienne.

XLVI.

Portrait de Madame de CHOIST, sous le nom de la CHARMANTE EXILÉE, fait par MADEMOISELLE, le second jour d'Octobre 1658.

J'AVOIS toujours hésité à faire votre Portrait ; car il y a tant de bien à dire , qu'étant dans le milieu de Paris tenant votre cour composée des plus grands Princes & Princesses qui soient au monde , & de tout ce qu'il y a de plus honnêtes gens de tout sexe , l'on auroit cru sans doute que je ne me serois pas contentée de vous la faire par mes visites , mais que je voulois encore vous la faire par mes écrits. Je pense que l'on n'aura point ce soupçon de moi , si je le fais maintenant que vous êtes exilée , & que

c'est un état auquel on cherche peu à plaire aux gens, & où l'on ne se presse guere à donner de l'encens. Je crois même que la vapeur n'en sentiroit rien, & que le feu ne voudroit pas brûler. Ainsi pour montrer que mes sentiments sont plus purs & plus échauffés pour vous, que l'élément de tous qui l'est davantage, j'ai été bien-aïse de prendre ce temps pour faire votre Portrait, dans lequel je parlerai de vous sans flatterie; & j'y mettrai tout ce que je connois de bien & de mal en vous, avec autant de franchise & de sincérité que j'ai fait dans le mien propre.

Je ne dirai pas comme Madame de Bregis, que vous avez le nez d'une juste proportion; mais je dirai bien que je le trouve beau, car j'aime fort les grands nez, & la raison s'en voit en me regardant, sans que je le dise. Votre teint est fort uni, il est aussi blanc & aussi vif qu'une brune le peut avoir, aussi-bien que votre bouche qui étoit d'agréable forme avant que vos incommodités eussent terni la couleur de l'un & de l'autre. Vos cheveux sont d'un fort beau noir, & l'on ne vous peut voir sans dire que vous avez été la plus belle & la plus agréable brune de notre siècle. J'ai ouï

dire que la Reine le jugeoit ainsi, & qu'elle disoit que vous dansiez parfaitement bien; ce que je crois mal aisément, parce que vous aimez peu à marcher; & pour bien danser, il faut bien marcher. Pour votre gorge, vos bras & vos mains, je ne les ai vus que depuis vos maladies; mais leur blancheur me fait croire qu'il n'y manque que de la graisse, & que quand vous en aviez tout cela étoit beau. Votre taille est de celles sur lesquelles il n'y a rien à dire, n'étant ni belle, ni laide. Mais venons à votre esprit; car vous l'aimez beaucoup mieux que votre corps: vous l'avez vif, brillant & agréable plus que personne que je connoisse: vous parlez bien, délicatement & juste: personne ne fait plus galamment ni plus plaisamment un récit que vous: vous avez un grand charme pour la conversation, quoique vous ne soyez ni railleuse, ni méditante. Jamais personne n'a décidé avec tant d'autorité sur toutes choses & sur toutes sortes de gens que vous; je ne dirai pas si c'est toujours à propos; car vous savez qu'il n'y a point de regles si générales qui n'ayent leurs exceptions: ainsi je pense que pour dire la vérité, ceux de qui vous décidez avantageusement louent non-seulement votre esprit, mais encore

votre jugement : mais ceux pour qui vos
 décisions ne sont pas favorables , ne par-
 lent que de votre vivacité. Vous êtes cha-
 ritable aux pauvres ; excitez vos amis de
 l'être. Vous n'êtes pas chiche de donner
 de bons conseils sur la dévotion , & de
 faire des Sermons avec beaucoup d'élo-
 quence ; ils profitent à ceux qui y sont
 disposés , & sont inutiles aux autres ; mais
 ceux de St. Augustin font le même effet ,
 quoiqu'ils soient meilleurs , quand ils ne
 trouvent pas la matiere prête ; & c'est
 Dieu qui étant l'Auteur de tout, forme les
 choses comme il lui plaît. Cette même
 raison est à donner à ceux qui diroient
 que vous prêchez , & ne pratiquez pas ; car
 entre nous vous ne faites pas tout ce que
 vous dites. Vous voulez être dévote ; mais
 apparemment l'heure n'est point venue ,
 vous ne l'êtes pas , & la grace n'est pas la
 dominante en vous. Le jeu est une passion
 si grande , qu'elle pourroit quelquefois lui
 tenir tête ; car vous m'avouerez qu'il a
 un grand pouvoir sur vous , & vous savez
 bien ce que j'en ai toujours dit. Vous ai-
 mez le monde furieusement , & les gens
 choisis ; les fâcheux vous sont insupporta-
 bles ; & si vous ne faites pénitence en ce
 monde , je ne doute pas qu'en l'autre
 vous ne soyez quelques années avec tous
 les

les fâcheux & les fâcheuses du Purgatoire, si ce n'est que le séjour de Balleroi & les Nobles de la Province n'y suppléent ; ainsi les divinités de ce monde, d'accord avec celles de l'autre, auront commué votre peine. Voici un Portrait où il y a bien des perspectives & des lointains ; mais comme je l'envoie à la campagne, l'on peut croire que ce sera pour mettre sur quelque cheminée ou dans quelque galerie. Vous aimez à parler, comme j'ai déjà dit, quoique vous soyez mélancolique, votre tempérament l'étant au dernier point. Vous avez beaucoup d'amis, & vous en croyez avoir encore davantage : ce n'est pas que vous ne soyez fort défiant & fine ; mais c'est que vous avez bonne opinion de vous. Vous avez assez de vanité & de présomption ; mais cela est bien fondé, à ma fantaisie. Vous aimez que l'on fasse cas de vous. Je ne sais si vous êtes intrigante, & si vous vous mêleriez volontiers de choses au-dessus de vos forces ; car je me défie tant des miennes, que je ne les croirois pas capables de pouvoir juger sur une matière si délicate, & dans une telle conjoncture où je ne voudrois pas vous blâmer, & où je ne voudrois pas aussi démentir des gens à qui je dois toute sorte de respect ; ainsi je

n'en dirai rien ; c'est assez d'avoir tiré l'épée une fois contre eux , & même trop. Pour la galanterie , vous l'aimez fort aux Messieurs ; pour aux Dames , je vous en ai vu blâmer quantité. De dire si vous l'avez aimée pour vous , je n'en fais rien , ne vous ayant connue qu'en un temps où vous ne l'aimiez pas. Je pense que voilà un fort beau Portrait , & il ne s'en trouvera pas un qui traite de plus de choses. D'ordinaire les Peintres ne sont pas universels ; ceux qui font des payfages , font mal la ressemblance : les uns font des fleurs & des fruits ; les autres des bêtes , des batailles , des naufrages & des perspectives. Pour moi , sans avoir jamais examiné quel est mon talent , j'en peins de toutes les manieres , & je n'en ai point encore fait de si hardi que celui-ci ; car il y a de tout un peu , & c'est assez pour faire fort mal tout ensemble ; mais j'espère que vous en excuserez les défauts sur la bonne intention.



XLVII.

Portrait d'un Vieillard inconnu, à une belle & bonne Religieuse du Pont-aux-Dames.

P UISQUE la regle sévère de votre couvent me défend l'entrée de votre cellule, au moins, Madame, souffrez que mon Portrait y soit reçu, afin que vous l'ayiez souvent devant les yeux pour en corriger les défauts, & le mettre en état que je puisse savoir de quelle sorte vous desirez que je vive dans la retraite que je veux faire en votre hermitage, à l'exemple de ma belle-mère qui s'imagine déjà être dans le Paradis, tant elle reçoit de satisfaction en cette demeure, où je veux aller suivre le contre-pied du vice; ainsi que dans le monde, j'affecte de prendre le contre-pied de l'impertinente mode de ce temps, à la façon que ma plume le va dépeindre. Je suis un vieillard assez raisonnable, fort chauve, & ne pouvant souffrir de perruque, quoique chacun s'en serve à présent : si peu qu'il me reste de cheveux gris & courts, je les fais bouillir pour les tenir secs & frisés, aimant mieux la commodité, que la parure de longs

coins enfarinés & engraisés de pommade. Je suis dans une vigoureuse santé, parce que je fais le contraire des ordonnances des Médecins. J'aime la bonne chère avec le honnêtes gens, sans la pousser dans la crapule ; de sorte que je ne souffre aucune incommodité de goutte, gravelle, ni autre infirmité naturelle, quoique j'aye près de soixante & dix ans. Je ne ménage point ma vieillesse, crainte de vivre jusqu'au décrépite. Mes plaisirs ne sont jamais semblables, je les prends de tous côtés ; & contre l'ordinaire des vieux critiques, je m'accommode au temps : ce qui me donne les entrées dans les cabinets, & me fait souhaiter dans la compagnie des plus grands Hommes. Je n'aime pas la fade complaisance, & je me délecte d'émouvoir la conversation par quelque agréable discours, où je suis fort opiniâtre. J'ai quitté la suite ordinaire de la Cour, pour en tirer mes avantages. Les principaux Ministres de l'Etat sont si satisfaits de ma conduite dans Paris, que j'en suis plus gratifié dans mon libertinage, que lorsque j'étois Courtisan plus assidu. Je vis avec mes amis sans cérémonies, & ne leur fais aucune visite & compliments, crainte qu'elles me soient rendues. Je n'approuve pas les vieilles maxi-

mes, ce qui m'a dégoûté de lire les anciens Auteurs, & me suis fort étudié à considérer le grand Livre du monde, où j'ai fait figure en quelques endroits : & dans mon agréable ignorance, j'ai composé des bagatelles en prose & en Vers assez divertissantes. Les Dames me considèrent encore plus néanmoins pour s'en servir de confident que de galant ; & celles dont la beauté est considérée des grands Seigneurs, ne m'ont jamais touché, pour la peine qu'elles donnent à conserver ; & je fais état de ce qui n'est point vu du Public, comme d'un trésor caché. Je crains d'être pris au mot, & je cherche à présent mon divertissement avec les plus retirées : ce qui me fait résoudre de quitter les grandes compagnies pour aller près de votre Hermitage, où je me promets de prendre le contre-pied de toutes les délices de la jeunesse de ce siècle. Jugez, Madame, par ce Portrait, si j'en suis digne.



XLVIII.

*Portrait du Roi, écrit à Paris
le septieme Octobre 1658.*

PAR MADEMOISELLE.

DEPUIS que c'est la mode de faire des Portraits, j'en ai vu quelques-uns du Roi; mais je n'en ai vu aucun fait à ma fantaisie. Il est vrai que c'est un sujet si digne, qu'il est difficile que personne le puisse traiter assez dignement. Il n'y auroit que lui seul, s'il s'en étoit voulu donner la peine. L'on pourroit dire sur cela ce que les Prédicateurs disent des trois Personnes divines, qu'il n'y a qu'elles qui se puissent donner les unes aux autres les louanges qu'elles méritent: aussi il n'y a que le Roi qui puisse parler de lui. Néanmoins cette même comparaison justifie assez l'entreprise que je fais de son Portrait; car puisque les plus impénétrables mysteres de notre foi sont souvent traités par des personnes médiocres, & qu'il est permis aux mortels de parler de la Divinité, il me semble que j'ai quelque chose d'assez relevé pour pouvoir parler de celle de ce monde, & que l'éclat

que j'en tire ne me servira pas seulement pour m'élever au-dessus du reste des créatures ; mais qu'elle me donnera les plus belles lumières pour me bien acquitter envers elle de tout ce que je lui dois , & une particulière en ce rencontre pour bien faire son Portrait.

La taille de ce Monarque est autant par-dessus celle des autres , que sa naissance aussi-bien que sa mine. Il a l'air haut , relevé , hardi , fier & agréable , quelque chose de fort doux & de majestueux dans le visage ; les plus beaux cheveux du monde en leur couleur & en la maniere dont ils sont frisés. Les jambes belles , le port beau & bien planté. Enfin , à tout prendre , c'est le plus bel homme & le mieux fait de son Royaume , & assurément de tous les autres. Il danse divinement bien , aime les ballets , & s'en acquitte comme de la belle danse. Ce divertissement sied bien aux Rois , & ils sont toujours loués de s'y occuper ; parce qu'ils montrent leur adresse , & que c'est donner matiere aux peuples de les louer. Il est même de la politique de témoigner leur vouloir plaire par-là : les Empereurs Romains en usoient ainsi ; ils se divertissoient souvent aux spectacles ; quittant leurs affaires dans le temps que l'on avoit accoutumé d'y aller,

& s'en faisant une de n'y pas manquer. Il s'adonne fort à tous les jeux d'exercice, & y réussit fort bien, tire en volant plus adroitement que qui ce soit. Quant à celui de la guerre, il fait depuis le métier d'un simple soldat, jusques à celui d'un Général d'armée, & en parle avec autant de capacité que faisoit le feu Roi de Suede. Il témoigne la plus grande passion du monde pour la guerre, & est au désespoir de ce qu'on l'empêche d'aller aussi souvent qu'il voudroit aux occasions, quoiqu'il n'y aille que trop au gré de ceux qui savent combien sa personne est précieuse à l'Etat. Il a autant de courage que l'on en peut avoir, & l'on est fort aise d'avoir eu lieu de connoître par ses actions, que si par un même malheur que Henri IV, il avoit été obligé de reconquérir son Royaume, il s'en feroit aussi-bien démêlé que lui par sa bravoure & par sa conduite. J'ai oui-dire qu'en cette dernière campagne il encourageoit à bien servir & les Officiers & les soldats par son exemple, & que rien n'est plus vigilant, ni plus soigneux que lui. Sa santé correspond bien à son inclination; car elle est aussi forte & aussi vigoureuse qu'il est nécessaire qu'elle soit pour résister aux fatigues de la guerre. Son abord est froid : il parle peu; mais

aux personnes avec qui il est familier , il parle bien juste , & ne dit rien que très-à propos ; raille fort agréablement , a le goût bon , discerne & juge le mieux du monde , a de la bonté naturelle , est charitable , libéral , joue en Roi , & ne fait nulle action qui n'en soit.

Il a fort bon sens pour les affaires , parle bien dans ses Conseils , & en public , quand il est nécessaire. Il fait fort bien l'Histoire , en parle à propos , loue ce qui est à louer de ses Prédécesseurs , & en retient ce qui lui est nécessaire pour s'en servir dans les occasions. C'est aussi la plus belle science que puissent avoir les Rois , que la connoissance de leur pays , du bien & du mal de leurs Ancêtres ; car l'on se corrige sur les défauts des autres , & l'on se rend plus parfait sur leurs bonnes qualités , le temps apportant toujours de la politesse , & de l'augmentation au mérite , dont les peuples ressentent de favorables effets. Lorsqu'on l'a peint en Berger , l'on a dit qu'il étoit propre à gagner le prix du hameau ; mais qu'il ne s'en soucioit pas : pour moi je suis persuadée qu'il est fort propre à être galant , & il est assez tourné de cette manière ; mais je pense que ce qui l'en empêche , c'est qu'il a le goût si délicat , qu'il ne trouve point de belle

tournée à son point, & que celles de ce temps ne le sont pas assez pour lui. C'est encore sur quoi on le peut louer de se connoître si bien en beauté : aussi est-il juste qu'un Roi soit plus délicat qu'un Berger. Paris donna la pomme, parce qu'il en trouva à sa fantaisie ; il n'en trouve point à la sienne : il fait bien de ne suivre l'exemple de personne, étant fait pour en donner aux autres. Il a beaucoup de piété & de dévotion ; elle est d'exemple & d'édification, & tout comme il la faut pour être suivie, n'étant point trop austère ni trop sévère : il a aussi été élevé de bonne main, puisque la Reine sa mère est la Princesse du monde dont la dévotion est plus solide & la plus admirable ; aussi en voit-on des effets, puisque toutes les graces & les bénédictions de Dieu sont répandues, & sur la personne du Roi, & sur son Etat, dont les prospérités donnent bien lieu de dire que le jugement du Roi paroît en la confiance qu'il a en Monsieur le Cardinal, puisque rien n'égale ses soins pour toutes choses, & les fait si heureusement réussir par sa pénétration. Enfin, le Roi mérite d'être, comme il est, l'amour de ses peuples, la vénération de toute sa Cour, & la terreur de ses ennemis.

XLIX.

Portrait de Nestor.

J'AvOIS cru jusques ici que l'invention des Portraits étoit une chose nouvelle; mais assurément elle ne l'est pas. Dans l'un des Livres des Amadis, (je ne fais si c'est dans l'onzieme ou douzieme) il y en a un du Prince Falange d'Ast, le plus poli & le plus galamment écrit qu'il se puisse; & je défie tous ceux qui en ont fait, soit Auteurs, ou Dames, (car il me semble qu'il y en a assez qui ont réussi en ce genre d'écrire) d'en faire de plus juste, & assurément en cela Amadis est fort à la mode. Quelle joie ce seroit pour beaucoup de gens, s'il y avoit une Urgande, c'est-à dire, pour ceux à qui elle seroit du bien! car pour les autres, je crois que ce leur seroit une grande douleur; mais comme d'ordinaire l'on ne cherche guere que du bien pour soi, & que la charité est de toutes les vertus la moins pratiquée, & sur-tout à la Cour, l'on croira aisément que je n'ai pas l'esprit rempli de ces enchantemens qui ne produisent que feux & flammes qui exterminent, & rendent les Dieux ministres de nos vengeances. Je ne

demande que des palais enchantés, que des douceurs & du repos, & pour moi, & pour mes amis. Mais je m'empporte fort dans des fictions poétiques, & personne ne lira l'exorde de ce Portrait, qui ne croye qu'après avoir dit de si grands mots, je ne fusse dans un enthousiasme tout propre à faire un Poëme héroïque, & que ce seroit plutôt mon style que de travailler en bucolique. Je tromperai les Lecteurs; car je me vais rabattre à une très-médiocre prose, pour faire le Portrait d'un homme qui mérite bien que l'on en dise tout le bien que l'on y connoît. C'est une vraie humeur de Romain : assurément il en a beaucoup de bonnes qualités; & s'il me venoit dans l'esprit le nom de quelqu'un de ces grands Consuls, je le lui donnerois; mais ma mémoire me manquant, je lui donnerai celui de Nestor, ayant lu depuis peu dans Aristippe une chose qui lui convient tout-à-fait, sur ce qu'il dit qu'Agamemnon disoit touchant la difficulté qu'il y avoit de trouver des Conseillers fideles pour servir les Princes, qu'entre mille il ne se trouvoit pas un Nestor, & qu'un Nestor valoit un Royaume entier.

Notre Nestor donc est d'entre deux tailles, d'une mine médiocre, les épaules hautes, du reste assez bien fait : il a la tête

d'une bonne grosseur pour y avoir du jugement, un fort grand front, large & dégarni de cheveux, la tête presque chauve, le peu de cheveux qu'il a sont cendrés. Les phytionomistes trouvent que c'est comme il faut avoir la tête pour l'avoir bonne, & disent qu'ordinairement les gens aussi mal coëffés que celui dont je parle, sont fort habiles; & presque tous les grands personnages de l'Antiquité étoient de cette manière : beaucoup des plus grands Ministres qui ont été en France, & dont on voit les Portraits, ont tous la tête dégarnie de cheveux. Il a le nez aquilin, les yeux bleus, le visage olivâtre, l'air mélancolique; tout cela est assez d'un honnête homme; quelque chose de fier, & même plus qu'il ne lui appartient; l'esprit vif & pénétrant pour les affaires, lent pour la conversation, quoiqu'il l'ait agréable; parle peu, à moins que de connoître beaucoup les gens; fait mal aisément connoissance, est d'humeur retirée; s'applique fort quand il veut; mais naturellement il est paresseux; a de l'ambition, mais modérée; ne la voudroit pousser que par les belles voies; est ennemi des bassesses & de la servitude, à moins qu'elle ne lui plaise, & est en état de s'en passer, & de n'en prendre point autre-

ment. Il ne connoît point d'intérêt que celui de ses amis, pour les servir : il feroit libéral s'il lui convenoit de l'être, & le conseilleroit toujours à ceux à qui il convient : il est charitable ; car il convient à tout le monde de l'être. Il connoît Dieu, le sert, le prie & le craint, parce qu'on le doit, par la vénération qu'il a pour les Saintes Écritures, & non pas par foiblesse, comme beaucoup d'autres gens ; lit les bons Livres ; étudie, en ayant présentement le temps. Il est plus propre qu'homme du monde à faire une retraite, & à vivre comme les anciens Peres de l'Eglise. Il n'est pas extraordinairement savant, ayant eu de jeunesse des emplois & des occupations qui ont interrompu ses études. Il connoît le monde & la Cour, sait comme l'on y vit, entend les affaires du dedans & du dehors du Royaume ; écrit parfaitement bien, & assurément il feroit capable de faire de beaux Livres. Comme l'on peut aussi bien servir Dieu dans le monde que dans le désert, je me persuade que cette pensée lui fera souvent combattre l'attachement qu'il y pourroit avoir, & que le Prince du monde n'emportera en lui aucun avantage sur celui du Ciel, puisqu'il y fera mieux son salut que dans la retraite, la vie qu'il mene en étant

une perpétuelle pour lui. Il est colere quoiqu'il paroisse tempéré; mais ce sont des feux de paille : il est assez aheurté en son sens, & même cela pourroit aller jusques à l'opiniâtreté : il n'en a point dans la haine; car c'est l'homme du monde qui en a le moins pour ceux qui lui ont fait le plus de mal, il seroit prêt de les servir si l'occasion s'en présentoit. Il est ténseur; je l'ai vu menacé de foudres & de tonnerres, qui sont choses inévitables, & les attendre avec toute la tranquillité possible, se persuadant que la divine Puissance n'agissant qu'avec justice, arrêteroit le bras de ceux qui ne la gardent pas ainsi qu'elle. C'est l'esprit du monde le plus pacifique, & ennemi de ceux qui ne le sont pas, évitant de converser même avec les gens contrariants, parce que ce procédé lui fait de la peine. Jamais homme n'a été plus éloigné de l'intrigue, & les humeurs intrigantes lui sont insupportables : il est sensible pour ses amis, reconnoissant aux obligations, ferme dans l'adversité, & supporte les disgraces & les déplaisirs de la même manière qu'il seroit la bonne fortune, de laquelle il est incapable de se prévaloir. Il n'est pas méfiant; & s'il se confie à peu de gens, il ne garantit jamais rien, tant il a peur de tromper les autres

sous la bonne foi d'autrui ; car pour lui il n'en manqua jamais à personne : on pourroit aussi avoir la même confiance en ceux de qui il répondroit , qu'en lui ; car il se connoît fort bien en gens , & Agamemnon pourroit dire de ceux-là , qu'il se trouveroit plus d'un Nestor.

L.

*PORTRAIT de Madame de THIANGE,
fait à Lyon le 30 Novembre 1658.*

PAR MADEMOISELLE.

ON s'étonnera que je fasse mon Portrait en l'état où je suis, puisqu'il faut avouer que je suis un peu changée, & que d'ordinaire l'on n'aime pas à se montrer de cette sorte quand on aime sa beauté. Mais deux ans de Province m'ont appris à ne m'en pas soucier ; les réflexions que j'ai faites pendant ce temps là m'ont fait connoître qu'il faut commencer à se détacher du monde par soi-même, & que quand mon visage seroit changé, c'est de quoi je ne me dois pas mettre en peine. Au contraire, je dois être bien aise que l'on remarque ce changement, pour-

vu que l'on s'apperçoive des autres qui sont moins visibles, & qui me seront sans doute plus avantageux, puisqu'ils plairont à toute ma famille, pour laquelle je veux avoir autant d'égard à l'avenir, que j'en ai eu peu par le passé; mais jeunesse & sagesse s'accordent rarement ensemble, & ce proverbe a été, je crois, fait pour moi. Ainsi par mon propre aveu, l'on pourra juger de mon changement; & si quelque jour après une longue vie, que j'espère passer en bonne Chrétienne, je mourois en opinion de sainteté, j'aurois un Prélat d'une haute vertu pour témoin de mes bonnes résolutions, qui auroient été exécutées, & qui auroient eu une si bonne fin.

J'ai pris le dessein que j'ai de devenir dévote, en lisant les œuvres de S. Augustin; j'ai toujours eu une particuliere dévotion pour lui, tant à cause de son esprit & de sa sainteté, que par le rapport qu'il y a de sa conversion à celle des gens qui vivent dans ce siècle: c'est par lui que j'espère de réussir à la mienne; mais il m'inspire tant de sentiments d'humilité, que je crains que mon Portrait n'en soit moins ressemblant. J'ai l'air de ce que je suis née, c'est-à-dire, d'une Demoiselle de très-grande qualité, & je me serois bor-

née à n'être que cela dans un temps autre que celui-ci ; mais maintenant je puis dire sans vanité que je suis Princesse , & la quantité de Souverains dont je suis descendue en font foi : mais il vaut mieux laisser dire cela aux autres. Je dirai seulement que les alliances de la Maison avec celle des Ducs de Guyenne , des Comtes de Limosin & de Poitiers me laissent assez croire que je suis venue de Rosanire , fille de Policandre , Roi des Pictes. Jugez après cela si j'ai bon air , & si je l'ai haut : aussi m'en fait-on la guerre , & ce sont de ces guerres qui ne déplaisent pas. Rosanire s'habilloit quelquefois en Bergere avec Galatée , & prenoit plaisir de se promener avec celles qui habitoient sur les bords du Lignon : apparemment elles filoient leurs quenouilles , & c'est un de mes plaisirs. Je suis aussi familiere avec les petites gens que l'étoit cette Princesse de qui j'ai l'honneur de descendre. L'on dit que j'ai les yeux beaux , doux , & l'on juge de mes regards selon que l'on m'aime. J'ai les dents belles , & la bouche aussi , le nez bien fait , & le ris agréable , la gorge belle , les mains admirables , la mine mélancolique , quoique j'aye l'humeur fort gaye. L'on a même dit que j'étois emportée lorsque j'étois plus jeu-

ne que je ne suis : ce n'est pas que je ne le sois encore assez pour être belle ; mais j'ai assez d'âge pour être sage. Quant à la galanterie ,

L'on saura que Maman mignonne
Se pique de Femme de bien ,
Et femme qui pour moins que rien
Etrangeroit une personne.

J'ai l'esprit agréable & divertissant , & l'on s'ennuye rarement où je suis. Je crois être assez plaisante , au moins la petite fille du grand Euric me l'a souvent dit. Je danse mal , & en cela je ne ressemble pas à Madame ma bisaïeule , trisaïeule , ou quinsaïeule. Il n'y a chanson au monde que je ne sache , rien n'égale ma mémoire ; & si j'avois voulu l'employer à des choses plus solides , peut-être y aurois-je réussi de même ; mais comme l'on sait que la mémoire & le jugement , selon le commun dire , sont discordants , l'on en jugera comme l'on voudra : pourtant je fais quelques fragments de l'Histoire , & celle de François I m'a plu sur toutes ; le titre que Marot lui donne me paroît assez juste.

Roi plus que Mars de gloire environné ,
Roi le plus Roi qui fut onc couronné.

Enfin , à tout prendre , je crois que j'ai beaucoup plus de bon que de mauvais , & l'on pourroit dire sur moi de certains Vers de Voiture :

Que qui ne verroit que mes Vers ,
Et ne connoîtroit mes revers ,
L'on m'aîmeroit d'amour trop forte.

LI.

PORTRAIT de Madame de MONTATERE, Religieuse , fait par elle-même, adressé à Madame la Marquise de MONTATERE sa belle-sœur.

VOUS ne pouviez , sans doute , ma chere sœur , me demander une marque de mon amitié plus difficile à vous accorder , que de faire mon Portrait. Pensez-vous que je vous fasse voir volontiers tous les défauts que je sens en moi , & que je sois bien-aise de me mettre au hasard de perdre votre estime , pour vous donner un léger témoignage de mon amitié ? Et 'il arrive par hasard que je sois obligée à vous dire quelque chose à mon avantage , suis-je assurée qu'étant clair-

voyante comme vous êtes, vous en demeuriez d'accord; ou que si la justice vous empêche de le faire, vous expliquiez au moins mon erreur favorablement? En vérité, je n'avois que trop sujet de vous refuser, & peut-être l'eussé-je fait s'il eût été en mon pouvoir; mais ma volonté est absolument si soumise à la vôtre, qu'il n'y a point d'intérêt si puissant, que je ne sacrifie à la joie de complaire à une sœur aussi aimable que vous.

Les sentiments que j'ai pour Dieu seront le premier trait de cette peinture: je vous confessent qu'ils ne sont pas tels qu'ils devroient être, & que je souhaiterois; car quoique je le craigne infiniment, & que je pusse même dire que cette crainte me tyrannise, si ce terme s'accommodoit avec la douceur du joug de notre Seigneur, néanmoins elle n'est pas accompagnée d'une amour aussi forte qu'il le desire de nous. Vous aurez de la peine à le croire; & il est pourtant très-vrai que je sens une joie continuelle d'être attachée à son service d'une manière particulière: je vois mille amertumes dans le monde, & mille douceurs dans ma condition, qui me font remercier Dieu d'avoir quitté l'un pour l'autre dans un temps où je n'étois pas très-capable d'en faire un juste discernement.

ment. Mais cette matiere est trop sérieuse pour être traitée plus au long dans un Ouvrage qui ne l'est pas extrêmement : je passe donc au reste. J'ai l'ame bonne, sans fard & sans malice ; j'y sens de la fierté & de la gloire, qui iroit même trop loin si la raison ne l'arrêtoit ; & elle me rendroit non-seulement tout mépris, mais même toute supériorité insupportable, si l'esprit de ma profession ne me les faisoit souffrir. Sur-tout, je suis fort sensible aux avantages de ma maison, & je les desire plutôt pour satisfaire mon humeur, que pour l'intérêt de mes parents. Je suis libérale jusques à la prodigalité : le plaisir de posséder les choses m'est sans comparaison moindre que celui de les donner. Jugez, ma chere sœur, combien ma pauvreté me fait souffrir, puisqu'elle me prive de cette satisfaction. J'ai le cœur fort tendre à la compassion, jusqu'à en être malheureuse ; car le mal de tout le monde devient le mien, par la pitié que j'en ai. J'ai du courage, & même assez pour entreprendre les choses les plus difficiles, pourvu que je sache qu'elles soient bonnes & justes ; car personne n'a jamais été plus timide que moi à faire le mal : je crois que c'est plutôt par la crainte du blâme & de la censure, que par l'aversion du mal même.

me ; aimant mieux me priver de toute sorte de satisfaction , que d'en recevoir le moindre reproche. Ma réputation m'est infiniment chère , & il n'y a que les offenses qu'on m'y peut faire que j'aye de la peine à pardonner , c'est-à-dire , à oublier ; car de m'en venger , je n'en suis point capable , & le plus grand mal que je fasse à mes ennemis , c'est de les mépriser. Je suis aisée à fâcher ; mais plus aisée encore à appaiser. J'ai de la peine à me rendre à la vérité , quand je me suis engagée à soutenir une opinion qui lui est contraire ; mais cette difficulté ne résiste pas longtemps à la raison. Je suis fort reconnoissante ; mais non pas assez pour aimer : je ne le fais que par inclination ; mais j'ai une extrême joie de servir ceux qui m'ont obligée. J'aime tendrement & constamment ; mais rarement ; & quand je m'y suis engagée , j'y apporte une complaisance & une confiance entière , & j'en bannis toute jalousie : je veux être aimée de même. La solitude m'est fort agréable ; je ne sais si cette inclination vient de mon naturel , ou si étant nécessaire pour le bonheur de ma profession , j'ai fait de nécessité vertu. Je ne fais de même à qui je dois le mépris que j'ai pour la plupart des divertissements du monde ; mais il me semble qu'il m'est

naturel , & qu'en quelque état que j'eusse été, le bal, les collations, ni le Cours ne m'eussent pas charmée. Mon imagination me rend souvent malheureuse ; car je me figure toujours les choses pires qu'elles ne sont ; & quand le mal est arrivé , je le supporte plus patiemment que je n'en avois fait l'attente. Je suis crédule , hormis au mal que j'entends dire de la plupart du monde. Mes passions sont fort modérées ; j'en excepte la tristesse , à laquelle je me laisse abattre pour des sujets assez médiocres ; néanmoins je la resserre si bien au-dedans de moi , qu'il n'en paroît rien au-dehors. Je suis assez franche & ingénue : c'est moins par foiblesse que par une certaine bonté qui me fait juger que personne ne me voudroit nuire , non plus que moi aux autres ; mais le secret de mes amis m'est néanmoins inviolable. Je ne hais pas à être louée, pourvu que les louanges qu'on me donne m'appartiennent ; car la flatterie me fatigue. Mon humeur est assez gaye & fort égale , on me loue particulièrement pour ma douceur & pour ma civilité ; mais ni l'une ni l'autre ne sont point à l'épreuve du mépris. Je suis fort paresseuse , je l'avoue fort franchement, depuis que j'ai appris un mot Italien qui favorise bien le parti des fainéants , *è bella cosa*

cosa di far niente : mais quand ce seroit un défaut, je vous ai vue si empêchée à l'excuser, lorsqu'on nous le reprochoit, que je ne crois pas que vous voulussiez me refuser une grace que vous avez assez souvent besoin qu'on vous accorde. On m'a tant dit qu'il me sied mal de mentir, & que je tremble en le faisant, que je ne le fais point du tout. Je ne manque point d'esprit, je l'ai vif & pénétrant : je parle facilement, & assez bien. Ma conversation est enjouée, & quelquefois assez spirituelle. Je n'écris point mal ; mais je ne me saurois donner la peine d'écrire fort élégamment : ainsi mes premières pensées sont les meilleures, n'en souffrant guere de secondes sur un même sujet. Je suis moins ignorante que la plupart des personnes de mon sexe ; mais ce que je fais ne sert qu'à me faire regretter ce que ma paresse m'a fait négliger d'apprendre. J'aime beaucoup la lecture : autrefois les Romans faisoient mes délices, c'étoit dans le temps qu'il m'étoit permis de les lire ; maintenant les Livres plus sérieux, & plus convenables à ma profession, me plaisent beaucoup davantage.

Je vous ai dépeint la meilleure partie de moi-même ; plût à Dieu que je pusse en retrancher le reste sans rendre ce Por-

trait défectueux ; mais puisque je l'ai commencé , il faut l'achever. Je suis plus grande que petite , j'ai la taille aisée , l'air bon , l'abord doux & civil. Mon visage est modeste , le tour en est ovale , & l'ovale en seroit parfaite si le menton n'en étoit pas trop pointu. Mes yeux sont bleus , vifs & brillants , de grandeur médiocre , assez souvent battus. Mon teint est blanc & incarnat , sujet à rougir un peu trop : cela vient de mon embonpoint , qui est meilleur de beaucoup qu'à moi n'appartient. Vous m'avez quelquefois flattée d'avoir la bouche belle , le souris agréable , & marquant quelque chose de fin & de spirituel ; vous juriez que mes dents étoient admirables ; mais peut-être vous moquiez-vous de moi : je fais bien que vous ne le faisiez pas , quand vous me disiez que j'avois le nez petit & trouffé ; mais je fais bien aussi qu'il n'est pas désagréable , & qu'il ne me défigure point. J'ai les mains belles , la peau blanche & délicate , & toute ma personne est nette & propre. Mes cheveux sont d'un brun cendré ; vous ne me croirez pas quand je vous dirai qu'ils deviennent gris , j'en attribue la cause à notre coëffure , qui produit souvent cet effet , plutôt qu'à l'âge où je suis , dont assurément on ne doit rien attendre de tel.

Mais enfin, ma chere sœur, trouvez bon que je finisse : vous m'avez fait repasser bien des choses par l'esprit qui n'y doivent plus tenir aucune place, & cet entretien m'en pourra peut-être coûter un autre moins agréable, mais plus salutaire, avec mon Confesseur. Mais pourvu que ma complaisance vous soit une marque de ma parfaite amitié, & me confirme la possession de la vôtre, je me serai procuré un grand bien d'un côté, si je me suis fait quelque mal de l'autre.

LII.

*Portrait de Mr. le PRINCE, écrit
à Paris le cinquieme d'Octobre 1658.*

PAR MADEMOISELLE.

IL est difficile à de petites gens de pouvoir parler des personnes fort élevées, & je ne comprends pas comment de médiocres entreprennent de faire les Portraits des Grands; car s'il n'y avoit qu'à dépeindre les traits du visage, ce sont de ces choses dont tout le monde peut aisément s'acquitter : mais il n'en est pas de même des qualités de l'ame; car ceux qui ne sont

pas nés d'une condition à l'avoir élevée, peuvent mal-aisément exprimer les sentimens de ceux qui l'ont haute : & cela fait le même effet sur le théâtre du Monde, que sur celui des Comédiens, quand de mauvaises Troupes de campagne récitent les Vers de Corneille.

L'on trouvera que Monsieur le Prince aura sujet d'être satisfait, puisque ses vérités bonnes ou mauvaises seront dites par une personne dont assurément il recevrait le bien & le mal avec une égale vénération, & qui le connoît mieux que personne du monde : c'est pourquoi il faut donc commencer à en dire ce que l'on en fait, & le louer avec plaisir ; car c'en est un grand de donner à ses amis les louanges qu'ils méritent avec justice, & dans les temps où ils sont malheureux ; c'est une espèce de consolation aux âmes généreuses d'en user ainsi, & pour ceux qui le font, & pour ceux pour qui on le fait.

L'on pourroit peindre Monsieur le Prince dans le Bal ; car c'est sans contredit l'homme du monde qui danse le mieux, & en belles danses, & en ballets. Les habits que l'on y a, & les personnages que l'on y représente, sont fort avantageux en peinture, & donnent grande matière d'écrire ; car comme ce sont des

Déités de la fable , ces sortes de sujets menent bien loin. Mais j'aime mieux en moins dire , & me retrancher sur la vérité. Je le peindrai donc comme je l'ai vu au retour d'un combat. Sa taille n'est ni grande , ni petite , mais des mieux faites , & des plus agréables , fort menue , étant maigre ; les jambes belles & bien faites : la plus belle tête du monde ; (je parlerai ensuite de sa bonté) ses cheveux ne sont pas tout-à-fait noirs ; mais il en a en grande quantité & bien frisés : Ils étoient fort poudrés , quoiqu'ils ne le fussent que de la poussière ; mais assurément il est difficile de juger si celle-là lui sied mieux que celle de Prudhomme. Sa mine est haute & relevée ; ses yeux fiers & vifs ; un grand nez , la bouche & les dents pas belles , & particulièrement quand il rit : mais à tout prendre , il n'est pas laid , & cet air relevé qu'il a sied bien mieux à un homme que la délicatesse des traits. Après avoir dit le jour que je me le représente pour le peindre , vous croirez bien qu'il étoit armé ; mais que dans son Portrait l'on mettra sa cuirasse plus droite qu'elle n'étoit , puisque les courroyes étoient coupées de toutes sortes de coups. Il aura aussi l'épée à la main , & assurément l'on peut dire qu'il la porte d'aussi

bonne grace qu'il s'en aide bien. Voilà à-peu-près son Portrait dessiné ; il ne suffit pas de l'avoir habillé, il le faut décorer : nous mettrons les batailles de Rocroi, de Nortlingue, de Fribourg, de Lens, & toutes les Villes qu'il a prises & secourues. L'on verra une bataille prête à donner, l'autre se donnera, & il y en aura de données ; car les feux & la fumée des canons servent de beaux rembrunissements à la peinture, aussi-bien que le sang & le carnage : & pour les paysages & les perspectives, les armées en bataille, & les Villes conquêtes ou secourues font un bel effet. Assurément un Conquérant en fait toujours un fort beau par-tout où il est, & donne grande matiere à tous les Arts de se bien exercer. Je laisserai un champ vuide, me persuadant qu'il le remplira d'aussi belles choses à l'avenir, que celles qu'il a faites par le passé pour le service du Roi. Venons à l'intérieur. Ce Prince a de l'esprit infiniment, est universel en toutes sortes de Sciences ; possède toutes les Langues, & fait tout ce qu'il y a de plus beau en chacune, ayant beaucoup étudié, & étudiant tous les jours, quoiqu'il s'occupe assez à d'autres choses. La guerre est sa passion domi-

nante. Jamais homme ne fut si brave,
& l'on a souvent dit de lui qu'il étoit,

Plus Capitaine que César,
Et aussi Soldat qu'Alexandre.

Il a l'esprit gai, enjoué, familier, civil, d'agréable conversation, raille agréablement, & quelquefois trop ; on l'en a même blâmé, quoique cela n'ait pas été jusqu'à l'excès, comme ont voulu dire ses ennemis. Il est quelquefois chagrin, colère, & même emporté : & sur cela il n'y a personne qui puisse dire qu'il ne le soit pas trop. Il connoît bien les gens, les distingue, & fait grand cas des personnes de mérite. Il est agissant au dernier point : jamais homme ne fut plus vigilant, ni plus actif à la guerre ; il fatigue comme un simple Cavalier, ayant une santé & une vigueur qui lui permet d'être jour & nuit à cheval sans prendre aucun repos. Quand il trouve des gens qui aiment le leur, & qui n'ont pas le service aussi à cœur que lui, il se fâche aisément ; étant difficile que la vie que je viens de dire qu'il mène ne lui échauffe le sang : ainsi voilà sur quoi il s'emporte & se fâche. & c'est le plus grand défaut qu'il ait. Il est bon ami, & sert les siens avec empresse-

ment, & a pour eux cette chaleur avec laquelle il fait toutes choses. Beaucoup de gens doutent qu'il soit fort tendre, & aussi empressé que j'ai dit, lorsqu'on ne lui est pas utile ; mais assurément quand il aime une fois, c'est pour toujours, à moins qu'il y ait des sujets bien légitimes de changer. Il est vrai qu'il est mal soigneux & négligent ; mais dans les essentielles, ou pour les autres ou pour lui, il est fort soigneux. Il écrit bien quand il y prend garde ; mais il s'y étudie peu : il le fait néanmoins toujours de bon sens, & particulièrement sur la guerre. Il est méfiant, & souvent trompé ; il croit aisément que l'on l'aime, & il y a quelque justice à se fonder sur son mérite ; mais le mérite propre ne donne pas de l'honneur ni de la probité aux gens à qui nous avons affaire. Il suit ses sentiments, & trouve assez mauvais que l'on les contrarie. Il prend rarement conseil, quoiqu'ayant été assez malheureux pour en suivre de mauvais. Il aime son compte, va à ses fins ; & sa prudence le fait passer par-dessus beaucoup de choses, quand il est question d'y aller. Quoiqu'il ait infiniment de l'esprit, comme je l'ai déjà dit, il y a des choses dans lesquelles il n'est pas quelquefois d'humeur de s'en servir. L'on dit qu'il n'est pas bon politique ;

pour moi, je ne la suis pas assez pour en juger : je fais bien que , selon mon sens , il pourroit faire bien des choses qu'il ne fait pas , & que je souhaiterois qu'il fît. Il s'abandonne trop dans la guerre , & l'amour des actions d'éclat le touche autant que s'il n'avoit pas une réputation établie ; & pour une chose de cette nature , il seroit capable d'en abandonner de fort solides , & de se consoler de leur perte par la joie qu'il sentiroit du succès des premières. Je suis persuadée qu'il pourroit se mieux servir de son esprit en pareilles rencontres , & la solidité est préférable à l'éclat en un certain âge , où la gloire des gens , au-lieu de se diminuer , s'affermir. Il est juste & équitable ; l'on ne lui entend jamais rien dire qui aille au contraire. Quoiqu'il soit violent par son tempérament & par son humeur , il ne l'est néanmoins pas dans ses actions , & je l'ai vu éviter des occasions où il craignoit d'être obligé d'en donner des marques , & dans lesquelles même il s'attiroit du blâme par sa modération. Je ne l'ai point connu dans le temps où il étoit galant ; mais l'on dit qu'il l'a fort été , & a eu de grandes passions les plus respectueuses & les plus polies du monde ; enfin , qu'il pouvoit passer pour un Héros de Ro-

man, aussi-bien en galanterie qu'en guerre : mais je ne l'ai pas vu ; ainsi je n'en dirai rien. Pour libéral, je ne fais s'il l'est plus que le sont d'ordinaire les Bourbons ; je lui ai pourtant vu faire des libéralités ; mais il y a des temps & des conjonctures qui détruisent le mérite des choses , & qui empêchent que l'on ne puisse juger si c'est l'inclination des gens qui agit , ou les causes secondes qui les font agir. Il a été libertin , & a pu n'être pas fort régulier dans ses mœurs, comme tous les jeunes gens ; mais assurément il en est fort revenu , & les principes de la Religion sont fortement établis dans son ame , & beaucoup plus que ceux de la dévotion ; mais l'un attire l'autre , & toutes choses viennent en leur temps. J'ai oui dire que jamais homme ne fut si froid dans les combats, ni si intrépide ; rien ne l'étonne , le péril le rassure & le modère : il donne ses ordres avec la dernière tranquillité. Il reçoit les louanges avec embarras , & ne veut jamais ouïr parler de ses belles actions , étant persuadé n'en avoir jamais assez fait , & ne trouvant rien qui puisse borner son courage.

LIII.

*Portrait de Madame la Comtesse
de NOAILLES, Dame d'Atour de
la Reine, par Madame la Duchesse
d'USÈS.*

IL y a long-temps que j'ai envie de faire votre Portrait ; mais je n'osois l'entreprendre , parce que je ne croyois pas pouvoir jamais venir à bout de dire tout ce que je pense sur votre sujet. La nature ne m'ayant donné en partage qu'un peu de bon sens , pour pouvoir démêler ce qu'on voit de beau & de bon en vous , elle m'a refusé l'éloquence pour bien peindre une personne telle que vous.

Vous êtes belle , mais d'une beauté que l'on peut dire fort naturelle ; & si l'on vous trouve un beau teint , de beaux yeux , & les levres d'un rouge admirable , l'on doit être persuadé que c'est sans artifice. Vous prenez un trop grand soin à ne vous pas accoutumer , à l'exemple de mille autres , à faire de petites façons affectées qui ne sont propres qu'à diminuer le prix d'une beauté quand elle ne paroît pas naïve ; l'on ne vous voit jamais radoucir vos yeux , ni tâcher à faire de petites mi-

nes de la bouche , pour y faire remarquer des agréments , & de faire voir des dents que vous avez fort belles ; ni contrefaire votre ton de voix , pour tâcher de prendre aussi bien par les oreilles que par les yeux ceux qui vous entendent. L'on voit bien que vous laissez tout-à-fait le soin de votre beauté aux graces naturelles , qui ne sont pas ingrates de la confiance que vous avez pour elles ; elles vous servent tout-à-fait bien. Il est vrai qu'elles sont bien secourues par votre esprit , qui vous donne mille bonnes qualités , en vous faisant dire tout ce que vous dites si à propos , & d'un si bon air , que cela tient lieu de toutes les minauderies du monde. Vous êtes éloquente sans paroître savante. Vous avez dans l'esprit un penchant à être plaisante , & vous remarquez si vite tout ce qui se dit dans une conversation , & trouvez si promptement ce qu'il y a à dire de bien & de mal , que jamais personne n'y a été si éclairée que vous. Mais c'est un plaisir que vous ne donnez pas souvent à vos amies , parce que vous êtes douée d'une si grande prudence , que vous aimez mieux l'étouffer que de vous reprocher que vous vous divertissez de votre prochain. Vous êtes bonne , mais fort fiere ; pourtant tout-à-fait tendre pour vos amies , dont le nom-

bre est fort petit dans votre cœur ; & bien que plusieurs s'empressent à y retenir place , la foule est dans la grande chambre , & les choisies sont dans le cabinet. Votre choix n'est pas par emportement , c'est par connoissance. Vous ne laissez que fort peu agir chez vous l'inclination toute seule , vous l'accompagnez toujours de la raison. Les sentiments de votre cœur sont fort délicats & fort obligeants pour vos amies ; vous vous occupez toujours d'aller au-devant de ce qu'leur peut plaire. Mais si vous aviez des amants, ils seroient bien malheureux , quand ils seroient aussi aimables que l'amour même, & que vous les verriez d'un mérite merveilleux ; car l'honneur de la gloire vous touche au-dessus de toutes choses , & vous vous en faites un si fort rempart , que la galanterie avec tous ses charmes doit toujours se retirer avec sa courte honte. Je ne fais si vous ne serez point fâchée contre moi d'avoir fait votre Portrait , je fais que vous craignez furieusement qu'on ne parle de vous , quoique vous soyez bien assurée que dans la pure vérité ce ne peut être que pour dire des louanges admirables. Enfin , si je l'ai entrepris mal-à-propos , je vous en demande pardon.

LIV.

P O R T R A I T D E S P R É C I E U S E S .

L'ON a fait quantité de Portraits, mais ce n'a été que d'une personne seule ; maintenant j'entreprends celui de plusieurs qui vivent dans un même esprit, & d'une même maniere. Ce seroit presque une sorte de République, si ces personnes n'étoient pas nées dans un Etat monarchique, où l'on auroit grande peine à en souffrir. Toutefois la leur est d'une nature qu'elle n'est pas à redouter ; les forces de leurs armes, ni celles de leurs charmes ne doivent faire craindre personne ; & quelque inclination que les François ayent pour les nouveautés, assurément cette secte ne fera point suivie, puisqu'elle est généralement désapprouvée de tout le monde, & le sujet ordinaire de la raillerie de ceux qui ont l'autorité d'en faire impunément de qui il leur plaît. Après cela l'on ne trouvera nulle témérité en moi d'avoir entrepris leur Portrait ; au contraire, l'on dira que je suis fort du monde & de la Cour, que le torrent m'emporte, que peut-être sans cela je ne m'en serois pas avisé, & que

ce n'est que pour faire comme les autres. L'on dira vrai ; car je suis de ces gens qui sont persuadés qu'il faut vivre avec les vivants, & qu'il ne se faut distinguer en rien par affectation & par choix ; & que si l'on l'est du reste du monde, il faut que ce soit par l'approbation qu'il donne à notre conduite, que notre vertu nous attire cela, & non pas mille façons inutiles, qui ne sont jamais dans les personnes qui en ont une véritable.

Il me seroit difficile de parler de leur beauté ; car je n'étois pas en âge de discernement lorsque celles à qui l'on en voit quelque reste, l'étoient en perfection. Pour celles dont j'en pourrois maintenant juger, elles n'en ont aucune ; car de peindre comme les Beaubruns, ce n'est pas mon talent : il me seroit difficile de faire des visages d'une ovale bien proportionnée à celles qui les ont d'une longueur démesurée ; de faire de beaux nez à celles qui les ont longs & pointus, ou à d'autres fort camardes. Cela m'est impossible, aussi-bien que de petits yeux enfoncés d'en faire de grands, & d'en appetitiser de gros qui sortent de la tête, quoique toutefois il fût plus aisé de les y faire rentrer, puisque le tour en est fort décharné & creux. S'il y en a qui ayent de

faux cheveux, soit blonds cendrés, ou clairs bruns, il faut bien les leur laisser, & il seroit difficile de les donner à celles qui les ont roux. Pour la bouche, peu l'ont petite; mais elles ont presque toutes les dents assez passables; & quoiqu'elles soient & trop grandes & trop plates, & même enfoncées, je vous assure que c'est sur quoi la vérité leur est plus favorable. Quant à la taille, il y en a qui l'ont passable; mais pas une fort belle, puisqu'il n'y en a point de qui la gorge le soit, y en ayant dont le sein est de la grosseur des meilleures nourrices de la Vallée de Montmorenci; ce qui fait pour l'ordinaire un fort grand creux au-dessus du sein. Les autres l'ont plate au dernier point, & je vous assure que quand leurs tailles n'auroient pas le désagrément que je viens de dire, leur air contraint & décontenancé seroit capable de les gâter. Elles penchent la tête sur l'épaule, font des mines des yeux & de la bouche, ont une mine méprisante, & une certaine affectation en tous leurs procédés, qui est extrêmement déplaisante. Quand dans une compagnie il ne se trouve qu'une seule Précieuse, elle est dans un ennui & un chagrin qui la fatigue fort, elle bâille, ne répond point à tout ce qu'on lui dit;

& si elle y répond, c'est tout de travers, pour faire voir qu'elle ne songe pas à ce qu'elle dit. Si c'est à des gens assez hardis pour l'en reprendre, ou, pour mieux dire, assez charitables pour l'aviser de ce qu'elle a dit, ce sont des éclats de rire, disant : Ah, Madame, c'est que l'on ne songe pas à ce que l'on dit. Le moyen ! Ah, Jesus, est-il possible ? S'il arrive dans cette compagnie une autre Précieuse, elles se rallient ensemble ; & sans songer qu'elles ne sont pas les plus fortes, elles chargent le prochain, & personne n'en est exempt, & cela fort hardiment ; car ce sont des emportements à rire au nez des gens les plus insupportables du monde. Elles ont presque une langue particulière ; car à moins que de les pratiquer, on ne les entend pas. Elles trouvent à redire à tout ce que l'on fait & à tout ce que l'on dit, & désapprouvent généralement la conduite de tout le monde. Il y en a parmi elles qui sont les dévotes, parce qu'elles ont des raisons de famille qui les obligent à prendre ce parti, pour pouvoir vivre avec plus de douceur que si elles en usoient autrement. Il y en a qui ne sont pas de Religion propre à cela, & elles font entendre que c'est la seule cause qui les en empêche. Tout

cela se fait par politique , parce que les maris sont rares pour ces Demoiselles , & une noce entre elles est de ces choses qui n'arrivent qu'une fois en un siècle ; la plus grande partie d'elles n'étant pas remplie d'autant de trésors dans leurs coffres , qu'elles en croient avoir dans l'esprit. Elles affectent fort de paroître retirées , quoiqu'elles cherchent fort le monde , ne bougeant de toutes les maisons de qualité où il va le plus d'honnêtes gens ; & même cela ne leur suffit pas , puisqu'elles vont dans celles où la marchandise est la plus mêlée , enfin chez les personnes qui reçoivent toutes sortes de gens sans distinction. Je dis quelques-unes des Précieuses ; car il y en a qui ne se mettent pas tant à tous les jours. Pour les Dames qu'elles hantent , c'est sans en faire différence ; car elles en voyent qui leur sont fort opposées , & elles font profession , comme j'ai dit , de s'éloigner du monde , & ne laissent pas de voir les plus coquettes & les plus évaporées femmes de Paris , sans que leur hantise les en corrige. Pour la Cour , elles y vont rarement , parce qu'elles n'y sont pas les bien venues. Si elles sont coquettes , je n'en dirai rien ; car je fais profession d'être un Auteur fort véritable , & point mé-

disant : ainsi je ne toucherais pas ce chapitre , étant aussi persuadé qu'il n'y a rien à en dire. Elles sont en matière d'amitié , comme elles font profession d'être sur l'amour ; car elles n'en ont pour personne : elles ont la bonté de souffrir celle des autres , & d'agréer leurs services quand elles en ont besoin ; mais craignant de trop fatiguer les personnes de qui elles les souffrent , elles veulent honorer plusieurs de la gloire de les servir , chacun à son temps , & leur grand jugement fait son effet ordinaire ; car leur mémoire n'en est point chargée. Il y en a peu qui dansent , parce qu'elles dansent mal. Elles jouent , pour être en quelque chose à la mode. Elles sont fort railleuses & moqueuses , & même des gens qui ne leur en donnent pas de sujet. Je pense qu'en voilà assez pour les faire fort bien reconnoître. Quand j'ai commencé , je craignois ne pouvoir pas faire un bon tableau ; car les Peintres font mal d'ordinaire les choses à quoi ils ne prennent pas de plaisir , & assurément leurs personnes & leurs visages ne sont pas plaisants à regarder , & même je craignois que les traits de mon Portrait ne fussent aussi effacés que ceux de leurs visages ; mais je pense que leur caractère est si bien écrit ici , qu'il réparera en une manière ce qui sera effacé en l'autre.

L V.

*P O R T R A I T de Mr. HUET, écrit par
Madame D. C.*

SI je n'eusse point gagé de vous donner votre Portrait pour une discrétion, je n'eusse jamais cru qu'une personne de ma qualité & de mon humeur eût pu avoir de la répugnance à payer ses dettes ; mais je connois en cette rencontre qu'on en peut faire quelques-unes dont on ne s'acquitte pas bien volontiers, vous avouant franchement que j'ai eu de la peine à satisfaire à celle-ci : j'aime néanmoins beaucoup mieux vous devoir cette discrétion qu'à un autre, parce que j'ai beaucoup plus de bien que de mal à dire de vous, & que je puis vous parler franchement de ce que j'en pense, sans vous flatter & sans vous déplaire. Voici donc ce que je trouve de vous.

Vous êtes plus grand & de belle taille, que vous n'avez bon air. Vous êtes mieux fait que vous n'êtes agréable. Vous avez le teint trop blanc, & même trop délicat pour un homme ; les yeux bleus, plus grands que petits ; les cheveux d'un blond châtain ; le nez bien fait ; la bouche gran-

de , mais aussi propre qu'on la peut avoir ; car vous avez les levres incarnates , & les dents d'un blanc fort éclatant , & qui saute aux yeux. Vous avez le front fort grand. La grandeur de vos traits & de votre visage fait que vous avez quelque chose de ces médailles qui représentent les hommes illustres , (vous vous doutez bien que j'entends plutôt parler de ces grands Philosophes que des Conquérants.) Je ne fais si ce n'est point la grande réputation de science où vous êtes , qui me donne cette idée , ou si c'est qu'en effet ces hommes illustres étoient faits comme vous : mais si vous n'êtes fait comme ceux qui ont été devant vous , peut-être que ceux qui viendront après ne feront pas fâchés de vous ressembler , & d'être faits comme vous aurez été. Vous avez les mains fort blanches , & la peau fort fine. Il vous paroît plus de netteté naturelle , que de propreté artificielle. Pour de l'esprit , vous en avez assurément autant qu'on en peut avoir ; & votre esprit ressemble à votre visage , il a plus de beauté que d'agrément. Vous l'avez solide & capable de toutes les sciences : j'ai entendu dire à tous ceux qui peuvent en bien juger , que vous savez tout ce qu'un homme de votre âge peut savoir ; que ce n'est pas en une science

seulement ; mais que vous êtes universel dans toutes , quoique vous excelliez aux Mathématiques. Vous avez la mémoire si heureuse , que je crois que vous n'avez rien oublié de tout ce que vous avez su qui mérite d'être retenu. Je crains que la capacité que vous avez pour les grandes choses ne vous donne de l'inapplication & de l'incapacité pour les petites , qui sont de l'exacte bienfaisance du monde ; ce qui est un défaut nuisible , en ce que la plupart du monde ne jugeant que sur l'apparence & sur l'extérieur , quand il n'est pas tout-à-fait poli , cela empêche qu'on n'examine le véritable mérite , & qu'il ne paroisse. Vous n'êtes pas pourtant incivil ; mais votre civilité manque un peu de politesse. Ce qu'on peut dire sur cela à votre avantage , c'est que vous pouvez acquérir tout ce qui vous manque , & que vous n'avez rien à retrancher de ce que vous avez ; & qu'au-lieu que la plupart du monde a besoin de travailler à paroître ce qu'il n'est pas , vous n'avez qu'à bien paroître ce que vous êtes , pour être reconnu pour un fort honnête homme. Vous avez l'ame bonne à l'égard de Dieu , & vous êtes pieux sans être fort dévot. Vous êtes fort ferme en la foi , & vous avez si bien su vous servir de la science , (qui gâte les autres , &

qui les fait douter de tout) à vous affermir dans la Religion , que j'estime qu'on ne peut croire ce qu'elle nous propose plus fermement que vous faites. Cela m'a paru en tous vos entretiens , & il y a autant à profiter avec vous de ce côté-là que sur toutes les autres choses. La bonté de votre ame est pour les autres aussi-bien que pour Dieu ; car vous êtes commode , point critique , & si peu porté à juger mal , que je crois que votre bonté pourroit même quelquefois duper votre esprit. Vous estimez plus légèrement que vous ne méprisez. Vous êtes franc & sincere , & vous avez la franchise d'un vrai homme d'honneur , qui ne sent rien en son ame qu'il ait intérêt de cacher , ni qu'il puisse avoir honte de dire. Ainsi vous parlez de vos sentiments fort franchement ; mais autant que vous êtes franc sur ce qui ne regarde que vous , autant êtes-vous réservé sur le secret des autres : vous y êtes même un peu trop scrupuleux. Vous êtes incapable de vous venger , en rendant malice pour malice : & vous êtes si peu médisant , que même le ressentiment ne vous arracheroit pas une médisance de la bouche contre vos ennemis. Je trouve que vous ne les ménagez que trop selon le monde : je n'entends pas dire pourtant que vous manquiez de

sensibilité pour la gloire & pour l'honneur ; au contraire vous y êtes délicat jusqu'à l'excès. Vous êtes sage , fidele & sûr autant qu'on le peut être. Vous avez beaucoup de modestie , & jusqu'à avoir honte & être déconcerté quand on vous loue. Il me souvient qu'un jour que vous m'aviez fâchée , pour m'en venger , je vous fis rougir devant Monsieur de Longueville , en vous reprochant votre doctrine. Mais votre modestie est plus dans les sentiments que vous avez de vous-même , que dans votre air ; car vous êtes modeste sans être doux , & vous êtes docile quoique vous ayiez l'air rude. Vous êtes si prompt , & vous soutenez vos opinions avec une impétuosité si grande , qu'il semble qu'elles vous deviennent une passion. Vous faites une vie fort honnête & fort irrépréhensible à un aussi jeune homme que vous êtes ; & quand vous aurez pris une profession , je crois que vous pratiquerez ce que vous professerez. Vous êtes fort égal ; votre humeur n'est ni trop enjouée , ni trop mélancolique : vous ne haïssez pas pourtant à vous divertir , & vous divertissez aussi fort agréablement les autres. Vous trouvez fort bien le ridicule des choses , & en cela seulement vous avez assez l'esprit de votre pays. Je ne crois pas
que

que vous manquiez de tendresse de cœur ; mais je crains que votre tendresse ne manque un peu de délicatesse. Vous êtes constant, & fort véritable en vos paroles, quoique Normand. Vous avez une si grande curiosité, qu'il n'y a point de prieres ni d'importunités que vous n'employiez pour la satisfaire. Vous manqueriez plutôt de défiance, que d'en trop avoir ; & cela vient de ce que vous jugez des autres par vous-même, & qu'ayant beaucoup de probité & de bonté, vous croyez facilement que les autres en ont. Enfin, vous êtes à mon gré un fort bon garçon, qui avez assurément assez de mérite pour être distingué d'avec mille autres gens, y en ayant fort peu dans le monde qui ayent de meilleures choses que vous dans l'essentiel, & moins de mauvaises : & vous valez bien sans doute qu'on desire de vous acquérir pour ami quand vous ne l'êtes pas, & vous conserver quand vous l'êtes.



LVI.

*PORTRAIT de Madame la Marquise
DE SÉVIGNÉ, par Madame la Com-
tesse DE LA FAYETTE, sous le nom
d'un Inconnu.*

TOUS ceux qui se mêlent de peindre des Belles, se mêlent de les embellir pour leur plaire, & n'oseroient leur dire un seul de leurs défauts ; mais pour moi, Madame, grace au privilege d'inconnu que je suis auprès de vous, je m'en vais vous peindre bien hardiment, & vous dire toutes vos vérités tout à mon aise, sans craindre de m'attirer votre colere. Je suis au désespoir de n'en avoir que d'agréables à vous conter ; car ce me seroit un grand déplaisir, si, après vous avoir reproché mille défauts, je voyois cet inconnu aussi bien reçu de vous que mille gens qui n'ont fait toute leur vie que vous louer. Je ne veux point vous accabler de louanges, & m'amuser à vous dire que votre taille est admirable, que votre teint a une beauté & une fleur qui assure que vous n'avez que vingt ans, que votre bouche, vos dents, & vos cheveux sont incomparables. Je ne veux point vous dire

toutes ces choses, votre miroir vous les dit assez : mais comme vous ne vous amusez pas à lui parler, il ne peut vous dire combien vous êtes aimable & charmante quand vous parlez, & c'est ce que je vous veux apprendre.

Sachez donc, Madame, si par hasard vous ne le savez pas, que votre esprit pare & embellit si fort votre personne, qu'il n'y en a point au monde de si agréable. Lorsque vous êtes animée dans une conversation dont la contrainte est bannie, tout ce que vous dites a tel charme, & vous sied si bien, que vos paroles attirent les ris & les graces autour de vous, & le brillant de votre esprit donne un si grand éclat à votre teint & vos yeux, que quoiqu'il semble que l'esprit ne dût toucher que les oreilles, il est pourtant certain que le vôtre éblouit les yeux, & que lorsque l'on vous écoute, l'on ne voit plus qu'il manque quelque chose à la régularité de vos traits, & l'on vous croit la beauté du monde la plus achevée. Vous pouvez juger par ce que je viens de vous dire, que si je vous suis inconnu, vous ne m'êtes pas inconnue, & qu'il faut que j'aye eu plus d'une fois l'honneur de vous voir & de vous entretenir, pour avoir démêlé ce qui fait en vous cet agrément

dont tout le monde est surpris. Mais je veux encore vous faire voir, Madame, que je ne connois pas moins les qualités solides qui sont en vous, que je fais les agréables, dont on est touché. Votre ame est grande, noble, propre à dispenser des trésors, & incapable de s'abaisser au soin d'en amasser. Vous êtes sensible à la gloire & à l'ambition, & vous ne l'êtes pas moins au plaisir. Vous paroissez née pour eux, & il semble qu'ils soient faits pour vous. Votre présence augmente les divertissements, & les divertissements augmentent votre beauté lorsqu'ils vous environnent. Enfin, la joie est l'état véritable de votre ame, & le chagrin vous est plus contraire qu'à personne du monde. Vous êtes naturellement tendre & passionnée; mais à la honte de notre sexe, cette tendresse nous a été inutile, & vous l'avez renfermée dans le vôtre, en la donnant à Madame de la Fayette. Ah, Madame, s'il y avoit quelqu'un au monde assez heureux pour que vous ne l'eussiez pas trouvé indigne de ce trésor dont elle jouit, & qu'il n'eût pas tout mis en usage pour le posséder, il mériteroit toutes les disgrâces dont l'amour peut accabler ceux qui vivent sous son empire. Quel bonheur d'être le maître d'un cœur comme le vô-

tre , dont les sentiments fussent expliqués par cet esprit galant & agréable que les Dieux vous ont donné ! & votre cœur , Madame , est sans doute un bien qui ne se peut mériter ; jamais il n'y en eut un si généreux , si bien fait & si fidele. Il y a des gens qui vous soupçonnent de ne le montrer pas toujours tel qu'il est ; mais au contraire vous êtes si accoutumée à n'y rien sentir qu'il ne vous soit honorable de montrer , que même vous y laissez voir quelquefois ce que la prudence du siècle vous obligeroit de cacher. Vous êtes née la plus civile & la plus obligeante personne qui ait jamais été ; & par un air libre & doux qui est dans toutes vos actions , les plus simples compliments de bienveillance paroissent en votre bouche des protestations d'amitié , & tous ceux qui sortent d'auprès de vous s'en vont persuadés de votre estime & de votre bienveillance , sans qu'ils se puissent dire à eux-mêmes quelle marque vous leur avez donnée de l'un & de l'autre. Enfin , vous avez reçu des graces du Ciel , qui n'ont jamais été données qu'à vous , & le monde vous est obligé de lui être venue montrer mille agréables qualités , qui , jusques ici , lui avoient été inconnues. Je ne veux point m'embarquer à vous les dépeindre

routes, car je romprois le dessein que j'ai fait de ne vous pas accabler de louanges; & de plus, Madame, pour vous en donner qui fussent dignes de vous, & dignes de paroître,

Il faudroit être votre Amant,
Et je n'ai pas l'honneur de l'être.

LVII.

PORTRAIT de Mr. le Chevalier DE CHARNT.

M'ÉTANT trouvé fort inutile en mon quartier d'hyver, & me voyant dans un village où il n'y avoit ni Gentilshommes, ni Demoiselles, & pas même des Hobereaux; après avoir passé mes journées à chasser & à lire, je trouvois encore beaucoup de temps à m'employer; de sorte que plutôt d'être contraint de chercher la conversation des payfans, je me suis amusé à faire mon portrait. Voici donc ce que c'est de moi, afin que ce qui y sera de mauvais soit corrigé par mes amis, & que ce que l'on trouvera de bon soit cultivé, pour tâcher, par le moyen

de leurs bons avis, de devenir un jour honnête homme.

Je n'ai que faire de prendre le nom de Tirsis, ni d'Abradate, ou pareils noms de Romans, pour ne pas mettre le mien, puisque celui que je porte est un nom emprunté aussi-bien que ceux-là. Pour moi j'aimerois fort à y mettre mon véritable; mais certaines raisons m'en empêchent, dont j'ai beaucoup de déplaisir. J'ai assez fait entendre mon âge par ce que je viens dire; on connoitra aussi sans doute ma naissance. Je suis grand & assez bien fait dans ma taille. J'aurai la tête passable; car maintenant mes cheveux n'ont pas pris leur croissance; ils sont bruns, & d'une assez belle couleur. Je ne suis point laid, je n'ai rien qui choque: au contraire, j'ose dire que mon abord ne déplaît point; car on m'a dit toujours que quand on me voit, je fais ressouvenir de personnes qui sont honorées & aimées de tout le monde, sans toutefois avoir l'honneur de leur ressembler assez que pour faire connoître qui je suis. Je ne sais si j'ai de l'esprit, & même je doute que le monde en puisse juger; car je me hasarde peu à parler, craignant les railleries que l'on fait d'ordinaire des jeunes gens qui s'émancipent trop. Pour du cœur, je

m'en suis suffisamment pourvu : j'ai même de l'ambition ; mais je la retiens jusques à tant qu'il plaise à la fortune de me donner lieu de la faire paroître. A propos, j'aime la lecture & la conversation des Dames ; j'ai l'humeur fort galante ; mais je me défie de mon mérite, & c'est ce qui m'empêche que l'on ne s'en apperçoive. Il me semble que devant que de me hasarder à la galanterie, je dois m'être fort hasardé à la guerre, & qu'il faut avoir fait plusieurs campagnes à l'Armée, premier de faire un quartier d'hyver à la Cour. Quand je me trouverai assez honnête homme pour y pouvoir réussir, vous verrez que je ferai rage, & qu'il n'y aura Blondin qui tienne devant moi : je serai alors plus propre & plus magnifique que je ne suis. Ce n'est pas que la fortune ne m'ait déjà été favorable en quelque chose, puisqu'elle m'a procuré la protection d'une Divinité visible, plus libérale que la fortune même ; car elle ne fait que du bien, & le fait de si bonne grace, qu'en cette rencontre il faut renverser le Proverbe, & dire qu'il est plus glorieux de recevoir que de donner. Elle est aussi plus judicieuse qu'elle ; car elle fait faire choix, & regarde autant au mérite qu'à la personne : il faut donc que j'en acquiere à

quelque prix que ce soit, quand ce ne seroit que pour justifier ses bontés envers moi ; j'ai seulement à craindre que quelque mousquetade ne m'attrape en chemin : mais si je ne suis pas assez heureux pour parvenir où je desire, elle ne me fera point trop tôt finir ma destinée ; car je suis persuadé qu'il faut être César ou rien.

LVIII.

*Portrait de Madame l'Abbesse de
CAEN, fait par Mr. HUET.*

IL ne vous déplaira pas, Madame, qu'avant que de travailler à votre Portrait, je vous raconte une historiette qui sera toute propre à lui servir de préambule. Celle qui mérita la première les bonnes grâces d'Alexandre le Grand, s'appelloit Canpaste : c'étoit une fille d'une beauté admirable. Alexandre commanda à Apelles de la peindre ; cela ne se pouvoit faire sans la voir, & il étoit difficile de la voir sans l'aimer ; & en effet, tandis que ce grand Peintre tira les traits de son visage sur le tableau, Amour, meilleur Peintre que lui, les marqua si vivement dans son cœur, que jamais depuis

ils n'en purent être effacés. Je vous laisse maintenant à faire l'application de cela, & cependant je vais prendre mon pinceau.

Comme c'est une beauté à laquelle je suis fort sensible que celle du nez, & qui est peu considérée dans les Portraits d'aujourd'hui, quoiqu'elle soit la plus apparente, trouvez bon, Madame, que je commence par le vôtre. Il est grand, mais de grandeur médiocre; il est blanc, un peu aquilin, & rend votre ris fort spirituel. Votre bouche, quand il vous plaît, est incomparable; c'est-à-dire, quand vous ne la laissez pas tomber négligemment; elle n'est ni trop grande ni trop petite, les levres en sont vermeilles & façonnées; & quand vous êtes dans votre humeur enjouée, & qu'il vous prend fantaisie de contrefaire les gens, vous en savez faire mille petites grimaces les plus jolies du monde & les plus touchantes. Pour vos yeux, leur réputation est si bien établie, que je n'ai pas besoin d'en parler pour faire savoir que ce sont les plus beaux yeux du monde. Vous avez le teint blanc, mêlé d'incarnat, & extrêmement vif. Tout cela compose un visage assez plein & fort ouvert, rempli de beaucoup de douceurs, & d'une physionomie haute; & ce visage

étant soutenu d'une taille grande & fort pleine, vous donne une majesté très-convenable à votre dignité. On ne peut imaginer de plus beaux cheveux que les vôtres; ils sont d'un blond cendré, & frisés d'une manière fort agréable, & ils accompagneroient admirablement bien votre visage, à ce que j'ai pu juger, quand ils se sont dérobés par hasard au soin que vous prenez de les cacher. N'ayant jamais vu votre gorge, je n'en puis parler : mais si votre sévérité & votre modestie me vouloient permettre de dire le jugement que j'en fais sur les apparences, je jugerois qu'il n'y a rien de plus accompli. Vous avez de quoi faire de très-belles mains, la peau en est blanche & fine, & elles sont tout-à-fait bien taillées; mais l'indifférence que votre vertu vous oblige d'avoir pour votre corps, comme pour la plupart des choses de la terre, vous empêche d'en prendre le soin. Vous avez l'air fort relevé, & faisant assez connoître que vous êtes une personne de haute qualité, & d'une naissance très-illustre. Cet air est fier dans l'abord; mais il se radoucit à mesure que la familiarité vient. La joie & la gayeté vous sont si naturelles, que dès que vous vous mêlez d'être triste, la tristesse vous abat incontinent : cependant

vous vous y laissez emporter aisément, & le peu de résistance que vous avez contre elle, vous fait perdre la grande égalité qui est d'ailleurs dans votre humeur. Vous avez tant de santé & d'embonpoint, que vous êtes souvent malade à force de vous bien porter. J'aurois appris quelles sont ces maladies, si vous ne m'eussiez pas commandé dernièrement de m'éloigner tandis que vous en entreteniez votre Médecin.

Tout ce que j'ai dit est peu de chose en comparaison de ce que je vais dire sur le chapitre de votre ame, dont les beautés vous rendent mille fois encore plus aimable que celles du corps. Votre ame est pleine de piété; mais non pas d'une piété scrupuleuse, inquiète, basse, rude, chagrine, & qui s'arrête à l'écorce du bien & de la vertu; mais d'une piété solide, constante, gaye, facile, & qui prend la vertu pour son principe. C'a été par cette piété que vous avez quitté les grandes fortunes qui vous attendoient dans le monde, pour choisir une vie solitaire & laborieuse; & c'est maintenant par elle que vous en supportez les peines & les austérités avec une force & une patience non-pareilles, & même avec joie & avec plaisir. Après cette qualité, je ne vois rien

en vous de plus recommandable que votre bonté : je ne fais pas quel jugement en font les autres ; mais pour moi , Madame , j'en suis si touché , que si vous me voulez bien permettre de vous parler un peu moins respectueusement que je ne dois , je vous assurerai que ce fut principalement par cette bonté que d'abord vous gagnâtes mon cœur , & que vous le possédez encore présentement ; & comme c'est une bonté à durer long-temps , puisqu'elle vous est naturelle , je ne prévois pas que je puisse jamais reprendre ce que vous m'avez ôté. Sérieusement vous êtes digne par-là de l'admiration & de l'amour de tout le monde ; car vous avez une indulgence pour tous les défauts , & une condescendance pour toutes les faiblesses , qu'on ne peut assez louer. Vous vous servez de cette bonté fort à propos ; car vous l'employez envers ceux qui s'en rendent dignes par leur soumission ou par leur repentir ; mais contre ceux qui s'opiniâtrent dans le mal , au-lieu de le reconnaître & s'en corriger , ou qui manquent à ce que vous croyez vous être dû , vous vous servez de votre fierté avec hauteur.

Comme vous êtes bonne , vous avez aussi les défauts des bonnes gens. Vous êtes prompte & colere ; mais c'est un feu

qui est éteint aussi-tôt qu'allumé, & qui ne laisse aucune fumée, ni aucune noirceur dans votre ame. Vous croyez aisément le bien, & vous n'êtes pas assez soupçonneuse : mais Dieu garde de mal qui l'est encore moins que vous. Vous aimez les gens de bien & de mérite ; mais vous n'avez pas la force de rebuter ceux qui se couvrent de l'apparence de la probité, quoique vous ayiez reconnu leurs vices : car vous ne vous contentez pas d'aimer la vertu, vous ne sauriez même haïr ce qui la contrefait & qui l'imité ; ou si vous le pouvez haïr, vous ne pouvez le maltraiter. Je ne comprends pas comment étant telle que je dis, vous pouvez être dissimulée & secrète au point que vous l'êtes ; mais on ne peut pas mieux cacher sa pensée, & déguiser ses sentimens que vous faites, quand la prudence vous y oblige : car quoique vous soyez naturellement fort franche & ingénue, néanmoins vos réflexions & votre expérience vous ont appris que tout le monde n'est pas si bon que vous, & que le secret n'est pas seulement utile, mais même qu'il est souvent nécessaire. Vous êtes extrêmement & même trop sensible à votre réputation ; car bien que nous soyions obligés d'en être fort soigneux, néanmoins quand

nous avons fatishait à notre devoir, nous devons nous reposer sur la netteté de notre conscience, sans nous soucier beaucoup de la calomnie, & des discours du sot & malicieux vulgaire.

Mais passons à votre esprit; vous vous sentez sans doute si forte là-dessus, que vous êtes déjà assurée du bien que j'en dirai. Vous avez raison; car vous avez l'esprit d'une activité incroyable, d'une compréhension si vive à concevoir les choses, & d'une si grande promptitude à les produire, qu'à peine vous peut-on suivre. Vous êtes fort éloquente, particulièrement quand vous êtes émue de quelque passion; mais selon mon jugement, vous écrivez mieux encore que vous ne parlez : vos termes sont choisis, votre énonciation est nette & riche, & vos pensées sont justes; en sorte qu'on prendroit plutôt vos écrits pour les Ouvrages d'un Académicien, que d'une personne de votre sexe. Aussi êtes-vous assurément bien au-dessus, & par vos lumières naturelles, & par celles que vous avez acquises. Votre esprit s'étend jusques au bout de vos doigts, dont vous savez faire toutes sortes d'ouvrages avec une adresse inimitable; & même vous contrefaites si bien les écritures, que si vous étiez née Notaire, vous

eussiez couru grande fortune d'être reprise de justice.

Il ne me reste plus qu'à parler de votre cœur, pour achever mon entreprise. Vous l'avez plein de courage & de résolution. Vous êtes ferme dans l'adversité, & modeste dans la prospérité. Vous avez de la gloire; mais c'est de la belle, & qui vous porte à desirer les grandes choses: & pour dire le vrai, étant ce que vous êtes, vous ne sauriez sans bassesse n'avoir pas beaucoup d'ambition. Vous êtes splendide & libérale, & vous avez encore retenu de votre naissance l'amour pour l'éclat & pour la pompe. Vous avez bonne opinion de vous-même, autant que l'humilité dont vous faites profession vous le peut permettre; & cette opinion me semble fort légitime & bien fondée. Vous êtes capable d'aimer, & d'aimer long-temps: je ne fais si ce pourroit être pour toujours; mais de qui peut-on faire ce jugement? Vous avez divers degrés d'amitié; dans la distribution que vous en faites, vous donnez peu à la reconnoissance, davantage au mérite, mais presque tout à l'inclination: ainsi quand on peut parvenir à l'honneur de vos bonnes grâces, il en faut savoir gré principalement aux étoiles. J'estime que vous seriez capable de faire

beaucoup pour ceux qui feroient du nombre de ces élus, & que pour les obliger vous iriez même au-devant, non-seulement de leurs demandes, mais aussi de leurs souhaits. Quel rang dois-je donc croire, Madame, que je tiens parmi eux, puisque par mille prières, & après mille promesses, je ne puis obtenir de vous une grace fort légère, si je ne l'achete encore au prix de ce travail? Mais j'espère enfin que puisque je m'en suis acquitté, sinon avec succès, au moins avec diligence, vous ne me laisserez pas languir plus longtemps dans l'attente d'une faveur que vous ne devriez pas refuser au moindre de vos amis.



LIX.

*P O R T R A I T de MADemoiselle, par
Mr. DE SEGRAIS.*

DESCENDS de la montagne à la double col-
line ,

Et quitte les concerts de la troupe divine ;
Apollon , ton savoir , des ans victorieux ,
Ne se limite point aux airs mélodieux :
Tu fais mille secrets aux mortels secourables ;
Il n'est point , quand tu veux , de douleurs
incurables ;

Seul tu connois des Cieux les mouvements
certains ,

Dans les Astres tu lis le destin des humains :

Mais je laisse chercher ces sciences fameuses

Aux avarés esprits , aux âmes curieuses ;

Toujours j'abandonnai mon tranquille loisir

Aux appas innocents d'un honnête plaisir.

Maintenant transporté de l'ardeur qui me
pique ,

Tu me fais concevoir un dessein magnifique ;

Et l'objet qui m'anime à ce pompeux dessein ,

Mérite le secours de ta divine main.

Donc , si par toi fleurit la noble Architecture ,

Le travail immortel de la lente Sculpture ,

Le divin Art d'Apelle , & les crayons savants

Encor si renommés par leurs traits décevants ;

POUR l'honneur de ces lieux , la Pallas de
notre âge ,
Viens toi-même , grand Dieu , disposer mon
ouvrage ;
Architecte aujourd'hui , Peintre , & docte
Sculpteur ,
De mon hardi projet viens te montrer l'Au-
teur.

L'ORNE délicieuse arrose un saint bocage ,
Que Malherbe autrefois sur ce plaisant rivage
Planta de ses lauriers sur le Pinde cueillis ,
Et dont est ombragé tout l'Empire des Lys.
Et moi , si je reviens de la longue carrière ,
Où l'ardeur de quitter la terrestre poussière
Emporte malgré moi mon vol audacieux ,
Sur les illustres pas qui conduisent aux Cieux ;
Si j'aborde jamais la plage réclamée ,
Courbé sous le doux faix des rameaux d'I-
dumée ,

Je les destine encore à ce charmant séjour ,
Ma célèbre Patrie , & mon premier amour.
Là , si des saints lauriers j'ose approcher ces
palmes ,

Je pourrai les voir croître , & sous leurs om-
bres calmes

Le reste de mes jours en paix les cultivant ;
Dans la voix des mortels laisser mon nom
vivant.

MAIS tel qu'ayant fini sa course vagabonde ,

Le nocher rechapé de la fureur de l'en de
 Pour acquitter les vœux promis aux immortels,
 Soudain fait sur le bord fumer leurs saints
 Autels,

Où de la nef au Temple append l'ariete image,
 Pâle encore, & tremblant des terreurs du
 naufrage :

Tel voulant célébrer la grande Dêité,
 Qui me guide au sentier de l'immortalité ;
 Par qui j'ose espérer de garantir ma vie
 Du souffle envenimé de la mordante envie ;
 Et dont les doux regards illuminent mon cœur
 Du beau feu dont tu fais sentir la vive ardeur ;
 Par ton divin secours dans ce sacré bocage
 D'un Temple merveilleux je médite l'ouvrage.

Tu m'entends, c'en est fait, bientôt l'ou-
 vrage est prêt,

L'étoffe est assemblée, & le dessin te plaît.
 De ton brillant palais, du char de la lumière,
 Tu prends pour le former l'éclatante matière.
 Sur vingt degrés de jaspe aux portes on parvient,
 Les portes sont d'argent, que l'or joint & sou-
 tient.

Dieux ! que ce Temple est vaste ! aussi la re-
 nommée

N'en sera pas sitôt par la terre semée,
 Que les Rois enchaînés viendront de toutes parts
 S'immoler à la NYMPHE, au feu de ses regards ;
 Et les Peuples unis à ce grand sacrifice,
 Tâcher par mille vœux de la rendre propice.

Mais la masse s'élève , & semble dans les Cieux
Cacher avec orgueil son faite audacieux.

Les riches lames d'or de diverse figure ,

Du dôme font briller la superbe structure.

Abandonne la regle , & songe aux ornements

Dont le travail s'égale aux prix des diamants.

En cent marbres divers , sur la voûte élevée

Des Héros ses aïeux soit l'histoire gravée ;

Ou que l'art enchanteur d'un habile pinceau

Imitant le travail de l'artiste ciseau ,

Semble faire sortir des épaisses murailles

Deces grands Conquérants les célèbres batailles :

Qu'ici le fier Martel sur un cheval fougueux

FOULE les bataillons du More belliqueux ,

Au trône des Césars élève Charlemagne ,

Qui donne l'Italie , & délivre l'Espagne :

Que l'Auguste Philippe , & Charles le Vain-

queur ,

Chassent , comme troupeaux , l'Anglois usur-

pateur ;

Qu'il gagne ses vaisseaux , qu'il en coupe les

cables ,

Et laisse sur nos bords ses ancrs dans les sables.

Que si tu veux mêler dans ces affreux combats

La fameuse Pucelle ensanglantant son bras ,

Pour marquer son courage & sa vaillante adresse ,

Emprunte la fierté de ma grande Princesse.

Là , que dans un long ordre on voye aux champs

de Mars

Les Bourbons déployer leurs nobles étendards ;

Car quiconque a porté ce nom rempli de gloire,
En a par mille exploits consacré la mémoire.

Que sur cent grandes nef's paroisse au premier rang,

Le Roi vaillant & saint, source de ce beau sang,

Voler aux bords du Nil, & transporté de zele,
Affranchir le Jourdain du joug de l'infidele.

Qu'ici le grand Henri par ses illustres faits
Ayant fait refleurir l'Abondance & la Paix,
Sous l'éclatant lambris de la voûte azurée,
Savoure les douceurs d'éternelle durée,
Boive le doux Nectar avec les Immortels,
Et comme eux des humains reçoive des Autels.
Que sur ses pas hardis, par mille funérailles,
GASTON sappe les tours, & s'ouvre les murailles :

Peins Courtrai, Graveline, & ses flancs meurtriers,

Qui jettent l'épouvante aux plus hardis guerriers ;

Et figure si bien comme il les mit en poudre,
Qu'on pense ouïr gronder sa belliqueuse foudre.

JE m'égare, & me perds dans ce vaste sujet ;
Suis moi, Pere des Arts, & regle mon projet.
Loin d'offrir tout le Temple à cette illustre Race,

Il faut, tout grand qu'il est, en ménager la place :

L'objet qu'à mille Rois j'y veux faire adorer ;

Sans que j'empruntè rien , a de quoi le parer ;
 Et si tu veux tracer ses belles aventures ,
 Il n'en faut point chercher aux sombres sépul-
 tures.

TELLE qu'on voit Diane à l'ombrage d'un bois ,
 Le dos encor chargé de son riche carquois ,
 A son bal inviter la troupe des Dryades ,
 Et surpasser l'éclat des blondes Oréades :
 Telle au premier tableau placé dans un beau
 jour ,

Paroîtra la PRINCESSE au milieu de sa Cour ,
 Autant par son air haut , que par son origine ,
 Des Nymphes surpassant la majesté divine :
 Soit qu'aux tons ravissants d'un concert plein
 d'appas ,

Elevant sa démarche , & mesurant ses pas ,
 Plus brillante que l'or dont sa robe étincelle ,
 Elle attire à la fois tous les regards sur elle ;
 Soit qu'avecque sa troupe en un bocage épais ,
 De la grande Junon quittant le grand palais ,
 Sous l'habit innocent d'une simple Bergere ,
 Elle danse aux chansons sur la verte fougere.

DANS un plus vaste champ peins dans l'autre
 tableau ,

Qu'elle poursuive un cerf qui gagne un clair
 ruisseau :

Marque loin au-devant de sa leste cohorte ,
 Son cheval glorieux du fardeau qu'il emporte ,
 Qu'il paroisse hennir , que l'herbe sous ses pas

Demeure ferme & droite , & ne se courbe pas ;
Et qu'à ses prompts élans on voye en grosses
ondes

De la Nymphé flotter les belles tresses blondes ;
Qu'elle ait un dard en main , qu'elle semble lan-
cer ,

Que son rapide cours paroisse devancer.

NON loin , pour figurer son belliqueux cou-
rage ,

Peins deux camps animés d'une pareille rage ,
S'appeller au combat par des cris furieux ,
Et les Chefs avancés se menacer des yeux ;
La Princesse les voir , & d'un front intrépide
Réprime la fureur de tant de sang avide ;
D'un visage assuré passer les rangs épais ,
Et ramener les Chefs au desir de la paix.
Marque en ses yeux brillants le beau feu qui
l'anime

Pour les cœurs embrasés d'un desir magnanime ;
Et fais briller encor sur le front des soldats ,
L'amour qu'ils ont conçu pour ses divins appas.

MAIS le son éclatant des guerrieres trompet-
tes

Ne lui fait point haïr nos champêtres musettes ;
Elle n'ignore point que sans tes verts lauriers ,
Flétrissent dans l'oubli ceux des plus grands
Guerriers.

Laisse donc dans les camps les armes sanguinaï-
res ,

ET

Et passe pour le suivre aux antres solitaires :
 Soit pour la peindre assise entre les doctes Sœurs ;
 Goûtant de leurs concerts les charmantes dou-
 ceurs.

Admirant les beautés d'un ouvrage héroïque ;
 Sans dédaigner les jeux de la scene comique :
 Soit que ton feu céleste en sa grande ame épris
 Tu te peignes toi-même admirant ses écrits ,
 Et faisant remarquer leur beauté naturelle
 Aux graces qui jamais ne s'éloignèrent d'elle :
 Pour mieux représenter par quels charmants
 accords

Un si puissant génie anime un si beau corps ,
 Exprime comme un mot de sa bouche éloquente
 Peut calmer la fureur d'une foule insolente :
 Fait que l'on pense voir un grand Peuple irrité,
 S'adoucir à l'aspect de tant de majesté ;
 Et voir tomber des mains de ce monstre sauvage
 Les grès & les tisons dont il armoit sa rage.

SUR-TOUT, Dieu du Savoir, il faut dans un
 tableau

D'un art ingénieux, & d'un dessin nouveau.
 D'amour par-tout vainqueur faire voir la défaite
 Et le coup qu'en secret sa vengeance projette.

QU'EN ce bocage épais de myrthes amoureux,
 Dans le triste maintien d'un chasseur malheu-
 reux ,

Honteux & fugitif, l'œil ardent de colere ;
 Il vienne se sauver dans les bras de sa mere ;

Lui montre son carquois vainement épuisé ;
 Son flambeau sans lumière avec son arc brisé ;
 Semblant, pour l'engager en sa grande querelle ,
 Lui dire que la Nymphé est plus charmante
 qu'elle.

QUI pourra le nier, quand sur le saint Autel ,
 Du ciseau , qui rendit Phidias immortel ,
 Ta main voudra tailler son adorable image ,
 Et par ce grand chef-d'œuvre accomplir ton
 ouvrage ?

MAIS quel marbre assez rare en sa vive blan-
 cheur ,
 Peut montrer de son teint l'éclat & la fraîcheur ,
 Qui conservant des lys la candide innocence ,
 Prouve si dignement son auguste naissance ?

QUELS feux , si ce n'est point un de ces clairs
 rayons
 Dont tu fais animer tout ce que nous voyons ,
 Marqueront par des traits aux ans ineffaçables
 Ses yeux , moins à des yeux , qu'à toi-même
 semblables ,
 Quand partes doux regards , en un jour clair &
 pur ,
 Tu fais du vaste Olympe étinceler l'azur ?

EST-ce assez des rubis , ou de l'éclat des roses
 Dans l'aimable saison nouvellement écloses ,
 Pour marquer cette bouche , où ces charman-
 tes fleurs

Toujours, comme au Printemps, font briller
leurs couleurs,

Cette bouche adorable, & féconde en miracles,
Et par qui désormais tu rendras tes oracles?

MAIS que je crains pour toi, qu'enfin ayant
formé

Ce beau corps, tel qu'il est, d'un albâtre animé;
Un feu qui n'éteint point ne coule dans ton âme
De ces deux monts de neige, où tout desir s'en-
flamme :

Garde-toi d'y jeter un regard curieux ;
Attache à ses habits tes soins industrieux ;
Marques-y cet air libre, & cette négligence
Qui les met au-dessus de leur magnificence:
Plus belle que Vénus elle en hait les appas,
Et ne veut ressembler qu'à la chaste Pallas:
Donne-lui donc un casque à l'ondoyant pan-
nache ,

Laisse pendre à son bras la terrible rondache ;
Que sa divine main plus propre à prendre un
cœur,

Semble agiter ce dard d'Illion la terreur ;
Ce dard qu'en mille lieux a suivi la victoire ;
Cette divine main plus blanche que l'ivoire.
Poursuis, docte Artisan, d'un art ingénieux
Ouvre sur le genou ses habits précieux ,
Pour laisser de sa jambe admirer la figure,
Et d'un pied si bien fait l'agréable structure.
C'est alors, qu'adorant ton ouvrage achevé,
Tu reprendras la lyre, & d'un ton élevé

Tu chanteras sa gloire, où par mille Cantiques
Vanteras son courage & ses faits héroïques :

Tu diras que ce cœur si fier, si généreux,
Ne se laisse émouvoir qu'aux pleurs des mal-
heureux ;

Qu'il sert aux opprimés de refuge & d'asyle ;
Dans l'un & l'autre sort pour lui-même tran-
quille ;

Que libre, & des périls ne pouvant s'étonner,
Par sa seule parole il se laisse enchaîner,
Est sûr en sa promesse, est sensible, & fidele
Aux secrets, aux ennuis qu'on partage avec elle.

Tu diras que sincere en ses affections,
Elle ne connoît point d'indignes passions ;
Que d'une juste main dispersant ses richesses,
Sa façon de donner redouble ses largesses ;
Qu'elle fait au mérite un gracieux accueil,
Civile sans bassesse, & fiere sans orgueil ;
Sans que cette douceur savante en l'art de plaire
Inspire aux plus hardis un penser téméraire.

Tantôt tu chanteras dans un air concerté
De ce fécond esprit la vive activité,
Les rapides élans qui l'élèvent de terre,
Percent la région où se fait le tonnerre,
Lui font voir d'un clin d'œil les siècles les plus
vieux,

Et la font pénétrer dans les secrets des Dieux.
Ajoute qu'elle est juste, intrépide, immuable ;
Vante encor de ses doigts l'adresse inimitable ;
Mais quand tu finiras par tant de piété,

Sera-ce point des Dieux blâmer la cruauté,
 Et nous faire nier leur juste providence,
 De ne lui donner pas un sceptre en récompense ?
 Grand Dieu pour m'élever à tes airs ravissants,
 Epure mes esprits, illumine mes sens.

Ainsi jamais ton Isle incertaine & flottante
 Ne se voye exposée à la vague inconstante ;
 Et puisse s'effacer l'amour infortuné ,
 Dont ton cœur soupira pour l'ingrate Daphné.
 Ni tonnerre grondant, ni pluvieux nuage
 Ne dérobe aux Mortels ton radieux visage ;
 Jamais il ne soit rien de si charmant que toi,
 Hors la Nymphe & l'objet qui me tient sous
 sa loi.

FIN.

T A B L E

D E S

M A T T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

Le Chiffre Romain désigne le Volume, & le Chiffre Arabe la page.

A.

AGLIÉ (le Comte Philippe d') son caractère. IV. 268.

Aignan (la Comtesse de St.) VI. 268.

Aignan (le Duc de St.) achete le Gouvernement du Havre. V. 278.

Aiguillon (Mad. d') niece du Cardinal de Richelieu. I. 38. Elle tâche d'engager Mademoiselle de Montpensier à épouser le Roi d'Angleterre. H. 31. Elle fait enlever Mademoiselle de Beauvais, & l'envoie en Italie. 135. Traits de son imprudence. III. 88. Offres généreuses que lui fait le Cardinal Mazarin. 169, 270.

Albret, (le Maréchal d') est mal avec Monsieur le Prince IV. 227.

Alegre, (Mlle d') héritière d'Auvergne. VII. 127.

Alençon, (Mademoiselle d') sa naissance. I. 147. Elle hait sa Gouvernante Madame de Langeon. V. 163. Elle est attaquée de la petite vérole. 287. Son mariage avec Mr. de Guise. 319.

Alibert, (Monsieur d') est arrêté par ordre du Cardinal Mazarin, & pourquoi. IV. 11.

Alincourt, [Mr. d'] est relégué à une de ses Terres, & pourquoi. VII. 129.

Alluye, [la Marquise d'] VII. 59.

Amarante, son Portrait. VIII. 182.

Amarillis, son Portrait. VIII. 300.

Ambeville, [Mr. d'] Lettre qu'il remet à Mademoiselle de Montpensier de la part du Roi. III. 184.

Amiens, [Mr. l'Evêque d'] éloge de ce Prélat. III. 202, 203.

Amoretti [l'Abbé d'] est envoyé à la Cour de France pour négocier le mariage de la Princesse Marguerite de Savoye avec Louis XIV. IV. 249. Il a audience du Roi. 251. Demande qu'il fait à S. A. R. & au Cardinal Mazarin. IV. 165.

Angleterre [la Reine d'] est contrainte de quitter son pays, & de se réfugier en France. I. 106. Elle débarque en Bretagne au Port de Brest. *ibid.* Une maladie l'engage à aller prendre les eaux de Bourbon. *ibid.* Le Roi & la Reine de France viennent la prendre dans leur carrosse. *ibid.* On la fait loger au Louvre. *ibid.* Elle exagere toutes ses prospérités passées. 109. Elle apprend la mort de son mari qui eut la tête tranchée. 219. Inquiétude où elle se trouve en apprenant la défaite des Troupes du Roi son fils. II. 28. Elle s'attache en France aux intérêts de la Cour contre les mécontents. 144. Raisons qui l'engageoient à prendre ce parti. 166. Elle cherche à marier sa fille avec le Duc de Savoye. V. 79. Elle envoie en Savoye Mr. Deschappelles pour y commencer cette négociation. *ibid.* Sa mort. VI. 87.

Angleterre. [la Princesse d'] Son mariage avec Monsieur. V. 188. Elle accouche d'une fille morte. 293. Elle tombe dangereusement malade & se croit empoisonnée. VI. 94, 95. Sa mort. 98. Sentiments dans lesquels elle mourut. 99, 100. On ouvre son corps pour l'examiner. 101. Elle est enterrée à S. Denis. 109. Son portrait par la Comtesse de Bregis. VIII. 147.

Angleterre [la Princesse Royale d'] meurt de la petite-vérole. V. 178.

Angleterre, [le Roi d'] Voyez *Galles* [le Prince d']
Angoulême, [Mad. d'] conseil qu'elle donne à Mlle de Montpensier. VI. 282. & *suiv.*

Anjou, [le Duc d'] second fils de Louis XIII, naît au mois de Septembre 1640. I. 54. Il est attaqué de la rougeole, & ensuite de la dysenterie. 161. Son rétablissement. 162. Il reçoit la Confirmation. 252. Son Portrait. IV. 141. Démêlé qu'il a avec le Roi son frere. 170. Plaintes que fait de lui le Cardinal Mazarin. 182. Ses occupations à l'âge de dix-sept ans. 204. Il reçoit des faveurs de la Princesse Palatine. 221. Son mariage avec la Princesse d'Angleterre. V. 189. Après la mort de cette Princesse, il se remarie avec la fille du Prince Palatin. VI. 283. Ce qui se passa à ce mariage. *ibid* & *suiv.* Voyez *Monsieur*.

Anjou, (Mr. le Duc d') fils de Louis XIV, tombe dangereusement malade. VI. 276. Sa mort. 277.

Anville, (le Duc d') son attachement pour le Cardinal Mazarin. V. 71.

Apremont, (Mademoiselle d') Elle découvre à Mademoiselle de Montpensier tout ce que fait son mari contre les intérêts de cette Princesse. III. 151, 152.

Apremont. (Monsieur d') De Valet qu'il étoit, il s'érige en Gentilhomme. II. 346. Il agit contre les intérêts de Mlle. de Montpensier. III. 151, 152. Il obtient la charge de Lieutenant de la Venerie de S. A. R. III. 243.

Araucourt (Monsieur), Gentilhomme Lorrain, obtient les bonnes grâces de Madame Royale. IV. S. On l'éleve au-dessus de son mérite & de sa naissance. *ibid.* On lui ôte ses biens. *ibid.* Il se retire en Suisse. *ibid.*

Arbon, (Mad. d') femme de l'Intendant de Mr. le Tellier, chez qui on tient cachés le Comte

DES MATIERES. 417

de Toulouse & Mlle. de Blois, enfants de Louis XIV & de Mad. de Montespan. VII. 6.

Ardillieres. Lieu renommé par un grand nombre de Miracles. I. 33.

Armagnac, (Madame d') est nommée par le Roi pour aller conduire Mademoiselle de Valois à Turin. V. 257, 258. Elle est chassée de la Cour, & pourquoi. VI. 2.

Arnaud. (Monsieur) Grand nombre de filles & de Sœurs qu'il a à Port-Royal des Champs. III. 307. Il s'adonne à la dévotion. *ibid.*

Arras. Siege de cette Ville. III. 34.

Arscot, (le Duc d') VI. 268.

Artagnan, (Mr. d') conduit Mr. de Lauzun à Pignerol par ordre du Roi. VI. 290. Sa mort, 322. Ses belles qualités. *ibid.*

Artagnan, (Mr. d') neveu du précédent, fait à Mlle. de Montpensier le récit de ce qui s'étoit passé lorsque Mr. de Lauzun fut conduit à Pignerol. VI. 297. Eloge qu'il fait de Mr. de Lauzun. 300. Belles qualités de Mr. d'Artagnan. 384.

Aubigeon. (Mr. le Comte d') Démêlé qu'il a avec un Gentilhomme qui lui fait mettre l'épée à la main. III. 267. Suite de ce différend. 288. On sollicite contre lui. *ibid.* Il est obligé de se sauver. *ibid.*

Aulnay, (le Chevalier d') Lieutenant des Gardes de Mr. de Verneuil. VII. 99.

Aunale, (Mlle d') Son mariage avec le Roi de Portugal. V. 311. On rompt ce mariage, & elle épouse ensuite le frere du Roi. *ibid.* & 312.

Aumont, (Mr. le Maréchal d') ménage une entreprise sur Ostende; mais elle ne réussit pas. IV. 198. Il est fait prisonnier. 199. Son différend avec le Duc d'Elboeuf. 222. Il achete du Duc de Bournonville le Gouvernement de Paris. V. 261. Il assiege & prend Courtrai, 329.

Autriche (Don Juan d') vient en France *incognito* à son retour de Flandres pour se rendre en Espagne. V. 11. Son portrait. *ibid.* Marque qu'il donne de sa fierté. 12. Il voit la Cour. *ibid.*

Autriche, (la Marquise d') bâtarde de l'Empereur Rodolphe. V. 337.

Auvergne, (le Comte d') VII. 94.

Ayen, (Mr. le Comte d') Capitaine des Gardes du Roi, arrête le Chevalier de Lorraine. VI. 25.

B.

B *ADE* (la Princesse de) est chassée de la Cour. VI. 2.

Balbazes, (Mr. de Los) son éloge. VII. 1.

Ballet pour lequel on choisit une bande de jeunes Princesses. I. 10. Ce qu'il y eut de remarquable à ce Ballet. 10, 11.

Baptiste, Florentin, Baladin du Roi. IV. 317. Son talent à faire des Vers. *ibid.*

Bar (Monsieur de) garde les Princes en prison. I. 308. Ordre qu'on lui donne de ne les pas mettre en liberté qu'à certaines conditions. *ibid.*

Baraille, (Monsieur) Officier dans la Compagnie de Mr. de Lauzun. VI. 160. Son éloge. *ibid.*, 161. Il quitte le service de Mlle. de Montpensier pour vaquer à son salut. VII. 76. Il refuse un sac de mille pistoles dont Mr. de Lauzun vouloit lui faire présent. 78.

Barbezieres, (Mlle.) est chassée du service de Madame, & pourquoi. V. 233.

Barge (Mr. la) tué au siège de Dunkerque. IV. 203.

Bar-le-Duc, Mr. le Prince de Lorraine s'en rend maître avec son armée. II. 331.

Bartet, (Mr.) Le Parlement décrète contre lui. II. 10. Il offense Mr. de Candale. III. 92. Vengeance qu'en tire ce dernier, *ibid.* Il est exilé. 125.

Baudits (Monsieur) obtient un Régiment à la priere de Mlle. de Montpensier. II. 195.

Baviere. (la Princeſſe de) Voyez *Dauphiné* (Mad. la)

Beaufort (Monsieur de) chef d'une Cabale nommée *Parti des Importants*. I. 81. Il eſt arrêté. *ibid.* Il devient en faveur auprès de la Reine. 92. Son inimitié avec le Cardinal Mazarin. 93. Il eſt fait priſonnier & conduit au Bois de Vincennes. *ibid.* De quoi on l'accuſoit. *ibid.* Ce qu'il fit pendant les troubles de Paris. 214. Ses belles qualités. 225. Suite d'un différend qu'il eut avec Mr. de Gerſé. 234, 235. Action imprudente qu'il fait. II. 80. Il ſe bat avec Mr. de Nemours. 88. Il fait enſuite la paix. *ibid.* Cette réconciliation n'eſt qu'en apparence. 89. Il tue Mr. de Nemours en duel. 219, 220. Il eſt exilé. 235. On ſollicite en ſa faveur pour procurer ſon retour. IV. 181. Il revient à la Cour. 189, 190.

Beaume , (la Marquiſe de la) niece du Maréchal de Villeroi. IV. 318. Sa grande beauté. *ibid.*

Beaupré. (St. Germain de) Plaintes que Mr. de Louvois fait de lui au Roi , & à quel ſujet. VI. 257. Mlle. de Montpensier ſ'employe en ſa faveur. *ibid.*

Beauveau (le Marquis de) Gouverneur du Prince Charles. V. 43.

Beauvais. (Mlle de) ſon mariage avec le Marquis de Richelieu. II. 334. Mad. d'Aiguillon la fait enlever , & l'envoye en Italie. 335.

Beauvilliers , (Mr. de) fils de Mr. le Duc de St. Aignan. VII. 129.

Bec-de-Corbin. Deux Compagnies de Gentilshommes ainſi nommés. V. 151.

Belai , (Monsieur) Médecin de Blois & Conſultant de Monsieur. V. 70. Son habileté. *ibid.*

Believre. (Mr. le Premier-Préſident de) Sa mort. III. 257.

- Believre.* (Madame Duplessis) Ses belles qualités. IV. 274.
- Bellebat.* (l'Abbé de) Proverbe qu'il propose à Madame de Fiesque. IV. 249.
- Bellebrunc.* (Monsieur) Gouverneur d'Hesdin. IV. 168. Sa mort. *ibid.*
- Bellefonds* (le Maréchal de) s'attache à voir Mlle. de la Valliere. VI. 353.
- Beloi.* (Monsieur) Mesures qu'il garde à l'égard de Mademoiselle de Montpensier. V. 89.
- Beloi* (Madame de) est faite Dame-d'Honneur de Mademoiselle d'Orléans. V. 188.
- Belunce,* (Mr. de) beau-frere de Madame de Nogent. VII. 52.
- Benferade.* (Mr.) Bon mot de ce Poëte. II. 271.
- Bertaut* (le sieur) est roué pour avoir agi contre l'Etat. III. 169.
- Berte,* (Monsieur la) Gentilhomme , donne un coup d'épée par derriere au Chevalier de Montrevel , dont il meurt quelque tems après. III. 266. On decrete contre lui. *ibid.*
- Bertier,* (Monsieur) Evêque de Montauban. V. 254, 255.
- Bertin,* (le Comte de) freres du Duc de Bourbonville. VI. 271.
- Béthune.* (Monsieur le Comte de) Son grand mérite. I. 20. Un de ses enfans reçoit du Cardinal Mazarin une Abbaye de 30000 liv. de rente. III. 274. Il achete du Duc de Bourbonville la Charge de Chevalier d'Honneur de la Reine. V. 260.
- Béthune* (le Chevalier de) obtient une Compagnie de Mademoiselle de Montpensier. II. 231. Sa grande sobriété. III. 240. Son différend avec Madame de Thianges. 241. Il lui demande pardon. 242. Son amour pour Mademoiselle des Marais. 289. Son caractère. 292. Son amour pour sa Maitresse augmente. IV. 130. Il l'enleve. 173. Son Portrait par Mademoiselle. VIII. 144.

- Béthune* (Madame de) est faite Dame d'Atour de la jeune Reine. V. 159.
- Beuvron*, (le Chevalier de) un des Favoris de Monsieur. VI. 122.
- Biscara* (Monsieur) se brouille avec Mr. de Marillac, & pourquoi. V. 15. Le Roi l'envoie à la Bastille. *ibid.* Il en sort au bout de quelques jours. *ibid.* On fait des recherches sur sa généalogie. 16.
- Sitaut* (Monsieur) est fait prisonnier. IE. 38.
- Blainville*, (Mr. de) fils de Mr. Colbert, épouse Mlle de Tournay-Charente. VII. 91, 92. Le Roi lui ôte la charge des bâtimens, & pourquoi. 114.
- Blancmenil* (Mr. le Président de) est arrêté. I. 185.
- Blois*, (Mademoiselle de) fille de la Vallière. Voyez *Marianne*.
- Blois*, (Mlle de) fille de Louis XIV & de Madame de Montespan. VII. 6. On la mène à Bourbon, où elle meurt. 55. Son éloge. *ibid.*
- Bon*. (Monsieur le) Ses belles qualités. III. 102. Mademoiselle de Montpensier tâche de l'engager à son service. *ibid.* La chose n'a pas lieu, & pourquoi. 103, 104.
- Bonnelle* (Madame de) exilée. II. 334.
- Bontems*. (Monsieur) Lettre qu'il donne au Roi de la part de Mlle. de Montpensier, où cette Princesse demandoit la permission de pouvoir se marier avec Mr. de Lauzun. VI. 150.
- Bonville*. (Monsieur) Ses belles qualités. III. 180. Il meurt d'apoplexie. 182.
- Bonzi* (Monsieur de) obtient l'Evêché de Beziers. V. 160. Il négocie le mariage de Mademoiselle d'Orléans avec le Prince de Toscane. 183. Il fait son entrée d'Ambassadeur extraordinaire de Toscane, & fait la demande de cette Princesse. 189.
- Roffu* (Madame la Comtesse de) se retire dans un Couvent de Religieuses. III. 172. Histoire

- de ses malheurs. *ibid.* Sa vie débordée. 177.
Boffuet (l'Abbé) nommé à l'Evêché de Condom.
 VI. 97. Il assiste Madame à l'article de la mort.
ibid. Il est fait Précepteur de Monseigneur, &
 ensuite Evêque de Meaux. VII. 6.
Bouchage, (le Comte de) devenu dans la fuite
 Duc de Joyeuse. VII. 36.
Bouillon (Monsieur de) rentre en grace à la
 Cour. I. 61. On lui donne le commandement
 de l'Armée du Roi en Italie. 62. On l'arrête
 à Casal, d'où il est mené prisonnier à Lyon.
ibid. Il rachète sa vie par la cession de sa Sou-
 veraineté de Sedan. *ibid.*
Bouillon (Madame de) est arrêtée. I. 259. Sa mort.
 IV, 25.
Bouillon, (Madame de) niece du Cardinal Ma-
 zarin. Voyez *Mariane*.
Boulay (Monsieur le) écrit à Mademoiselle de
 Montpensier pour la liberté de son fils fait
 prisonnier à Valenciennes par les Troupes de
 Mr. le Prince. III. 205. Il n'obtient rien, &
 pourquoi. *ibid.* & 206.
Boulenerie (Monsieur de la) se jette dans un fossé
 & se casse le cou. III. 38, 39.
Bourbon (Mademoiselle de) se marie avec Mon-
 sieur de Longueville. I. 59.
Bordeaux (la Ville de) assiégée par les Troupes
 du Roi. I. 278. Les Bourdelois envoient des
 Députés. 280. On fait une trêve. 284. On ac-
 corde une Amnistie. 286. Le Roi entre dans
 la Ville. 294.
Bourdelois (les) sont plus propres pour l'exécu-
 tion que pour le conseil : ils vont fort vite,
 & n'ont pas grand jugement. I. 296.
Bourges. La Cour prend la Tour de cette Place,
 & la fait abattre. II. 19.
Bourgeil, Abbaye, sa belle situation. I. 33.
Bournonville, (Mr. de) Chevalier d'Honneur de
 la Reine & Gouverneur de Paris. V. 205. Il
 vend sa Charge de Chevalier d'Honneur au

Comte de Béthune, & son Gouvernement au Maréchal d'Aumont. 261.

Brachet, [Monsieur] Décret du Parlement contre lui. II. 10.

Branças [le Comte de] obtient un Régiment de Cavalerie. II. 230, 231.

Brayer, [Monsieur] Médecin de la Faculté de Paris, consulté par Mlle, de Montpensier. III. 91.

Brays, [Monsieur] son caractère. III. 180^l, 181.

Jugemens qu'en porte le Comte de Béthune,

IV. 80, 81. Raisons pour lesquelles il ne veut plus retourner en Hollande où il avoit servi long-tems. 84, 85. Il entre au service de Ma-

demoiselle de Montpensier. 98. Cette Prin-

cesse l'envoye à Turin, & pourquoi. V. 47. Il exécute sa commission. 64. & *suiv.* Preuve qu'il donne de sa prudence. VI. 240. Son Por-

trait par Mademoiselle. VIII. 141.

Bregis, [la Comtesse de] Portraits de sa façon. VIII. 147. 162. 192. 209. 270.

Breuil, [le Marquis du] de la Maison de Damas; IV. 308. Ses grands biens. *ibid.* Il achete le Gouvernement de Dombes. *ibid.*

Brézé [Monsieur le Duc de] est tué d'un coup de canon au siege d'Orbivelle. I. 127.

Brézé, [Mademoiselle de] niece du Cardinal de Richelieu, se marie avec le Duc d'Enguien. I. 55, 56. Elle est envoyée dans le Couvent un an après son mariage, pour y apprendre à lire & écrire. 56. Sa mort. 310.

Brienne, [Monsieur de] Secrétaire d'Etat. V. 141. Son Portrait. VIII. 312.

Brienne [Mademoiselle de] se marie avec le Marquis de Gamache. I. 60.

Brienne [Madame de] fuit la Reine dans tous les Couvents & à toutes les dévotions. III. 201. Son Portrait par Mademoiselle. VIII. 194. Autre Portrait par la Marquise de Gamaches sa fille. 312. Portrait de sa façon. 305.

- Brienne* (la Comtesse de) sa fille, son Portrait fait par elle-même. VIII. 222.
- Brissack*. (la Ville de) Pont d'une hauteur épouvantable que l'on y voit. VI. 332, 333. Description de cette Ville. *ibid*.
- Brissac* (Monsieur de) est chassé de Paris avec Madame son épouse. IV. 216. De quoi on l'accusoit. 220.
- Broue* (Monsieur) tué dans une bataille. II. 142.
- Brouilly*, (Monsieur) Aide-Major des Gardes. VI. 60. 297.
- Broussel* [Monsieur de] est arrêté. I. 185. Son éloge. 186.
- Brulard*, [Monsieur] Premier Président du Parlement de Dijon. IV. 253. Harangue qu'il fait au Roi. *ibid*. Sa grande capacité. *ibid*.
- Brules*. [Monsieur des] Proposition qu'il fait à Mademoiselle de Montpensier. II. 276. & *suiv*.
- Brulon*, [le Comte de] Breton. IV. 262. Son grand commerce en Piémont. *ibid*.
- Brunier*, [Monsieur] premier Médecin de S. A. R. V. 70.
- Buckingham*. [Mr. le Duc de] Proposition qu'il fait à Mademoiselle de Montpensier. VI. 261. Il est envoyé en France par le Roi d'Angleterre pour faire des propositions de paix. 315. Il parle au Roi de France en faveur de Mr. de Lauzun. *ibid*. 316. On tâche de ruiner le crédit qu'il a sur l'esprit de Sa Majesté. 316, 317.
- Bury* [le Comte de] blessé dans un duel. II. 221.
- Busfillet*. (Mr. de) Chevalier d'Honneur du Parlement de Dombes. VIII. 8.
- Buzanval*, (Monsieur de) Evêque de Beauvais, son éloge. IV. 79.

C.

- CADAVAL**, (le Duc de) Portugais, épouse par Procureur, Mlle. d'Harcourt. VI. 339.
- Caën** (l'Abbesse de) son Portrait fait par elle-même. VIII. 149. Autre Portrait fait par Monsieur Huet. 393.
- Carilus** (la Marquise de) est aimée de Mr. le Prince de Savoye. IV. 271.
- Callicres**, (Mr.) Gentilhomme de Normandie, Auteur de la Vie du Duc de Joyeuse qui se fit Capucin. VII. 36, 37.
- Collin**, (Mademoiselle de) fille de Mr. Risbourg, Gouverneur de Bruxelles. VI. 79. Elle se familiarise avec le Roi. *ibid.*
- Calvimont** (Madame de) quitte son mari pour suivre le Prince de Conti. IV. 75. Scandale qu'elle causa par cette conduite. *ibid.*
- Cambiac** (Monsieur) se trouve engagé dans de mauvaises affaires. III. 169.
- Cambout**. (Mr. du) VI. 268.
- Cambrai** (la Ville de) assiégée par les Troupes du Roi pendant les Guerres civiles. I. 234. On est obligé de lever le siège. *ibid.*
- Camilly**, (Madame la Comtesse de) son caractère. VII. 53.
- Candale**. (Monsieur de) Mauvais traitement qu'il fait à Monsieur Bartet. III. 92, 93. Il est attaqué par le Chevalier de Montrevel. 264, 265. Fâcheuses suites qu'eut cette affaire. 266. Le Roi met auprès de lui un de ses Gentilhommes ordinaires. *ibid.* Il reçoit ordre du Roi de sortir de Paris, & pourquoi. 290. Il meurt à Lyon. IV. 151.
- Cantocarrero** (Don Fernand Voues de) Secrétaire d'Etat d'Espagne. V. 141.
- Capitor**, espece de folle qui vint à Paris avec Dom Juan d'Autriche. V. 14. Son portrait. *ibid.* On la renvoie comblée de présents. *ibid.*

- Carignan.* (Madame de) Son différend avec la Comtesse de Soissons, IV. 249, 250.
- Cassely,* (George de) Espagnol, est mis à la Bastille, & pourquoi. I. 107, 108. Il est relâché & conduit hors du Royaume. *ibid.*
- Castelmior,* (le Marquis de) Favori du Roi de Portugal. V. 242.
- Castille,* (le Connétable de) Gouverneur de Flandres. VI. 78. Il envoie son fils naturel au Roi, & pourquoi. *ibid.*
- Câtillon.* (Mr.) VII. 268.
- Caumont.* Histoire de cette Maison. VI. 188, 189.
- Cavours,* (Mr. le Comte de) Piémontois, se marie avec Mademoiselle Tréfeson, maîtresse du Duc de Savoye. V. 252.
- Cazard.* (le Pere) Conseille à Mademoiselle de la Valliere de se faire Carmélite. V. 353.
- Chabannes.* (Monsieur Antoine de) Pourquoi il fut disgracié. III. 20.
- Chabot.* (Monsieur) Ses belles qualités le font aimer de Mademoiselle de Rohan. I. 115. Il met tout en œuvre pour l'avoir en mariage. 116. Personnes qui s'intéressent à faire réussir son entreprise. 117. On lui fait obtenir un brevet de Duc. 118. Il se marie. 119.
- Chaise* (le Pere de la) fait obtenir l'Abbaye de Saintes à Me. de Lauzun. VII. 138.
- Chaise Perault,* (Monsieur la) Conseiller de Poitiers. IV. 117. Son éloge. 128.
- Chambord.* Description de ce Château, I. 18.
- Chantilly,* (le Comte de) sa mort. VI. 317.
- Champigny,* bourg ainsi nommé qui avoit appartenu à Mademoiselle de Montpensier. I. 23. On le cede au Cardinal de Richelieu. *ibid.*
- Champlatreux.* (Monsieur de) On fait entourer sa maison par des compagnies des Gardes, & pourquoi. III. 197. Plaintes du Parlement à ce sujet. 198.
- Chandenier,* (l'Abbé de) neveu du Cardinal de la Rochefoucault. IV. 258.

Chandré, (Mr. Fontaine) tué à la prise de Saint-Denis. II. 148.

Charles, (le Prince) neveu de Monsieur de Lorraine, est envoyé à Blois. V. 145. Il devient amoureux de la fille de Madame de Raré. *ibid.* Il fait la cour à Mademoiselle d'Orléans, & s'attache ensuite aux Demoiselles de Mancini. V. 160. Son portrait & son caractère. 173. Il cesse d'avoir entrée chez Mademoiselle de Mancini. 175. Il recherche Mademoiselle de Nemours l'aînée en mariage. 209. On signe le contrat. 210. Il se retire secrètement de la Cour, & se rend à Vienne auprès de l'Empereur.

Charny, (Mr. le Chevalier de) fils naturel de Gaston, Duc d'Orléans, Mademoiselle le prend auprès d'elle. II. 381. Lui donne le nom de Chevalier de Charny. *ibid.* Ce que dit le Duc d'Orléans, lorsqu'il apprit que Mademoiselle avoit pris chez elle ce jeune homme. 382. Ne veut pas que cette Princesse le mène à Blois ni à Orléans. *ibid.* Proposition que lui fait Mlle. de Montpensier. III. 104. On l'envoie à l'Académie. *ibid.* Mauvais service que lui rend la Comtesse de Fiesque. 294. Mademoiselle de Montpensier lui achete une Compagnie d'Infanterie dans le Régiment de la Couronne. IV. 193. Son portrait. VIII. 390.

Charôt (Mr. de) reçoit ordre de vendre sa Charge à Mr. de Duras. VI. 320.

Chartres, (Mademoiselle de) quatrième fille de Monsieur, II. 335. Sa naissance *ibid.* Sa mort. III. 186.

Chaseron, (Mr.) Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi. VI. 297.

Chastelet, (le Marquis de) Mestre-de-Camp du Régiment de Cavalerie de S. A. R. V. 264.

Châteauneuf, (Monsieur de) On lui ôte les Sceaux. II. 7.

Château-Portien, pris par Monsieur le Prince. II. 331.

- Chatenoi**, petite ville appartenant aux Chanoines de Strasbourg. VI. 329. Histoire du Bailli de cette ville. *ibid.* & *suiv.*
- Châtillon (Mr.)** VI. 268.
- Châtillon (Madame de)** Sa grande beauré. II. 40. Elle tâche de plaire au Prince de Lorraine. 271, 272. Mépris que ce dernier en fait. *ibid.* Elle est aimée du Roi d'Angleterre. III. 168. Ses différentes aventures. 169. Elle est obligée de se tenir cachée, & pourquoi. *ibid.* Sa grande familiarité avec Mylord Digby, 170. On la menace de la mettre en prison. 293. Elle se brouille avec l'Abbé Fouquet, & à quelle occasion. IV. 177. Présens qu'elle en reçoit. 140. Son portrait fait par elle-même. VIII. 302.
- Chavigny (Monsieur de)** conspire la perte de Monsieur de Noyers. I. 65. Il est arrêté au Bois de Vincennes après les barricades, & ensuite relâché. II. 7. Son grand esprit & sa grande capacité. 50. Il a un différend avec Monsieur le Prince. 278. Sa mort. 279.
- Chaumont, (Madame de St.)** sœur de la Maréchale de Grammont. IV. 64. On la propose pour être Dame-d'honneur de Mademoiselle de Montpensier. *ibid.* Disgrace qui lui arrive. VI. 19. Elle se retire dans un Couvent de Carmélites. *ibid.* & *suiv.*
- Chaunes (le Duc de)** achete la Charge de Commandant des Chevaux-Légers. V. 278.
- Chemeraut (Mad.)** est chassée de la Cour. I. 50.
- Chenailles (Monsieur)** écrit à Mademoiselle de Montpensier en faveur de Mad. de Longueville. III. 12.
- Chenonceaux**, ancienne maison d'une figure fort extraordinaire. I. 34. Sa description. *ibid.* & *suiv.* A qui elle appartient. 35.
- Chevreuse. (Mademoiselle de)** On propose de la marier avec le Prince de Conti. II. 6. Ce mariage est rompu, 8.

Chiverny. (Mademoiselle de) Son mariage avec Mr. de Montglat. I. 69.

Choisy, (Monsieur de) Sa mort. V. 251.

Choisy. (Madame de) Son humeur. II. 13. Propositions qu'elle fait à Mademoiselle de Montpensier. *ibid.* 14. *Voyez encore* IV. 167. Elle reçoit ordre de se retirer en Normandie, & pourquoi. 219. Elle écrit à Monsieur contre la Reine & contre le Cardinal Mazarin pendant la maladie du Roi, 237. Elle fait sa cour à Madame, & pourquoi. V. 251. Sa mort. VI. 18. Son portrait, VIII. 209. Autre portrait. 330. Portrait de sa façon. 331.

Choisy, maison de Mademoiselle de Montpensier. VII & suiv.

Cinq-Mars (Monsieur de) devient favori du Roi. I. 50. Le Cardinal de Richelieu en fait son confident. *ibid.* On lui fait son procès, & il est exécuté. 60.

Clérambault (Madame la Maréchale de) est faite gouvernante de Mademoiselle à la place de Me. de St. Chaumont. VI. 22. Elle passe pour savante. *ibid.*

Clinchamp (Mr. le Baron de) commande les troupes du Roi d'Espagne, données à Monsieur le Prince. II. 44. Ses belles qualités. *ibid.* Son origine. 45.

Gloris, son Portrait par Mademoiselle. VIII. 240.

Coadjuteur (Monsieur le) devient ami de Mademoiselle de Montpensier après s'être brouillé avec elle. II. 33, 35. Promesse qu'il lui fait. 39. Il est fait Cardinal. 43. On lui donne à Paris le nom de Cardinal de Retz. *ibid.* Sa haine contre Mr. le Prince. *ibid.* Il fait faire une assemblée de Noblesse dans le Vexin, & pourquoi. *ibid.* Il est arrêté & conduit au Bois de Vincennes. 332. Idée qu'en donne le Cardinal Mazarin. IV. 66, 67.

Cœur. (Jacques de) Sa disgrâce. III. 20.

Colbert, (Mr.) Contrôleur-général, sa mort. VII. 113.

- Coligny* (Monsieur de) se bat en duel avec Mr. le Duc de Guise. I. 97.
- Colmar*. Louis XIV fait raser les fortifications de cette ville, & désarmer les Bourgeois. VI. 231.
- Colonne* (le Connétable) se marie avec une des Demoiselles Mancini. V. 282.
- Comminges* (Monsieur de) harangue Mademoiselle de Montpensier. V. 255.
- Contarini*, (Mr. de) Ambassadeur de Venise en France. VI. 338.
- Conti* (la Princesse de) Voyez *Martinozzi*.
- Conti* (Monsieur le Prince de) est arrêté. I. 256. Il est malade & en danger de sa vie. 302. Le Clergé fait demander sa liberté. *ibid.* Cette demande n'est pas accordée. *ibid.* On le transfère de Marcouffi au Havre. 310. Il est mis en liberté. II. 2. On propose de le marier avec Mademoiselle de Chevreuse. 6. Dispense du Pape pour ce mariage. *ibid.* Mais il est rompu. 8. Il se marie avec Mademoiselle de Martinozzi, niece du Cardinal Mazarin. III. 36. On lui donne le Gouvernement de Guyenne & la Charge de Grand-Maitre de la Maison du Roi. IV. 74. Il se jette dans un excès de dévotion. *ibid.* Il devient amoureux de Madame de Calvimont. 75. Le Roi lui donne le Gouvernement de Languedoc après la mort de S. A. R. V. 107. Le Roi Louis XIV n'est pas content de sa conduite. VII. 201. Il meurt de la petite-vérole. 132.
- Cordoue* (Dom Antonio de) est fait prisonnier. V. 337.
- Cornuel* (Mademoiselle) son Portrait. VIII. 248.
- Courci*. (la Princesse) Ses belles qualités. I. 218.
- Courtenay*. (Madame de) Bon accueil qu'elle fait chez elle à Mademoiselle de Montpensier. III. 210, 211.
- Courtenai-Chevillon*. (Madame de) Ses belles qualités. III. 3.

Courtin. (Monsieur) VI. 267.

Courtrai. Cette place est assiégée & prise par les Troupes du Roi. I. 126.

Coutance. (l'Evêque de) Ses belles qualités. IV. 15.

Créquy (le Duc de) est envoyé en Angleterre vers Cromwel en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. IV. 204. Il est chargé de porter à l'Infante d'Espagne de la part du Roi une cassette pleine de bijoux. V. 120.

Créquy (le Marquis de) attaque les ennemis qui venoient au secours de Lille, & les défait. V. 236, 237.

Créquy (Madame de) est faite Dame-d'honneur de la Reine en la place de M^e. de Richelieu. VII. 16. Ses belles qualités. *ibid.*

Créquy (Mademoiselle de) se marie avec le Marquis de Lesberg. VI. 2.

Créquy, (Mademoiselle de) sœur de la précédente, se marie avec le Comte de Jarnac de la Maison de Chabot. VI. 10. Elle est faite Dame-d'honneur de M^{lle}. de Montpensier avec des appointements considérables. *ibid.*

Créquy, (la Duchesse de) son Portrait. VIII. 290.

Cromwel. La Cour de France fait alliance avec lui. III. 105. Il envoie un Ambassadeur en France. 106. Sa mort. IV. 240.

Cugniac (le Marquis de) a une aventure tout-à-fait remarquable. I. 211.

Cumont. (Monsieur de) Ses belles qualités. III. 56.

Cyran. (l'Abbé de St.) Son éloge. III. 306. Le Cardinal de Richelieu le fait mettre en prison. *ibid.* La Reine l'en fait sortir. *ibid.*

Cyrus (c'est M^r. le Prince, voyez *Enguyen*) se rend le maître de la Paphlagonie. VIII. 45. Il rend visite à la Reine de Misnie, (la Comtesse de Maure) & fait la cour à la Princesse de Paphlagonie (Mademoiselle de Vandy) à laquelle il rend visite habillé en femme. 52. Liberté qu'il prend avec elle, *ibid.*

D.

D *ALIBERT*, (Monsieur de) son caractère. IV. 294.

Damville. (Monsieur) Son caractère. III. 17 & suiv.

Dandilly, (Monsieur) s'adonne à la dévotion. III. 307. Il se retire à Port-Royal, où il est visité par Mademoiselle de Montpensier. 311. Ses occupations dans ce Monastere. *ibid*,

Darrêts (Monsieur) obtient la survivance de la Charge de son pere. III. 221. Il devient amoureux de Mademoiselle de Piemme, fille de Madame de Fiesque. *ibid*. Billet qu'il lui écrit. *ibid*.

Dauphin, (Monseigneur le) sa naissance le 1. Novembre 1661. V. 195. Joie de toute la France à cette occasion. *ibid*. On lui donna Madame de Montauzier pour Gouvernante. 206. Son mariage. VII. 8. Un dévoyement le réduit à l'extrémité. 17. Après avoir pris inutilement toutes sortes de remedes, il est guéri par un spécifique qui étoit une maniere d'œufs de poissons. 25.

Dauphine, (Madame la) son Portrait. VII. 5. Elle se marie à Châlons. 7. Présent considérable qu'on lui fait. 9.

Dax. (M^{re}. de) VI. 293, 294.

Defan. (M^{re}. du) Son extraction. VI. 12. Ses belles qualités. *ibid*. On l'envoie en Toscane, & pourquoi. 14. Elle est faite Dame d'honneur de M^{re}. de Guise. *ibid*.

Denys (la ville de) prise par Monsieur le Prince. II. 145. Elle est reprise par les troupes du Roi. *ibid* & suiv. Ce qui se passa dans cette occasion. 146. & suiv.

Deschappelles. (Monsieur) est envoyé en Savoye par la Reine d'Angleterre, & pourquoi. V. 80.

Des Marais (Mademoiselle) est aimée du Chevalier

- valier de Béthune. III. 289, 292. Le Chevalier l'enleve au sortir de la Messe. IV. 173.
- Digby*, (Mylord) sa passion pour Madame de Châtillon. III. 169. Comment il avoit fait connoissance avec cette Dame. 170.
- Diolet* (Mr.) tué au siege d'Etampes. II. 160.
- Dole* (la ville de) prise dans trois jours par les Troupes du Roi. VI. 1.
- Doncheri*, petite ville, est assiégée & prise par les Troupes du Roi. I. 54.
- Duché*, (Mr.) Conseiller de Poitiers. IV. 127.
- Duel*. Le Roi fait renouveler avec rigueur les Edits des Duels, & à quelle occasion. III. 267.
- Dumont* (Mr.) fait prisonnier par Mr. le Prince. II. 145.
- Dunkerque*. Siege de cette place, & ce qui s'y passa. IV. 200, 201. Le Roi y fait faire des fortifications. VI. 257.
- Dunois*, (le Comte de) fils aîné de Mr. de Longueville. V. 83. On veut le marier avec la seconde fille de S. A. R. *ibid.*
- Dupleffis* (Mr. le Maréchal de) fait un plaisant conte au sujet de la Princesse Palatine. IV. 221. Il est Gouverneur de Monsieur. *ibid.* Déclaration qu'il fait au Cardinal Mazarin pendant la maladie du Roi. 237.
- Duras* (Mr. de) commande l'Infanterie à des fortifications que le Roi faisoit faire à Dunkerque. VI. 257.

E.

E *LEŒUF* (Mr. le Duc d') dégradé de l'Ordre des Chevaliers, & pourquoi. I. 7. Il se déclare contre Monsieur. 317. Mépris qu'en fait S. A. R. 318. Son différend avec le Maréchal d'Aumont. IV. 222. Il veut se battre avec Mr. de Villequier. 223. Le Roi lui donne une garde. *ibid.* Il est attaqué & blessé par Mr. de Villequier. 224.

Elbauf, (M^r. la Duchesse d') Bâtarde de Henri IV. V. 113. Ce qu'elle fit pendant qu'elle étoit Mademoiselle de Vendôme. *ibid*.

Emeri, (M^r. d') Ambassadeur pour le Roi de France auprès de M^r. de Savoye. IV. 188.

Enve, (le Pere) Jésuite. IV. 304. Ses sermons à la mode que tout le beau monde va entendre. *ibid*.

Enguien, (M^r. le Duc d') son mariage avec M^{lle}. de Brezé. I. 55. Il ne consent à ce mariage que pour ne pas déplaire à M^r. le Prince son pere. 56. Il tombe dangereusement malade. *ibid*. Gagne la bataille de Rocroi. 85. Grands progrès qu'il fait en Allemagne. 102, 110. Victoire qu'il remporte à Norlingue. *ibid*. Il passe pour le plus grand Capitaine de son siecle. *ibid*. Il tombe dangereusement malade. 111. Sa forte passion pour Mademoiselle du Vigean. 112. Promesse qu'il fait de l'épouser. *ibid* & *suiv*. Il l'oublie tout-d'un-coup. *ibid*. Il va commander l'armée en Champagne. 124. Il se trouve au siege de Courtrai où il s'expose beaucoup. 126. Ses services ne sont pas récompensés. 127. Une grenade lui brûle le visage au siege de Mardick. 130. Il prend le nom de *Mr. le Prince* après la mort de son pere. 147. Il va commander l'armée en Catalogne. *ibid*. Gagne la bataille de Lens. 184. On le fait arrêter. 256. Ecrit que le Roi fait lire contre lui. 257. On veut le sauver, mais l'entreprise ne réussit pas. 292. On le transfere de Marcouffi au Havre. 310. Monsieur agit de concert avec le Parlement pour sa liberté. *ibid*. Remontrances du Parlement à ce sujet. 313. Il est servi par Guitaut dans sa prison. 315. Sa sortie du Havre. II. 1. Grande joie du peuple à cette occasion. 2. On lui donne avis qu'on doit l'arrêter. 11. Il se retire à St. Maur. *ibid*. Son retour à Paris. 12. Il se bat contre les troupes au Roi. 19. Lettre qu'il écrit à Mademoiselle

- de Montpensier. 42. Autre lettre de ce Prince à la même. 96. Grand danger qu'il court d'être pris par les Troupes du Roi. 97. Il fait le valet pour se déguiser. *ibid.* Il passe toute la France pour se rendre à Bordeaux. 98. Il arrive à l'armée qui l'attendoit, & va droit à Montargis. 101. Et se rend maître de cette Ville. 102. Il attaque l'armée Mazarine, & remporte la victoire. 114, 115. Il se rend à Paris pour s'opposer aux intrigues du Cardinal de Retz. 119. Il se rend maître de St. Denis. 145. Mr. de Turenne l'attaque au fauxbourg de Saint-Antoine. 187, 188. Preuves qu'il donne de sa bravoure. 189, 190. Il donne un soufflet au Comte de Rieux. 226. Il veut tuer Mr. Valion, Lieutenant-Général. 240. Il met en déroute l'armée du Maréchal de la Ferté. III. 154. Il entre en triomphe dans Valenciennes. *ibid.* Il cherche à s'accorder avec la Cour. IV. 168. Cette affaire ne réussit pas, & pourquoi. 169. Il est battu par le Maréchal de Turenne. 202, 203. Il envoie Mr. Guitaut à la Cour. V. 43. Son retour à la Cour. 62, 63. Il est blessé à la main au passage du Rhin. VI. 317. Son Portrait par Mademoiselle. VIII. 363.
- Enguien*, (Monsieur le Duc d') fils du précédent; V. 159. Son portrait. *ibid.* On veut le marier avec Mademoiselle de Montpensier, qui rejette la proposition qu'on lui en fit. 233. Son caractère. *ibid.* Son mariage avec la seconde fille de la Princesse Palatine. 266.
- Enguien*, (la Duchesse d') seconde fille de la Princesse Palatine. V. 266. Son mariage avec le Duc d'Enguien. *ibid.* Magnificence des noces. 267, 268.
- Entragues*. (Mr. d') Son portrait. VIII. 177.
- Entragues*, (Madame d') son habileté. IV. 2.
- Epernon*. (Mr. le Duc d') Aversion du Parlement de Bordeaux pour lui. I. 268. Ce qui fait naître du désordre dans ce pays. *ibid.* (Son d'et

- mêlé avec le Comte de Montrevel. III. 264.
 Fâcheuses suites de ce différend. *ibid.* & *suiv.*
 Il reçoit ordre du Roi de se retirer de Paris.
 290. Il reçoit Sa Majesté à Cadillac, une de
 ses Maisons. V. 32. Ses Charges & ses grands
 revenus. 33.
Epernon, (Me. la Duchesse d') Son portrait. VIII.
 172. Autre portrait. 338.
Epernon, (Mademoiselle d') aimée du Duc de
 Joyeuse, ou Chevalier de Guise. I. 92. 98.
 Elle est attaquée de la petite-vérole. 103. Soins
 qu'en prend ce Duc pendant sa maladie. 104.
 105. Elle se jette dans la dévotion. 138, 139.
 Prend la résolution de se faire Carmélite. *ibid.*
 On parle de la marier avec le Prince Casimir,
 frere du Roi de Pologne. 193. Sa dévotion
 rompt ce dessein. 194. Elle prend l'habit
 de Carmélite. 195.
Epinay, (Monsieur l') Commission dont il est
 chargé par Mlle. de Montpensier. III. 107.
Epinoy. (le Prince d') VI. 271.
Epinoy (Mlle. d') VI. 270.
Erville (Mr. d') Gouverneur de Pignerol. VII.
 47.
Escars (le Comte d') fait prisonnier en Flandres.
 II. 159. Il s'offre de faire entrer un convoi de
 poudre dans Etampes, ce qui lui réussit. *ibid.*
 Son éloge. *ibid.* & 171.
Esche. (la Comtesse d') Portrait de sa façon. VIII.
 211.
Espagne (le Roi d') se marie avec Mademoiselle
 fille de Mr. frere de Louis XIV. VII. 1. 2.
Espagne. (la Reine d') Sa mort. I. 107.
Essein (Mr.) obtient de Mr. de Lauzun la charge
 de Secrétaire des Dragons. VI. 69.
Estrades. (Mr. d') Gouverneur de Dunkerque, est
 fait prisonnier. I. 320. On le relâche. 321.
Etampes (la Ville d') assiégée par Mr. de Turenne.
 II. 152. On y fait entrer un convoi de
 poudre, 159. Le siege est levé. 163.

Etrées. (Mr. le Cardinal d') Reproche qu'on lui fait. V. 311. Ses belles qualités. 312.

Etrées (le Comte d') est fait prisonnier. III. 155.

Etrées. (Mr. le Marquis d') est tué dans une bataille. III. *ibid.*

Eugene (le Prince Eugene de Savoye) recherche Mademoiselle de Mancini en mariage. III. 256. Ce mariage s'accomplit. 257.

F.

F*ABER* (Monsieur) assiege Stenai. III. 34. Il s'en rend maître. *ibid.* Il est fait Maréchal de France. IV. 236.

Fable en Vers burlesques sur le mariage de Mlle. de Montpensier & de Mr de Lauzun. VII. 177. & *suiv.*

Fagon, (Mr.) Médecin en qui Madame de Montespan avoit grande confiance. VII. 55.

Faisan. (l'isle du) Description de cet endroit, renommé par les conférences qui s'y tinrent pour le mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne. V. 110.

Falcombridge (Mylord) est envoyé par Cromwel à la Cour de France, IV. 204.

Ferrand, (Monsieur) Conseiller au Parlement, tué dans une émeute. II. 209.

Ferrier, (le Pere) VI. 244.

Ferté. (Mr. le Maréchal de la) Son armée est mise en déroute. III. 154. Il est fait prisonnier. *ibid.* Il fait le siege de Montmedi. IV. 27. Il assiege Gravelines. 226. Il s'en rend maître. 235.

Fetau, (Madame de) Veuve d'un Officier du Parlement de Dombes. IV. 301. Son éloge *ibid.*

Feuillade, (Mr. de la) discours qu'il tient à Mlle. de Montpensier au sujet de Mr. de Lauzun. VII. 60.

Fienne (Mr. de) publie que Mlle. de Montpensier aime passionnément le Roi d'Angleterre. II. 36.

Fienne (Madame de) chassée de la Cour, IV. 216.
Son caractère, 217. Combien elle est intéressée. 220.

Fiesque (le Chevalier de) tué au siège de Mardick, I. Son éloge. 130.

Fiesque. (Madame la Comtesse de) Son éloge. 72. Elle est faite gouvernante de Mademoiselle de Montpensier. 73. De quelle manière elle commença sa fonction. 74. Elle en agit avec trop de hauteur. 75. Loix qu'elle veut imposer à son élève. 78, 79. Sa mort, III. 8.

Fiesque (Mr. le Comte de) est envoyé par Mr. le Prince pour signer un traité avec Monsieur. II. 40, 41. Il range le peuple sous l'obéissance de S. A. R. 47. Sa mort. V. 69. Comment il ruina sa fortune & celle de toute sa famille. *ibid.* & *suiv.*

Fiubet. (Mr.) VII. 94.

Flamarin (le Marquis de) est tué, II. 199. Prédiction faite à son sujet. *ibid.*

Flavacourt, (Mr. de) Gouverneur de Gisors, reçoit Mademoiselle de Montpensier avec toute la Bourgeoisie sous les armes. III. 177, 178.

Fleix (le Comte de) tué au siège de Mardick, I. 129.

Fleix, (Me. la Comtesse de) Dame-d'honneur de la Reine, IV. 45.

Fleury, (le Marquis de) favori de Madame de Savoye, IV. 270. Son portrait. *ibid.* Indignation de Mr. de Savoye contre lui, V. 67.

Foix, (Mad. de) Abbessé de Saintes, sa mort, VII. 138.

Folle. Histoire d'une folle enfermée toute nue dans un cachot, I. 32.

Fontaine, (Mademoiselle de) fille de la Dame d'Atours de Madame, I. 114. Son éloge. *ibid.*

Fontevrault, (l'Abessé de) fille naturelle de Henri IV & de Mademoiselle des Effarts, I. 30.

Fontevrault, Abbaye de fondation Royale, I. 33. Grandeur de cette Maison, *ibid.*

Forges. Agrément de cet endroit, III. 179, 180. Combien ce lieu est fréquenté. *ibid.* Saison propre à prendre ces eaux, 181.

Fouilloux. (Monsieur) favori du Cardinal Mazarin, tué dans un combat, II. 201.

Fouquerolles, (Madame de) Son caractère, I. 315. Proposition qu'elle fait à Mademoiselle de Montpensier. *ibid.*

Fouquet, (Monsieur) Surintendant des Finances, régale le Roi & la Reine à Vaux, V. 161. Il est arrêté à Nantes par ordre du Roi. 194.

Fouquet. (l'Abbé) Le Parlement décrète contre lui, II. 10. Il fait pendre deux hommes envoyés en Flandre pour assassiner Monsieur le Prince, III. 170. Sa conduite à l'égard de Mademoiselle de Montpensier, IV. 12. & *suiv.* Ce qui se passa dans une entrevue qu'il eut avec elle. 18. Démêlé qu'il a avec Madame de Châtillon, 177. Présent qu'il lui fait, 180. Il tâche de rendre un mauvais service à Mr. de Marillac. V. 6, 7. & lui suscite une querelle qui eut des suites, 15. *Voyez encore* VIII. 67, 68.

Fourille, (Monsieur) Lieutenant-Colonel des Gardes, V. 57.

Fourille. (M^{re}. la Marquise de) Son éloge, I. 22.

Fretoy, (Madame de) confidente du Duc de Lorraine, V. 179.

Fretoy, (Mademoiselle de) fille de la sous-gouvernante de Mademoiselle d'Orléans, V. 187.

Fronde. Origine de ce terme, I. 189, 190.

Frontenac. (Monsieur de) Son caractère, III. 8.

Frontenac (Madame de) Son éloge, II. 9. Elle refuse de coucher avec son mari. 312. Elle est dans les bonnes grâces de Mademoiselle de Montpensier, III. 6. Haine qu'elle a pour son mari. 9. Elle devint Dame-d'honneur de Mademoiselle de Montpensier. *ibid.* Elle se retire du service de cette Princesse, IV. 9, 10. Histoire de sa vie, VIII. 61. & *suiv.*

Fuentes, (le Marquis de) Ambassadeur d'Espagne, V. 126.

Furnes assiégé & pris, I. 133.

Furtemberg, (le Comte de) tué dans une bataille, II. 142.

Furtemberg, (le Comte Guillaume de) Son arrivée à Paris, V. 181. Ses belles qualités. *ibid.* Il est mis en prison en Allemagne. *ibid.*

G.

GALLES (le Prince de) est envoyé en France pendant le malheur des affaires d'Angleterre, I. 130. Son Portrait. *ibid.* Sujétion qu'il a pour Mlle. de Montpensier. 142, 143. Il la demande en mariage après la mort du Roi son pere, 229. Ce mariage n'a pas lieu 233. Il revient en France après s'en être absenté. 236. Entrevue qu'il a avec Mlle. de Montpensier. 237, 238. Il passe par la France pour aller en Ecosse, II. 20. Il leve une armée considérable. *ibid.* Il est défait, & obligé de se sauver. *ibid.* Ce qu'il fit après ce désastre. *ibid.* & *suiv.* Discours qu'il tient à Mlle. de Montpensier. 21, 22. On lui propose de changer de Religion. 31. Il y consent, & à quelles conditions. *ibid.* Il se retire de France. III. 105, 106. Il recherche Me. de Châtillon en mariage, IV. 99. Il va en Espagne, & repasse en France, V. 39. Il demande en mariage Mademoiselle Hortense, niece du Cardinal Mazarin. *ibid.*

Gamache (le Marquis de) se marie avec Mademoiselle de Brienne, I. 60.

Gamache. (la Marquise de) Portrait de sa façon, VIII. 238, 308, 312.

Gar, (le pont du) ouvrage d'une structure singulière, fait par les Romains, V. 50.

Garo (le Marquis de) envoyé à Mr. de Candale de la part du Chevalier de Montrevel,

pour lui demander satisfaction d'un affront, III. 264.

Gelais (Mad. de St.) se fait Carmélite après avoir été au service de la Reine, VI. 232. Sa mort. *ibid.*

Gelatille (la Reine) ou Me. la Comtesse de Fiesque, VIII. 53. Histoire de sa vie. *ibid.* & *suiv.* Son caractère. 55. Elle est aimée d'un Prince Italien (du Comte de Fiesque.) 56. Ils se marient sans s'aimer. 61. Le Prince vient à mourir, & sa femme se remarie. 60, 61.

Georges, (le Pere) Capucin & grand frondeur, II. 49.

Georges (Mad. de St.) est faite gouvernante de Mademoiselle de Montpensier, I. 3. Ses belles qualités. *ibid.* Sa mort. 70.

Geran, (le Comte de St.) ami du Prince Charles, V. 187.

Germain. (Mylord) Proposition qu'il fait à Mlle. de Montpensier de la part du Roi son maître, II. 29. Autre entretien qu'il a avec elle sur ce sujet. 35.

Germain, (la Marquise de St.) Dame d'Atours de Madame de Savoye, IV. 267.

Germain, (Mr. de St.) Maître d'hôtel de Mademoiselle de Montpensier, VI. 240.

Gerfè (le Marquis de) devient amoureux de la Reine, I. 251. Il est tourné en ridicule & châssé. *ibid.* On le fait sortir de Paris, IV. 216. De quoi il étoit accusé. 220.

Gesyres. (Monsieur de) on lui donne la Charge de premier Gentilhomme, VI. 7. Il se défait de celle de Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi entre les mains de Mr. de Lauzun. *ibid.*

Glocester. (le Duc de) Sa mort. V. 166.

Godeau, (Monsieur) Evêque de Vence, V. 79.

Gontier, (le Président) est obligé de vendre une maison de plaisir, & pourquoi, VII. 29.

Gouffreville, (Monsieur de) se marie avec Mademoiselle de Prie, V. 317.

- Gouille*, (Monsieur) est fait prisonnier, II. 127.
On le relâche. *ibid.*
- Goulas*, (Monsieur) détourne Mademoiselle de Montpensier d'épouser le Roi d'Angleterre, II. 32. Il aime Mad. de Puisieux, III. 51. Lettre qu'il écrit à Mlle. de Montpensier pour tâcher de rentrer dans ses bonnes grâces. 286.
- Couville*, (la Marquise de) Son Portrait, VIII. 258.
- Grammont*, (le Maréchal de) va à Madrid en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, demander l'Infante en mariage, V. 30.
- Grammont* (Mademoiselle de) son mariage avec le Duc de Valentinois, V. 59. Sa grande beauté. *ibid.*
- Grancé*, (Mr. de) Gouverneur de Monsieur, frere de Louis XIV, IV. 221.
- Grandpré*, (le Comte de) fait prisonnier, III. 155. Offre obligeante qu'il fait à Mlle. de Montpensier. 254.
- Grandry*. (Monsieur) Proposition qu'il fait à Mlle. de Montpensier de la part de Monsieur de Mantoue d'acheter le Duché de Nevers, III. 210.
- Gras*. (Monsieur de) Danger auquel il est exposé dans une émeute de peuple, II. 47.
- Gravelines*. Siege de cette place par le Maréchal de la Ferté, IV. 226. Elle est prise, 235.
- Grignan* (le Baron de) tué au siege de Mardick. I. 129.
- Guenaut*, (Mr.) Médecin de la Faculté de Paris, consulté par Mlle. de Montpensier, III. 91.
- Guerchy*, (Mademoiselle de) fille de la Reine. Galanterie de Mr. de Joyeuse pour elle, I. 114.
- Guerchy*, (le Marquis de) se marie avec Mlle. de Piennes, III. 36.
- Guéinière*, (Monsieur la) Maître-d'Hôtel de Mademoiselle de Montpensier, III. 285.
- Guiche*. (le Comte de) Son indifférence pour sa femme. IV. 150. Sa passion pour la fille de

Me. de Beauvais. *ibid.* Il est blessé au siege de Dunkerque, 221. Son caractère. *ibid.* Sa grande familiarité avec Monsieur, frere du Roi. 303. 304. Il se fait une affaire à la Cour, V. 9, 10. Sa passion pour Madame. 206. Emportement de Monsieur contre lui, 232. On l'envoie commander les troupes à Nancy. 233. Il va en Pologne, & pourquoi. 236.

Guiche, (la Comtesse de) mariée à treize ans, IV. 150. Elle n'est pas aimée de son mari, & pourquoi. *ibid.*

Guilloire, (Monsieur) est proposé pour être Secrétaire de Mademoiselle de Montpensier, IV. 115. S. A. R. y donne son consentement. 123. Il commence l'exercice de cette Charge. 125. Ses belles qualités. *ibid.* Il découvre le dessein qu'avoit Mademoiselle de Montpensier de se marier avec Mr. de Lauzun, VI. 154. Il en parle à Mr. de Louvois. 155. Il obtient les bonnes graces de Mr. de Lauzun qu'il avoit désobligé dans cette occasion. 204. Mademoiselle de Montpensier veut s'en défaire, & pourquoi, 238, 239. Mauvais service qu'il tâche de rendre à Mr. de Lauzun. 243. Bassesses qu'il fait pour conserver son emploi. 248. Il le perd. 250. Son Portrait, VIII. 187.

Guise, (Mr. le Chevalier de) Voyez *Joyeuse*.

Guise, (Me. de) revient d'Italie où la Cour l'avoit reléguée, I. 76, 98. Sa mort, III. 108. Son testament. 101.

Guise, (Mademoiselle de) fille de Madame de Guise, I. 77, 98. Ses chuchotteries envers Me. sa mere empêchent le mariage du Duc de Joyeuse son frere. 98.

Guitaut (Monsieur) est blessé d'un coup de mousquet, II. 183. Il vient à la Cour de la part de Monsieur le Prince, V. 43.

Guitri, (Mr.) est tué au passage du Rhin, VI. 216.

Guyon (l'Abbé de) est chargé de toutes les af-

faïres du Roi , II. 120. Il est arrêté par ordre de Mademoiselle de Montpensier. *ibid.* On le met en liberté. 143. Il est fait Evêque de Tules. *ibid.* Son éloge. *ibid.*

H.

HALLIOT, (Monsieur) Médecin de Bar-le-Duc, entreprend de guérir la Reine-mere de son Cancer , V. 297.

Harangues que Monsieur le premier Président du Parlement de Dombes. fit à Lyon , au Roi , à la Reine , à Monsieur , au Cardinal Mazarin , & au Chancelier , IV. 298. & *suiy.*

Harcourt, (le Comte de) assiege la ville de Cambray. 233. Il est obligé de lever le siege. 234. Livre bataille à Mr. le Prince , II. 19. Reçoit le Gouvernement de Normandie pendant la prison de Mr. le Prince. 97 , 98.

Harcourt, (Mlle. d') se marie avec le Duc de Cadaval , Portugais , IV. 339.

Maro, (Dom Louis de) travaille à la paix avec le Cardinal Mazarin , V. 30.

Hauteseuille, (Monsieur de) se marie avec Mlle. de St. Remy , V. 270.

Hautefort, (Me. de) est aimée de Louis XIII. I. 43. & haïe du Cardinal de Richelieu. 47. Elle est chassée de la Cour. 50. On la rappelle. 92.

Hericourt, (Monsieur) tué en duel , II. 221.

Hilliere, (Mr. la) VII. 78.

Mocquincourt, (Monsieur le Maréchal d') commande l'armée du Roi , II. 44. Il ruine toutes les terres de S. A. R. & tout le Blaisois. *ibid.* Ses troupes sont mises en déroute. 116. Il se retire en Flandre , IV. 199. Il est tué au siege de Dunkerque. 200. On lui trouve dans sa poche une lettre de Me. de Ligneville, qui l'avertissoit qu'il ne vivroit pas long-temps.

Holac (le Comte de) reçoit une Compagnie de Gendarmes de Mlle. de Montpensier. II. 231. Mr le Prince s'emporte contre lui, & le menace de l'envoyer à la Bastille. 236. Il fait sa paix, 238. Son différend avec Mr. de Tavarannes. *ibid.* Il est arrêté par ordre de Mr. le Prince, III. 208. Présent qu'il envoie à Mlle. de Montpensier. 210.

Hollande (la) est presque toute conquise par le Roi de France, VI. 317.

Hôpital. (le Maréchal de l') On lui donne le Gouvernement de Champagne pendant la prison de Mr. le Prince, II. 98. Combien il est haï des Parisiens. 181. Son mariage, IV. 151.

Hôpital. (la Maréchal de l') Son portrait, & l'Histoire de sa vie, IV. 151.

Hortense, (Mlle.) niece du Cardinal Mazarin, est demandée en mariage par le Roi d'Angleterre, V. 39. Le Cardinal n'y veut pas consentir. *ibid.* & 40. Elle se marie avec le fils du Maréchal de la Meilleraye, qui prend le nom de Duc de Mazarin. 182.

Hozier (le Sieur d') fait connoître à Mademoiselle de Montpensier de quelle Maison elle descendoit. III. 22.

Humieres, (le Marquis d') de la Maison de Crevant, V. 151.

Humieres, (Me. la Maréchale d') VI. 79.

Hyde, (Mr. le Chancelier) marie sa fille avec le Duc d'Yorck, V. 177. Sa grande habileté. *ibid.* Il est chassé d'Angleterre, & vient en France. *ibid.*

B.

JALACE. (Mlle.) Sa beauté, VI. 345. Elle est aimée de Mr. de Louvois. *ibid.*

Jansénistes, pourquoi les Jésuites ont donné ce nom à quelques Savants qui s'étoient retirés à Port-Royal, III. 308.

- Janfenius*. La Sorbonne condamne quelques-unes de fes propositions, III. 309. Scandale caufé par les difputes arrivées à l'occafion de cette condamnation. 309, 310.
- Jarnac*. (la Comteffe de) Voyez *Créquy*. (Mlle. de)
- Jarnac* , (le Comte de) de la Maifon de Chabot , fe marie avec une des Demoifelles de *Créquy* , VI. 10.
- Jarnac* , (Me. de) VII. 17.
- Jean-Antoine* , (le Pere) Jéfuite , propofe à Monfieur le mariage du Duc de Neubourg avec Mademoifelle de Montpenfier , II. 349. Entretien qu'il eut avec elle à ce fujet. 365. & *fuiv.*
- Jean* , (les Comtes de Saint-Jean de Lyon) IV. 260. Privileges & qualité de ces Chanoines. 261.
- Jéfuites* , d'où eft venue leur haine contre Mefſieurs Arnaud & le Maître , III. 109. On excuſe leur conduite. 310.
- If* , Château fitué à une lieue & demie avant dans la Mer , & à la même diſtance de Marſeille , V. 96. Sa deſcription. *ibid.*
- Illiers* , (le Marquis d') fils de Mr. d'Entragues , eſt envoyé vers Mademoifelle de Montpenfier , & pourquoi , V. 261.
- Impératrice* , (l') meurt d'apoplexie pendant ſa groſſeſſe , I. 124.
- Importants*. (le Parti des) Nom qu'on donna à un parti qui ſe fit contre la faveur du Cardinal Mazarin , I. 81. Chef de cette cabale. *ibid.* Tout ce parti tombe. 93.
- Inconnu* , Portrait d'une perſonne inconnue , VIII. 278.
- Infant* , (le Cardinal) meurt d'une fièvre tierce , I. 66. Les Eſpagnols accuſés de l'avoir empoifonné. *ibid.* Il avoit eu deſſein de ſe rendre maître de la Flandre. *ibid.* Louis XIII avoit réſolu de lui donner Mlle. de Montpenfier en mariage. 67. Son éloge. *ibid.* & *fuiv.*

Infante. (l'Infante d'Espagne) Le Maréchal de Grammont se rend à Madrid pour la demander en mariage, V. 30. Présent magnifique que lui fait le Roi Louis XIV avant son mariage, V. 120. Cérémonie de ce mariage. 123. & *suiv.* Ses belles qualités. 130. Elle fait une fausse couche. 163. Elle accouche le 1 Novembre 1661 de Mr. le Dauphin. 195. On l'avertit par une lettre de la passion du Roi pour la Valliere, 235. Elle est attaquée de la rougeole, & communique cette maladie au Roi. 262. Elle accouche d'une fille. 273. Elle met au monde au bout de huit mois de grossesse une seconde fille qui ressemble à un petit nain Maure. 291. Elle apprend que le Roi étoit devenu amoureux de Mad. de Montespan, qu'il n'aimoit plus la Valliere. 333. Elle accouche du Duc d'Anjou, VI. 3. Réjouissances à cette occasion. *ibid.* Elle accouche encore d'un garçon. 316. Sa mort, VII. 108. & *suiv.*

Joinville (Monsieur le Chevalier de) frere du Chevalier ou Duc de Joyeuse, I. 77.

Jouarre. Remarque sur le Couvent qui s'y trouve III. 202, 203.

Joué (Monsieur) reçoit à Lyon S. A. R. frere de Louis XIV, IV. 261.

Joky (le Baron de) Bailli du Beaujolois, prie Mademoiselle de Montpensier d'être la marraine d'un de ses enfants, IV. 267.

Jourdain, (le Pere) Jésuite, instruit la Princesse Palatine dans la Religion Catholique, VI. 284.

Joyeuse (Monsieur le Duc de) fait sa cour à Mademoiselle d'Epéron, I. 92. Il lui témoigne sa passion. 98. Opposition qu'on fait à ce mariage. *ibid.* Soins qu'il prend de sa maîtresse dans le temps qu'elle avoit la petite-vérole. 104, 105. Sa galanterie pour Mademoiselle de Guerchy. 114. On veut le marier à Mlle. d'Angoulême, *ibid.* Il est blessé, III. 35. Sa mort. 36.

Joyeuse, (le Cardinal de) Ancienneté de sa Maison , 35. Ce qu'il fit avant sa mort. 36. Son éloge. *ibid.*

Isle invisible. (la Relation de l') VIII. 3. & *suiv.* Température de son climat. 10. Elle est sans nom & inhabitée. *ibid.* Sa circonférence. 11. De quoi elle est entourée. *ibid.* Ses Havres, ses Ports & ses Places. *ibid.* Aventures de celui qui en a fait la découverte. 13. & *suiv.* Forêts de l'Isle. 29 , 30. Ses prés , ses rivières , ses lacs & ses ruisseaux. 31. Animaux de diverses especes qui se trouvent dans les forêts. 32. & *suiv.* Ses carrieres où l'on trouve toute sorte de pierres précieuses. 36. Qui sont ceux que l'on devroit transporter dans cette isle pour la peupler & la rendre un séjour agréable , 38. & *suiv.*

Jussac (Mr.) est fait Gouverneur du Duc du Maine , VII. 98. Son éloge. *ibid.* Portrait de sa façon , VIII. 258.

L.

L*D. C.* Son Portrait. VIII. 292.

Lainé, (Mr.) Ministre de Mr. le Prince en Espagne. V. 120. Ses belles qualités. *ibid.*

Lainé (Mad.) dévote féculière dans les Carmélites. I. 303. Elle cherche à parler à la Reine qui va la voir. *ibid.* Discours qu'elle tient à cette Princesse contre le Cardinal Mazarin. 304.

Lamy. (Monsieur) Aide-de-Camp. V. 335.

Landes, (Mr. des) fait Commandant de St. Denis. II. 145.

Langeron (Madame de) est faite Gouvernante des enfants de S. A. R. V. 162. Son caractère. *ibid.* Elle quitte le service de Mlle d'Orléans. 187.

Langlée, (Mademoiselle) bonne amie de Mr. de Lauzun. VII. 68.

Lansac (Mad. de) est faite Gouvernante des deux fils de Louis XIII. I. 59. Elle a ordre de se retirer.

Læon. (Monsieur de) Voyez *Etrées* (le Cardinal d')

Lauzun. (Mr. de) Voyez *Pegulin* (le Marquis d')

Lauzun. (Mad. la Comtesse de) VII. 93. Elle vient à Paris chez Mr. de Lauzun, & se fait Catholique. 138. Le Roi lui donne l'Abbaye de Saintes. *ibid.*

Lauzun (Mademoiselle de) entre au service de la jeune Reine. V. 158.

Lehe. (le Marquis de) Son éloge. V. 129.

Lemeque. (le Baron de) Son éloge. II. 71.

Lesbourg. (le Marquis de) se marie avec Mlle. de Créquy l'aînée. VI. 2. Sa grande qualité. *ibid.*

Lesbourg, (Mad. de) Voyez *Crequi* (Mlle de)

Lettres. Deux lettres supposées, trouvées chez Mad. de Montbazou. I. 82 & *suiv.* De Monsieur le Prince à Mademoiselle de Montpensier. II. 42. De S. A. R. à Mademoiselle de Montpensier sa fille. 91. De Monsieur le Prince à la même. 96. Du même à la même 115, 116. De l'Abbé de Valavois au Cardinal Mazarin 124. De Mr. l'Abbé Fouquet. 265. & *suiv.* De Mr. le Prince à Mademoiselle de Montpensier 265 & *suiv.* Du Duc de Neubourg à la même, 363, 364. Du Duc de Beaufort à la même. III. 108, 109. Du même Duc à Monsieur le Comte de Béthune, 111. De S. A. R. à Monsieur de Choisy, 128 & *suiv.* De Mademoiselle de Montpensier à Monsieur le Comte de Béthune, 134 & *suiv.* De Monsieur de Beloy, Capitaine des Gardes de S. A. R. au même. 251. & *suiv.* Du Maréchal de Turenne à Mademoiselle de Montpensier. V. 239, 240. Réponse de cette Princesse, 248, 249. De Monsieur le Duc de Savoye à Mademoiselle de Valois. 256, 257. De Mademoiselle de Montpensier au Roi pour avoir la permission de se marier avec Monsieur de Lauzun. VI. 147 & *suiv.* De la même à Madame d'Épernon, dans le temps que son mariage fut rompu. 223. & *suiv.* A Madame de Motteville, VII. 151. & *suiv.* Réponse de Mad. de

- Motteville 160 & *suiv.* Du Roi Louis XIV. pour faire connoître au Public les raisons qui l'avoient engagé à rompre le mariage de Monsieur de Lauzun avec Mlle. de Montpensier, 272 & *suiv.* A Madame de Pontac, Première Présidente de Bordeaux. VIII. 3. A Mr. de Buffillet. 8, 9, à Madame la Marquise de Monglat, 43 & *suiv.*
- Lévi, [Mad. la Marquise de] VII. 79. Discours qu'elle tient à Mademoiselle de Montpensier au sujet de Mr. de Lauzun. *ibid.*
- Liancourt [Mr. de] est envoyé en prison dans une Tour de l'Isle de Ré, & pourquoi, VII. 129.
- Ligneville. (Madame de) Elle prédit sa mort & celle du Maréchal d'Hocquincourt. IV. 201.
- Lindamor, son Portrait. VIII. 211.
- Lionne, [Mr. de] Président de la Monnoye: Voyez *Paphlagonie*. [Histoire de la Princesse de]
- Lixcin. (Madame la Princesse de) Accident qui lui arriva. III. 160. Son caractère. *ibid.*
- Lomelini, [Monsieur] Commandant des Armées du Pape. V. 52.
- Londe (le Marquis de) tué au siège d'Etampes. II. 160.
- Longueville (Monsieur de) se marie avec Mademoiselle de Bourbon. I. 60. On l'envoie en Italie commander l'Armée du Roi. 62. Il est arrêté. 256. On le fait sortir de prison. II. 3. Il est tué au passage du Rhin. VI. 316.
- Longueville. Voyez *Paul*. (le Comte de St.)
- Longueville. (Madame de) son mariage avec le Duc de Longueville. I. 59. La Cour donne ordre de l'arrêter à Dieppe, 259. Elle se retire en Hollande, & de-là à Stenai, 260. Ses belles qualités. III. 183. Sa réconciliation avec Mademoiselle de Montpensier. VI. 251 & *suiv.*
- Longueville, (Mademoiselle de) se marie avec Mr. de Nemours. IV. 24. Son démêlé avec Mad. de Carignan 249, 250. Elle cherche à marier ses deux Filles, & va en Piémont pour étaler leurs charmes. V. 271. Mauvais succès de cette entreprise. 272. Sa mort. 273.

Longueville, Voyez *Orléans*. [l'Abbé d']

Loqueman, (Monsieur) Colonel Suisse, donne à toute la Cour le divertissement du combat d'un Ane avec un Ours, V. 103. Accident qui arriva dans cette occasion. *ibid.*

Lorme. (Monsieur de) Son éloge. VI. 196.

Lorraine, (Monsieur le Duc de) amoureux de la Reine de France. I. 38. Son arrivée à Paris. II. 156. Son caractère 158, 159. Raillerie qu'il fait des Dames. 161. Traité qu'il fait avec Mr. de Turenne, 163. Discours qu'il tient à Mademoiselle de Montpensier. 251, 252. Il veut la marier avec l'Archiduc, 281. Les Espagnols le font arrêter. III. 11. Il est transféré en Espagne, 35. Il vient à Paris sans équipage. V. 171. Il devient amoureux de la fille d'un Apothicaire. *ibid.* Il veut marier le Prince Charles son neveu avec Mademoiselle de Montpensier, 179, 180. Il continue d'être passionné pour Marianne Pajot, fille de l'Apothicaire. 210. Il passe un Contrat de mariage avec elle. 211. Le Roi lui fait enlever cette Maîtresse. *ibid.* Désespoir où il est lorsqu'il eut appris cette nouvelle, 269. Présent qu'il fit à cette Demoiselle. *ibid.* Il devient amoureux de Mlle de St. Remi, & veut l'épouser. *ibid.* Il retourne dans ses Etats, & fait la cour à une Chanoinesse avec laquelle il veut se marier, 270. On empêche ce mariage. *ibid.*

Lorraine. (le Duc François de) Les Espagnols l'envoyent querir en Allemagne après la prise de son frère. III, 35. Il reste au service des Espagnols. *ibid.*

Lorraine, (le Chevalier de) Voyez *Vaudemont*.

Lorraine, (Mlle. la-Princesse Marguerite de) mariée à Monsieur Pere de Mademoiselle de Montpensier. I. 38. Opposition que l'on fait à ce mariage 39. Le Roi ne reconnoît ce mariage valable que peu de temps avant sa mort, & à quelles conditions, 94, 95. Son arrivée en

France, *ibid.* Une fausse grossesse ruine sa santé. 98. Elle accouche d'une fille. *ibid.* & ensuite de Mademoiselle d'Alençon 147. Puis de Mademoiselle de Valois 199. Elle a un fils, ce qui cause une grande joie à toute la Cour, 273. Histoire de ce qui lui arriva lorsqu'elle fut obligée de sortir de Nancy pour aller joindre Monsieur en Flandres, 274 & *suiv.* Elle accouche d'une quatrième fille, nommée Mademoiselle de Chartres. II. 333. Ce qu'elle fit à la mort de S. A. R. son mari. V. 84 & *suiv.* Elle demande au Roi sa protection pour elle & pour ses enfants, 89. Sa mort. VI. 309.

Lassandiere, (Monsieur) Lieutenant de Chatelleraut. IV. 119. Son éloge. *ibid.*

Louis XIII. [Ses amours pour Madame d'Hauteport) I. 45. La chasse étoit un de ses plus grands plaisirs. *ibid.* Il souffre qu'on lui parle avec liberté du Cardinal de Richelieu. *ibid.* On trouve après sa mort dans sa cassette de grands Procès-verbaux de tous les démêlés qu'il avoit eus avec ses Maîtresses. *ibid.* Il étoit sujet à des boutades, 48. Il se rend à Mézieres, & dispose les quartiers de son Armée pour le siege de Doncheri, 57. Il part de Paris pour le Roussillon au mois de Février 1642, 54. Il tombe malade & meurt, 80. Pieux sentiments où il étoit avant sa mort. *ibid.*

Louis XIV. Sa naissance. I. 46. Il reçoit la Confirmation, 252. Il a pour parrain Monsieur, & pour marraine, Mademoiselle de Montpensier. *ibid.* Son voyage à Bordeaux pendant les troubles, & ce qui s'y passa, 293 & *suiv.* On prend les armes à Paris pour l'empêcher de sortir de la ville. 321. Il est fait majeur. II. 15, 16, 17. Il va au siege d'Etampes. 154. Il est sacré à Rheims. III. 32. Ce qui se passa à cette occasion. 33. Son amour pour Mademoiselle de Mancini. 214. Il se trouve au siege de Montmedi. IV. 12. Il fait l'amour à Mademoiselle la Motte-Houdancourt. 143. Il de-

vient indifférent à son égard. 144. Sa grande familiarité avec la Comtesse de Soissons. 147. Démêlé qu'il a avec Monsieur son frere. 170, 171. Il tombe dangereusement malade. 204. Son rétablissement. 207. On travaille à le marier avec la Princesse Marguerite. 242, 243. Il se rend pour cet effet à Lyon ou Mad. Royale devoit se trouver. 243. & *suiv.* Il voit cette Princesse & la trouve à son gré. 264. Entretien qu'il a avec elle. 265. Sur ces entrefaites, le Roi d'Espagne envoie offrir la paix & le mariage de l'Infante avec Sa Majesté. 267. Il devient indifférent à l'égard de la Princesse Marguerite. 281, 282. Ce mariage n'a pas lieu, & pourquoi. 286. Son départ de Lyon. 291. & *suiv.* Il fait le voyage de St. Jean de Luz, où l'on devoit conclure son mariage avec l'Infante d'Espagne. V. 23 & *suiv.* On fait courir le bruit qu'il demande à la Reine & au Cardinal Mazarin la permission d'épouser Mademoiselle de Mancini. 28. Présent qu'il envoie à l'Infante. 120. Le mariage se fait. 127. Il conclut la paix avec le Roi d'Espagne. 137. & *suiv.* Il devient amoureux de Mademoiselle la Valliere. 206. Il la retire d'un Couvent dans lequel elle s'étoit jetée. 209. Il fait de nouveau la cour à Mademoiselle la Motte-Houdancourt, & lui donne un présent qu'elle refuse. 221, 222. Il a la Rougeole. 262. Son amour pour la Valliere devient public après la mort de la Reine Mere. 307. Il rend de fréquentes visites à Madame de Montespan. 327. Il va en Franche-Comté & prend Dole dans trois jours. VI. 1. Son Portrait sous le nom de Tirsis en Berger. VIII. 270. par Mademoiselle. 350.

Louison Roger. Passion de Monsieur frere du Roi Louis XIII. pour cette Fille. 116. Ses belles qualités. *ibid.*

Louvois (Mr. de) devient amoureux de Mademoiselle Jalace, & cesse de l'être dans la suite. VI. 345.

- Lude*, (le Comte de) est fait Grand-Maitre d'Artillerie, VI. 8. Il donne sa Charge de Premier Gentilhomme à Monsieur de Gefvres. *ibid.*
- Luffan* (le Comte de) obtient une Sous-Lieutenance des Gendarmes de Mademoiselle de Montpensier. II. 232. Il est mis à la Bastille. 236. On l'en fait sortir. 238.
- Luxembourg* (Mr. de) obtient la Charge de Monsieur de Lauzun. VI. 317. Il est laissé par le Roi du côté d'Utrecht, pour y commander. *ibid.* Il est arrêté & mis à la Bastille, & pourquoï. VII. 18. Il est mis en liberté. 50.
- Luxembourg*. (St.) Pourquoi il n'a pas été canonisé. V. 55. Il fait un grand nombre de miracles. *ibid.*
- Lux.* (St. Jean de) Description de ce Village, où toute la Cour s'étoit rendue pour le mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne. V. 110.
- Lionne*, (Monsieur de) Secrétaire d'Etat, régale le Roi, la Reine & toute la Cour. V. 21.

M.

- M**ADAME, femme de Monsieur, frere de Louis XIII. Voyez *Lorraine*. (Mademoiselle la Princesse Marguerite de)
- Madame*, femme de Monsieur. frere de Louis XIV. Voyez *Angleterre*. (la Princesse de)
- Madame*, femme de Monsieur, frere de Louis XIV. Voyez *Palatine*. (la Princesse.)
- Mademoiselle*, fille de Gaston, Duc d'Orléans. Voyez *Montpensier*.
- Mademoiselle*, fille de Monsieur, frere de Louis XIV. Se marie avec le Roi d'Espagne. VII. 1. Mortification qu'elle reçoit de la part du Dauphin. 2.
- Magdelaine*, (Mr. de la) ses belles qualités. IV. 121.
- Maigrin*. (Mr. de St.) demande Mademoiselle du Vigean en mariage. I. 113. La chose est sans succès. *ibid.* Sa mort. II. 201.

Maigrin, (Mademoiselle de St.) Passion de Monsieur pour cette fille. I. 103. Madame en témoigne de la froideur à Mad. de Montpensier. 105. Brouilleries entre cette dernière & St. Maigrin. *ibid.*

Maillé, [Claire-Clémence de] VII. 32.

Maine, (Mr. le Duc du) fils naturel de Louis XIV & de Madame de Montespan. VI. 251. Sa naissance. *ibid.* & 352. Ses belles qualités. VII. 202. Il est boiteux, & on le mène en Hollande pour être redressé. *ibid.* Mademoiselle prend la résolution de le faire son héritier, & à quelles conditions. *ibid.* Remercements qu'il en fait à cette Princesse. 25. On lui donne un Gouvernement, & le Gouvernement de Languedoc. 99.

Maintenon, (Mad. de) Voyez *Scarron*. (Me.)

Maitre, (Monsieur le) se retire à Port Royal des Champs. III. 307.

Maitre-d'hôtel qui se tue, parce que Mr. le Prince s'étoit fâché contre lui. VI. 254.

Malandri, (Monsieur) Gouverneur de Montmedy, est tué au siège de cette Ville. V. 52.

Malepique, (le Marquis de) Grand-Maitre des Cérémonies. V. 140.

Mancini, (Monsieur de) Beau-frere du Cardinal Mazarin. III. 256. Il prédit la mort de sa femme & de sa fille. *ibid.*

Mancini, [Monsieur] neveu du Cardinal Mazarin, blessé dangereusement. II. 201. Son éloge. *ibid.* Il accompagne le Duc de Crequy en Angleterre. IV. 204. Grands biens que lui laissa son Oncle. V. 182.

Mancini, (Alphonse) petit neveu du Cardinal Mazarin, vient en France. III. 127. Il tombe en se bernaant, & se casse la tête. IV. 140. Il passe pour un prodige. *ibid.* Combien il fut regretté du Cardinal Mazarin. 140, 141.

Mancini, (Madame de) sœur du Cardinal Mazarin. III. 256. Sa mort. *ibid.* Priere qu'elle fit à ce Cardinal avant sa mort. 256, 257.

Mancini, [Mademoiselle de] Louis XIV. lui fait la cour. IV. 242, 243. & *suiv.* Elle est mariée au Connétable Colonne, ce qui la met au désespoir. V. 182.

Mancini, (Mademoiselle de) est aimée de Louis XIV. III. 214. Elle est recherchée en mariage par le Prince Eugene de Savoye ou Comte de Soissons. 256. Raisons qui retardent ce mariage. *ibid.* Il s'accomplit. 257. Son Portrait. IV. 7. Elle accouche d'un fils. 137. Son testament. 248.

Mancini, (Mlle de) est recherchée en mariage par Mr. de Mercœur. I. 313. Oppositions qu'y fait Mr. le Prince. *ibid.* Ce mariage s'accomplit. II. 10. Sa mort. III. 256. Sa beauté. *ibid.*

Mandat, (Mr. de) VII. 25. Un de ses parents guérit Mr. le Dauphin d'un dévotement qui l'avoit réduit à l'extrémiré. *ibid.*

Manderhail, (le Comte de) Doyen du Chapitre de Strasbourg. VI. 328.

Manicamp, (Monsieur) Plaifanterie qu'il fait en présence de S. A. R. IV. 303.

Mantoue, (le Duc de) vient à la Cour de France, III. 126.

Mardick, assiégé & pris par S. A. R. I. 110. Les Espagnols reprennent cette Place. 129. Elle est assiégée de nouveau par les troupes du Roi. *ibid.*

Maré, (Monsieur le Comte de) meurt d'une blessure, II. 116, 117.

Marguerite, (la Princesse) fille de Madame de Savoye, IV. 241. On travaille à la marier avec Louis XIV. *ibid.* & *suiv.* Elle arrive à Lyon où elle trouve Sa Majesté. 264. Jugement qu'en porta le Roi, lorsqu'il la vit pour la première fois. *ibid.* Entretien qu'elle prend avec ce Prince. 265. Son Portrait. 268. Son caractère. 269. Son mariage avec Louis XIV n'a pas lieu, & pourquoi. 286. Son indifférence à cet égard. 290. Son départ de Lyon. 291, 292. Elle se marie

DES MATIÈRES. 457

Marie avec le Duc de Parme, V. 115. Etonnement que causa ce mariage. *ibid.* Sa mort. 116.

Marianne, (Mademoiselle) petite niece du Cardinal Mazarin, vient en France, III. 127. Son mariage avec Monsieur de Bouillon, V. 209.

Marianne, (Mademoiselle) fille naturelle de Mademoiselle de la Vallière & de Louis XIV., V. 321. Le Roi la reconnoît, & elle paroît publiquement chez Madame Colbert. *ibid.* Elle est légitimée sous le nom de Mademoiselle de Blois. 338.

Marie, (la Princesse) fille du Duc de Nemours, & ensuite Duc de Mantoue, est demandée en mariage par le Roi de Pologne, I. 134. Un Ambassadeur vient faire cette demande au mois de Sept. 1645. *ibid.* Magnificence de cette Ambassade. 135. Cette affaire est conclue d'abord. 136. Célébration des noces. *ibid.* Cette Royauté ne plut pas à bien des gens. 138.

Mariemont, Maison de plaisance du Roi d'Espagne, que la Reine d'Hongrie, sœur de Charles V, avoit fait bâtir, VI. 267.

Marigny, (Monsieur de) sa belle lettre sur une médaille, III. 47.

Marion, (Mr.) plaide contre les Jésuites du temps de Henri IV. 309.

Mars, (Mr. de St.) Commandant de la citadelle de Pignerol, VI. 349.

Marillac, (Mr. de) s'absente de la Cour, & pourquoi. 304. Sa passion pour Madame d'Olonne, V. 6. Son mariage avec la petite fille de Monsieur de Liancourt. 7. Il a un démêlé avec Mr. de Biscara. 15. Il est envoyé à la Bastille. *ibid.* Il en sort quelques jours après. *ibid.*

Martinozzi, (Mad. de) niece du Cardinal Mazarin, se marie avec le Prince de Conti, III. 36. Elle fait deux fausses couches, IV. 74. Elle se jette dans la dévotion pour imiter son mari.

76. Elle accouche d'un fils qui ne vécut que neuf jours, & vint au monde tout couvert d'ulceres. 240.

Martinozzi, (Mademoiselle de) niece du Cardinal Mazarin, & sœur de la précédente, se marie avec le Prince de Modene, III. 126.

Masfaumini, (Monsieur) Gentilhomme du Comté d'Eu, VI. 242.

Mascarani, (Monsieur) Secrétaire des Commandements de S. A. R. . IV. 10.

Masi, (Monsieur) Ecuyer de Mademoiselle de Montpensier, & envoyé à Blois pour faire des compliments à Madame sur la mort de S. A. R. son époux, V. 79.

Maestricht, (la ville de) est attaquée par Louis XIV, & prise dans onze jours de tranchée ouverte, VI. 321.

Matha, (Monsieur de) est dans les intérêts de Monsieur le Prince, III. Son caractère. 4. Il devient amoureux de Madame de Frontenac.

72.

Mathomini, (Monsieur) Gentilhomme, V. 265.

Mignon, (Monsieur de) VI. 129.

Mauni, (la Marquise de) son portrait par elle-même, VIII. 215.

Maupertuis, (Mr.) VI. 298. Il est chargé de conduire Mr. de Lauzun de Pignerol à Bourbon, VII. 46.

Maure, (Madame la Comtesse de) son éloge. III. 72. Elle reçoit chez elle tous les Beaux-Esprits, V. 31. Voyez *Misnie* (la Reine de). Son Portrait, VIII. 242.

Mazarin, (le Cardinal) prend le maniement des affaires après la mort du Cardinal de Richelieu, I. 65. Son autorité s'établit. 93. Exemple de son incapacité & de son peu de jugement. III. Autre exemple qui prouve la même chose. 126. Il tâche d'affoiblir le crédit de Monsieur le Prince. 156. Mais inutilement, *ibid.* Il trompe Mademoiselle de Montpensier,

163. On le pend en effigie dans tous les carrefours de Paris. 307. Il va en Champagne & reprend Rethel qui avoit été pris par Mr. de Turenne. 311. Vers par lesquels on tourne sa bravoure en ridicule. 312. Son retour à Paris. *ibid.* Remontrances au Roi pour son éloignement. 318, 319. Il se retire. *ibid.* & *suiv.* Son retour en France, II. 37. Monsieur envoie des troupes pour l'empêcher de passer. 38. Bataille à cette occasion. *ibid.* Il passe sans difficulté, & arrive à la Cour. *ibid.* Résolution que l'on prend de le chasser du Royaume. 206. Il fait venir ses trois nieces à la Cour, III. 257. Grand cas qu'il faisoit d'Alphonse Mancini son petit neveu, IV. 140, 141. Magnificence de sa maison. 186, 187. Il fait tirer une loterie aux Dames & Messieurs de la Cour de la valeur de 500000 livres. 187. Il devient dangereusement malade, V. 179. Sa mort. 181. Il n'est pas fort regretté. 182.

Mazarin, (le Duc de) son mariage avec Mademoiselle Hortense, niece du Cardinal Mazarin, V. 182. Grands biens que lui laissa ce Cardinal. *ibid.* Il se jette dans une dévotion ouïe, VI. 5.

Mazarin, (la Duchesse de) Voyez *Hortense*.

Mazir. (le Comte de) VII. 78.

Meaux, Beauté du degré de l'Evêché, III. 207.

Meille, (le Comte de) blessé & fait prisonnier au siege de Dunkerque, IV. 202. Il meurt de ses blessures. *ibid.*

Meilleraye, (Monsieur de la) fils du Maréchal de ce nom, se marie avec Mlle. Hortense, niece du Cardinal Mazarin, & prend le nom de Duc de Mazarin, V. 18. Voyez *Mazarin*. (le Duc de)

Même, (le Comte de Ste.) premier Ecuyer de Madame, V. 264.

Menchould (la ville de Ste.) assiégée, II. 231. Elle capitule. *ibid.*

Merçœur (Monsieur de) fait la cour à Mademoiselle de Mancini, I. 313. Opposition que fait Mr. le Prince à ce mariage. *ibid.* Il déclare son mariage au Parlement, & épouse cette Demoiselle, II. 110.

Merlin. (Monsieur) Tumulte excité dans Paris à son occasion, I. 100.

Messimieux, (Mr.) Chevalier d'honneur du Parlement de Dombes, IV. 309. Son caractère *ibid.*

Meulen, (van der) habile Peintre, VII. 31.

Mignot, (Mad.) femme du Lieutenant-Général de Villefranche en Beaujolois, IV. 301. Son éloge. *ibid.*

Milandon, (Mademoiselle de) du pays de Liege, entre au service de Mlle. de Montpensier, VI. 3.

Milanton (Mr.) VI. 268.

Mines. (Sainte Marie aux) Description de cette Ville, VI. 226.

Mioffens. Voyez *Albret.*

Miron, (Monsieur) Conseiller, tué dans une émeute à Paris, II. Son éloge. *ibid.*

Misnie, (la Reine de) ou la Comtesse de Maure, VIII. 46. Son Portrait. *ibid.* Son caractère. *ibid.* & *suiv.* Elle est visitée par Cyrus. (Mr. le Prince) 52. Elle est aimée d'un jeune Chevalier. (le Comte de Grammont) 55.

Modene (le Duc de) vient à la Cour de France, III. 126. Son mariage avec Mlle. Martinozzi, niece du Cardinal Mazarin. *ibid.*

Moine. Sentiment de Louis XIV sur un Moine qui est hors de son Couvent, VI. 155.

Molé. (Monsieur de) On lui donne les Sceaux, II. 7.

Molina, (Madame) femme-de-chambre de la Reine de France, VII. 10. On la renvoie en Espagne comblée de biens & de présents. 11. Elle parle avec imprudence de Mademoiselle de Montpensier & de Mr. de Lauzun. 12.

Monaldeschi, (le Marquis de) Grand Ecuyer de

la Reine de Suede , IV. 136. Mauvais offices qu'il rend au Comte Sentinelli. 137. La Reine de Suede le fait tuer dans la galerie de Fontainebleau , & pourquoi , *ibid.*

Montglat , (Madame de) de la Maison de Hurault de Chiverny , désignée sous le nom de la *Reine Uralinde* , VIII. 80.

Monfieur , pere de Mlle. de Montpensier , se brouille avec le Roi , & sort de France , I. 6. Son retour en France. 7. Sa passion pour Louison Roger. 10. Il est épris de la beauté de Mlle. la Princesse Marguerite de Lorraine. 38. Il l'épouse secretement. *ibid.* L'Abbé de la Riviere est envoyé de sa part à la Cour pour traiter son accommodement. 68. Il revient en France , & se reconcilie avec le Roi. 94. Sa Majesté qui n'avoit pas voulu consentir à son mariage , le reconnoit valable , & à quelles conditions. 94 , 95. Il va en Flandre commander l'armée du Roi. 98. Il assiege Gravelines , & prend cette place. 101. Son retour à la Cour. 102. Il devient amoureux de Mlle. St. Maigrin. 103. Il se rend à l'Armée , 109. Il assiege & prend Mardick , & ensuite Bourbourg *ibid.* Autres places dont il se rend encore maître. *ibid.* Il revient à la Cour. 113. Son départ pour Amiens. 124. Il devient amoureux de Mlle. de Saujon. 141. & lui écrit. *ibid.* Il se plaint du Cardinal Mazarin. 314. Envoye des troupes pour empêcher ce Ministre de rentrer en France , II. 37. Il se déclare contre lui. 39. Combien il fut pénétré de douleur à la mort de Mr. de Valois son fils. 232. Mauvais traitement qu'il fait à Mademoiselle de Montpensier sa fille. 64. & *suiv.* Il s'emporte contre elle. *ibid.* Il se raccommode avec la Cour. III. 97. Il voit le Roi , la Reine & le Cardinal Mazarin. 221. *Factum* fait en sa faveur. 258. Il gagne un procès. 262. Comment il reçut Mademoiselle de Montpensier en se réconciliant avec elle. 296.

297. Il se trouve fort incommodé d'une grosse Loupe qu'il avoit au milieu du dos. V. 48. Conseil que lui donnent les Médecins. *ibid.* Il est attaqué d'une violente maladie. 70, 71. Sa mort, 75. Dispositions où il se trouva avant de mourir. 87, 88. Extrait de son oraison funebre faite par un Récollet. 173, 174.
- Monfieur*, frere de Louis XIV. Voyez *Anjou*. Son Portrait, VIII. 287.
- Montaigu* (Mylord) tâche de porter Mlle. de Montpenfier à épouser le Roi d'Angleterre, II. 31.
- Montal* (Mr.) fort de Charleroi pour se jeter dans Tongres, 319, 320.
- Montalais* (Mademoiselle) entre au service de Madame, V. 208. Elle est chassée, & pourquoi. 233.
- Montargis*. (la ville de) Monsieur le Prince s'en rend maître, II. 102.
- Montaterc*. (Me. de) Son Portait par elle-même. VIII. 354.
- Montaufier*, (Mr. de) Gouverneur de Saintonge & d'Angoumois, V. 31. Il est fait Gouverneur de Mr. le Dauphin, VI. 104. Son grand mérite. 105.
- Montaufier*, (Madame de) ses belles qualités, V. 31. Elle est faite Gouvernante du Dauphin. 206. Elle achete la Charge de Dame-d'honneur de la Reine. 278. Son éloge. *ibid.* Elle tombe malade d'une peur qu'elle avoit eue d'une grande femme qui avoit tout-à-coup disparu à ses yeux, VI. 103. Sa mort. 163, 283. Voyez encore quelques particularités touchant cette Dame, VIII. 72. & *suiv.* Sous le nom de la *Princeffe Aminte*.
- Montbazon* (Madame de) aime le Comte de Soissons, & en est aimée, I. 51. Copie de deux billets qu'elle trouva chez elle. 82, 83. & *suiv.* De qui venoient ces billets. 90, 91. Elle reçoit ordre du Roi de se retirer de la Cour.

92. On l'envoie en exil, II. 334. Elle meurt de la rougeole, III. 270. Ses défauts. 271.
- Montbrun.* (Monsieur) Avis qu'il donne à Mlle. de Montpensier, IV. 208, 209.
- Montchevreuil*, (Monsieur de) Gouverneur du Duc du Maine, se casse un bras, VII. 98.
- Mondejeu*, (Monsieur le Maréchal de) offre obligeant qu'il fait à Mlle. de Montpensier, III. 253. Il devient le Maréchal de Schulemberg, IV. 236.
- Montespan*, (Mr. de) voit avec peine l'amitié du Roi pour sa femme, VI. 103. Son caractère. *ibid.* Il insulte Mad. de Montausier. 104.
- Montespan.* (Mad. de) Discours qu'elle tient sur les amours du Roi avec Mlle. de la Valliere, V. 324. Elle est attaquée de la rougeole. 326. Elle est aimée de Louis XIV. 327, 333. Elle accouche du Duc du Maine, & quelques années après de Mlle. de Nantes, VI. 351. Elle se retire, ce qui afflige fort le Roi, VII. 5 Son retour. *ibid.* Elle a Mlle. de Blois & le Comte de Toulouse qui furent tenus fort cachés. 6. *ibid.* Conseil qu'elle donne à Mlle. de Montpensier. 41. Sa faveur diminue à mesure que celle de Mad. de Maintenon augmente. 99.
- Montglat* (Monsieur de) se marie avec Mademoiselle de Chiverny, 69.
- Montglat.* (Mad. de) Son Portrait, VIII. 19^e.
- Montgomerie*, (Mestre-de-Camp, IV. 193.
- Montigny*, (Monsieur de) Capitaine d'une Compagnie qui servoit de garde aux deux fils de Louis XIII, I. 58. Il reçoit du Roi la moitié d'un écu d'or, dont le Roi retint l'autre moitié, & pourquoi. *ibid.*
- Montmedi*, (la ville de) assiégée par le Maréchal de la Ferté, IV. 27. Elle est prise. 52.
- Montmorency*, (Madame de) Religieuse aux filles de Sainte Marie à Moulins, est visitée par la Reine, IV. 319. Aventure extraordinaire qui lui arrive. *ibid.* & 320. Elle pardonne au

Cardinal de Richelieu qu'elle regardoit comme la cause de la mort de son mari. *ibid.* Elle dispose de son bien. *ibid.* Ses grande infirmités causées par ses pleurs continuels. 320. 321. Preuves de son amour pour son mari. 322.

Montmouth, (le Duc de) fils du Roi d'Angleterre, vient en France, V. 358. Ses belles qualités, *ibid.* Il est cause que Monsieur & Madame se brouillent, VI. 3. Il fait au Roi de France des propositions de paix. 315.

Montpensier. (Madame de) Grand'mere de Mlle. de Montpensier qui fuit, & mariée à l'âge de 10 ans, VI. 38.

Montpensier. (Mlle. de) Commencement du malheur de sa maison. I. 2. Grands biens que sa mere lui laissa en mourant. *ibid.* Equipage qu'on lui donne après cette mort. 3. Sa Gouvernante. *ibid.* Combien elle étoit aimée de la Reine sa grand'mere. 4. Chagrin que lui cause l'éloignement de Monsieur. 6. Commissaires établis pour l'administration de son bien. 7. Filles de qualité qui étoient ses plus grandes amies. 9. Sa haine pour le Cardinal de Richelieu. *ibid.* Elle va jusques à Limours à la rencontre de Monsieur. 10. Elle le reconnoît après une longue absence. *ibid.* Preuve qu'elle donne de son horreur pour le vice. 22. Elle est recherchée en mariage par le Comte de Soissons qui avoit dessein de l'enlever. 52. Son mariage avoit été résolu avec le Cardinal Infant. 59. Combien elle fut touchée de la mort de M^e. de St. Georges sa gouvernante. 71. On lui donne pour seconde gouvernante M^e. la Comtesse de Fiesque. 72, 74. Mortifications qu'elle en reçoit. 76, 77. Elle va à la rencontre de la Reine d'Angleterre qui se réfugioit en France. 106. On propose de la marier au Roi d'Espagne qui étoit veuf. 107. On élude ensuite cette affaire. *ibid.* Elle té-

moigne qu'elle n'auroit pas voulu être Reine d'Espagne. *ibid.* La Reine d'Angleterre veut lui persuader que le Prince de Galles est amoureux d'elle. 131. Sujétion que ce Prince a pour elle. 142. Elle se flatte d'épouser l'Empereur. 146. Le Cardinal Mazarin la flatte de faire réussir ce mariage. 148. Elle le souhaite elle-même ; mais Monsieur tâche de l'en détourner. *ibid.* Elle devient dévote à l'exemple de l'Empereur. 150. Desir qu'elle a de se faire Carmélite. *ibid.* Elle en parle à Monsieur qui tâche de l'en détourner. 151. Elle abandonné cette résolution. 152. Elle se jette dans la dévotion. 158. On lui fait entendre qu'elle ne doit pas se flatter d'épouser l'Empereur. 163. Son ressentiment contre la Cour à cette occasion. 164. Réprimande que lui fait la Reine. 172, 173. Chagrin qu'elle en reçoit. 176. Ses sentiments peu républicains. 201. Proposition qu'on lui fait de se marier avec le Roi d'Angleterre. 228. & *suiv.* Ce mariage n'a pas lieu. 233. Ce Prince lui communique lui-même son dessein. 237, 238. Elle est attaquée de la petite-vérole. 250. Son voyage de Bordeaux & ce qui s'y passa. 393. & *suiv.* Offre que lui fait la Reine d'Angleterre de la marier avec le Roi son fils. II. 27, 28. Entretien qu'elle a avec ce Prince. 30. Elle refuse ce parti. 36. Lettre qu'elle reçoit de Monsieur le Prince. 42. Elle part pour Orléans. 53. Ce qu'elle fit pendant son voyage. 54. & *suiv.* Messieurs de la ville d'Orléans lui font-savoir qu'ils ne veulent pas la recevoir. 61. Elle prend néanmoins la résolution de s'y rendre. 62, 63. Elle arrive à la porte qu'elle trouve fermée & barricadée. 64. Ses instances pour entrer. 65. Prédiction que lui fit alors le Marquis de Vilene : Dangers auxquels elle s'expose pour se rendre dans la ville. 66, 67. Elle fait rompre une porte & entre. 69. Deux.

hommes la portent en triomphe sur une chaise de bois. 70. Discours qu'elle tient au Gouverneur & aux Messieurs de la Ville. *ibid.* 71. Honneurs qu'on lui rend. 72. Fatigues qu'elle eut ce jour-là. *ibid.* Harangue qu'elle fit dans l'Hôtel-de-Ville. 76. & *suiv.* Elle se rend aux Fauxbourgs où elle tient conseil. 84 & *suiv.* Résolution que l'on y prit. 86. Elle n'est pas de l'avis de Mr. de Nemours. *ibid.* Elle rentre dans la ville. *ibid.* 89. Résolution hardie qu'elle prend. 90. Ordres qu'elle donne pour empêcher le désordre. 92, 93. Ses occupations. 118, 119. Son départ d'Orléans. 128. Honneurs qu'on lui rend près d'Etampes. 127. Son arrivée à Chartres, 132. & Paris. 136. Joie extraordinaire que l'on témoigne en la voyant. *ibid.* & *suiv.* Combien elle est estimée des Espagnols. 168. Danger auquel elle s'expose dans une émeute qu'il y eut à Paris. 209, 210. Elle pleurt la mort de Mr. de Valois son frere. 233. Mr. le Prince de Lorraine veut la marier avec l'Archiduc. 281. Ordre qu'elle reçoit du Roi de déloger des Tuileries. 285. Embarras où elle se trouve. *ibid.* & *suiv.* Elle se retire de Paris. 301 & *suiv.* Rencontre qu'elle fait d'un Jacobin qui lui parle d'elle-même sans la reconnoître. 305 & *suiv.* Raisons pour lesquelles elle ne voulut pas se marier avec l'Electeur de Baviere. 340. Elle travaille à la vie de Madame de Fouquerolles. 343. Recueils qu'elle fait imprimer. *ibid.* On veut la marier avec le Duc de Neubourg. 349. Elle méprise ce parti. 350. Moyen qu'elle trouve d'augmenter son revenu. 351. Instances qu'on lui fait pour épouser le Duc de Neubourg. 360. & *suiv.* Lettre qu'elle reçoit de ce Duc. 363. 364. Elle va à Orléans, III. 1. Mécontentement qu'elle a de S. A. R. son pere. 3 & *suiv.* Elle choisit Mad. de Frontenac pour sa Dame d'honneur. 9, 10. Sa généalogie. 21, 22. Elle

tombe dans une espece de mélancolie. 50. Reproche qu'elle fait à Monsieur son pere du peu d'amitié qu'il a pour elle. 51. Ses sujets de chagrin. 53. Projet qu'elle forme de se retirer pour quelque temps du monde. 54. On l'en détourne. *ibid.* Elle gagne son procès contre Mr. de Richelieu. *ibid.* Elle est toujours persécutée par S. A. R. 80 & *suiv.* Résolution qu'elle prend de se retirer au Val-de-Grace. 81. On l'en détourne. *ibid.* Nécessité où elle se trouve d'entrer elle-même dans le détail de toutes ses affaires. 85. Elle cherche à gagner les bonnes grâces du Cardinal Mazarin. 94, 95. Elle va prendre les eaux de Forges. 178 & *suiv.* Visite qu'elle rend à la Reine de Suede, & ce qui se passa à cette occasion. 190 & *suiv.* On propose de la marier avec Monsieur, frere du Roi. 201, 202. Elle est attaquée d'une colique bilieuse. 207. La nature toute seule la guérit. 208. Elle s'emploie pour procurer la liberté au Comte de Holac arrêté par ordre de Monsieur le Prince. 209. 210. On lui propose d'acheter le Duché de Nevers. *ibid.* Elle reçoit un Arrêt du Conseil. 226. Elle écrit à tous ses Juges, pour leur recommander sa cause. 260. Elle gagne son procès. 261. Lettre qu'on lui attribue mal-à-propos. 285. Elle rentre dans les bonnes grâces de S. A. R. & lui rend visite. 296. Ce qui se passa à cette visite. 297 & *suiv.* On lui attribue un testament par lequel elle donne tout son bien à Mr. le Prince, IV. 2, Son démêlé avec l'Abbé Fouquet. 12. & *suiv.* Elle part pour se rendre à la Cour qui alloit à Sedan. 27. Son arrivée à Sedan. 44. Ce qui se passa à son arrivée à la Cour. *ibid.* & *suiv.* On lui propose plusieurs Dames d'honneur. 65. Elle tire à la Loterie du Cardinal Mazarin un diamant de quatre mille livres. 187. Son voyage à Lyon avec toute la Cour. 260 & *suiv.* Elle suit la

cour à St.^e Jean-de-Luz, V. 23 & *suiv.* Elle se brouille avec le Maréchal de Turenne, & à quelle occasion. 29, 31. Elle compose un Mémoire au sujet de Mlle. de Vandy. 32. Proposition que lui fait le Cardinal Mazarin d'épouser le Roi d'Angleterre. 39. Elle refuse ce parti, & pourquoi. 40. Son mépris pour Monsieur de Savoye. 46 & *suiv.* Elle apprend la mort de Mr. son pere. 75. Combien elle fut sensible à cette perte. 169 & *suiv.* On lui propose de nouveau le mariage du Roi d'Angleterre, mais elle ne veut pas y consentir. 170, 171. Mr. le Duc de Lorraine lui fait proposer le mariage du Prince Charles son neveu. 180. Réponse qu'elle fit à cette proposition. 181. Promesses que lui fait ce Duc lui-même. *ibid.* Le Maréchal de Turenne tâche de l'engager à se marier avec le Roi de Portugal. 215 & *suiv.* Elle refuse encore ce parti 218 & *suiv.* Elle écrit au Roi sur ce sujet. 221 & *suiv.* Elle prie Sa Majesté de donner ordre de ménager son mariage avec le Duc de Savoye. 227. Réponse que lui fit ce Prince. *ibid.* Le Roi, mécontent d'elle, lui ordonne de se retirer à St. Fargeau. 229. A quoi elle s'occupa dans cette solitude. 232. Monsieur le Prince veut la marier avec le Duc d'Enguyen son fils; mais elle ne veut pas y consentir, & pourquoi. 233. Lettre qu'elle reçoit du Maréchal de Turenne, qui lui fait de nouvelles instances pour son mariage avec le Roi de Portugal, 239 & *suiv.* Réponse de cette Princesse au Maréchal. 248, 249. Elle demande au Roi la permission de pouvoir se retirer de Saint-Fargeau. 260. Elle se rend à Vernon, & de-là à Eu. 264. Elle reçoit permission du Roi de retourner à la Cour. 274. Accueil qu'on lui fit. 275. Elle commence à rechercher les occasions d'entretenir Mr. de Lauzun, VI. 9, 18. Elle forme la résolution de se marier, & jette la vue sur Mr. de Lau-

zun. 30 & *suiv.* Raïsons qui l'engagent à faire choix de ce Seigneur. 31, 32. Embarras où elle se trouve à cette occasion. 35, 36. Entretien qu'elle a avec lui sur le mariage. 39 & *suiv.* Voyez encore 47, 48. Elle lui déclare qu'elle veut se marier. 71 & *suiv.* Elle lui donne à deviner avec qui. 85. On veut la marier avec Monsieur, frere du Roi. 114 & *suiv.* Elle refuse ce parti. 124. Elle n'ose nommer à Mr. de Lauzun la personne qu'elle aime. 128, 129. Elle lui donne un billet dans lequel elle avoit écrit ces mots : *C'est vous.* 130, 131. Réponse à ce billet. 133. Long entretien qu'elle a avec lui sur ce sujet. 136 & *suiv.* Elle écrit au Roi pour lui demander la permission de conclure ce mariage. 147 & *suiv.* Réponse de Sa Majesté à cette lettre. 151. Elle parle elle-même au Roi. 159 & *suiv.* Elle envoie faire cette demande au Roi par Mrs. les Ducs de Créquy & de Montausier, le Maréchal d'Albret & Monsieur de Guitri. 164, 174. Le Roi y donne son consentement. *ibid.* Conseil que lui donne Mr. de Montausier de se marier d'abord. *ibid.* & 175. S. A. R. & la Reine s'opposent à ce mariage, *ibid.* 176. Le Roi se fâche contre l'un & l'autre à ce sujet. 181. Elle porte ses plaintes à Sa Majesté contre Monsieur, & pourquoi. 184. & *suiv.* Le Roi lui répond d'une maniere qui la satisfait. 187. Exemples qu'elle allegue pour faire voir qu'elle pouvoit faire ce mariage sans bleffer sa gloire. 190, 191. Substance du contrat de mariage. 201. Le Roi lui donne ordre la veille du mariage de le venir trouver. 207. Il lui déclare qu'il ne veut pas donner les mains à ce mariage, & pourquoi. 208, 209. Désespoir où se trouve cette Princesse en apprenant cette nouvelle. 209 & *suiv.* Discours qu'elle tient à Sa Majesté à cette occasion. *ibid.* Elle se retire chez elle toute en pleurs. 214. Elle reçoit vi-

site de Mr. de Lauzun, qui vient la remercier de l'honneur qu'elle lui avoit voulu faire. 214 & *suiv.* Belles promesses que lui fait le Roi pour la consoler. 216, 217. Elle donne par contrat tout son bien à Mr. de Lauzun. 220, 221. Lettre qu'elle écrivit à Madame d'Epéron dans le temps de sa plus grande affliction. 223, 224. Elle commence à reparoître à la Cour. 226. Elle obtient du Roi la permission de voir & d'entretenir Monsieur de Lauzun. 228. Sa Majesté écrit à tous les Ambassadeurs dans les pays étrangers, pour leur donner part des raisons qu'il avoit eues de rompre ce mariage. 256. La Princesse est brouillée avec Me. de Longueville, & refuse de se raccommo-der avec elle. 250. Elle change de sentiment, & se réconcilie. 251. Elle tombe malade. 253. On lui propose de se marier avec le Duc d'Yorck. 259. Combien elle fut saisie en apprenant que Mr. de Lauzun avoit été arrêté par ordre du Roi. 286. Récit qui lui fut fait de tout ce qui s'étoit passé lorsque Mr. de Lauzun fut conduit à Pignerol. 297 & *suiv.* Me. de Longueville lui propose de se marier avec son fils. 236. Sa réponse à cette proposition. *ibid.* & *suiv.* Elle fait bâtir à Eu un Hôpital, où elle met des sœurs de la Charité pour l'instruction des enfants. 358. Elle prend la résolution de faire Monsieur le Duc du Maine son héritier, & à quelles conditions. VII. 20. Proposition qu'elle en fait faire à Madame de Montespan. 21. Elle fait en faveur du Prince une donation de la Souveraineté de Dombes, & un contrat de vente du Comté d'Eu. 27. Elle achete une maison près de Paris. 29. Elle y fait bâtir. 32. Magnificence de cette maison 31. & *suiv.* On lui conseille de se retirer secrètement avec Monsieur de Lauzun. 41. Donation qu'elle lui fait. 55. Le Roi la prie de déclarer ce qu'elle avoit fait en faveur

du Duc du Maine. 56. Lettre qu'elle écrit à Me. de Motteville sur la vie solitaire. 151. Autre lettre qui sert de réplique. 167. Preuves qu'elle allègue pour faire voir que l'esprit galant n'est point opposé à la véritable piété. 88. & *suiv.* Histoire des amours de cette Princesse & de Mr. de Lauzun. 191 & *suiv.* Elle écoute avec plaisir ses discours flatteurs. 201. 202. Espérance dont elle le flatte. 210, 211. Expédient dont elle s'avisa pour lui déclarer qu'elle l'aimoit. 236 & *suiv.* Voyez encore quelques particularités touchant cette Princesse, VIII. 66 & *suiv.* sous le nom de *Reine des Amazones*. Son Portrait fait par elle-même. 127 & *suiv.* par la Comtesse de la Sufe. 274. par Segrais. 402. de sa façon, 127 & *suiv.* celui du Roi, de Me. de Choisy, 333, 363, 166, 172, 177, 182, 187, 194, 198, 233, 287, 342.

Montpezat, (le Marquis de) Gouverneur d'Arras, V. 332.

Montréal (le Comte de) est mis en prison pour des intrigues. I. 119. Fourberie dont on l'accuse. 121.

Montrevel, [le Comte de] Lieutenant de Roi en Bresse, a un démêlé avec Mr. d'Epernon. III. 264. Suites de ce différend. *ibid.* & *suiv.*

Montrevel (le Chevalier de) attaque Monsieur de Candale l'épée à la main. III. 265. Il est blessé par Mr. la Berte. 266. Sa mort. *ibid.* Suite de cette affaire. *ibid.*

Morfan. (Mad. de la) Son peu de prudence. VI. 350.

Moret (le Comte de) obtient du Roi le Gouvernement d'Hesdin. IV. 168. On lui refuse la porte lorsqu'il en veut prendre possession. *ibid.*

Mortemar (Monsieur de) donne sa Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre à Monsieur de Villequier. VI. 4.

Mortemar. (Mademoiselle de) VIII. 75 & *suiv.*

Motte, (Mr. de la) Major de Dragons, est fait

- Brigadier dans les Gardes du Corps à la sollicitation de Mr. de Lauzun. VI. 62.
- Motte-Houdancourt* (Mr. le Maréchal de la) reçoit à sa maison de campagne le Roi de France & la Reine de Suede. III. 213. Magnificence de sa maison. *ibid.*
- Motte-Houdancourt*, (Madame la Maréchale de la) Sa beauté. III. 214. Elle succede à Mad. de Montausier dans la Charge de Gouvernante du Dauphin. V. 279. Elle fait honneur à la Cour. *ibid.*
- Motte-Houdancourt*. [Mademoiselle de la] Egards que Louis XIV. a pour elle. IV. 143. Présent qu'il lui fait. *ibid.* Le Roi continue à la voir, & lui fait un nouveau présent qu'elle refuse. V. 222, 223.
- Motteville*. (Madame de) Entretiens pieux qu'elle a avec Mlle. de Montpensier. V. 116. Commerce de lettres qu'elles ont entr'elles sur la vie solitaire. 117. Ses belles qualités. 118. Une de ses lettres à Mlle. de Montpensier. VII. 160. & *suiv.* Portrait qu'elle fait de la Reine. VIII. 315.
- Mony*. (la Marquise de) Ses belles qualités. II. 26.

N.

- N** *ANCEI*, Description de cette Ville. VI. 324.
- Naine*, monstrueuse créature que la Reine de France avoit amenée d'Espagne. VII. 13.
- Nantes*, (Mlle. de) fille de Louis. XIV & de Mad. de Montespan. VI. 351. Sa naissance. *ibid.* Le Roi son pere pense à la marier avec Mr. le Duc. VII. 134. Ce mariage a lieu. 137.
- Nanteuil*. (Mlle. de) VI. 270.
- Nantouillet*. (le Marquis de) Tué dans un combat. II. 202.
- Nassau*. (Guillaume de Nassau, Prince d'Orange) Son éloge. I. 127.
- Nau*. (Monsieur) Indignation de Monsieur contre

lui. III. 76. Ordre de S. A. R. pour le faire sortir du service de Mademoiselle de Montpensier. 77. Présent qu'il reçoit de cette Princesse. 95, 96. S. A. R. lui envoie une lettre de Cachet pour aller à Perpignan; mais il s'absente après en avoir été averti. 252, 253.

Navailles (Mr. le Duc de) quitte le Gouvernement de Bapaume pour prendre celui du Havre. V. 204. On lui donne ordre de se défaire de cette Charge. 277.

Navailles (Mad de) reçoit ordre de se retirer de la Cour. V. 277. Ses belles qualités. *ibid.* 278.

Nautre. (Mr. le) Conseil qu'il donne à Mlle de Montpensier. VII. 29.

Nemond. (Mr. le Président de) Mlle. de Montpensier lui recommande sa cause, III. 260.

Nemours (Mr. de) devient amoureux de Madame de Châtillon. I. 215. Différend qu'il a avec Mlle. de Montpensier. II. 86. Il se bat avec Mr. de Beaufort. 87. Et fait ensuite la paix avec lui. 89. Cette réconciliation n'est pas sincère. 98, 99. Il est blessé dans un combat. 117. Il est tué en duel par Mr. de Beaufort. 119, 220. Défense de l'Archevêque de faire des Prières publiques pour lui. 221. Ses belles & mauvaises qualités. 223, 224. Son Portrait. *ibid.* Sa haine contre Monsieur le Prince. *ibid.*

Nemours, (Monsieur de) Cadet du précédent. IV. 23. Il quitte l'Etat Ecclésiastique. *ibid.* Son Portrait. *ibid.* Il fait la cour à Mademoiselle de Longueville, & l'épouse. 24, 25.

Nemours, (Madame de) Voyez *Longueville*, (Mademoiselle de)

Nemours, [Mademoiselle de] l'aînée, est recherchée en mariage par le Prince Charles. V. 209. On signe le Contrat. 210.

Nerlieu (Monsieur de) tué par Monsieur le Duc de Beaufort. I. 214.

Nestor. Son Portrait. VIII. 347.

Neubourg (Mr. le Duc de) recherche Mademoi-

- felle de Montpensier en mariage. II. 349 & *suiv.*
 Il lui écrit à ce sujet. 363, 364.
Nevers. [Monsieur le Duc de] Son mariage avec
 Mademoiselle de Thianges. VI. 171. Ses fré-
 quents voyages à Rome. *ibid.*
Nevers. (Madame de) Voyez *Thianges*. (Mlle de)
Neuillant. [Mademoiselle] Son éloge. I. 81. Elle
 devient suspecte à Mademoiselle de Montpen-
 sier. 105. L'Abbé de la Riviere fait le galant
 de cette fille. *ibid.*
Nicolai. (Mademoiselle de) Son mariage avec
 Mr. de Vardes. III. 197.
Noailles. (Madame la Comtesse de) Dame d'A-
 tours de la Reine. IV. 45. Son Portrait par Ma-
 dame la Duchesse d'Uzez. VIII. 371.
Nogent (Mr. de) est tué au passage du Rhin. VI.
 316. Comment il s'étoit conduit à l'égard de
 sa femme. 342. 343.
Nogent. (Madame de) Soeur de Monsieur de Lau-
 zun. VI. 85. Ses belles qualités. *ibid.* Déclara-
 tion que lui fait Mademoiselle de Montpen-
 sier. 92, 93. Combien elle est touchée de la
 mort de son mari tué au passage du Rhin.
 315. Projets qu'elle fait. 343.
Norlingue. Fameuse bataille qui s'y donne. I. 110.
Noyers. [Monsieur des] On conspire sa perte, &
 il se défait de sa Charge. I. 65. E

O.

- O** L O N N E, (Madame d') est aimée du Comte
 de Guiche. IV. 304. Voyez encore V. 6. Pas-
 sion du Marquis de Silleri & de Monsieur de
 Marillac pour elle, *ibid.* Il lui arrive une aven-
 ture qui la met mal avec la Reine 170. Son
 Portrait. VIII. 252.
Orange (la Princesse d') vient à Paris voir la
 Reine d'Angleterre sa mere. III. 105. Accueil
 qu'on lui fit. *ibid.* Son aversion pour la Hol-
 lande. 166.

Orléans, (Mr. le Duc d') se marie avec Mlle. de Nantes, fille de Louis XIV. & de Mad. de Montespan. VIII. 139. Son Portrait. *ibid.*

Orléans, (l'Abbé d') fils aîné de Mr. de Longueville, qui voulut se faire Jésuite, & prit l'habit, puis le quitta, & se fit Prêtre ensuite. VI. 357.

Orléans, (Mademoiselle d') Sœur de Mademoiselle de Montpensier. V. 160. On lui donne une grosse cour de filles de son âge. *ibid.* Elle est aimée du Prince Charles de Lorraine son cousin. *ibid.* Elle hait sa Gouvernante Madame de Langeron. 163. Elle cherche à se marier avec le Prince de Toscane, & communique cette résolution à Mademoiselle de Montpensier. 164, 165. Elle change de résolution. 184. Elle pense de nouveau à ce mariage pour obéir au Roi. 186. Elle est fiancée. 189. On fait la cérémonie du mariage. *ibid.* Présent qu'elle reçut du Grand Duc. *ibid.* Elle donne ses audiences. 190. Elle reçoit un présent du Roi. 191. Son départ de Paris. 193 & *suiv.* Son inclination pour le Prince Charles de Lorraine. 197. Comment elle fut reçue du Grand Duc. 226. Elle accouche d'un fils à Florence. 270. Sa grande complaisance pour son mari. *ibid.* Sa mort. 271.

Oppede (Mr. le Président d') se fait haïr, & pourquoi. V. 59. Grand pouvoir que lui donne la Cour. 60. Il envoie un homme aux Galeres. 61.

Oublieurs. Personnes à qui on donna ce nom, & pourquoi. I. 200.

P.

P*ABE*, (Mr.) Gentilhomme de Mr. de Lauzun. VI. 280.

Pajot, (Marianne) fille de l'Apothicaire de Mademoiselle de Montpensier, 171. Monsieur le Prince de Lorraine en devient amoureux. *ibid.*

- & 172. On passe le contrat de mariage. 211.
Le Roi la fait enlever & conduire à la Ville-
l'Evêque *ibid*, 212. Présent qu'elle reçut du
Prince de Lorraine. 269.
- Palafoz*, (Dom Jean de) Evêque d'*Osma*, ce qu'il
dit de Ste. Thérèse, VII. 189, 100.
- Palatine* (la Princesse) fait parler d'elle dans les
affaires, I. 305, 306. Elle est recherchée par
Monsieur de Guise. 306. Elle s'habille en hom-
me & sort de France. *ibid*. Elle se fait nom-
mer en Flandres *Madame de Guise*. *ibid*. Son
retour en France où elle reprend son nom.
ibid. Elle se marie en cachette avec le Prince
Edouard. *ibid*. Son caractère. 307. Elle aban-
donne le parti de Monsieur le Prince, II. 12.
& s'attache à la Reine & au Cardinal Maza-
rin. 13. Conseil qu'elle donne à Mademoiselle
de Montpensier. 33. Faveur qu'elle accorde à
Monsieur, frere de Louis XIV, IV. 221. Mor-
tification qu'elle reçoit, V. 149. Elle marie sa
seconde fille avec le Duc d'Enguyen. 266.
- Palatine*, (la Princesse) fille de l'Electeur Pala-
tin, se marie avec Monsieur frere du Roi, VI.
283. Ce qui se passa à ce mariage *ibid*. Elle
se fait Catholique, ce qui² avoit été une
des clauses du mariage. 284. Ses belles qua-
lités. 288. Son arrivée à St. Germain, & ce
qui se passa alors. *ibid*. Elle accouche d'un fils.
323.
- Paluau*. (Monsieur le Comte de) Ses belles qua-
lités, I. 299. Proposition qu'il fait à Made-
moiselle de Montpensier. *ibid*. & *suiv*.
- Palvoisin*, (Madame de) veuve de Boissrogé de
la Maison de Châtillon, place sa fille auprès
de Mademoiselle de Montpensier, V. 318.
- Raphlagonie*. (Histoire de la Princesse de) qui est
Mlle. *Vandy*, VIII. 45. & *suiv*. Voyez *Vandy*.
(Mlle de) Son éloge. *ibid*. & celui de son
pere. 46. Elle apprend toutes les Langues. 47.
On l'envoie chez la Reine de Misnie. (la

- Comtesse de Maure) sa tante. *ibid.* Son grand éloignement pour la galanterie. *ibid.* Elle est aimée de Cyrus (Mr. le Prince) qui lui rend visite habillé en femme. 52. Le Chancelier de la Reine Gelatille (c'est Mr. de Lyonne , Président de la Monnoye) lui fait la cour. 54. Et on le trouve poignardé devant la porte de la Princesse. 60, 61. Sa maniere de vivre. 62.
- Parme* (le Duc de) recherche & épouse la Princesse Marguerite de Savoye , V. 115. En quoi consiste son mérite. *ibid.*
- Parthenie* , (la Princesse) ou la Marquise de Sablé , VIII. 50. Elle craint la mort , & cherche les moyens de se rendre immortelle. 51. Ses belles qualités. *ibid.* Elle s'éloigne de la Cour , & se retire parmi un nombre de Vierges. 59.
- Particelli.* Voyez *Tora*. (le Président de)
- Pastranne* (le Duc de) contribue à son malheur & à sa fin tragique par ses discours imprudens , VII. 2 , 3.
- Patris* , (Monsieur) Capitaine de Limours , III. 302.
- Paul* , (le Comte de St.) fils cadet de Mr. de Longueville , VI. 355. Son Portrait *ibid.* & *suiv.* Les Polonois veulent l'avoir pour Roi. 356. & *suiv.* On cherche à le marier avec Mlle. de Montpensier. *ibid.* Sa mort. 357.
- Peguilin* , (le Marquis de) Cadet de la Maison de Lauzun , V. 151. Son différend avec le Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi. *ibid.* Il est envoyé à la Bastille , & pourquoi , 224. Ses belles qualités. *ibid.* Preuves qu'il donne de sa bravoure. 314. Combien il se distingue des autres Officiers. 315. Il est fait Colonel Général des Dragons. 316. Belle action qu'il fit au siège de Courtrai. 328. Et à celui de Lille. 335. Il attaque les Ennemis , & se trouve percé de dix coups d'épée. 336. Estime que le Roi a pour lui , VI. 4. Sa Majesté lui donne la

Charge de Capitaine des Gardes-du-Corps. 7. Il se défait de la Charge qu'il avoit dans les Chevaux-Légers, & donne celle de Colonel-Général des Dragons à Monsieur de Ranes. *ibid.* Son grand désintéressement & son attachement pour la personne du Roi. *ibid.* & *suiv.* Conseils qu'il donne à Mlle de Montpensier. 39. & *suiv.* Il évite par discrétion de rencontrer cette Princesse & de lui parler. 49. Il s'explique avec elle d'une manière qui la tient dans l'embarras. 47. 48. Le Roi le fait Lieutenant - Général. 51. Egards qu'il a pour Mlle. de Montpensier. 61. Ses sentiments sur le mariage. 66. & *suiv.* Il conseille à cette Princesse de se marier avec Monsieur. 107. Il la supplie de ne plus lui parler, de ne lui pas écrire, & de ne lui envoyer personne. 109 & *suiv.* Il la rencontre, s'entretient avec elle, & fait semblant de ne rien comprendre à ce qu'elle lui dit à son sujet. 121, 122. Il fait l'indifférent à son égard. 124. Il en reçoit un billet par lequel il apprend que c'est lui-même que cette Princesse aime. 130, 131. Il fait semblant de n'y pas ajouter foi. 132. Sa réponse au billet. *ibid.* Il a avec elle un long entretien sur cet article. 137 & *suiv.* Il consent qu'elle communique sa résolution au Roi, & qu'elle demande son consentement pour ce mariage. 147. Seigneurs députés vers Sa Majesté pour cet effet. 164. Le Roi permet ce mariage. 174. mais S. A R. & la Reine s'y opposent. *ibid.* & *suiv.* On lui conseille de ne pas tarder à se marier, mais il ne veut pas suivre cet avis, & pourquoi. *ibid.* Monsieur de Montausier lui fait de nouvelles instances sur cet article. 196, 397. On fait le Contrat de mariage. 200, 201. Le Roi donne un contre-ordre & empêche la conclusion du mariage la veille qu'il devoit se faire. 208 & *suiv.* Il va remercier Mademoiselle de Montpensier de l'honneur qu'elle lui avoit voulu

faire. 214. Ce qui se passa dans cette entrevue. 215 & *suiv.* Preuve qu'il donne de son grand déintéressement, lorsque Mademoiselle de Montpensier voulut lui donner tout son bien. 220, 221. Conseil qu'il donne à cette Princesse. 226. Il reçoit du Roi la permission de la voir & de lui donner ses avis. 227 & *suiv.* Il est arrêté par ordre du Roi. 287. Il est conduit à Pignerol par Monsieur d'Artagnan. 290. Ce qui se passa dans ce voyage. 297. Avec quelle force & quelle patience il supporte son état 299, 300. Discours qu'il tient à ceux qui le conduisirent au lieu de son exil. *ibid.* & *suiv.* Mrs. de Louvois & le Tellier lui sont contraires, & pourquoi. 345. Le Roi le veut faire Duc & Maréchal de France, mais il le refuse. 347. On l'accuse de fierté. *ibid.* & 348. Il tombe dangereusement malade. 349. 350. Il pense se sauver de sa prison après avoir fait un trou à sa cheminée, mais il est arrêté par la Sentinelle d'un Magasin. 359. Il trouve moyen d'écrire sans que ses Gardes s'en apperçoivent. 360. On lui envoie un Chirurgien pour le guérir d'un bras dont il ne s'aider pas. *ibid.* On le fait sortir de Pignerol pour aller à Bourbon. VII. 43. Lettre pleine de tendresse qu'il écrit à la Maréchale d'Humieres, & qui tombe entre les mains de Mademoiselle de Montpensier. 51. On l'envoie dans la Citadelle de Châlons-sur-Saone. 53. Plaintes que fait de lui Mademoiselle de Montpensier. *ibid.* Donation que lui fait cette Princesse, mais dont il n'est pas content. 54. Il va à Amboise. 57. Le Roi lui permet de revenir, & à quelles conditions. 59. Airs galants qu'il se donne avec les femmes. *ibid.* Il voit le Roi après être sorti de prison, & vient remercier Mademoiselle de Montpensier. 61. Il n'en agit pas bien à l'égard de cette Princesse. 66 & *suiv.* Il lui attribue tous ses malheurs. 71. Ses emportemens.

- ments. 75. Il trouve mauvais que Mademoiselle de Montpensier eût fait bâtir Choisy. 88 & *suiv.* Il se met dans le grand jeu. 116. Il va au siege de Luxembourg. 122. Il vit dans l'obscurité, & fait parler de lui. 159. Histoire de ses Amours & de Mademoiselle de Montpensier. 191 & *suiv.* Comment il s'y prit pour gagner les bonnes graces de cette Princesse. 195 & *suiv.* Mademoiselle l'écoute favorablement. 201, 202. Il lui propose de chercher un Confident. 203 & *suiv.* Il la trouve un jour à sa toilette dans une attitude qui le surprend agréablement, & ce qui se passa alors. 207 & *suiv.* Invention dont il s'avise pour savoir si son bonheur étoit vrai ou faux. 214 & *suiv.* Sa grande assiduité auprès de Mademoiselle qu'il entretient agréablement & avec esprit. 221, 222. Il l'engage à faire le voyage de Flandres avec la Cour, pour être à portée de jouir de sa présence. 223 & *suiv.* Il tire d'elle une déclaration d'amour, & comment. 136 & *suiv.* Ce qui se passa après cette déclaration. 241 & *suiv.* Il en parle au Roi. 263, 264. Sa Majesté consent à tout, mais on la fait changer de sentiment. 269.
- Pelletier*, (Mr.) Conseiller d'Etat, obtient la Charge de Contrôleur Général, vacante par la mort de Mr. Colbert. VII. 113.
- Perefixe*, (Monsieur) Archevêque de Paris. VI. 240. Sa mort. *ibid.*
- Perot*, (le Président) chassé de Paris. IV. 216.
- Pertuis*. (Mr.) Un des amis de Mr. de Lauzun. VII. 19. Proposition qu'il fait à Mademoiselle de Montpensier. *ibid.*
- Philippa*, jeune fille que la Reine de France avoit amené d'Espagne. VII. 13. Ses belles qualités. *ibid.* Son mariage avec Mr. de Vizé. *ibid.* Histoire de sa vie. *ibid.*
- Pianesse*, (le Marquis de) Premier Ministre de Mr. de Savoye. IV. 268. Son humeur. *ibid.*
- Piccolomini*,

Picolomini (le Duc d'Amalfi) assiege Armentieres.
I. 153. Ses belles qualités. *ibid.*

Pienne, (le Marquis de) Gouverneur de Pignerol. VI. 318.

Pienne. (Madame de) Ses belles qualités. II. 347.

Pienne. (Mademoiselle de) Son mariage avec le Marquis de Guerchy. III. 36. Présent que lui fait Mademoiselle de Montpensier. *ibid.* Elle est aimée du fils de Mr. de la Tour, qui lui écrit un billet. 221.

Pimentel (Monsieur) est envoyé par le Roi d'Espagne à la Cour de France, pour proposer la paix & le mariage de l'Infante avec Louis XIV. IV. 294. Il commence à paroître à la Cour. V. 21.

Pleigo, (la Comtesse de) Camériste de la Reine. V. 153.

Plessis-Prâlin (le Maréchal de) gagne la bataille de Somme-puy, & y fait beaucoup de prisonniers. I. 311.

Poncet. (Monsieur) l'Archevêque de Paris lui donne la Cure de S. Eustache, ce qui cause une sédition. I. 99, 100. On lui ôte cette Charge. 100.

Pons. (Mademoiselle de) Galanteries de Monsieur le Duc de Guise pour elle, I. 114.

Pontac, (Madame de) Première Présidente de Bordeaux, à qui l'on dédie la Relation de l'Isle invisible, VIII. 5. Son éloge *ibid.* Son portrait par elle-même. 209.

Pordeac, (Madame de) mere de la Maréchale de Roquelaure, VII. 37.

Port-Royal. (le couvent du) Eloge de plusieurs savants qui s'y étoient retirés, III. 306 & *suir.* La Cour défend d'y recevoir des écoliers. 310. Vie édifiante des Religieuses de ce Monastere. 311.

Portraits. Recueil de divers Portraits imprimés en 1659. par ordre de Mademoiselle, VIII. 90.

Portugal, (le Roi de) se marie avec Mademoi-

felle d'Aumale, V. 311. Il est relégué dans une île. *ibid.*

Portugal, (la Reine de) Voyez *Aumale* (Mlle d')
Pouffé, (Me.) Belle-sœur du Curé de St. Sulpice, achete la Charge de Dame-d'atours de Madame, V. 282.

Prebon, (Monsieur.) tué en duel, III. 268.

Précieuses. Leur Portrait, VIII. 374.

Préfontaine. (Monsieur) S. A. R. veut le faire sortir du service de Mademoiselle de Montpensier, III. 80. Il exécute cet ordre & se retire dans la solitude. 81, 82. Services qu'il avoit rendus à sa maîtresse par sa bonne conduite, 86. Raisons que S. A. R. avoit de se plaindre de lui. 89. Marque de son grand défintéressement. 96. On lui envoie une lettre de cachet de la part de S. A. R. pour se rendre à Arras; mais il s'absente après en avoir été averti. 253. S. A. R. s'obstine à ne pas vouloir qu'il rentre au service de Mademoiselle de Montpensier, IV. 111. Il est bien reçu du Cardinal Mazarin. 183.

Président (le premier Président du Parlement de Rouen) meurt subitement un moment après avoir fait sa harangue au Roi, I. 125. Son grand mérite. *ibid.*

Prêtre, (Monsieur le) grand joueur, IV. 215.

Prie (Mademoiselle de) quitte le service de Madame, 207. Sa grande qualité & son mérite. *ibid.* Elle se retire dans un couvent. *ibid.* Son voyage à Rome. 283. Son mariage avec Monsieur de Gouffreville. 117.

Prince, (Monsieur le) commande dans Paris pendant l'absence du Roi, I. 60. Sa mort. III.

Prince. (Monsieur le) Voyez *Euguyen*.

Puilaurent (Monsieur de) est conduit au Bois de Vincennes où il meurt prisonnier, I. 11.

Puisieux. (Madame de) Son caractère, III. 51. Elle est aimée de Monsieur Goulas, *ibid.*

Q.

QUINSKI. (le Comte de) Plaifanterie qu'on lui fait faire, II. 137. Il eft fait prifonnier. 203.

R.

RACHE (le Comte de) fe marie avec la fœur de Mademoifelle Milandon, VI. 3.

Ralie (Monsieur le) eft fait prifonnier, II. 120. Son éloge. *ibid.* Il eft mis en liberté fous certaines conditions, 122.

Rancé, (Mr. l'Abbé de) Premier Aumônier de S. A. R., V. 85. Ses belles qualités, 86. Hiftoire abrégée de fa vie. *ibid.* & *fuiv.*

Ranes (Monsieur de) reçoit de Mr. de Lauzun la Charge de Colonel-Général des Dragons, VI. 7.

Rantau, (Monsieur de) Lieutenant - Général, agit avec fuccès au fiége de Bourbourg, I. 109. Il eft fait Maréchal de France. 110.

Raré, (Madame de) Gouvernante des enfans de Monsieur, II. 254. Elle perd cette place, & pourquoi, V. 162.

Ravon, vilain lieu dans les montagnes de Vofge, VI. 198.

Reine (la), grand'mere de Mademoifelle de Montpenfier, eft obligée de fortir de France; I. 4. Divifions que fa difgrace fit naître à la Cour. 5. Sa mort. 60. Son éloge. 277.

Reine, (la) femme de Louis XIII, devient groffe, I. 4. Myftere que l'on fait de cette groffeffe. *ibid.* Elle accouche d'un fils. 46. & du Duc d'Anjou. 54. On la menace de lui ôter fes enfans. 59. Elle apprend la mort du Cardinal Infant fon frere. 87. Difgrace où elle avoit toujours été pendant la vie de fon mari. 88. Ce qu'elle fit la premiere année de fon veuvage. 89. Son voyage de Bordeaux pendant

- les troubles. 187 & *suiv.* On lui prédit une maladie, ce qui arriva. 304. Son rétablissement. 305. Elle est incommodée d'un cancer, qu'on lui ouvre mal-à-propos, V. 252. Elle se met entre les mains du Curé de Vanvre pour en être guérie. *ibid.* Elle se fait traiter par Monsieur Halliot, Médecin de Bar-le-Duc, qui entreprend de la guérir. 297. On lui annonce que son mal est sans remède. 298. Tranquillité avec laquelle elle reçut cette nouvelle. 300. On lui donne l'Extrême-Onction. 302. Sa mort 304. Son testament. *ibid.* On porte son corps à St. Denis. 305 & *suiv.* Son portrait, VIII. 305. Autre portrait par Madame de Motteville. 315.
- Reine de France*, femme de Louis XIV. Voyez *Infante.*
- Remecourt.* (Mademoiselle) Son caractère, II. 10. Elle se fait Religieuse. *ibid.*
- Remy*, (Mr. de St.) premier Maître-d'Hôtel de Madame, V. 170.
- Remy* (Madame de St) empêche le mariage de sa belle-fille avec le Duc de Lorraine, V. 269, 270.
- Remy.* (Mademoiselle de St.) Sa beauté, V. 170. Le Duc de Lorraine en devient amoureux & veut l'épouser. 269. On la tient en prison. *ibid.* Son mariage avec Mr. de Hautefeuille. 270.
- Rethel* (la ville de) prise par le Maréchal de Turenne, & reprise ensuite par le Cardinal Mazarin, I. 311. Monsieur le Prince s'en rend maître, II. 331.
- Retz.* (le Cardinal de) Voyez *Coadjuteur.*
- Rhodes*, (Monsieur) Grand-Maître des Cérémonies, V. 147.
- Rhodes*, (Madame de) On la propose pour être Dame-d'honneur de Mademoiselle de Montpensier, IV. 64.
- Ribaupierre.* (le Comte de) VI. 326.
- Richardiere*, (Monsieur la) Gentilhomme de Nor-

mandie , V. 239. Représentations qu'il fait à Mademoiselle de Montpensier de la part du Maréchal de Turenne. *ibid.* & 240.

Richembourg , (le Marquis de) frere du Prince d'Epinoi , VI. 271.

Richelieu , (le Cardinal de) à quelles conditions il vouloit faire rentrer Monsieur en grace à la Cour , I. 9. On lui fait le sacrifice de la tête de Mrs. de Cinq-Mars & de Thou. 62. Il est dangereusement malade. *ibid.* Cherche à se venger de tous ceux qui lui font ombrage. 63. Il meurt le 4 Décembre 1542. 64. Sa grande autorité & sa belle réputation. *ibid.* Ses conseils suivis après son trépas. *ibid.* Le Roi apprend la nouvelle de sa mort avec indifférence. *ibid.* Cette mort donne de la joie à une infinité de personnes. 66. Charges & Gouvernemens qu'il laisse à ses héritiers & à ses amis. *ibid.*

Richelieu (Mr. le Duc de) perd son procès , III. 241 & *suiv.* Mauvaises raisons alléguées par son Avocat: 263.

Richelieu (le Marquis de) se marie avec Mademoiselle de Beauvais , II. 334. Ses belles qualités. *ibid.*

Richelieu (Madame de) est faite Dame-d'honneur de Madame la Dauphine , VII. 18.

Richelieu , (le château de) Sa grande magnificence , 26 , 27.

Ricouffe , (le Sieur) est roué pour avoir agi contre l'Etat , III. 169.

Rieux. (la Comte de) Dispute qu'il a avec le Prince de Tarente , II. 225. Il reçoit un soufflet de Monsieur le Prince. 226. Il est mis à la Bastille. 227. Monsieur de Lorraine l'en fait sortir. *ibid.*

Risauvilliers , description de cette petite Ville , VI. 326.

Ris , (Monsieur de) tué en duel , II. 220.

Risbourg , (la Marquise de) femme du Gouverneur de Bruxelles , VI. 79.

- Riviere* (l'Abbé de la) est envoyé par Monsieur à la Cour pour traiter son accommodement, I. 68. Rend un mauvais office à Mademoiselle de Neuillant. 105. Il se retire de la Cour. 258.
- Roche fort*, (la Maréchale de) est faite Dame d'Atours de Madame la Dauphine, VII. 14.
- Roche fort* (Monsieur de) entre dans les intérêts de Messieurs le Tellier & de Louvois avec un dévouement absolu, VI. 4. Promesses que lui font ces deux Messieurs. *ibid.* On lui donne la Charge de Capitaine des Gardes-du-Corps. *ibid.*
- Roche foucault* (le Cardinal de la) possède l'Abbaye de Tournu pendant soixante ans, IV. 258.
- Roche foucault* (Monsieur le Duc de la) reçoit un coup de mousquet qui entre par un coin de l'œil, & sort par l'autre. II. 182.
- Roche guion* (Mr. de la) tué au siège de Mardick. I. 129.
- Roche guion* (Mr. de la) est relégué à une de ses terres, & pourquoi. VII. 129.
- Roche posé*. (le Marquis de) Son Portrait. VIII. 137 & suiv.
- Roche-sur-Yon*. (Mr. le Prince de la) VIII. 127.
- Rohan* (Monsieur de) reçoit le Brevet & les lettres de Duc. II. 227. Il en obtient la vérification du Parlement. 229.
- Rohan* (Madame de) s'oppose au mariage de sa fille avec Monsieur Chabot. I. 118. Elle ne peut en empêcher la conclusion. 119. Moyens qu'elle cherche de s'en venger. *ibid.*
- Rohan*. (Mademoiselle de) Ses belles qualités. I. 114, 115. Partis considérables qu'elle refuse. *ibid.* Son inclination pour Monsieur Chabot. *ibid.* Elle se marie avec lui. 119.
- Rolin*, (Monsieur) Chancelier des Ducs de Bourgogne, & Fondateur d'un Hôpital. IV. 256.
- Rollin de*. (Mr.) On veut le mettre au service de Mlle de Montpensier. VI. 147. Ses belles qualités. *ibid.* Il entre chez cette Princesse, 249.

DES MATIERES. 487

- Romain.* (Mr. de St.) Ses belles qualités. III. 289.
Ronchi, (Monsieur de) Capitaine aux Gardes, est fait prisonnier. IV. 199.
Roncherolles, (Monsieur de) Gouverneur de Bellegarde est fait prisonnier. I. 320. Il est relâché. *ibid.*
Ronmécourt, (Monsieur) Lieutenant des Gardes du Corps du Roi. V. 211. Il enleve par ordre du Roi Mariane Pajot que Mr. de Lorraine vouloit épouser. *ibid.*
Ronviere (Monsieur la) fait terminer une dispute survenue en présence du Roi. IV. 314. Il appelle le Comte de Mansfeld en duel. *ibid.*
Roquelaure. (Mr. de) Son caractère. VI. 249.
Roquelaure. (Madame de) Sa grande beauté. III. 279. Sa mort. IV. 132.
Roquette, (Mr. l'Abbé) assiste Monsieur de Candale à la mort. IV. 152.
Rospigliosi. (le Chevalier) Aventure au sujet d'une Compagnie de Cavalerie qu'il commandoit. V. 53, 54.
Rubel, (Monsieur) tué dans une bataille. II. 142.

S.

- S***ABLÉ* (la Marquise de) Voyez *Parthénie*. (la Princesse)
Saler. (Monsieur) Son éloge. III. 10. Commission dont il est chargé de la part de Monsieur le Prince. 11, 12.
Salle, (Monsieur la) Sous-Lieutenant des Gendarmes du Roi. III. 202. Il tire à la Loterie du Cardinal Mazarin un diamant de quatre mille écus. IV. 146.
Savause. (Monsieur de) Son caractère. III. 57.
Saujon. (Monsieur) Idée qu'en donne Mademoiselle de Montpensier. I. 183. Il fait sa cour à cette Princesse. 141. Se défait d'une Compagnie au Régiment des Gardes. 165. On l'arrête. 166. Il est interrogé. 168. Raisons de sa défection. 172. On le transfere de chez le

Prévôt de l'Isle au Château de Pierre-Encise à Lyon. 191. Il est mis en liberté. 201. On le fait Gouverneur de la Souveraineté de Dombes. 260. Ses intrigues avec Mademoiselle de Fouquerolles. II. 110.

Saujon (Mademoiselle de) est faite fille d'Honneur de Madame. I. 141. Ses belles qualités. *ibid.* Monsieur en devient amoureux. *ibid.* Elle en reçoit une lettre. *ibid.* Reproches que lui fait Mademoiselle de Montpensier sur cette inclination. 150. Elle se retire aux Carmelites. 241. On l'en fait sortir. 243. Elle accepte la Charge de Dame d'Atour de Madame. *ibid.* Ses défauts. 244. Elle vend sa Charge de Dame d'Atour à Madame de Pouffé. V. 282.

Saumaïse. (Mademoiselle de) Son Portrait. VIII. 192.

Savoie. (le Prince Thomas de) Sa mort. III. 126.

Savoie (Mr. le Prince) fait demander en mariage la fille de S. A. R. IV. 166. Réponse qu'il en reçut. 18. Son amour pour la Marquise de Cailus, & pour Mademoiselle Treseson. 273. Il vient à Lyon où il trouve la Cour de France. 275. Son Portrait. 276. Son caractère. *ibid.* & *suiv.* Il épouse Mademoiselle de Valois, troisième fille du second mariage de S. A. R. V. 252. Lettre qu'il écrit à cette Princesse. 256, 257.

Savoie (Madame de) arrive à Lyon où elle trouve le Roi de France & sa Cour. IV. 263. Son Portrait. 268. Ses belles qualités. *ibid.* Sa grande dévotion 272, 273. Chagrin qu'elle a de ne pouvoir marier sa fille la Princesse Marguerite avec Louis XIV. 286 & *suiv.* Présents que lui fait le Cardinal Mazarin. 290. Son départ de Lyon. 291, 292. Sa mort. V. 270.

Savoie. (Madame de) Voyez Valois. (Mademoiselle de)

Scarron. (Madame) Ses belles qualités. VI. 351. Elle est faite seconde Dame d'Atour de Ma-

dame la Dauphine. VII. 14. Le Roi Louis XIV. commence à l'aller voir. 42. Sa faveur augmente, & celle de Madame de Montespan diminue. 98.

Scuderi. (Mademoiselle de) Nom qu'elle donne à Mademoiselle de Vandy. V. 31.

Sédition excitée à Paris au sujet d'un Impôt. I. 98. 99. Autre sédition qui dura trois jours à l'occasion de la Cure de St. Eustache qui étoit devenue vacante. 99, 100. Troisième sédition excitée dans la même Ville. 185 & *suiv.*

Segrais. (Monsieur) Son caractère. V. 174.

Seignelay. (Mr. de) Plaintes qu'il fait de Mr. de Lauzun à Mlle. de Montpensier. VII. 124.

Selles. Description de cette maison. I. 18.

Sennecey (Madame de) revient faire sa Charge de Dame d'Honneur de la Reine après son exil. I. 91. Elle est faite Gouvernante de Louis XIV. 92.

Sentinelli, (le Comte de) Favori de la Reine de Suede. IV. 136.

Sentinelli, (le Chevalier de) Capitaine des Gardes de la Reine de Suede. V. 136. Il tue le Marquis de Monaldeschi par ordre de la Reine, & pourquoi, 137.

Servien, (Monsieur) Proposition qu'il fait à Mademoiselle de Montpensier de la part de la Reine. I. 315. Lettre qu'on lui attribue. II. 234.

Seigné, Son Portrait par Mad. de la Fayette. VIII. 386.

Silléri (le Marquis de) amoureux de Madame d'Olonne. V. 6.

Simon, (Monsieur de St.) premier Ecuyer, est disgracié. I. 50.

Simon. (la Duchesse de St.) Son Portrait. VIII. 238.

Sirié, (la Marquise de) Dame d'Honneur de la Princesse Louise. IV. 268.

Soissons. (Monsieur le Comte de) Ses soins assidus pour Mademoiselle de Montpensier. I. 12.

Le Roi va en Champagne lui faire la guerre. 51. Il est aimé de Mademoiselle de Montbazon. *ibid.* Haine que lui porte le Roi. 52. Ses belles qualités. *ibid.* Sa mort. *ibid.* Il avoit eu dessein d'enlever Mademoiselle de Montpensier pour l'épouser. 52.

Soissons. (le Comte de) Voyez *Eugene.*

Soissons, (Madame la Comtesse de) se console aisément de la mort du Comte son Fils. I. 53.

Soissons, (la Comtesse de) Voyez *Mancini.*

Soubise (Madame de) reçoit du Roi une augmentation de pension, & pourquoi, VII. 25. Elle donne sujet au Roi Louis XIV d'être mécontent d'elle. 17. Lettre emportée qu'elle écrivit à Sa Majesté. *ibid.*

Sourdis, (Monsieur le Marquis de) est arrêté. II. 60. On le soupçonne d'être Mazarin. 203. Son différend avec Mademoiselle de Montpensier, 111. Il se réconcilie avec elle, 113. Portraits de sa façon. VIII. 242, 282.

Stenai. Siege de cette Ville par Monsieur Faber. III. Elle est prise. *ibid.*

Strasbourg (la Ville de) se rend au Roi Louis XIV, qui y fait entrer des troupes. VII. 55.

Suede. (la Reine de) Son Portrait. III. 191. Manière dont elle s'habilloit. *ibid.* Eloge qu'elle fait du Prince de Condé, 194. Réception qu'on lui fit à Paris, 211. Elle est visitée de tous les Savants. *ibid.* & 212. Elle choisit l'Evêque d'Amiens pour son Confesseur *ibid.* Elle est visitée du Roi, de Monsieur & du Cardinal Mazarin. *ibid.* Ce qui se passa entre leurs Majestés dans une autre entrevue. 213. Elle ne plaît pas à la Cour, & pourquoi, 214. Elle tourne les Jésuites en ridicule à l'occasion d'une Tragédie. *ibid.* Elle conseille à Louis XIV de se marier avec Mademoiselle Mancini. *ibid.* Ses sentiments sur le mariage & sur les dévotions de Rome. 217. Elle fait tuer dans la galerie de Fontainebleau le Marquis de Monal-

DES MATIERES. 491

desqui, & pourquoi, IV. 137. Comment on regarde cette action. 138. Portrait de cette Princeſſe, VIII. 162.

Sulli, (Mr. de) fils de Mr. du Verneuil, VI. 256.

T.

T*ARON*, (Monsieur) Avocat-général, III. 260. Mademoiſelle de Montpenſier lui écrit pour lui recommander ſa cauſe. *ibid.* Il fait des merveilles dans cette occaſion. *ibid.* Précis de ſon Plaidoyer. 161. Il gagne ſa cauſe. *ibid.* Remercimens que lui font S. A. R. & Mademoiſelle de Montpenſier. 262, 263.

Tambonneau. (le Préſident) VI. 329.

Tarente, (le Prince de) fils de Monsieur le Duc de la Tremouille, leve des troupes pour ſervir Bordeaux contre Mr. le Prince, I. 318. Son éloge. *ibid.* Son portrait fait par lui-même, VIII. 121.

Tarente. (la Princeſſe de) Son Portrait fait par elle-même, VIII. 98. Portrait de ſa fille, âgée de 7 ans. 160.

Tavannes. (Monsieur) Son différend avec le Comte de Holac, II. 236 & *ſuiv.*

Tellier (Monsieur le) eſt fait Secrétaire d'Etat, I. 65. Son éloge, II. 73.

Termes, (Monsieur de) premier Gentilhomme de la Chambre de S. A. R., IV. 95.

Terrail (Mr. le) tué au ſiege de Mardick, I. 129.

Themines (Monsieur le Marquis de) tué au ſiege de Mardick, I. 529.

Thianges. (Mr. de) VIII. & *ſuiv.*

Thianges (Madame de) gagne les bonnes grâces de la Reine de Suede, III. 212. Diſpute qu'elle a avec le Chevalier de Béthune. 241. Son Portrait par Mademoiſelle, VIII. 352.

Thianges (Mademoiſelle de) ſe marie avec Mr. le Duc de Nevers, VI. 171.

Thionville, (la ville de) Idée que l'on donne de

- ses fortifications & de ses logements, VI. 325.
Thou (Monsieur de) est exécuté, I. 60.
Tilladet, (Monsieur) Capitaine au Régiment des Gardes, est chassé de la Cour. 63.
Tilliere. (Mademoiselle la Comtesse de) Ses belles qualités, I. 72.
Tofle. (Mr.) VI. 316.
Toisé, Impôt auquel on avoit donné ce nom, & qui fut cause d'une sédition, I. 98. & *suiv.*
Tonnay-Charente (Mlle. de) se marie avec Mr. de Blainville, fils de Mr. Colbert, VII. 92.
Tore, (le Président de) devient amoureux de Madame de Savoye, IV. 288. Histoire curieuse à ce sujet. *ibid.*
Toscane (le Grand-Duc de) recherche Mademoiselle d'Orléans en mariage, V. 183. Il en fait faire la demande par son Ambassadeur extraordinaire. 189. On fait la cérémonie du mariage. *ibid.* Il vient en France après avoir été en Angleterre, VI. 10. Son Portrait 16. Ses belles qualités. *ibid.*
Toscane. (la Duchesse de) Voyez *Orléans*. (Mademoiselle de)
Touloufe, le Comte de) fils de Louis XIV, & de Madame de Montespan, VII. 6, 7. Son portrait. 58. Discours que tint la Reine lorsqu'elle le vit. *ibid.*
Touloufe, (l'Abbé de) porte le Prince de Conti à changer de vie, IV. 75.
Touloufe. (la ville de) Ses beautés, V. 35.
Tour, (Monsieur la) Lieutenant-Colonel en Languedoc, tué dans un combat, II. 117.
Tour (Monsieur la) obtient une charge de Mademoiselle de Montpensier, IV. 82. Il en agit mal avec cette Princesse. *ibid.*
Trefeson, (Mademoiselle) est aimée du Prince de Savoye, IV. 273. Son Portrait. 274. Son mariage avec le Comte de Cavours, Piémontois, V. 252.
Tricomini, espece de sou qui appartenoit à la Reine, femme de Louis XIV, VI. 277.

- Trimouille*. (Madame de la) Son éloge, IV. 122.
 Son Portrait fait par elle-même, VIII. 112.
- Trimouille*, (Mlle. de la) Son portrait fait par elle-même, VIII. 106.
- Toisyville*. (Monsieur) Capitaine des Mousquetaires de la Garde, est chassé de la Cour, à la sollicitation du Cardinal de Richelieu, I. 63.
- Turenne*, (le Maréchal de) assiege la ville d'Etampes, II. 153. Ce siege fait périr une grande partie de son armée. *ibid.* Il est obligé de lever le siege, 163. Il attaque Monsieur le Prince. 187, 188. Belle retraite qu'il fait. 280. Son éloge. *ibid.* Autre belle retraite qu'il fait, par laquelle il conserve son armée, III. 155. Il remporte une victoire sur Monsieur le Prince, IV. 200, 201. Il propose le mariage du Roi d'Angleterre avec Mademoiselle Hortense, niece du Cardinal Mazarin, V. 40. Cette négociation ne réussit pas. *ibid.* Il tâche de porter Mademoiselle de Montpensier à épouser le Roi de Portugal. 213 & *suiv.* Ce mariage n'a pas lieu. 228 & *suiv.* Il est exilé, & pourquoi, VII. 228.

V.

- V** A I R. (le Chancelier du) Belle maison qu'il avoit autrefois fait bâtir. VII. 31.
- Valentinois* (le Duc de) épouse Mlle. de Grammont fille du Maréchal. V. 58. Son Portrait. 59.
- Valfufe*, (Mademoiselle de) sœur de la Marquise de Risbourg. VI. 79.
- Valliere*, (Mademoiselle de la) fille de Madame de St. Remi qu'elle avoit eue de son premier mariage. V. 170. Elle entre au service de Madame par le moyen de Mad. de Choisi. 289. Elle est aimée du Roi, 206. Elle se jette dans un Couvent de Religieuses, où le Roi va la chercher pour la ramener, 209. Elle accouche d'une fille nommée Marianne, 321. Chagrin qu'elle cause à la Reine, 322 & *suiv.* Elle ac-

couche d'un fils légitimé sous le nom de Comte de Vermandois. 338. Elle devient mécontente de Madame de Montespan qui étoit aussi aimée du Roi. VI. 240, 241. Elle se jette dans un Couvent. 242. Le Roi envoie Mrs de Lauzun & Colbert pour la ramener. *ibid.* Son retour. *ibid.* Son Portrait. 351. Bruits que l'on fait courir à son sujet. 352. Elle ne plaît plus au Roi, & se retire de la Cour pour se faire Carmélite. 354.

Vallon, (Monsieur) Lieutenant-Général, est cause par sa négligence de quelque désordre parmi les troupes. II. 239. Il est grondé de Mr. le Prince. *ibid.* Il refuse d'exécuter les ordres du Prince, qui veut le tuer. 240. Il se retire chez lui, & est suivi d'un grand nombre d'Officiers. 242. Il rentre en grace avec Mr. le Prince. 243.

Vallot, (Monsieur) Premier Médecin du Roi, fait ouvrir le Cancer de la Reine mere. V. 292. On blâme sa conduite à cet égard. *ibid.*

Valois. (Monsieur de) Sa naissance. I. 273. Sa mort. II. 232. La Cour défend de l'enterrer à St. Denis. 234.

Valois. (Mademoiselle de) Sa naissance. I. 199. On passe son Contrat de mariage avec Mr. le Duc d'Enguien. II. 98. Son mariage avec le Duc de Savoye. V. 252. Son départ pour Turin. 256.

Vandi. (Mademoiselle de) Son éloge. III. 72. On la tourne en ridicule, & pourquoi. 220. Madeleine de Scuderi lui donne le nom de *Princesse de Paphlagonie*. V. 31. Mémoire que fait Mademoiselle de Montpensier à son sujet. *ibid.* Son Portrait par Mademoiselle. VIII. 170.

Vantelet. (Monsieur) Son caractère. III. 223. Mad. de Fiesque le menace de lui faire donner des coups de bâton. 224. Prudence avec laquelle il se conduisit dans cette rencontre. 225.

Vardes (Monsieur de) se marie avec Mademoi-

selle de Nicolai , fille du Premier Président de la Chambre des Comptes. III. 197. Difficulté qu'il y eut pour ce mariage. *ibid.* Il est envoyé prisonnier dans la Citadelle de Montpellier , & pourquoi. V. 235.

Vasse (le Marquis de) est fait prisonnier. II. 143.

Vaubourg , (Mr.) neveu de Mr. Colbert. VII. 27.

Vautrun , (Mr. de) tué en Allemagne. VI. 343.

Vaucluse , (la Fontaine de) lieu renommé par la solitude de Pétrarque qui y composa tous ses Ouvrages de Poésie. V. 100.

Vaudemont , (Monsieur de) fils de Mr. de Lorraine & de Madame de Cantecroix. V. 337.

On le regarde comme bâtard , quoiqu'il croit avoit été légitimé. 338. Il s'attache à Monsieur & devient son Favori. VI. 3. Il déplaît à Madame. *ibid.* Le Roi le fait arrêter , & pourquoi. 23 & *suiv.* Il est conduit à Lyon , & mis à Pierre Encise. 26. On le transfere au Château d'If. 27. Il est relâché , & va à Rome. *ibid.*

Velasco , (Dom Pedre de) fils naturel du Connétable de Castille , Gouverneur de Flandre. VI. 78. Il vient faire des compliments au Roi. *ibid.*

Vendôme (Monsieur de) reçoit le Gouvernement de Bourgogne par commission pendant la prison de Mr. le Prince. II. 97.

Vermandois , (le Comte de) fils de la Valliere & de Louis XIV, V. 338. Il est légitimé au Parlement de Paris , & mis entre les mains de Madame Colbert. *ibid.* Le Roi son pere n'est pas content de sa conduite , & pourquoi. VII. 114. Il meurt au siege de Courtrai. 115.

Verneuil , (le Duc de) fils naturel de Henri IV. VI. 34. Sa mort. 70.

Vertus (Mademoiselle de) s'enferme dans un Couvent. III. 29. Elle cherche à se raccommoder avec son mari. 30.

Vérue , (le Comte de) Gentilhomme Piémontois , & Favori de Mr. de Savoye. IV. 165.

Sa passion pour la Marquise de Cailus. *ibid.*
 Ce qu'il fit après la mort de sa Maîtresse. *ibid.*
 Raison pour laquelle il fut envoyé en France. *ibid.*

Vérue, (la Comtesse de) Dame-d'Honneur de Mad. de Savoye. IV. 267.

Vierfet, Chanoine de Liege, qui tâche d'obtenir cette Principauté. VII. 8.

Vieillard. Portrait d'un vieillard inconnu, VIII. 339.

Vieuville (le Marquis de la) dégradé de l'Ordre des Chevaliers, & pourquoi, I. 7.

Vieuxbourg, (Monsieur) Capitaine aux Gardes, est fait prisonnier, IV. 199.

Vigean. (Mlle. de) Forte passion du Duc d'Enguyen pour cette fille, I. 112. Sa sage conduite avec ce Prince. *ibid.* Elle est recherchée en mariage par St. Maigrin. 113. Ce mariage n'a pas lieu. *ibid.* Elle se fait Religieuse. *ibid.*

Vignacourt. (le Marquis de) Proposition qu'il fait à Mlle. de Montpensier, II. 273.

Vi ne (le Marquis de) Son éloge, II. 66. Prédiction qu'il fait à Mlle. de Montpensier. *ibid.*

Viermont (Monsieur) est fait prisonnier au siege d'Armentieres, I. 153.

Vilacerf, (Mr.) Maître d'Hôtel de la Reine de France, VII. 11.

Villemareuil, (Monsieur) de la famille des Castilles, Surintendant du pere de Mademoiselle de Montpensier, VII. 70.

Villemonté (Mr. de) se fait d'Eglise par le mauvais état de ses affaires, & devient Evêque de St. Malo, V. 91.

Villemonzier, (Mr. de) Intendant de Poitiers, VI. 13.

Villeneuve (le Chevalier de) est fait prisonnier,

Villequier (Mr.) est en faveur auprès de Monsieur frere du Roi, IV. 222. Son différend avec le Duc d'Elboeuf. 223. Il l'attaque & le blesse. 224. Il est obligé de se retirer en Hol-

lande. *ibid.* Il obtient la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre, VI. 4. & donne celle de Capitaine des Garde-du-Corps à Mr. de Rochefort. *ibid.*

Villers-Cotterêts, maison du Duc de Valois, VII. 57.

Vineuil. (Mr. de) Portraits de sa façon, VIII. 248, 252.

Vitaux. (le Baron de) Ses belles qualités, II. So, 81. Il reçoit dans un combat une blessure dont il meurt. *ibid.*

Vitri. (la Duchesse de) Son portrait fait par elle-même, VIII. 226.

Vivonne (Monsieur de) obtient la Charge de Général des galeres, VI. 4.

Visé, (Monsieur de) Porte-manteau de la Reine de France, se marié avec Mlle. Philippa, VII. 13. Voyez *Philippa*.

Visé (Mad. de) Voyez *Philippa*.

Uralinde. (la Reine) Voyez *Montglat*. (Mad. de)

Vrilliere, (Mr. de la) Secrétaire d'Etat, V. 74.

Uxelles (le Marquis d') est tué au siege de Gravelines, IV. 235.

Uxelles. (la Marquise d') Ses belles qualités; IV. 257.

W.

WIRTEMBERG (le Prince Ulric de) se marie avec la fille du Prince de Barbançon après s'être fait Catholique, VI. 263. 264. Il abandonne sa femme, & reprend sa premiere Religion. *ibid.*
Wirtemberg, (le Prince de Montbelliard de) petit Souverain, vient saluer Louis XIV. avec un pauvre équipage, VI. 324, 335.

Wirtemberg, (Mad. de) fille du Prince de Barbançon, se marie en seconde nocces au Prince Ulric de Wirtemberg, VI. 315. Elle quitte son mari, & pourquoi. *ibid.* Elle cherche à marier sa fille avec le Duc d'Yorck, ce qui ne lui réussit pas. 336.

Y.

YORCK. (le Duc d') Son Portrait, I. 222. On propose de le marier avec Mlle. de Longueville. II. 36. Ce mariage n'a pas lieu. *ibid.* 37. Il épouse la fille du Chancelier Hyde, alors Fille d'honneur de la Princesse Royale sa sœur, V. 177.

Yorck, (la Duchesse d') fille du Chancelier Hyde, V. 177. Ses belles qualités la font estimer & considérer. 178.

Fin de la Table des Matières.





